George Heriot's School

HEAD MASTER.
JOHN B. CLARK, M.A., F.R.S.E.

SESSION 1912-13

Dr Lowe's PRIZE

Awarded to

James Thomson

Class 6

Subject for

Excellence in Modern Languages

THE PLAYS OF
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th (?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV

THE MISANTHROPE
LE MISANTHROPE

THE PHYSICIAN IN SPITE OF HIMSELF
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

MÉLICERTE
MÉLICERTE

THE SICILIAN OR LOVE MAKES THE PAINTER
LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE

AMPHITRYON
AMPHITRYON

All rights reserved

Champollion d'après Louis Leloir.

LE MISANTHROPE
(Acte II, Scène I)

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME V

1666-1668

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LELOIR

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. Constable, Printers to His Majesty

CONTENTS

		PAGE
The Misanthrope	Le Misanthrope	1
The Physician in Spite of Himself	Le Médecin Malgré Lui	125
Mélicerte	Mélicerte	207
The Sicilian or Love makes the Painter	Le Sicilien ou l'Amour Peintre	253
Amphitryon	Amphitryon	303
Notes, including *Pastorale Comique*		427

LIST OF ILLUSTRATIONS

Le Misanthrope: Acte II., Scène I. *Frontispiece*

Le Médecin Malgré Lui: Acte I., Scène V. . . . . *To face page* 151

Mélicerte: Acte II., Scène III. . „ 237

Le Sicilien ou l'Amour Peintre: Scène XII. . . . . „ 291

Amphitryon: Acte I., Scène II. . „ 325

THE MISANTHROPE

(*Le Misanthrope*)

Le Misanthrope, Molière's masterpiece, and one of the few comedies of all time, was first represented on June 4, 1666, at the Théâtre du Palais-Royal. It was played at least thirty-four times before the end of the year, and, though it does not seem to have been a favourite with the populace, Molière was, in the eyes of Boileau, above everything else, 'l'auteur du *Misanthrope*.'

It was first printed in 1667, with the following title-page: LE | MISANTROPE, | COMEDIE. | *Par I. B. P. DE MOLIERE.* | A PARIS. | Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis la Porte | de l'Eglise de la Sainte Chapelle, | à l'Image Saint Louis. | M.DC.LXVII. | *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

Molière acted the part of Alceste, and his wife Célimène. Wycherley, Sheridan and Congreve adapted scenes from it in *The Plain Dealer*, *The School for Scandal* and *The Way of the World*.

THE MISANTHROPE

(*Le Misanthrope*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Alceste, *Célimène's lover.*
Philinte, *Alceste's friend.*
Oronte, *Célimène's lover.*
Célimène, *Alceste's lover.*
Éliante, *Célimène's cousin.*
Arsinoé, *Célimène's friend.*
Acaste, Clitandre, } *Marquises.*
Basque, *Célimène's servant.*
An Officer *of the Marshal's Court.*
(*Un garde de la maréchaussée de France.*)
Du Bois, *Alceste's servant.*

The scene is in Paris.

LE MISANTHROPE

ACTE I

Scène I

Philinte, Alceste

Phil. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?
Alc. Laissez-moi, je vous prie.
Phil. Mais encor dites-moi quelle bizarrerie . . .
Alc. Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.
Phil. Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.
Alc. Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.
Phil. Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et quoique amis enfin, je suis tout des premiers . . .
Alc. Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici profession de l'être;
Mais après ce qu'en vous je viens de voir paraître,
Je vous déclare net que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.
Phil. Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte?
Alc. Allez, vous devriez mourir de pure honte;
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;

THE MISANTHROPE

ACT I

Scene I

PHILINTE, ALCESTE

PHIL. What is it? What is the matter with you?
ALC. Leave me, I beseech you.
PHIL. But, once more, tell me what strange whim . . .
ALC. Leave me, I tell you, and go out of my sight.
PHIL. But you might at least listen to me without getting angry.
ALC. I wish to be angry, and I do not wish to listen.

PHIL. I do not understand you when you are in these brusque humours: although we are friends, I am one of the first . . .
ALC. I, your friend? Do not put your trust in that. I have hitherto professed to be so; but after what I have just seen in you, I tell you candidly I am no longer your friend; I do not wish to have place in a corrupt heart.
PHIL. I am then, in your opinion, much to be blamed, Alceste?
ALC. Yes, you ought to die from very shame. There is no excuse for such behaviour: every man of honour would shrink from it. I see you overwhelm a man with caresses and show him the utmost affection; you burden the wealth of your embraces

De protestations, d'offres et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements ;
Et quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ;
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHIL. Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable,
Et je vous supplirai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALC. Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHIL. Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

ALC. Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHIL. Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie,
Répondre, comme on peut, à ces empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALC. Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:

with protestations, offers and vows of devotion. When I ask you who that man is, you can hardly tell me his name; the warmth of your feeling for him chills the moment you are parted, and you speak of him to me as of a person indifferent to you. Heavens! it is an unworthy, base and infamous thing, so far to lower one's self as to act contrary to one's own feelings; and if, unfortunately, I had done such a thing, I should go and hang myself that very instant, out of sheer misery.

PHIL. For my part, I do not see that it is a hanging matter. I beg of you not to think it amiss if I mitigate a little the severity of your sentence. I do not propose to hang myself on this account, if you do not mind.

ALC. That is a very sorry joke!

PHIL. But, seriously, what would you have me do?

ALC. I would have you be sincere, and, like a man of honour, not let slip any word save that which comes from the heart.

PHIL. When a man comes and embraces you warmly, you must pay him back in the same coin, respond as best you can to the expression of his feelings, and return offer for offer, and vow for vow.

ALC. No, I cannot bear so base a method, though most of your people of fashion affect it; there is nothing I hate so much as the grimaces of all these demonstrative people, these suave givers of meaningless embraces, these obliging utterers of empty words, who vie with every one in the matter of civilities, and treat alike the man of worth and the man of straw. What good is it if a man bestows endearments on you, vows he is your friend, faithful, zealous, tender and full of regard for you and lauds you to the skies, when he hastens to do the same to the first scamp he meets? No, no; no well-disposed heart cares for esteem so degraded. The most brilliant praise has little of value when we see that it is shared with the whole universe. Preference is based on esteem, and to esteem every one

Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHIL. Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALC. Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

PHIL. Il est bien des endroits où la pleine franchise
Deviendrait ridicule et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaise à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos, et de la bienséance
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

ALC. Oui.

PHIL. Quoi ? vous iriez dire à la vieille Émilie
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

ALC. Sans doute.

PHIL. A Dorilas, qu'il est trop importun,
Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse
A conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

ALC. Fort bien.

PHIL. Vous vous moquez.

ALC. Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point,
Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville

is not to esteem any one. Since you give yourself up to the vices of the times, I swear you are not qualified to be the man for me. I decline this world-wide complaisance, which does not make any distinctions in regard to merit. I wish to be loved for myself; and, to cut the matter short, the friend of all mankind is not at all what suits me.

PHIL. But when we are of the world, we must show those outward marks of civilities which custom demands.

ALC. No, I tell you. We ought mercilessly to punish that shameful interchange of hollow civilities. I like a man to be a man, and on all occasions to show the depth of his heart in his words. Let him speak openly and not hide his feelings beneath vain compliments.

PHIL. There are many circumstances in which plain speaking would become ridiculous, and could hardly be tolerated. And, with all due deference to your austere sense of honour, it is well sometimes to conceal our feelings. Would it be right or becoming to tell thousands of people what we think of them? And when there is somebody whom we hate or who displeases us, must we tell him openly that this is so?

ALC. Yes.

PHIL. What! Would you tell old Emilia, that at her age it ill becomes her to set up for a beauty, and that the paint she uses disgusts every one?

ALC. Without doubt.

PHIL. And Dorilas, that he is too importunate, and that there is no one at court who is not tired of hearing him tell of his courage, and the greatness of his house?

ALC. Certainly.

PHIL. You jest.

ALC. I do not jest at all: I would not spare any one in this matter. It offends too much; and, whether at Court or in town, I do not behold any-

Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ;
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ;
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

PHIL. Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.
Je ris des noirs accès où je vous envisage,
Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint *l'École des maris*,
Dont . . .

ALC. Mon Dieu ! laissons là vos comparaisons fades.

PHIL. Non : tout de bon, quittez toutes ces incartades.
Le monde par vos soins ne se changera pas ;
Et puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai tout franc que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie,
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALC. Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande ;
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande :
Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHIL. Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

ALC. Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

PHIL. Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes . . .

ALC. Non : elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès

thing but what provokes my wrath. I become melancholy mad and am deeply grieved to see men behave to each other as they do. Nothing is to be seen anywhere but base flattery, injustice, self-interest, deceit, roguery. I cannot bear it any longer: I am furious: and it is my intention to break a lance with all mankind.

PHIL. This elaborate wrath is a little too savage. It is laughable to see you steeped in these gloomy fits, and I verily believe I see in us two, brought up under the same care, the two brothers described in *The School for Husbands*, of whom . . .

ALC. Good Heavens! stop your insipid comparisons.

PHIL. Come, seriously, leave all these rude freaks. The world will not be changed for all your meddling. And, as plain speaking has so many charms for you, I will tell you quite frankly that, wherever you go, this complaint of yours is as good as a comedy, and all this splendid wrath against the manners of the age turns you into a laughing-stock in the opinion of most folk.

ALC. So much the better, upon my word, so much the better: that is just what I want. I take it as a very good sign, and I rejoice exceedingly at it. All men are to such a degree odious to me, that I should be sorry to appear wise in their eyes.

PHIL. But do you really wish harm to all mankind?

ALC. Yes; I have conceived an intense hatred for them.

PHIL. Are all poor mortals, without any exception, to be included in this aversion? Surely there are many, even in our age . . .

ALC. No, they are all alike, and I hate all men: some, because they are wicked and mischievous; others, because they are lenient towards the wicked, and have not that healthy contempt for them with which vice ought to inspire all honest souls. You can see how unjustly and excessively tolerant people are

Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès :
Au travers de son masque on voit à plein le traître ;
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que par eux son sort de splendeur revêtu
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne ;
Nommez-le fourbe, infâme et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bienvenue :
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

PHIL. Mon Dieu ! des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ;
A force de sagesse, on peut être blâmable ;
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection :
Il faut fléchir au temps sans obstination ;
Et c'est une folie à nulle autre seconde
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ;
Mais quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître,

to that regular scoundrel with whom I am at law. You can clearly see the traitor through his mask. He is known everywhere for what he is: his rolling eyes and his honeyed tones only impose on those people who do not know him. They know that this low-bred cur, who deserves to be exposed, has, by the dirtiest means, pushed himself on in the world; and the splendid position he has acquired by these means makes merit repine and virtue blush. Yet whatever insulting names are given him by all, no one is seen on the side of his wretched honour; call him a villain, a cursed and infamous scoundrel: all the world will agree with you, and no one will contradict you. But, for all that, his hypocritical countenance is welcomed by all; he is received and smiled upon and he worms himself in everywhere. If any preferment is to be secured by intrigue, he will gain it over the heads of the worthiest. Heavens! to see people show consideration for vice is a mortal wound to me, and sometimes I am seized with a longing to fly into a wilderness far from the approach of men.

PHIL. Goodness! let us trouble ourselves a little less about the vices of our age, and be a little more lenient to human nature. Do not let us scrutinize it with the utmost severity, but look with some forbearance on its failings. In this world we need a more pliable virtue. By being too wise we may be quite at fault. Common sense avoids all extremes and bids us be soberly wise. This unbending stiffness of the virtues of ancient times clashes too much with the ordinary customs of our own; it requires too great perfection from us mortals. We should yield to the times without being stubborn, for it is the height of folly to busy ourselves with reforming all mankind. I, in common with you, notice a hundred things every day which might be better managed and take another course; but, whatever I may discover at each step, men do not see me in a rage like you. I take people quite

En courroux, comme vous, on ne me voit point être;
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

ALC. Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux?

PHIL. Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

ALC. Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois . . . Morbleu! je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence.

PHIL. Ma foi! vous ferez bien de garder le silence.
Contre votre partie éclatez un peu moins,
Et donnez au procès une part de vos soins.

ALC. Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

PHIL. Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite?

ALC. Qui je veux? La raison, mon bon droit, l'équité.

PHIL. Aucun juge par vous ne sera visité?

ALC. Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse?

PHIL. J'en demeure d'accord; mais la brigue est fâcheuse,
Et . . .

ALC. Non: j'ai résolu de n'en pas faire un pas.
J'ai tort, ou j'ai raison.

PHIL. Ne vous y fiez pas.

ALC. Je ne remuerai point.

quietly as they are; I accustom my mind to endure what they do; and I believe that, whether at Court or in the city, my placidity is as philosophical as your wrath is elaborate.

ALC. But this placidity, Monsieur—you who reason so well—this placidity, could it not be ruffled by anything? And if, by chance, a friend should betray you; if he form a plot to get hold of your property; if people should try to spread injurious reports about you, would you submit to all this without indignation?

PHIL. Yes, I look upon all these defects of which you complain as vices inherent in human nature. In short, my mind is no more shocked at seeing a man a villain, unjust, or selfish, than at seeing vultures ravenous after carnage, apes mischievous, or wolves lashed with fury.

ALC. Then I am to see myself deceived, torn to pieces, robbed, without being . . . I swear I shall not say another word; all this reasoning is little to the purpose.

PHIL. Upon my word, you would do well to keep silent. Rail a little less at your adversary and give a little more care to your lawsuit.

ALC. That I shall not do; the question is settled.

PHIL. But whom then do you expect to plead for you?

ALC. Whom? Reason, my just right, equity.

PHIL. Will you not pay a visit to any of the judges?

ALC. No. Is my cause unjust or doubtful?

PHIL. I grant you that; but intrigue is a sorry enemy, and . . .

ALC. No. I have resolved not to move a step in the matter. I am either right or wrong.

PHIL. Do not trust in that.

ALC. I shall not stir.

PHIL. Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner . . .
ALC. Il n'importe.
PHIL. Vous vous tromperez.
ALC. Soit. J'en veux voir le succès.
PHIL. Mais . . .
ALC. J'aurai le plaisir de perdre mon procès.
PHIL. Mais enfin . . .
ALC. Je verrai, dans cette plaiderie,
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.
PHIL. Quel homme !
ALC. Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause.

PHIL. On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.
ALC. Tant pis pour qui rirait.
PHIL. Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous et le genre humain si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux ;
Et ce qui me surprend encore davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous,
La prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux :
Cependant à leurs vœux votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant
Semble si fort donner dans les mœurs d'à présent.
D'où vient que, leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux?
Ne les voyez-vous pas? ou les excusez-vous?

PHIL. Your opponent is strong, and, by his underhand practices, he may draw . . .

ALC. It does not matter.

PHIL. You deceive yourself.

ALC. Be it so. I shall see what comes of it.

PHIL. But . . .

ALC. I shall have the satisfaction of losing my lawsuit.

PHIL. But after all . . .

ALC. I shall see by this trial whether men have sufficient impudence, whether they are wicked, villainous and perverse enough to do me this injustice in the face of the whole world.

PHIL. What a man!

ALC. I could wish, no matter at what cost, that, for the pleasantness of the thing, I should lose my case.

PHIL. But really people will laugh at you, Alceste, if they hear you speak in this fashion.

ALC. So much the worse for him who laughs.

PHIL. But this rectitude, which you exact in every case, this absolute integrity in which you intrench yourself, do you see it in the lady you love? For my part, I am surprised that, appearing to be at loggerheads with the whole human race, you yet, in spite of all that can render it odious to you, have found aught in it to charm your eyes. And what surprises me still more is the strange choice your heart has made. The sincere Éliante has an inclination for you: the prude Arsinoé looks with much favour on you: yet your heart refuses to respond to their passion; whilst Célimène keeps you in her chains, Célimène whose coquettish disposition and malicious wit seem to have so much in common with the manner of the times. How is it that, hating these things so intensely as you do, you can put up with what this fair lady has of them? Are they no longer failings in so sweet a charmer? Are you blind to them, or do you excuse them?

ALC. Non l'amour que je sens pour cette jeune veuve
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve,
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais, avec tout cela, quoi que je puisse faire,
Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire :
J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer ;
Sa grâce est la plus forte ; et sans doute ma flamme
De ces vices du temps pourra purger son âme.
PHIL. Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être donc aimé d'elle ?
ALC. Oui, parbleu !
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.
PHIL. Mais si son amitié pour vous se fait paraître,
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ?
ALC. C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui,
Et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus ma passion m'inspire.
PHIL. Pour moi, si je n'avais qu'à former des desirs,
La cousine Éliante aurait tous mes soupirs ;
Son cœur, qui vous estime, est solide et sincère,
Et ce choix plus conforme était mieux votre affaire.

ALC. Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.
PHIL. Je crains fort pour vos feux ; et l'espoir où vous êtes
Pourrait . . .

SCÈNE II

ORONTE, ALCESTE, PHILINTE

ORON. J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes,
Éliante est sortie, et Célimène aussi ;

ALC. No. My love for this young widow does not make me blind to the faults I see in her, and, notwithstanding the passion with which she may have inspired me, I am the first to see them and to blame them. But for all this, do what I will, I acknowledge my weakness; she has the art of pleasing me. In vain I see her failings: in vain I blame them; in spite of myself she makes me love her. Her charms are compelling, and, no doubt, my passion will purify her heart from the vices of our times.

PHIL. If you do this, it will be no small thing. Do you believe she loves you?

ALC. Yes, indeed! I should not love her if I did not think myself loved.

PHIL. But if her kindness towards you reveals itself, how comes it that your rivals cause you uneasiness?

ALC. Because a heart, deeply in love, desires all for itself; I come here simply with the object of telling her what my feelings are on this subject.

PHIL. Had I but to choose, her cousin Éliante would have all my sighs. Her heart, which values yours, is steadfast and sincere; and had you chosen her it would have been better for you, since she is more suited to your nature.

ALC. It is true: my reason tells me so every day; but reason does not always rule love.

PHIL. I have many misgivings about your passion, and the hope which you cherish may perhaps . . .

SCENE II

ORONTE, ALCESTE, PHILINTE

ORON. I have just learnt that Éliante and Célimène have gone out to make some purchases. But, as I was told you were here, I came to tell you,

Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté pour vous dire, et d'un cœur véritable,
Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable,
Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis
Dans un ardent desir d'être de vos amis.
Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,
Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse :
Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
N'est pas assurément pour être rejeté.
C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

(En cet endroit Alceste paraît tout rêveur, et semble n'entendre pas qu'Oronte lui parle.)

ALC. A moi, Monsieur?
ORON. A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse?
ALC. Non pas ; mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçoi.
ORON. L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,
Et de tout l'univers vous la pouvez prétendre.
ALC. Monsieur . . .
ORON. L'État n'a rien qui ne soit au-dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

ALC. Monsieur . . .
ORON. Oui, de ma part, je vous tiens préférable
A tout ce que j'y vois de plus considérable.
ALC. Monsieur . . .
ORON. Sois-je du ciel écrasé, si je mens !
Et pour vous confirmer ici mes sentiments,
Souffrez qu'à cœur ouvert, Monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît. Vous me la promettez,
Votre amitié?
ALC. Monsieur . . .
ORON. Quoi? vous y résistez?
ALC. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire ;
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,

from the depth of my heart, that I have conceived for you the greatest regard, and that, for a long time, this regard has inspired me with an ardent desire to be numbered among your friends. Yes; I love to render homage to merit; and I long to be united to you in the bonds of friendship. I imagine that a zealous friend, and of my rank, is certainly not to be despised. It is to you, by your leave, that I am speaking.

(During this speech Alceste seems thoughtful, and apparently has not understood that Oronte is speaking to him.)

ALC. To me, Monsieur?

ORON. To you. Is it offensive to you?

ALC. Not in the least; but my surprise is very great, and I did not expect the homage you have paid me.

ORON. The regard in which I hold you ought not to surprise you: you may claim it from the whole world.

ALC. Monsieur . . .

ORON. The kingdom does not contain anything superior to the dazzling merit which is to be found in you.

ALC. Monsieur . . .

ORON. Yes, for my part, I prefer you before the highest among us.

ALC. Monsieur . . .

ORON. May Heaven strike me dead, if I lie! And, to convince you, in this very place, of my feelings, allow me, Monsieur, to embrace you with all my heart, and to solicit a place in your affections. Give me your hand, if you please. Will you promise me your friendship?

ALC. Monsieur . . .

ORON. What! you refuse me?

ALC. Monsieur, you seek to do me too much honour; friendship demands more caution, and lightly to make use of it on every occasion is surely to profane

Et c'est assurément en profaner le nom
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix cette union veut naître ;
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître ;
Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

ORON. Parbleu ! c'est là-dessus parler en homme sage,
Et je vous en estime encore davantage :
Souffrons donc que le temps forme des nœuds si doux ;
Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous :
S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture,
On sait qu'auprès du Roi je fais quelque figure ;
Il m'écoute ; et dans tout, il en use, ma foi !
Le plus honnêtement du monde avecque moi.
Enfin je suis à vous de toutes les manières ;
Et comme votre esprit a de grandes lumières,
Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud,
Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu,
Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

ALC. Monsieur, je suis mal propre à décider la chose ;
Veuillez m'en dispenser.

ORON. Pourquoi ?

ALC. J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut.

ORON. C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,
Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

ALC. Puisqu'il vous plaît ainsi, Monsieur, je le veux bien.

ORON. *Sonnet* . . . C'est un sonnet . . . *L'espoir* . . . C'est une dame
Qui de quelque espérance avait flatté ma flamme.
L'espoir . . . Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,
Mais de petits vers doux, tendres, et langoureux.
(A toutes ces interruptions il regarde Alceste.)

ALC. Nous verrons bien.

ORON. *L'espoir* . . . Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net et facile,
Et si du choix des mots vous vous contenterez.

it. Judgment and choice should give birth to such a union. We ought to know more of each other before engaging ourselves, since it may happen that our dispositions are such as to make both of us repent of our bargain.

ORON. Upon my word! there speaks a sensible man; and I esteem you yet more for that reason. Let us therefore allow time to form so pleasing a bond; but, in the meantime I am entirely at your disposal. If you have any business at Court, every one knows I am of some account with the King; he listens to me; and, by my faith, he treats me in everything with the utmost kindness. In short, I am yours in all respects and, as you are a man of enlightened qualities, and to inaugurate our delightful friendship, I have come to read you a sonnet which I wrote a little while ago, and to ask whether I should do well to publish it.

ALC. I am ill qualified, Monsieur, to decide the question. You will therefore excuse me.

ORON. Why?

ALC. I have the failing of being a little more sincere in these things than others are.

ORON. That is the very thing I ask; and as I came to you in order that you might speak frankly to me I should have reason to complain if you should deceive me, and conceal anything from me.

ALC. Since it pleases you thus, Monsieur, I consent.

ORON. *Sonnet* . . . It is a sonnet . . . *Hope* . . . It is to a lady who has given a little encouragement to my passion. *Hope* . . . They are not pompous verses, but soft, tender, melting little lines.

(At each of these interruptions he looks at Alceste.)

ALC. We shall soon see.

ORON. *Hope* . . . I do not know whether the style will seem to you sufficiently clear and easy, whether you will approve of my choice of words.

ALC. Nous allons voir, Monsieur.
ORON. Au reste, vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.
ALC. Voyons, Monsieur ; le temps ne fait rien à l'affaire.

ORON. *L'espoir, il est vrai, nous soulage,*
Et nous berce un temps notre ennui ;
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui !
PHIL. Je suis déjà charmé de ce petit morceau.
ALC. Quoi ? vous avez le front de trouver cela beau ?
ORON. *Vous eûtes de la complaisance ;*
Mais vous en deviez moins avoir,
Et ne vous pas mettre en dépense
Pour ne me donner que l'espoir.
PHIL. Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises !
ALC. (bas). Morbleu ! vil complaisant, vous louez des sottises ?
ORON. *S'il faut qu'une attente éternelle*
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.

Vos soins ne m'en peuvent distraire :
Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.
PHIL. La chute en est jolie, amoureuse, admirable.
ALC. (bas.) La peste de ta chute ! Empoisonneur au diable,
En eusses-tu fait une à te casser le nez !
PHIL. Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.
ALC. Morbleu ! . . .
ORON. Vous me flattez, et vous croyez peut-être . . .
PHIL. Non, je ne flatte point.
ALC. (bas.) Eh, que fais-tu donc, traître ?
ORON. Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité:
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.
ALC. Monsieur, cette matière est toujours délicate,
Et sur le bel esprit nous aimons qu'on nous flatte.
Mais un jour, à quelqu'un, dont je tairai le nom.

ALC. We shall see presently, Monsieur.
ORON. Besides, you must know that it only took me a quarter of an hour to compose it.
ALC. Let us see, Monsieur; time has nothing to do with the matter.
ORON. (Reads.) *Hope, 'tis true, a-while may ease,*
And lull our anxious cares to rest,
But, Philis, can a state e'er please,
With no succeeding pleasures blest?
PHIL. This little bit at the beginning is charming.
ALC. What! you have the face to say you like it?
ORON. *You shew'd indeed great complaisance,*
Less had been better, take my word;
Why should you be at that expense,
When hope was all you could afford?
PHIL. In what pretty terms these ideas are put!

ALC. (aside.) You vile flatterer! you praise this rubbish?

ORON. *If doom'd eternally to wait,*
My ardent zeal t'extremes will fly;
In vain you'll strive to stop my fate,

To death for refuge I will fly.
For know, thou too-enchanting fair,
Eternal hope is deep despair.
PHIL. The conclusion is pretty, lovable, admirable.
ALC. (aside.) A plague on your conclusion! Would that you had made one such as to break your nose, you poisoner worthy of the devil!
PHIL. I never heard verses so skilfully turned.
ALC. Heavens! . . .
ORON. You flatter me, and you believe perhaps . . .
PHIL. No, I do not flatter.
ALC. (aside.) What then are you doing, you impostor?
ORON. But, for your opinion: you know our agreement. Speak to me, I pray you, in all sincerity.
ALC. This is always a delicate matter, Monsieur, since every one likes being praised with regard to his fine wit. But as I said one day to a certain person

Je disais, en voyant des vers de sa façon,
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire ;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements ;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

ORON. Est-ce que vous voulez me déclarer par là
Que j'ai tort de vouloir . . .?

ALC. Je ne dis pas cela ;
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme,
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme,
Et qu'eût-on, d'autre part, cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchants côtés.

ORON. Est-ce qu'à mon sonnet vous trouvez à redire?

ALC. Je ne dis pas cela ; mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux comme, dans notre temps,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

ORON. Est-ce que j'écris mal? et leur ressemblerais-je?

ALC. Je ne dis pas cela ; mais enfin, lui disais-je,
Quel besoin si pressant avez-vous de rimer?
Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer?
Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public ces occupations ;
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la cour vous avez d'honnête homme,
Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule et misérable auteur.
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

ORON. Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet . . .?

whose name I shall withhold, when I saw some verses of his composition, a gentleman should always keep the mania for writing which sometimes comes over us well under control. He should keep a tight rein over the great propensity which one has to display such pastimes; for, in the eagerness to show their productions, people are exposed to play ridiculous parts.

ORON. Do you wish me to understand by this that I am wrong in desiring . . .?

ALC. I do not say that. But I told him that what is written without warmth bores to death; that there needs no other weakness to discredit a man; and that, though they may have a hundred other good qualities, we view people from their weak sides.

ORON. Do you find any fault with my sonnet?

ALC. I do not say that; but, to turn him from writing, I pointed out to him how, in our days, that desire had spoiled many worthy people.

ORON. Do I write badly? Am I like them?

ALC. I do not say that; but, in short, I said to him, what pressing necessity is there for you to rhyme, and what the deuce urges you into print? If we can pardon the publication of a bad book, it is only in the case of those unfortunate people who write for their livelihood. Take my advice, resist your temptations, keep these effusions from the public, and, however much you may be urged, do not forfeit the reputation you enjoy at Court of being a gentleman, to receive from the hand of a grasping printer the reputation of being a ridiculous and wretched author. That is what I tried to make him understand.

ORON. This is all very well: I think I understand you. But can I not know what there is in my sonnet . . .?

ALC. Franchement, il est bon à mettre au cabinet.
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.

Qu'est-ce que *Nous berce un temps notre ennui?*
Et que *Rien ne marche après lui?*
Que *Ne vous pas mettre en dépense,*
Pour ne me donner que l'espoir?
Et que *Philis, on désespère,*
Alors qu'on espère toujours?

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité:
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle, en cela, me fait peur.
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup meilleur,
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire:

Si le Roi m'avait donné
Paris, sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri:
'Reprenez votre Paris:
J'aime mieux ma mie, au gué!
J'aime mieux ma mie.'

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux:
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets, dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure?

Si le Roi m'avait donné
Paris, sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri:
'Reprenez votre Paris:
J'aime mieux ma mie, au gué!
J'aime mieux ma mie.'

ALC. Frankly, you had better put it in your desk. You have followed bad models, and your expressions are not at all natural.

What is *And lull our anxious cares to rest?*
And what *With no succeeding pleasures blest?*
What *Why should you be at that expense,*
When hope was all you could afford?
And what *For know, thou too-enchanting fair,*
Eternal hope is deep despair?

This figurative style, of which people are vain, is contrary to good taste and truth: it is only a play upon words, and mere affectation: it is not thus that nature speaks. I hate the wretched taste of the age in this matter. Our forefathers, unpolished as they were, had much better taste; and I value all that is admired now far less than an old song which I will repeat to you:

'If the King had granted me
His Paris large and fair;
And if for it I had to quit
The love of my true dear;
Thus would I say; my liege, I pray,
Take back your Paris fair;
Much more I love my own true dove;
Much more I love my dear.'

This versification is not rich, and the style is antiquated; but do not you see how much better it is than those gewgaws which good sense abhors, for passion speaks here from the heart?

'If the King had granted me
His Paris large and fair;
And if for it I had to quit
The love of my true dear;
Thus would I say; my liege, I pray,
Take back your Paris fair;
Much more I love my own true dove;
Much more I love my dear.'

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.
(A Philinte.)
Oui, Monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillants, où chacun se récrie.

ORON. Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

ALC. Pour les trouver ainsi vous avez vos raisons ;
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres,
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

ORON. Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

ALC. C'est qu'ils ont l'art de feindre ; et moi, je ne l'ai pas.

ORON. Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage ?

ALC. Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

ORON. Je me passerai bien que vous les approuviez.

ALC. Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

ORON. Je voudrais bien, pour voir, que, de votre manière,
Vous en composassiez sur la même matière.

ALC. J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants;
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

ORON. Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance . . .

ALC. Autre part que chez moi cherchez qui vous encense.

ORON. Mais, mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut.

ALC. Ma foi ! mon grand Monsieur, je le prends comme il faut.

PHIL. (Se mettant entre-deux.) Eh ! Messieurs, c'en est trop : laissez cela, de grâce.

ORON. Ah ! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place.
Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.

ALC. Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

This is what a heart deeply in love would say. (To Philinte.) Yes, master wag, in spite of your men of wit, I care more for this than for the florid pomp of all this showy tinsel which everyone admires.

ORON. And I, I maintain that my verses are very good.

ALC. You have your reasons for thinking them so; but you will admit that I may have others, which will excuse themselves from submitting to yours.

ORON. It is enough for me that others value them.

ALC. That is because they know the art of dissimulation: as for me I have it not.

ORON. Do you then think you have a large share of intelligence?

ALC. If I praised your verses, I should have more.

ORON. I shall do very well without your approbation of them.

ALC. You will certainly have to do without it, by your leave.

ORON. I should much like to see you compose some on the same subject, in your own style, as a trial.

ALC. I might, unhappily, make some as bad; but I should take good care not to show them to any one.

ORON. You speak very arrogantly: this sufficiency . . .

ALC. Seek elsewhere some one other than me to flatter you.

ORON. But, my little fellow, please speak in a somewhat less haughty tone.

ALC. In truth, my big fellow, I shall do as I choose.

PHIL. (Coming between them.) Oh! gentlemen, that is going too far. Cease now, I beseech you.

ORON. Ah! I am wrong, I confess; and I leave the field. I am your servant, Monsieur, with all my heart.

ALC. And I, Monsieur, I am your humble servant.

SCÈNE III

PHILINTE, ALCESTE

PHIL. Hé bien ! vous le voyez : pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras une fâcheuse affaire ;
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté . . .
ALC. Ne me parlez pas.
PHIL. Mais . . .
ALC. Plus de société.
PHIL. C'est trop . . .
ALC. Laissez-moi là.
PHIL. Si je . . .
ALC. Point de langage.
PHIL. Mais quoi . . .?
ALC. Je n'entends rien.
PHIL. Mais . . .
ALC. Encore ?
PHIL. On outrage . . .
ALC. Ah ! parbleu ! c'en est trop : ne suivez point mes pas.
PHIL. Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

ALCESTE, CÉLIMÈNE

ALC. Madame, voulez-vous que je vous parle net ?
De vos façons d'agir je suis mal satisfait ;
Contre elles dans mon cœur trop de bile s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble.
Oui, je vous tromperais de parler autrement ;
Tôt ou tard nous romprons indubitablement ;

SCENE III

PHILINTE, ALCESTE

PHIL. Ah ! well, you see : because you are too sincere,
you have a troublesome affair now on your hands ;
I soon saw that Oronte, in order to be flattered . . .
ALC. Do not talk to me.
PHIL. But . . .
ALC. No more society for me.
PHIL. It is too much . . .
ALC. Leave me alone.
PHIL. If I . . .
ALC. No more words.
PHIL. But how . . . ?
ALC. I will not hear any more.
PHIL. But . . .
ALC. Again ?
PHIL. You insult . . .
ALC. Ah ! Heavens this is too much ; do not follow me.

PHIL. You are laughing at me ; I shall not leave you.

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

ALCESTE, CÉLIMÈNE

ALC. Will you let me speak plainly to you, Madam ?
I am by no means satisfied with your behaviour.
My heart is full of indignation when I think of it ;
and I see we shall break with each other. Yes ; I
should deceive you were I to speak otherwise.
Sooner or later a rupture between us will be un-

Et je vous promettrais mille fois le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

CÉL. C'est pour me quereller donc, à ce que je voi,
Que vous avez voulu me ramener chez moi?
ALC. Je ne querelle point; mais votre humeur, Madame,
Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre âme:
Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder,
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.
CÉL. Des amants que je fais me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?
ALC. Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un cœur à leurs vœux moins facile et moins tendre,
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux;
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez
Attache autour de vous leurs assiduités;
Et votre complaisance un peu moins étendue
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais au moins dites-moi, Madame, par quel sort
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort?
Sur quel fonds de mérite et de vertu sublime
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime?
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt
Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde?
Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave
Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave?
Ou sa façon de rire et son ton de fausset
Ont-ils de vous toucher su trouver le secret?

avoidable; and even though I promised you the contrary a thousand times, I should not be able to carry out my promise.

CÉL. I see it was in order to reproach me that you wished to accompany me home?

ALC. I do not reproach you. But it pleases you, Madam, to give to the first comer too ready an entrance into your heart. Too many admirers beset you; and my heart cannot endure it.

CÉL. Am I to blame for having too many admirers? Can I prevent people thinking me worthy of love? Am I to take a stick to drive them away, when they pay me pleasant visits?

ALC. No, Madam, there is no need for a stick, but for a heart less easy and less ready to yield to their love-tales. I know that your beauty goes with you, wherever you go, but your welcome keeps those near whom your eyes attract; and the gentleness, shown to those whom you have conquered, finishes in their hearts the work begun by your charms. The too agreeable hope which you offer them increases their assiduous attendance on you: were your favours to be more reserved, they would drive away the crowd of so many admirers. But at least tell me, Madam, by what chance your Clitandre has the happiness of pleasing you so much? Upon what basis of merit and sublime virtue do you ground the honour of your regard for him? Is it by the long nail on his little finger that he has won the esteem you display for him? Have you, like the rest of the fashionable world, yielded to the dazzling merit of his fair wig? Do his great knee-ruffles make you love him? Does his profusion of ribbons charm you? Is it by the attraction of his wide breeches, that he conquered your heart, whilst playing the slave? Or have his manner of smiling and his falsetto voice found out the secret of touching your heart?

CÉL. Qu'injustement de lui vous prenez de l'ombrage !
Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage,
Et que dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?
ALC. Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.
CÉL. Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.
ALC. C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.
CÉL. C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée ;
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez sur un seul ramasser.
ALC. Mais moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous prie ?

CÉL. Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.
ALC. Et quel lieu de le croire à mon cœur enflammé ?

CÉL. Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.
ALC. Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant ?
CÉL. Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez là de gentille personne.
Hé bien ! pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit je me dédis ici,
Et rien ne saurait plus vous tromper que vous-même :
Soyez content.
ALC. Morbleu ! faut-il que je vous aime ?
Ah ! que si de vos mains je rattrape mon cœur,
Je bénirai le Ciel de ce rare bonheur !
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
A rompre de ce cœur l'attachement terrible ;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici,
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi.
CÉL. Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde.
ALC. Oui, je puis là-dessus défier tout le monde.
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.
CÉL. En effet, la méthode en est toute nouvelle,

CÉL. How unjustly you take umbrage at him! Do you not know why I humour him: because he has promised to interest all his friends in my lawsuit?

ALC. Lose your lawsuit, Madam, with a firm mind, and do not humour a rival whom I detest.
CÉL. But you are becoming jealous of the whole world.
ALC. Because everybody is kindly received by you.
CÉL. It ought to appease your troubled mind to see my goodwill tendered to all: you would have more reason to be offended if you saw me entirely taken up with one.
ALC. But as for me, whom you accuse of too much jealousy, pray, Madam, what have I more than any of them?
CÉL. The happiness of knowing you are loved.
ALC. And what ground has my love-sick heart for believing it?
CÉL. I think that, as I have taken the trouble to tell you so, such a confession ought to satisfy you.
ALC. But how can I be assured you do not perchance say as much to others at the same time?
CÉL. Certainly, for a lover, that is a pretty compliment! You make me out a nice person! Ah! well, to remove any such suspicion from your mind, I here retract everything I have said. No one but yourself shall any longer impose upon you. Will that satisfy you?
ALC. Heavens! why do I so love you! Ah! if ever I escape heart-whole from your hands I will thank Providence for my rare good fortune! I do not make any secret of it. I do all I can to tear this unfortunate attachment from my heart; but hitherto my greatest efforts have not been of any avail; it is for my sins that I love you thus.
CÉL. It is true your affection for me is unparalleled.
ALC. Yes, in that respect I can challenge the whole world. The depth of my passion cannot be conceived: never, Madam, has any man loved as I love.
CÉL. Your method, however, is entirely new, for you

Car vous aimez les gens pour leur faire querelle ;
Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais un amour si grondeur.

ALC. Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe.
A tous nos démêlés coupons chemin, de grâce,
Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter . . .

SCÈNE II

CÉLIMÈNE, ALCESTE, BASQUE

CÉL. Qu'est-ce ?
BAS. Acaste est là-bas.
CÉL. Hé bien ! faites monter.
ALC. Quoi ? l'on ne peut jamais vous parler tête a tête ?
A recevoir le monde on vous voit toujours prête ?
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous ?
CÉL. Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire ?
ALC. Vous avez des regards qui ne sauraient me plaire.

CÉL. C'est un homme à jamais ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner.
ALC. Et que vous fait cela, pour vous gêner de sorte . . . ?

CÉL. Mon Dieu ! de ses pareils la bienveillance importe ;
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné dans la cour de parler hautement.
Dans tous les entretiens on les voit s'introduire ;
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire ;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.
ALC. Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde ;
Et les précautions de votre jugement . . .

love people only to quarrel with them; it is in peevish words alone that your feelings find vent; no one ever saw such a surly swain.

ALC. It rests with you alone to dissipate this ill-temper. For pity's sake let us make an end of all these discussions; let us speak openly to each other, and try to put a stop . . .

SCENE II

CÉLIMÈNE, ALCESTE, BASQUE

CÉL. What is it?

BAS. Acaste is downstairs.

CÉL. Very well! tell him to come up.

ALC. What! can I never speak to you privately? You are always ready to receive company: you cannot, for one single moment, consent to endure not being 'at home.'

CÉL. Do you wish me to quarrel with him?

ALC. You are too complaisant with people, and it does not please me.

CÉL. He would never forgive me if he knew his presence annoyed me.

ALC. And what does it matter to you that you should so inconvenience yourself . . .

CÉL. Indeed the friendship of such as he is very important. These are the sort of people who, I do not know how, have acquired the privilege of being heard freely at Court. They take their part in every conversation; they cannot do you any good, but they may do you harm; and, finally, whatever support one may have besides, it will never do to be on bad terms with these great talkers.

ALC. In fact, however it may be, and whatever ground may be alleged, you find reasons to put up with every one; and the precautions of your judgment . . .

SCÈNE III

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE

BAS. Voici Clitandre encor, Madame.
ALC. (Il témoigne s'en vouloir aller.) Justement.
CÉL. Où courez-vous?
ALC. Je sors.
CÉL. Demeurez.
ALC. Pourquoi faire?
CÉL. Demeurez.
ALC. Je ne puis.
CÉL. Je le veux.
ALC. Point d'affaire.
Ces conversations ne font que m'ennuyer,
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.
CÉL. Je le veux, je le veux.
ALC. Non, il m'est impossible.
CÉL. Hé bien! allez, sortez, il vous est tout loisible.

SCÈNE IV

ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE

EL. Voici les deux marquis qui montent avec nous:
Vous l'est-on venu dire?
CÉL. Oui. Des siéges pour tous.
(A Alceste.) Vous n'êtes pas sorti?
ALC. Non; mais je veux, Madame,
Ou pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.
CÉL. Taisez-vous.
ALC. Aujourd'hui vous vous expliquerez.
CÉL. Vous perdez le sens.
ALC. Point. Vous vous déclarerez.
CÉL. Ah!
ALC. Vous prendrez parti.

SCENE III

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE

BAS. Clitandre is here also, Madam.
ALC. (He prepares to go away.) Precisely so.
CÉL. Where are you running to?
ALC. I am going away.
CÉL. Stay.
ALC. What for?
CÉL. Stay.
ALC. I cannot.
CÉL. I wish it.
ALC. Not on any account. These conversations only weary me: it is too trying of you to wish me to put up with them.
CÉL. I wish it, I wish it.
ALC. No, it is impossible.
CÉL. Very well, go, begone; do just what you like.

SCENE IV

ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE

ÉL. Here are the two marquises coming up with us. Did any one tell you?
CÉL. Yes. Place chairs for every one. (To Alceste.) You are not gone yet?
ALC. No: I am determined, Madam, that your heart shall declare itself either for them or for me.
CÉL. Hold your tongue.
ALC. You shall explain yourself this very day.
CÉL. You are losing your senses.
ALC. Not at all. You shall declare yourself.
CÉL. Indeed!
ALC. You must take one side or the other.

CÉL. Vous vous moquez, je pense.
ALC. Non ; mais vous choisirez : c'est trop de patience.
CL. Parbleu ! je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières ?

CÉL. Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort ;
Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord ;
Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.

AC. Parbleu ! s'il faut parler de gens extravagants,
Je viens d'en essuyer un des plus fatigants :
Damon, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaise,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.
CÉL. C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours ;
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.
ÉL. (à Philinte.) Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain
La conversation prend un assez bon train.
CL. Timante encor, Madame, est un bon caractère.
CÉL. C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
A force de façons, il assomme le monde ;
Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.
AC. Et Géralde, Madame ?
CÉL. O l'ennuyeux conteur
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur ;
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse :
La qualité l'entête ; et tous ses entretiens

CÉL. You are jesting, I suppose.

ALC. You must choose: I have been too patient.

CL. Well, I have just come from the Louvre, Madam, where Cléonte made himself appear perfectly ridiculous at the levée. Has he not some friend who would be charitable enough to enlighten him upon his behaviour?

CÉL. He certainly cuts a very sorry figure in society; he carries himself everywhere with an air which strikes the eye at once, and when, after a short absence, you see him again, he is even more absurd than ever.

AC. Ah! talk of absurd people, I have just been bored by one of the most wearisome of them. That arguer, Damon, kept me, if you please, for a full hour in the broiling sun, out of my Sedan chair.

CÉL. He is a strange tattler, and he has the art of telling you nothing with an abundance of words. There is not an atom of sense in what he says: it is nothing but noise.

ÉL. (To Philinte.) This beginning is not bad: the conversation takes a sufficiently charitable turn against our neighbours.

CL. Timante, too, Madam, is an interesting person.

CÉL. He is a complete mystery from head to foot, one who casts a bewildered glance on you, when passing by, and who, without having anything to do, is always busy. Whatever he tells you is full of affectation: he wearies people to death by his ceremonies. He is always ready to whisper a secret to you, in order to interrupt a conversation, and that secret is nothing. Of the merest trifle he makes a marvel, and whispers everything in your ear, even his 'good-morning.'

AC. And Géralde, Madam?

CÉL. Oh that tiresome romancer! He never leaves off talking of his noblemen. He always mixes with the best society, and never quotes any one of lower rank than a duke, prince, or princess: rank turns his head: his talk is of nothing but horses,

Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
Il tutaye, en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.

CL. On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

CÉL. Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre :
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

AC. Que vous semble d'Adraste ?

CÉL. Ah ! quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même.
Son mérite jamais n'est content de la cour :
Contre elle il fait métier de pester chaque jour,
Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

CL. Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉL. Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

ÉL. Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉL. Oui ; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas :
C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHIL. On fait assez de cas de son oncle Damis :
Qu'en dites-vous, Madame ?

CÉL. Il est de mes amis.

PHIL. Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

carriages and dogs. He speaks familiarly to people of the highest rank, and the word Sir is quite obsolete with him.

CL. It is said he is on the best of terms with Bélise.

CÉL. Poor silly woman! what dreary company she is! I suffer martyrdom when she comes to visit me; one has to slave incessantly to find out what to say to her; and the barrenness of her expression allows the conversation to drop every moment. In vain you try to overcome her stupid silence by the help of the most commonplace subjects; even the fine weather, the rain, the heat and the cold are topics which are soon exhausted. Yet, notwithstanding this, she prolongs her insupportable calls to an insufferable extent; and though you may look at the clock, or yawn a score of times, she budges no more than a log of wood.

AC. What do you think of Adraste?

CÉL. Oh! what intolerable pride! He is puffed up with conceit. His self-importance makes him constantly dissatisfied with the Court, against which he makes it his business to inveigh daily; and an office, a place, or a living cannot be bestowed on another, without his considering that injustice has been done to himself.

CL. But young Cléon, whom the most fashionable people now visit, what do you say of him?

CÉL. That it is to his cook he owes this distinction; it is to his table that people pay visits.

ÉL. He takes care to provide the most dainty dishes.

CÉL. Yes, but I should be glad if he would not serve up himself. His stupid person is a very unpleasant dish, which, to my mind, spoils every dinner he gives.

PHIL. His uncle Damis is much esteemed; what do you say of him, Madam?

CÉL. He is one of my friends.

PHIL. He is a perfect gentleman, and is sensible enough.

CÉL. Oui ; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage ;
Il est guindé sans cesse ; et dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens ;
Aux conversations même il trouve à reprendre :
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
Et les deux bras croisés, du haut de son esprit
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

AC. Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

CL. Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.

ALC. Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour ;
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour :
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
Appuyer les serments d'être son serviteur.

CL. Pourquoi s'en prendre à nous? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à Madame s'adresse.

ALC. Non, morbleu ! c'est à vous ; et vos ris complaisants
Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie ;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

PHIL. Mais pourquoi pour ces gens un intérêt si grand,
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend?

CÉL. Yes; but he pretends to be too clever and it annoys me. He is always upon stilts, and, in all he says, he seems to be striving to say smart things. Since he took it into his head to be clever, he is so hard to please that nothing takes his fancy. He finds mistakes in everything that is written, and thinks that to bestow praise does not become a man of intelligence, that to find fault shows cleverness, that only fools admire and laugh, and that, by not approving of anything in the writings of to-day, he shows his superiority to everyone else. He finds something to rail at, even in conversation: the topics are too trifling for him to regard; and, with his arms crossed on his breast, he looks down contemptuously from the height of his intellect upon all that is said.

AC. The deuce! his very picture!

CL. You have an admirable trick in character-drawing.

ALC. Courage, steady, go on, my good courtly friends. You do not spare any one: every one will have his turn. And yet, were any one of those persons to appear, we should see you rush in haste to meet him, offer him your hand, and, with a flattering embrace, make effusive demonstrations of being his servant.

CL. Why find fault with us? If you are offended at what is said the reproach must be addressed to this lady.

ALC. No, upon my word, it concerns you; for your fawning smiles draw all these slanderous remarks from her. Her satirical turn of wit is continually fostered by the miserable incense of your flattery: she would find fewer charms in raillery, if she saw that no one applauded her. Thus it is that flatterers ought always to be blamed for the vices in which people indulge.

PHIL. Why do you take so deep an interest in those people? You would condemn the very things we blame in them.

CÉL. Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise?
A la commune voix veut-on qu'il se réduise,
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire;
Il prend toujours en main l'opinion contraire,
Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

ALC. Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire,
Et vous pouvez pousser contre moi la satire.

PHIL. Mais il est véritable aussi que votre esprit
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit,
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue.

ALC. C'est que jamais, morbleu! les hommes n'ont raison,
Que le chagrin contre eux est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

CÉL. Mais . . .

ALC. Non, Madame, non: quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

CL. Pour moi, je ne sais pas, mais j'avourai tout haut
Que j'ai cru jusqu'ici Madame sans défaut.

AC. De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.

ALC. Ils frappent tous la mienne; et loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte;
A ne rien pardonner le pur amour éclate;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants

CÉL. But is not this gentleman bound to contradict? Would you have him deign to adopt the general opinion? Must he not always give evidence of the spirit of contradiction with which heaven has endowed him? Other people's ideas can never satisfy him: he always supports an opposite opinion. He would think he looked too much like the vulgar herd, were he seen to have any other opinion than his own. The honour of contradicting has so many charms for him that he often takes up weapons against himself and combats his own sentiments when he hears them from other people's lips.

ALC. The laughers are on your side, Madam; and that is saying everything. You may launch your satire against me.

PHIL. But it is also true you always take up arms against everything that is said; and that your avowed peevishness of disposition cannot bear people to be praised or blamed.

ALC. Ah! aversion towards mankind is always seasonable, because men are never in the right. In all their acts they either praise unblushingly or censure rashly.

CÉL. But . . .

ALC. No, Madam, no: though I were to die for it, I must say you have amusements which I cannot tolerate. People do wrong to foster in your heart this great tendency towards the very faults for which they secretly blame you.

CL. As for myself, I do not know; but I openly admit I have hitherto thought this lady faultless.

AC. I see she is endowed with beauty and attractions; but her faults have not struck me.

ALC. They have struck me; and, far from concealing this from her, she knows I take care to reproach her with them. The more we love, the less ought we to flatter. True love shows itself in not pardoning anything; and, for my part, I would banish every one of those mean-spirited lovers who

Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
Et dont, à tout propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

CÉL. Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les cœurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs,
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
A bien injurier les personnes qu'on aime.

ÉL. L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix ;
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable :
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est au jasmins en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille et de la liberté ;
La grasse est dans son port pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée ;
La géante paraît une déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

ALC. Et moi, je soutiens, moi . . .

CÉL. Brisons là ce discours,
Et dans la galerie allons faire deux tours.
Quoi ? vous vous en allez, Messieurs ?

CL. et AC. Non pas, Madame.

ALC. La peur de leur départ occupe fort votre âme.
Sortez quand vous voudrez, Messieurs ; mais j'avertis
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

AC. A moins de voir Madame en être importunée,
Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée.

CL. Moi, pourvu que je puisse être au petit couché,
Je n'ai point d'autre affaire où je sois attaché.

submit to all my views, whose tame compliance on every occasion burns incense to my vagaries.

CÉL. In short, if hearts were regulated by you, we ought, in order to love well, to abandon all tender words, and make it the highest aim of perfect attachment to abuse heartily those we love.

ÉL. Generally speaking, love is little inclined to submit to these regulations, and lovers always extol their choice. Their passion never sees anything to blame, for in the beloved all things seem adorable. They think their faults perfections, and invent endearing terms by which to call them. The pale one vies with the jessamine in fairness; another, dark enough to frighten people, becomes a charming brunette; the lean one is shapely and is gifted with ease of movement; the stout one has a portly and majestic bearing; the slattern, who possesses few charms, is called a careless beauty; the giantess seems a very goddess in their eyes; the dwarf is an epitome of all the wonders of Heaven; the haughty one has a soul worthy of a coronet; the artful has wit; the stupid one is good-nature itself; the chatterbox is cheerful; and the silent one preserves a modest and decent mien. Thus a passionate lover cherishes even the faults of her whom he loves.

ALC. And I maintain that . . .

CÉL. Let us drop the conversation, and take a turn or two in the gallery. What! are you going, gentlemen?

CL. and AC. No, no, Madam.

ALC. The fear of their departure troubles you greatly. Go when you please, gentlemen; but I tell you beforehand that I shall not leave before you leave.

AC. Unless I see that my presence inconveniences this lady, I have nothing to call me elsewhere the whole day.

CL. And I, provided I am present when the king retires, I have no other matter to occupy me.

CÉL. C'est pour rire, je crois.
ALC. Non, en aucune sorte :
Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE V

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE

BAS. Monsieur, un homme est là qui voudrait vous parler,
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.
ALC. Dis-lui que je n'ai point d'affaires si pressées.
BAS. Il porte une jaquette à grand' basques plissées,
Avec du dor dessus.
CÉL. Allez voir ce que c'est,
Ou bien faites-le entrer.
ALC. Qu'est-ce donc qu'il vous plait ?
Venez, Monsieur.

SCÈNE VI

GARDE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE

GARDE. Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.
ALC. Vous pouvez parler haut, Monsieur, pour m'en instruire.
GARDE. Messieurs les Maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement, Monsieur.
ALC. Qui ? moi, Monsieur ?
GARDE. Vous-même.
ALC. Et pourquoi faire ?
PHIL. C'est d'Oronte et de vous la ridicule affaire.

CÉL. Comment ?

CÉL. You jest, I think.
ALC. Not so. We shall soon see whom you want to send away.

SCENE V

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE.

BAS. There is a man here, Monsieur, who wishes to speak to you on business which he says cannot be put off.
ALC. Tell him I have no such urgent business.
BAS. He wears a jacket with large plaited skirts faced with gold.
CÉL. Go and see who it is, or else let him come in.

ALC. Well, what is your pleasure? Come in, Monsieur.

SCENE VI

OFFICER, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE

OFFICER. I have a few words to say to you, Monsieur.
ALC. You may speak aloud, Monsieur: let me know what it is.
OFFICER. The Marshals of France, with whose commands I am charged, hereby summon you to appear before them immediately, Monsieur.

ALC. Whom, Monsieur? Me?
OFFICER. Yourself.
ALC. And for what?
PHIL. It is this ridiculous affair between you and Oronte.
CÉL. What do you mean?

PHIL. Oronte et lui se sont tantôt bravés
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés ;
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance.

ALC. Moi, je n'aurai jamais de lâche complaisance.
PHIL. Mais il faut suivre l'ordre : allons, disposez-vous . . .
ALC. Quel accommodement veut-on faire entre nous ?
La voix de ces Messieurs me condamnera-t-elle
A trouver bons les vers qui font notre querelle ?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchants.
PHIL. Mais d'un plus doux esprit . . .
ALC. Je n'en démordrai point : les vers sont exécrables.
PHIL. Vous devez faire voir des sentiments traitables.
Allons, venez.
ALC. J'irai ; mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.
PHIL. Allons vous faire voir.
ALC. Hors qu'un commandement exprès du Roi me vienne
De trouver bons les vers dont on se met en peine
Je soutiendrai toujours, morbleu ! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.
(A Clitandre et Acaste, qui rient.)

Par la sangbleu ! Messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis.
CÉL. Allez vite paraître
Où vous devez.
ALC. J'y vais, Madame, et sur mes pas
Je reviens en ce lieu pour vider nos débats.

FIN DU SECOND ACTE

PHIL. Oronte and he affronted each other just now about some trifling verses of which he did not approve; and the Marshals wish to quash the affair at once.

ALC. I shall not show any servile complaisance.

PHIL. But you must obey the summons: come, get ready . . .

ALC. How will they arrange this matter between us? Will the decree of these gentlemen oblige me to approve of the verses which are the cause of our quarrel? I will not retract what I have said; I think them abominable.

PHIL. But with a more conciliatory tone . . .

ALC. I will not yield an inch; the verses are execrable.

PHIL. You ought to show a little more accommodating spirit. Come on.

ALC. I shall go, but nothing will induce me to retract.

PHIL. Come, show yourself.

ALC. Unless an express edict from the King himself commands me to approve of the verses about which they trouble themselves, I swear I shall ever maintain that they are detestable, and that a fellow deserves hanging for having made them. (To Clitandre and Acaste who are laughing.) Good Heavens! gentlemen, I did not believe I was so amusing.

CÉL. Go quickly where you are wanted.

ALC. I am going, Madam; but I shall come back here directly to finish our discussion.

END OF THE SECOND ACT

ACTE III

SCÈNE I

CLITANDRE, ACASTE

CL. Cher Marquis, je te vois l'âme bien satisfaite :
Toute chose t'égaye, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux ?

AC. Parbleu ! je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le cœur, dont sur tout nous devons faire cas,
On sait, sans vanité, que je n'en manque pas,
Et l'on m'a vu pousser, dans le monde, une affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute et du bon goût
A juger sans étude et raisonner de tout,
A faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre,
Figure de savant sur les bancs du théâtre,
Y décider en chef, et faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des has.
Je suis assez adroit ; j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles surtout, et la taille fort fine.
Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
Qu'on serait mal venu de me le disputer.
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître.
Je crois qu'avec cela, mon cher Marquis, je croi
Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

ACT III

SCENE I

CLITANDRE, ACASTE

CL. My dear Marquis, I see you are greatly pleased with yourself: everything amuses you, and nothing troubles you. But really, do you think, without flattering yourself, that you have good reason for appearing so joyful?

AC. By Jove, I do not think, on looking at myself, that I have anything to be sad about. I am wealthy, I am young, and I descend from a family which, with some appearance of truth, may call itself noble. I think that, by reason of the rank which my extraction confers upon me, there are very few offices for which I am not fit. As to courage, which we ought above all else to value, it is well known (and I may say this without vanity) that I do not lack it; people have seen me openly carry on an affair of honour in a manner sufficiently vigorous and bold. As to wit, I undoubtedly have some; and as to good taste, enough to judge and reason upon everything without study. At the performance of new plays, of which I am passionately fond, I act the critic upon the stage, give my opinion as a judge, applaud, and point out the best passages to be applauded. I have a sufficiency of tact; I have good manners, and am good-looking; I have particularly fine teeth, and a very good figure. I believe, without flattering myself, that, as to dressing in good taste, he would fail who should dispute the palm with me. I am esteemed as much as any one can be, greatly beloved by the fair sex and in favour with the King. Possessing all these advantages, I think, my dear Marquis, that a man might be satisfied with himself in any country.

CL. Oui ; mais, trouvant ailleurs des conquêtes faciles,
Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles ?

AC. Moi ? Parbleu ! je ne suis de taille ni d'humeur
A pouvoir d'une belle essuyer la froideur.
C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
A brûler constamment pour des beautés sévères,
A languir à leurs pieds et souffrir leurs rigueurs,
A chercher le secours des soupirs et des pleurs,
Et tâcher, par des soins d'une très-longue suite,
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.
Quelque rare que soit le mérite des belles,
Je pense, Dieu merci ! qu'on vaut son prix comme elles,
Que pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien,
Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,
Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.
CL. Tu penses donc, Marquis, être fort bien ici ?

AC. J'ai quelque lieu, Marquis, de le penser ainsi.
CL. Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême :
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.

AC. Il est vrai, je me flatte et m'aveugle en effet.
CL. Mais qui te fait juger ton bonheur si parfait ?

AC. Je me flatte.
CL. Sur quoi fonder tes conjectures ?
AC. Je m'aveugle.
CL. En as-tu des preuves qui soient sûres ?
AC. Je m'abuse, te dis-je.
CL. Est-ce que de ses vœux
Célimène t'a fait quelques secrets aveux ?
AC. Non, je suis maltraité.
CL. Réponds-moi, je te prie.
AC. Je n'ai que des rebuts.

CL. Yes. But, since you find so many easy conquests elsewhere, why do you come here to utter fruitless sighs?

AC. I? By Jove! I have neither the make nor the disposition to endure the indifference of any woman. I leave it to awkward people and those of no distinction to burn constantly for pitiless beauties, to languish at their feet, to bear with their nonchalance, to invoke the help of sighs and tears and to endeavour, by long and persistent attentions, to obtain what is refused to their scanty merit. But men of my stamp, Marquis, are not made to love on trust and bear all the expense themselves. However great may be the merit of the fair, I think, thank Heaven, we are worth our price as well as they; that if they are to glory in enthralling a heart like mine, it is not reasonable the conquest should not cost them anything; and that, to weigh everything justly, the advances should be made, at least, from both sides.

CL. Then you believe your position here is a favourable one, Marquis?

AC. I have some reason, Marquis, to think so.

CL. Take my advice and divest yourself of this great delusion; you flatter yourself, dear friend, and deceive yourself.

AC. It is true. I flatter myself, and deceive myself.

CL. But what causes you to think your happiness complete?

AC. I flatter myself.

CL. Upon what do you found your belief?

AC. I deceive myself.

CL. Have you any certain proofs?

AC. I deceive myself, I tell you.

CL. Has Célimène made you any secret confession of her passion?

AC. No, I am badly treated.

CL. Answer me, I pray you.

AC. I meet with nothing but rebuffs.

CL. Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné.
AC. Je suis le misérable, et toi le fortuné :
On a pour ma personne une aversion grande,
Et quelqu'un de ces jours il faut que je me pende.
CL. O ça, veux-tu, Marquis, pour ajuster nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux ?
Que qui pourra montrer une marque certaine
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène,
L'autre ici fera place au vainqueur prétendu,
Et le délivrera d'un rival assidu ?

AC. Ah, parbleu ! tu me plais avec un tel langage,
Et du bon de mon cœur à cela je m'engage.
Mais, chut !

SCÈNE II

CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE

CÉL. Encore ici ?
CL. L'amour retient nos pas.
CÉL. Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas :
Savez-vous qui c'est ?
CL. Non.

SCÈNE III

BASQUE, CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE

BAS. Arsinoé, Madame,
Monte ici pour vous voir.
CÉL. Que me veut cette femme ?
BAS. Éliante là-bas est à l'entretenir.
CÉL. De quoi s'avise-t-elle et qui la fait venir ?

AC. Pour prude consommée en tous lieux elle passe,
Et l'ardeur de son zèle . . .

CL. Cease this raillery and tell me what hope she may have held out to you.

AC. I am the rejected, and you are the fortunate lover. She has a strong aversion towards me, and one of these days I shall have to hang myself.

CL. Nonsense. Shall we two, Marquis, agree upon one course of action, and so adjust our love affairs? When one of us can show certain proof of having the greater share in Célimène's heart, the other shall leave the field free to the probable conqueror, and by that means rid him of an obstinate rival.

AC. By Jove! that proposal pleases me: I agree to it from the depth of my heart. But, hush!

SCENE II

CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE

CÉL. Here still?

CL. Love clogs our steps.

CÉL. I have just heard a carriage enter below. Do you know whose it is?

CL. No.

SCENE III

BASQUE, CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE

BAS. Arsinoé, Madam, is coming to see you.

CÉL. What does that woman want with me?

BAS. Éliante is there talking to her.

CÉL. What has she taken into her head now? What brings her here?

AC. She is known everywhere for a consummate prude, and the ardour of her zeal . . .

CÉL. Oui, oui, franche grimace :
Dans l'âme elle est du monde, et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir qu'avec un œil d'envie
Les amants déclarés dont une autre est suivie ;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.
Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude ;
Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.
Cependant un amant plairait fort à la dame,
Et même pour Alceste elle a tendresse d'âme.
Ce qu'il me rend de soins outrage ses attraits,
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais ;
Et son jaloux dépit, qu'avec peine elle cache,
En tous endroits, sous main, contre moi se détache.
Enfin je n'ai rien vu de si sot à mon gré,
Elle est impertinente au suprême degré,
Et . . .

SCÈNE IV

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE

CÉL. Ah ! quel heureux sort en ce lieu vous amène ?
Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine.
AR. Je viens pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

CÉL. Ah, mon Dieu ! que je suis contente de vous voir !
AR. Leur départ ne pouvait plus à propos se faire.
CÉL. Voulons-nous nous asseoir ?
AR. Il n'est pas nécessaire,
Madame. L'amitié doit surtout éclater
Aux choses qui le plus nous peuvent importer ;
Et comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur et de la bienséance,
Je viens, par un avis qui touche votre honneur,
Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.
Hier j'étais chez des gens de vertu singulière,

CÉL. Yes, yes, mere hypocrisy. In her inmost soul she is as worldly as any; and she strains every nerve to hook some one, without being successful. She is only able to look with envious eyes on the accepted lovers of others; forsaken by all, she is ever railing, in her miserable state, against the blindness of the age. She tries to hide the dreadful solitude of her heart under a sham cloak of prudishness; and, to save the credit of her feeble charms, she stigmatises as criminal the power others show and they lack. Yet a lover would be well-pleasing to the lady; she has even a tender inclination towards Alceste. She looks upon every attention he pays me as a theft committed against her, and as an insult to her attractions: her jealous spite, which she can barely hide, breaks out against me secretly at every opportunity. In short, I never saw anything, to my thinking, so stupid. She is rude to the last degree, and . . .

SCENE IV.

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE

CÉL. Ah! Madam, what happy chance brings you here? Truly I was becoming anxious about you.

AR. I thought it my duty to come and give you some advice.

CÉL. Ah! upon my word, I am glad to see you!

AR. They could not have left more opportunely.

CÉL. Shall we sit down?

AR. It is not necessary, Madam. Friendship must especially give evidence of itself in those things which may be of most consequence to us; and as there are none of greater importance than those of honour and reputation, I come to prove my friendship to you by a piece of advice which concerns your reputation. Yesterday I was with some people of rare worth and they turned the conversa-

Où sur vous du discours on tourna la matière ;
Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.
Cette foule de gens dont vous souffrez visite,
Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre :
Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre,
Je vous excusai fort sur votre intention,
Et voulus de votre âme être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie ;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous vivez vous faisait un peu tort,
Qu'il prenait dans le monde une méchante face,
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse,
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
Non que j'y croie, au fond, l'honnêteté blessée :
Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée !
Mais aux ombres du crime on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

CÉL. Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre :
Un tel avis m'oblige, et loin de le mal prendre,
J'en prétends reconnaître, à l'instant, la faveur,
Par un avis aussi qui touche votre honneur ;
Et comme je vous vois vous montrer mon amie
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous.
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens d'un très-rare mérite,
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.

tion upon you. Unfortunately, Madam, your conduct, and the scandal it causes, were far from being commended. That crowd of people, whose visits you permit, your gallantry and the commotion it causes, had censors more numerous and far more severe than they ought, or than I could have wished. You can easily imagine whose part I took. I did all I could to defend you. I exonerated you on the ground of your intentions, and vouched for the honesty of your heart and the sincerity of your intentions. But you know there are things in life one cannot excuse although one may wish to do so; and I was at last obliged to admit that your way of living did you some harm; that, in the eyes of the world, it had a bad appearance; that there was no story so ill-natured as not to be everywhere spread abroad concerning it; though, if you liked, your whole conduct might give less cause for censure. Not that I believe at heart that virtue is in any way outraged. Heaven forbid I should harbour such a thought! But people are credulous even as to the shadow of a crime, and it is not enough to live blameless without seeming so. Madam, I believe you are too sensible not to take this well-meant counsel in good part: you will but ascribe it to the inward promptings of an affection that attaches me to your welfare.

CÉL. Madam, I have many thanks to return you. Such counsel puts me under an obligation. Far from taking it amiss, I desire immediately to acknowledge your kindness by giving you a piece of advice which also concerns your reputation closely; and, as I see you prove yourself my friend by telling me the stories that are current about me, I shall follow, in my turn, so pleasing an example, and tell you what is said of you. In a house the other day, when paying a visit, I met some people of striking merit, who, in speaking of the proper duties of a virtuous life, turned the conversation

Là, votre pruderie et vos éclats de zèle
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle :
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence
Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes et pures,
Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
A quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors que dément tout le reste?
Elle est à bien prier exacte au dernier point ;
Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.
Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle ;
Mais elle met du blanc et veut paraître belle.
Elle fait des tableaux couvrir les nudités ;
Mais elle a de l'amour pour les réalités.
Pour moi, contre chacun je pris votre défense,
Et leur assurai fort que c'était médisance ;
Mais tous les sentiments combattirent le mien ;
Et leur conclusion fut que vous feriez bien
De prendre moins de soin des actions des autres,
Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres ;
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps,
Avant que de songer à condamner les gens ;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
Dans les corrections qu'aux autres on veut faire ;
Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,
A ceux à qui le Ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois aussi trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

AR. A quoi qu'en reprenant on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame, et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

upon you, Madam. There, your prudishness and your vehement zeal were not at all regarded as a good example. Your affectation of a grave demeanour, your eternal speeches about wisdom and honour, your mincings and mouthings at the shadow of impropriety, which an innocent though ambiguous word might give, that high esteem in which you hold yourself, and those pitying looks which you cast upon all, your frequent lectures and your bitter censures on things which are pure and harmless; all this, if I may speak frankly to you, Madam, was blamed by common consent. What is the good, said they, of this modest mien and this prudish exterior, which all the rest belies? She says her prayers with the utmost exactness, but she beats her servants and does not pay them any wages. She displays great fervour in every place of worship, but she paints and wishes to appear handsome. She covers the nudities in her pictures, but revels in the reality. As for me, I undertook your defence against everyone and positively assured them it was nothing but scandal. But the general opinion went against me, and they came to the conclusion that it would be well were you to concern yourself less about the actions of others and take a little more pains about your own; that one ought to examine one's self a long time before thinking of condemning others; when we wish to correct others, we should give weight to the censure by a blameless life; and even then, it would be better to leave that care to those whom Heaven has entrusted with the task. Madam, I believe you also are too sensible not to take this well-meant counsel in good part: you will but ascribe it to the inward promptings of an affection that attaches me to your welfare.

ARS. To whatever we may be exposed when we admonish, I did not expect this retort, Madam, and, by its very sting, I see how my well-meant advice has hurt your feelings.

CÉL. Au contraire, Madame ; et si l'on était sage,
Ces avis mutuels seraient mis en usage :
On détruirait par là, traitant de bonne foi,
Ce grand aveuglement où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous qu'avec le même zèle
Nous ne continuions cet office fidèle,
Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

AR. Ah ! Madame, de vous je ne puis rien entendre :
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.
CÉL. Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout,
Et chacun a raison suivant l'âge ou le goût.
Il est une saison pour la galanterie ;
Il en est une aussi propre à la pruderie.
On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans l'éclat est amorti :
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas qu'un jour je ne suive vos traces :
L'âge amènera tout, et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.
AR. Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner terriblement votre âge.
Ce que de plus que vous on en pourrait avoir
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir ;
Et je ne sais pourquoi votre âme ainsi s'emporte,
Madame, à me pousser de cette étrange sorte.
CÉL. Et moi, je ne sais pas, Madame, aussi pourquoi
On vous voit, en tous lieux, vous déchaîner sur moi.
Faut-il de vos chagrins, sans cesse, à moi vous prendre?
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre?
Si ma personne aux gens inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir chaque jour
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute :
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas
Que pour les attirer vous n'ayez des appas.
AR. Hélas ! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine,

CÉL. On the contrary, Madam; if we had common-sense these mutual counsels would become frequent. If frankly made use of, they would to some extent destroy the too high opinion people have of themselves. It will depend entirely on you whether we shall continue this kindly office with equal zeal, and whether we shall take great care to tell each other, between ourselves, what we hear: you of me, I of you.

AR. Ah! Madam, I can hear nothing said of you. It is in me that people find so much to admonish.

CÉL. I imagine it is easy, Madam, to blame or praise everything: everyone may be right, according to age and taste. There is a time for gallantry; there is also one fit for prudishness. Out of policy one may take to it, when youthful attractions have faded away. It serves sometimes to cover the sad ravages of time. I do not say I shall not follow your example, some day. Age brings everything; but twenty, as everyone well knows, is not an age at which to play the prude.

AR. You certainly pride yourself upon a trifling advantage and boast loudly of your age. Whatever difference there may be between yours and mine, there is no occasion to make it a matter of so great consequence. I am at a loss to know, Madam, why you should put yourself into such a passion and attack me in this manner.

CÉL. And I, Madam, am at an equal loss to know why you inveigh so bitterly against me everywhere. Must you always vent your chagrin at my expense? Can I help it, if people do not pay you attentions? If men will fall in love with me, and will persist in offering me continually those attentions of which you wish me to be deprived, I cannot prevent it: it is not my fault. I leave you at liberty: I do not hinder you from having charms to attract people.

AR. Alas! and do you think I would trouble myself about this crowd of lovers of which you profess to

Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger
A quel prix aujourd'hui l'on peut les engager ?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule ?
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,
Et que pour vos vertus ils vous font tous la cour ?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites,
Le monde n'est point dupe ; et j'en vois qui sont faites
A pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui chez elles pourtant ne fixent point d'amants ;
Et de là nous pouvons tirer des conséquences,
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances,
Qu'aucun pour nos beaux yeux n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enflez donc point d'une si grande gloire
Pour les petits brillants d'une faible victoire ;
Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas,
De traiter pour cela les gens de haut en bas.
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir
Que l'on a des amants quand on en veut avoir.

CÉL. Ayez-en donc, Madame, et voyons cette affaire :
Par ce rare secret efforcez-vous de plaire ;
Et sans . . .

AR. Brisons, Madame, un pareil entretien :
Il pousserait trop loin votre esprit et le mien ;
Et j'aurais pris déjà le congé qu'il faut prendre,
Si mon carrosse encor ne m'obligeait d'attendre.

CÉL. Autant qu'il vous plaira vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus rien ne doit vous hâter ;
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie ;
Et Monsieur, qu'à propos le hasard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.
Alceste, il faut que j'aille écrire un mot de lettre,
Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre.
Soyez avec Madame : elle aura la bonté
D'excuser aisément mon incivilité.

be vain, and that it is not quite easy to judge the price at which they may be attracted now-a-days? Do you wish it to be believed when we see what goes on, that your merit alone attracts this crowd; that their love for you is really honest and that they pay court to your virtue alone? People are not blinded by these empty subterfuges: the world is not duped. I know many who are capable of inspiring love, yet who do not succeed in attracting a crowd of lovers; and from this we may draw our inference that those conquests are not entirely made without great advances; no one cares to sigh for our handsome looks only; and the attentions given us are generally bought. Do not therefore puff yourself up with vain-glory about the sorry tinsel of a miserable victory: think with less pride of your good looks, instead of looking down upon people on account of them. If I were at all envious of your conquests, I think I might manage like other people, put off all restraint, and thus easily show that one may have lovers, when one wishes for them.

CÉL. Do have some then, Madam, and let us see what will come of it; try to please by this wonderful method; and without . . .

AR. Let us break off this conversation, Madam, it might irritate both your temper and mine too much. I would have already taken my departure had I not been compelled to wait for my carriage.

CÉL. Pray stay as long as you please: do not hurry yourself on that account, Madam. But instead of boring you any longer with my presence, I will give you pleasanter company. This gentleman, who comes so opportunely, will better fill my place in entertaining you. Alceste, I must write a line or two which I cannot delay without being rude. Please stay with this lady; she will be good enough readily to pardon my incivility.

SCÈNE V

ALCESTE, ARSINOÉ

AR. Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant un moment que mon carrosse vienne ;
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien
Qui me fût plus charmant qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite sublime
Entraînent de chacun et l'amour et l'estime ;
Et le vôtre, sans doute, a des charmes secrets
Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrais que la cour, par un regard propice,
A ce que vous valez rendît plus de justice :
Vous avez à vous plaindre, et je suis en courroux,
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous.

ALC. Moi, Madame ? Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre ?
Quel service à l'État est-ce qu'on m'a vu rendre ?
Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi,
Pour me plaindre à la cour qu'on ne fait rien pour moi ?

AR. Tous ceux sur qui la cour jette des yeux propices,
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services.
Il faut l'occasion, ainsi que le pouvoir ;
Et le mérite enfin que vous nous faites voir
Devrait . . .

ALC. Mon Dieu ! laissons mon mérite, de grâce ;
De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse ?
Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands,
D'avoir à déterrer le mérite des gens.

AR. Un mérite éclatant se déterre lui-même :
Du vôtre, en bien des lieux, on fait un cas extrême ;
Et vous saurez de moi qu'en deux fort bons endroits
Vous fûtes hier loué par des gens d'un grand poids.

ALC. Eh ! Madame, l'on loue aujourd'hui tout le monde,

Scene V

ALCESTE, ARSINOÉ

AR. You see, she wishes me to entertain you, until my carriage comes round. She could not have arranged a more charming occupation for me than such a conversation. Yes, truly, people of eminent merit attract the esteem and love of everyone ; and yours has undoubtedly some secret spell which makes me take the liveliest interest in all your doings. I wish the Court, having regard to your merits, would do more justice to your worth. You have reason to complain : it vexes me daily to see nothing done for you.

ALC. For me, Madam? On what ground could I claim anything from it? What service have I rendered the State? Pray, what have I done, so worthy in itself, that I should complain of the Court for not doing anything for me?

AR. Not every one whom the State delights to honour has rendered signal services : the occasion is needed, as well as the power. The talents which are apparent in you ought . . .

ALC. For Heaven's sake, do not let us hear more of my talents, I beseech you. What would you that the Court should do? It would have its work set and its hands full were it to try to bring the merits of people to light.

AR. Sterling merit disinters itself. Yours is valued extremely in certain places. I may say that, not later than yesterday, you were highly spoken of in two eminent circles, by persons of very high standing.

ALC. Ah! Madam, every one is praised now-a-days,

Et le siècle par là n'a rien qu'on ne confonde :
Tout est d'un grand mérite également doué,
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué ;
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la Gazette.

AR. Pour moi, je voudrais bien que, pour vous montrer mieux,
Une charge à la cour vous pût frapper les yeux.
Pour peu que d'y songer vous nous fassiez les mines,
On peut pour vous servir remuer des machines,
Et j'ai des gens en main que j'emploîrai pour vous
Qui vous feront à tout un chemin assez doux.
ALC. Et que voudriez-vous, Madame, que j'y fisse ?
L'humeur dont je me sens veut que je m'en bannisse.
Le Ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour ;
Je ne me trouve point les vertus nécessaires
Pour y bien réussir, et faire mes affaires.
Être franc et sincère est mon plus grand talent ;
Je ne sais point jouer les hommes en parlant ;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense
Doit faire en ce pays fort peu de résidence.
Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui ;
Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages :
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
On n'a point à louer les vers de Messieurs tels,
A donner de l'encens à Madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.

AR. Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour ;
Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour ;
Et pour vous découvrir là-dessus mes pensées,
Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées.
Vous méritez sans doute un sort beaucoup plus doux,
Et celle qui vous charme est indigne de vous.

and thereby does the present age confound everything. Every one is equally credited with superlative merit, so that it is no longer an honour to be admired. Praises abound: one is surfeited with them: and even my valet has his place in the Gazette.

AR. For my part I wish some place at Court would allure you so that you could bring yourself into greater notice. If you would only give me a sign that you seriously thought about it, a great many springs could be set in motion to serve you. I know some people whom I could set to work on your behalf, who would make matters smooth.

ALC. And what should I do when I got there, Madam? My disposition rather prompts me to avoid it. When Heaven sent me into the world it did not endow me with a soul that could breathe the atmosphere of a Court. I have not the qualifications needed for success, nor to make my fortune there. To be open and sincere is my chief talent. I do not possess the art of deceiving people in conversation; and he who has not the gift of concealing his thoughts, ought not to stay long in such places. When not at Court, one doubtless lacks that protection and the advantage of those honourable titles which now-a-days it bestows; but, on the other hand, as some compensation for the loss of these advantages, one has not the humiliation of being forced to play the fool; one has not to bear a thousand cruel rebuffs; one is not compelled to praise the verses of Monsieur so-and-so, to burn incense to Madam so-and-so and to endure the whims of our friends the marquises.

AR. Since you wish it, let us leave this subject of the Court; but I cannot help being sorry for you in your love affairs. To tell you my opinion frankly on that head, I could sincerely wish your affections were better bestowed. You certainly deserve a happier fate, for she whom you love is unworthy of you.

ALC. Mais en disant cela, songez-vous, je vous prie,
Que cette personne est, Madame, votre amie?
AR. Oui; mais ma conscience est blessée en effet
De souffrir plus longtemps le tort que l'on vous fait;
L'état où je vous vois afflige trop mon âme,
Et je vous donne avis qu'on trahit votre flamme.
ALC. C'est me montrer, Madame, un tendre mouvement,
Et de pareils avis obligent un amant!
AR. Oui, toute mon amie, elle est et je la nomme
Indigne d'asservir le cœur d'un galant homme;
Et le sien n'a pour vous que de feintes douceurs.

ALC. Cela se peut, Madame: on ne voit pas les cœurs;
Mais votre charité se serait bien passée
De jeter dans le mien une telle pensée.

AR. Si vous ne voulez pas être désabusé,
Il faut ne vous rien dire, il est assez aisé.
ALC. Non; mais sur ce sujet quoi que l'on nous expose,
Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fît savoir
Que ce qu'avec clarté l'on peut me faire voir.
AR. Hé bien! c'est assez dit; et sur cette matière
Vous allez recevoir une pleine lumière.
Oui, je veux que de tout vos yeux vous fassent foi:
Donnez-moi seulement la main jusque chez moi;
Là je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle;
Et si pour d'autres yeux le vôtre peut brûler,
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ALC. In saying so, Madam, pray remember that this lady is your friend.

AR. Yes. But my heart utterly revolts at the thought of suffering any longer from the wrong that is done you. The position you are in afflicts my very soul, and I warn you that your love is betrayed.

ALC. This is showing me a deal of tender interest, Madam : such information is welcome to a lover.

AR. Yes, although Célimène is my friend, I do not hesitate to say she is unworthy to possess the heart of a man of honour. Her heart offers you but a feigned love.

ALC. That is possible, Madam : one cannot read others' hearts, but your charitable feelings might surely have refrained from arousing such a suspicion in mine.

AR. Nothing is easier than to say nothing more about it, if you do not wish to be undeceived.

ALC. Just so. But whatever we may be told openly on this subject is not half so disturbing as hints and innuendoes : I would prefer to hear a plain statement that could be clearly proved.

AR. Very well ! that is enough : I can fully enlighten you on the subject. You shall not believe anything but what your own eyes testify. Only have the kindness to accompany me to my house, and I will give you clear proof of the faithlessness of your lover. If, after that, you can still find charms in any one else, perhaps we may be able to offer you some consolation.

END OF THE THIRD ACT

ACTE IV

SCÈNE I

ÉLIANTE, PHILINTE

PHIL. Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure :
En vain de tous côtés on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment on n'a pu l'entraîner ;
Et jamais différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces Messieurs occupé la prudence.
' Non, Messieurs, disait-il, je ne me dédis point,
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point.
De quoi s'offense-t-il ? et que veut-il me dire ?
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire ?
Que lui fait mon avis, qu'il a pris de travers ?
On peut être honnête homme et faire mal des vers :
Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières ;
Je le tiens galant homme en toutes les manières,
Homme de qualité, de mérite et de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur.
Je loûrai, si l'on veut, son train et sa dépense,
Son adresse à cheval, aux armes, à la danse ;
Mais pour louer ses vers, je suis son serviteur ;
Et lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
On ne doit de rimer avoir aucune envie,
Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie.'
Enfin toute la grâce et l'accommodement
Où s'est, avec effort, plié son sentiment,
C'est de dire, croyant adoucir bien son style :
' Monsieur, je suis fâché d'être si difficile,
Et pour l'amour de vous, je voudrais, de bon cœur,
Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur.'
Et dans une embrassade, on leur a, pour conclure,
Fait vite envelopper toute la procédure.

ÉL. Dans ses façons d'agir, il est fort singulier ;
Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier,
Et la sincérité dont son âme se pique

ACT IV

SCENE I

ÉLIANTE, PHILINTE

PHIL. No, never have I met so unyielding a nature, nor a reconciliation more difficult to bring about. In vain they tried Alceste on all sides; he could not be persuaded to give up his opinion; and never, I believe, has a more trifling dispute engaged the capacity of those gentlemen. 'No, gentlemen,' he said, 'I will not retract. I can agree with you on every point except this one. At what is Oronte exasperated? What does he wish to say to me? Is his honour thought to be at stake if he cannot write well? What is my opinion to him? He has taken it amiss as it is. One may be a perfect gentleman and yet write bad verses; these things have no concern with honour. I believe him to be an honourable man in every way; a man of standing, of merit, of courage, anything you like, but he is a miserable author. If you wish me, I will praise his manner of living, his munificence, his skill in riding, in fencing, in dancing; but as to praising his verses, I am his humble servant. If one has not the gift to write better ones, one ought not to aspire to rhyme, unless condemned to it on pain of death.' In short, all the concession they could with difficulty get him to make was to say, in what he thought a much gentler tone—'I am sorry, Monsieur, to be so difficult to please; for your sake, I wish, with all my heart, I had been able to think a little better of your sonnet.' And they soon made them settle the dispute with an embrace.

ÉL. He is very eccentric in his doings; but I must admit that I think very highly of him: the sincerity upon which he prides himself has something

A quelque chose, en soi, de noble et d'héroïque.
C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui,
Et je la voudrais voir partout comme chez lui.

PHIL. Pour moi, plus je le vois, plus surtout je m'étonne
De cette passion où son cœur s'abandonne :
De l'humeur dont le Ciel a voulu le former,
Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer ;
Et je sais moins encor comment votre cousine
Peut être la personne où son penchant l'incline.

ÉL. Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs,
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs ;
Et toutes ces raisons de douces sympathies
Dans cet exemple-ci se trouvent démenties.

PHIL. Mais croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir ?

ÉL. C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir.
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime ?
Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même ;
Il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer aussi parfois qu'il n'en est rien.

PHIL. Je crois que notre ami, près de cette cousine,
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine ;
Et s'il avait mon cœur, à dire vérité,
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté,
Et par un choix plus juste, on le verrait, Madame,
Profiter des bontés que lui montre votre âme.

ÉL. Pour-moi, je n'en fais point de façons, et je croi
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi :
Je ne m'oppose point a toute sa tendresse :
Au contraire, mon cœur pour elle s'intéresse ;
Et si c'était qu'à moi la chose pût tenir,
Moi-même à ce qu'il aime on me verrait l'unir.
Mais si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre on couronnât les feux,
Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux ;
Et le refus souffert en pareille occurrence,
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance.

noble and heroic in it. It is a rare virtue now-a-days, and I wish I could meet with it everywhere as with him.

PHIL. For my part, the more I see of him, the more am I amazed at the passion to which he is a slave. With a disposition such as Heaven has given him I cannot at all understand how it is he has taken it into his head to love; still less can I understand how your cousin happens to be the person to whom his fancy inclines him.

ÉL. That shows clearly enough that love is not always aroused by compatibility of temper: in this case, all the theories of sympathetic natures are belied.

PHIL. But, from what one can see, do you think he is beloved in return?

ÉL. That is a point not easily decided. How can we judge whether she really loves him? Her own heart is not so very sure of itself. Sometimes it loves, without being aware of it, and at other times thinks it does when that is not the case.

PHIL. I think our friend will have more trouble with this cousin of yours than he imagines. To say the truth, if he were of my mind, he would place his affections elsewhere. Were he to make this better choice, Madam, we should see him profit by the kind feelings your heart shows towards him.

ÉL. As for me, I do not make any disguise in the matter: I think in such cases one ought to be sincere. I do not oppose his tender feelings: on the contrary, I feel interested in them, and, if it depended solely upon me, you would see that I should unite him to the object of his love. But if, since anything may happen in love affairs, his passion should receive a chill, and if Célimène should answer to the love of some one else, I should without difficulty be prevailed upon to accept his addresses: I should not have any repugnance whatever to them because of his having been refused elsewhere.

PHIL. Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas ;
Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire
De ce que là-dessus j'ai pris soin de lui dire.
Mais si, par un hymen qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante
Qu'avec tant de bonté votre âme lui présente :
Heureux si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvait sur moi, Madame, retomber.
ÉL. Vous vous divertissez, Philinte.
PHIL. Non, Madame
Et je vous parle ici du meilleur de mon âme.
J'attends l'occasion de m'offrir hautement,
Et de tout mes souhaits j'en presse le moment.

SCÈNE II

ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE

ALC. Ah ! faites-moi raison, Madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.
ÉL. Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir ?
ALC. J'ai ce que sans mourir je ne puis concevoir ;
Et le déchaînement de toute la nature
Ne m'accablerait pas comme cette aventure.
C'en est fait . . . Mon amour . . . Je ne saurais parler.
ÉL. Que votre esprit un peu tâche à se rappeler.
ALC. O juste Ciel ! faut-il qu'on joigne à tant de grâces
Les vices odieux des âmes les plus basses ?
ÉL. Mais encor qui vous peut . . . ?
ALC. Ah ! tout est ruiné ;
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné :
Célimène . . . Eût-on pu croire cette nouvelle ?
Célimène me trompe et n'est qu'une infidèle.
ÉL. Avez-vous, pour le croire, un juste fondement ?
PHIL. Peut-être est-ce un soupçon conçu légèrement,
Et votre esprit jaloux prend parfois des chimères . . .

PHIL. Nor do I, Madam, so far as I am concerned, oppose myself to the kind feelings you entertain for him. He himself, if he wished, could tell you what I have taken care to say to him on that subject. But if, by the marriage of these two, you should be prevented from receiving his attentions, all mine would try to gain that great favour which your tender nature offers to him; only too happy, Madam, to have them transferred to myself, if his heart could not be at one with yours.

ÉL. You jest, Philinte.

PHIL. No, Madam, I speak from my inmost soul. I only await the opportune moment to offer myself without reserve, and I desire most anxiously to hasten that time.

SCENE II

ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE

ALC. Ah, Madam, help me to justice for an offence which has triumphed over all my constancy.

ÉL. What is the matter? What is it that so troubles you?

ALC. I can scarcely live and think of it; I should be less overwhelmed by the upheaval of the whole creation than by this event. It is all over with me . . . My love . . . I cannot speak.

ÉL. Endeavour to compose yourself a little.

ALC. Oh, just Heaven! must the most odious vices of the basest hearts exist side by side with so many charms?

ÉL. But, once more, what can have . . . ?

ALC. Ah! all is undone. I am, I am betrayed, I am murdered: Célimène . . . would you credit it? Célimène deceives me, she is faithless.

ÉL. Have you just grounds for believing so?

PHIL. Perhaps it is a suspicion, lightly conceived: your jealous temper often nourishes fancies . . .

ALC. Ah, morbleu ! mêlez-vous, Monsieur, de vos affaires.
C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main.
Oui, Madame, une lettre écrite pour Oronte
A produit à mes yeux ma disgrâce et sa honte :
Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins,
Et que de mes rivaux je redoutais le moins.
PHIL. Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.
ALC. Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt.
ÉL. Vous devez modérer vos transports, et l'outrage . . .

ALC. Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage ;
C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente
Qui trahit lâchement une ardeur si constante ;
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.
ÉL. Moi, vous venger ! Comment?
ALC. En recevant mon cœur.
Acceptez-le, Madame, au lieu de l'infidèle :
C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle ;
Et je la veux punir par les sincères vœux,
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs empressés et l'assidu service
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.
ÉL. Je compatis, sans doute, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez ;
Mais peut-être le mal n'est pas si grand qu'on pense,
Et vous pourrez quitter ce desir de vengeance.
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait force desseins qu'on n'exécute pas :
On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée est bientôt innocente ;
Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

ALC. Ah Heavens! Monsieur, mind your own business. Her perfidy is but too certain, for I have in my pocket a letter in her own handwriting. Yes, Madam, a letter, intended for Oronte, has set my misfortune and her shame before my eyes; Oronte, whose attentions I thought she avoided; Oronte, whom, of all my rivals, I feared the least.

PHIL. A letter may deceive by appearances, and is oftentimes not so guilty as it seems.

ALC. Once more, Monsieur, leave me alone, I beseech you, and concern yourself only about your own affairs.

ÉL. You should moderate your passions; the insult . . .

ALC. You must be left to that task, Madam. It is to you that I have recourse to-day to free myself from this smarting pain. Avenge me on an ungrateful and faithless relative who basely betrays such constant tenderness. Avenge me for this deed, which should fill you with horror.

ÉL. I avenge you? How?

ALC. By accepting my heart. Take it, Madam, instead of that false one. In this way I can avenge myself upon her; I shall punish her by the sincere attachment, the profound love, the respectful cares, the earnest devotions and the ceaseless attentions which this heart will henceforth offer at your shrine.

ÉL. I entirely sympathise with you in your sufferings, and I do not despise your proffered heart; still, the wrong done may not be so great as you imagine: you might wish to recall this desire for revenge. When the injury proceeds from the one we love, we form many designs which we never carry out; no matter what powerful reasons we find to break off the engagement, the guilty charmer is soon credited with innocence: all the harm we wish her soon vanishes, and we know what a lover's anger is.

ALC. Non, non, Madame, non : l'offense est trop mortelle,
Il n'est point de retour, et je romps avec elle ;
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais de l'estimer jamais.
La voici. Mon courroux redouble à cette approche ;
Je vais de sa noirceur lui faire un vif reproche,
Pleinement la confondre, et vous porter après
Un cœur tout dégagé de ses trompeurs attraits.

SCÈNE III

CÉLIMÈNE, ALCESTE

ALC. O Ciel ! de mes transports puis-je être ici le maître ?
CÉL. Ouais ! Quel est donc le trouble où je vous vois paraître ?
Et que me veulent dire, et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que sur moi vous lancez ?
ALC. Que toutes les horreurs dont une âme est capable
A vos déloyautés n'ont rien de comparable ;
Que le sort, les démons, et le Ciel en courroux
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.
CÉL. Voilà certainement des douceurs que j'admire.

ALC. Ah ! ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire :
Rougissez bien plutôt, vous en avez raison ;
Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme :
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;
Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;
Et malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
Que l'amour veut partout naître sans dépendance,

ALC. No, no, Madam, no. The offence is too great; there will not be any relenting; I have done with her. Nothing will change the resolution I have taken; I should hate myself were I ever to love her again. Here she comes. My wrath increases at her approach. I shall taunt her with her miserable guilt, completely put her to shame, and, after that, bring you a heart wholly free from her deceitful charms.

SCENE III

CÉLIMÈNE, ALCESTE

ALC. Grant, Heaven, that I may control my anger.

CÉL. Ah! What is all this trouble? What do those deep sighs mean, and those black looks you cast at me?

ALC. That all the wickedness of which a human soul is capable is not to be compared with your perfidy; that neither fate, nor devils, nor the wrath of Heaven, have ever produced anything so evil as you.

CÉL. These are certainly pretty speeches: I admire them vastly.

ALC. Do not jest. This is no time for laughing. Blush, rather: you have cause enough. I have undeniable proofs of your falseness. My agitation of mind predicted this: it was not without reason that my passion took alarm. By these frequent suspicions, which were thought so detestable, I sought to find out the misfortune which has now come to light. In spite of all your pains and cleverness in deceiving, my destiny pointed out what I ought to fear. But do not imagine I shall suffer the indignity of being injured without taking revenge. I know mere vows have not any power of themselves; that love will everywhere spring up spontaneously; that

Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments,
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage ;
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage :
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés,
Je cède aux mouvements d'une juste colère,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

CÉL. D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement?

ALC. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres appas dont je fus enchanté.

CÉL. De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre?

ALC. Ah ! que ce cœur est double et sait bien l'art de feindre !
Mais pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prets :
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits ;
Ce billet découvert suffit pour vous confondre,
Et contre ce témoin on n'a rien à répondre.

CÉL. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit?

ALC. Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit?

CÉL. Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse?

ALC. Quoi? vous joignez ici l'audace à l'artifice?
Le désavoûrez-vous, pour n'avoir point de seing?

CÉL. Pourquoi désavouer un billet de ma main?

no heart is ever taken by compulsion; and that each one is free to declare the victor. I should not, therefore, have complained if you had openly told me the truth, and rejected my advances from the very beginning. I should not then have had any right but to submit to my fate. But to find my love encouraged by a false avowal is a treachery, a perfidy, that cannot have too great a punishment, and I shall allow my resentment full licence. Yes, yes, after such an insult fear everything; I am no longer myself, I am possessed by rage. Struck by the mortal blow by which you overwhelm me, my senses are no longer governed by reason; I yield to the claims of righteous wrath: I will not be answerable for what I may do.

CÉL. Whence comes, I pray you, such a passion? Tell me, have you lost your senses?

ALC. Yes, yes, I lost them when, to my misfortune, I beheld you, and thus took the poison which is killing me: when I thought to find some sincerity in the treacherous charms which have bewitched me.

CÉL. Of what treachery, then, do you complain?

ALC. Ah! how double-faced you are, and how well you know the art of dissimulation! But I am quite ready with the means of driving her to extremities. Look here, and acknowledge your writing. This letter which has been found is sufficient to confuse you: such proof cannot easily be refuted.

CÉL. So this is the cause of your uneasiness?

ALC. You do not blush at the sight of this writing!

CÉL. And why should I blush?

ALC. What! You add audacity to craft! Will you disown this note because it is not signed?

CÉL. Why should I disown it, since I wrote it?

ALC. Et vous pouvez le voir sans demeurer confuse
Du crime dont vers moi son style vous accuse?

CÉL. Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant.
ALC. Quoi? vous bravez ainsi ce témoin convaincant?
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte
N'a donc rien qui m'outrage et qui vous fasse honte?

CÉL. Oronte! Qui vous dit que la lettre est pour lui?
ALC. Les gens qui dans mes mains l'ont remise aujourd'hui.
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre:
Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre?
En serez-vous vers moi moins coupable en effet?
CÉL. Mais si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il? et qu'a-t-il de coupable?

ALC. Ah! le détour est bon, et l'excuse admirable.
Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce trait,
Et me voilà, par là, convaincu tout à fait.
Osez-vous recourir à ces ruses grossières?
Et croyez-vous les gens si privés de lumières?
Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair,
Et comment vous pourrez tourner pour une femme
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme?
Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,
Ce que je m'en vais lire . . .
CÉL. Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire au nez ce que vous m'osez dire.

ALC. Non, non: sans s'emporter, prenez un peu souci
De me justifier les termes que voici.
CÉL. Non, je n'en veux rien faire; et dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance.
ALC. De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut pour une femme expliquer ce billet.

ALC. And you can look at it without becoming confounded at the crime towards me of which its contents accuse you!

CÉL. You are, in truth, a very foolish man.

ALC. What! you thus face this convincing proof! Though the contents show me you are full of tenderness for Oronte, is there nothing in that to outrage me, or to shame you?

CÉL. Oronte! Who told you this letter was for him?

ALC. Those who put it in my hands to-day. Yet, if I am willing to admit that it is for some one else, has my heart any the less cause to complain of yours? Will you, even then, be less guilty towards me?

CÉL. But if it is to a woman that this letter is addressed, how can it hurt you, or what is there guilty in it?

ALC. Ah! The evasion is ingenious, and the excuse excellent. I must confess I did not expect this stroke: nothing but that was wanting to convince me. Do you dare to have recourse to such wicked tricks? Do you think people entirely devoid of common sense? Come, let us see by what subterfuge, in what manner, you can support so palpable a falsehood; and how you can apply to a woman every word in a note which shows so much passion? Explain, if you can, to hide your breach of faith, what I am going to read . . .

CÉL. I do not incline to do so. It is perfectly ridiculous that you should assume such haughtiness and tell me to my face what you have dared to say to me!

ALC. No, no, without giving way to anger, take a little trouble to justify these expressions to me.

CÉL. No, no, I shall not do anything of the kind: it matters very little to me what you think of the matter.

ALC. I beseech you, show me, and I shall be satisfied, that this letter can be explained as though meant for a woman.

CÉL. Non, il est pour Oronte, et je veux qu'on le croie ;
Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie ;
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est,
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête,
Et ne me rompez pas davantage la tête.

ALC. Ciel ! rien de plus cruel peut-il être inventé ?
Et jamais cœur fut-il de la sorte traité ?
Quoi ? d'un juste courroux je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle !
On pousse ma douleur et mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout ;
Et cependant mon cœur est encore assez lâche
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris !
Ah ! que vous savez bien ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'excès prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être envers moi coupable ;
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent :
A vous prêter les mains ma tendresse consent ;
Efforcez-vous ici de paraître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

CÉL. Allez, vous êtes fou, dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.
Je voudrais bien savoir que pourrait me contraindre
A descendre pour vous aux bassesses de feindre,
Et pourquoi, si mon cœur penchait d'autre côté,
Je ne le dirais pas avec sincérité.
Quoi ? de mes sentiments l'obligeante assurance
Contre tous vos soupçons ne prend pas ma défense ?
Auprès d'un tel garant, sont-ils de quelque poids ?
N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix ?
Et puisque notre cœur fait un effort extrême
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime,

CÉL. Not at all. It is for Oronte; and I would have you believe it. I accept all his attentions gladly: I admire what he says: I like him: and I admit whatever you please. Do as you like, and act as you think best; let nothing stop you, so that you do not annoy me any longer.

ALC. Good Heavens! Could anything more cruel be devised, or was ever heart treated in this manner? What! I am justly in a passion with her, I come to complain, and I am blamed instead! My grief and my suspicions are excited to the utmost. I am allowed to believe all, she prides herself on everything; and yet, my heart is still sufficiently weak not to be able to break the bonds that bind it fast, and not to arm itself with deserved contempt for the ungrateful object which it loves too well. (To Célimène.) Ah! perfidious woman, how well you know how to take advantage of my extreme weakness in this matter against myself, and to appropriate to your own purposes the excessive and fatal love, born of your treacherous eyes. Clear yourself at least from the crime that overwhelms me, and cease to affect being guilty towards me. Show me, if you can, that this note is innocent; my affection will even consent to lend you a helping hand. At any rate, try to appear faithful, and I will endeavour to believe that you are.

CÉL. Ah! you are mad when you are in these jealous fits: you do not deserve the love I feel for you. I should much like to know what could compel me to condescend to the baseness of dissembling on your account; and why, if my heart were engaged to another, I should not say so candidly. What! does the kind assurance of my feelings towards you not defend me sufficiently against all your suspicions? Ought they to possess any weight at all against such a pledge? Is it not insulting me even to listen to them? Since the heart has a difficult task when it resolves to confess its love, since the honour of the

Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
S'oppose fortement à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
Doit-il impunément douter de cet oracle?
Et n'est-il pas coupable en ne s'assurant pas
A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats?
Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
Et vous ne valez pas que l'on vous considère :
Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité
De conserver encor pour vous quelque bonté ;
Je devrais autre part attacher mon estime,
Et vous faire un sujet de plainte légitime.

ALC. Ah ! traîtresse ! mon faible est étrange pour vous !
Vous me trompez sans doute avec des mots si doux ;
Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée :
A votre foi mon âme est toute abandonnée ;
Je veux voir, jusqu'au bout, quel sera votre cœur,
Et si de me trahir il aura la noirceur.

CÉL. Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime.

ALC. Ah ! rien n'est comparable à mon amour extrême ;
Et dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable,
Que vous fussiez réduite en un sort misérable,
Que le Ciel, en naissant, ne vous eût donné rien,
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
Vous pût d'un pareil sort réparer l'injustice,
Et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour,
De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

CÉL. C'est me vouloir du bien d'une étrange manière !
Me préserve le Ciel que vous ayez matière . . . !
Voici Monsieur Du Bois, plaisamment figuré.

sex, hostile to our passion, strongly opposes such an avowal, ought a lover, who sees this obstacle overcome, to doubt such a declaration with impunity? Is he not to be blamed in not assuring himself of the truth of that which is never confessed but after a severe struggle? Begone, such suspicions deserve to be met with anger: you are not worthy of being cared for. I am foolish. I am vexed at my own folly in still preserving the least kindness for you. I ought to bestow my affections elsewhere, and give you a just excuse for complaint.

ALC. Ah! you traitress! mine is a strange weakness; your tender words are, no doubt, meant only to deceive me. But it matters not, I must submit to my destiny. My very soul is at the mercy of your faithlessness. I will see to the bitter end how your heart will act towards me, and whether it will be cruel enough to deceive me.

CÉL. No, you do not love me as you ought to love.

ALC. Ah! Nothing can be compared with my great love. In its anxiety to show itself to the whole world, it goes even so far as to form wishes against you. Yes, I could wish that no one thought you loveable; that you were reduced to a humbler existence; that Heaven, at your birth, had not bestowed upon you anything; that you had no rank, no nobility, no wealth, so that I might openly offer my heart, and thus make up for the injustice of such a fate; that I might have the happiness and the glory of seeing you then owe everything to my love.

CÉL. This is wishing me well in a strange way! Heaven grant you may never have occasion . . . But here comes Monsieur Du Bois, and strangely dressed he is.

SCÈNE IV

DU BOIS, CÉLIMÈNE, ALCESTE

ALC. Que veut cet équipage, et cet air effaré
Qu'as-tu ?
DU. Monsieur . . .
ALC. Hé bien ?
DU. Voici bien des mystères.
ALC. Qu'est-ce ?
DU. Nous sommes mal, Monsieur, dans nos affaires.
ALC. Quoi ?
DU. Parlerai-je haut ?
ALC. Oui, parle, et promptement.
DU. N'est-il point là quelqu'un . . . ?
ALC. Ah ! que d'amusement !
Veux-tu parler ?
DU. Monsieur, il faut faire retraite.
ALC. Comment ?
DU. Il faut d'ici déloger sans trompette.
ALC. Et pourquoi ?
DU. Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.
ALC. La cause ?
DU. Il faut partir, Monsieur, sans dire adieu.

ALC. Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage ?
DU. Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage.
ALC. Ah ! je te casserai la tête assurément,
Si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.
DU. Monsieur, un homme noir et d'habit et de mine
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine,
Un papier griffonné d'une telle façon,
Qu'il faudrait, pour le lire, être pis que démon.
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute ;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.

ALC. Hé bien ? quoi ? ce papier, qu'a-t-il à démêler,
Traître, avec le départ dont tu viens me parler ?

Scene IV

Du Bois, Célimène, Alceste

Alc. What does this costume mean, and that frightened look? What is the matter with you?
Du. Sir . . .
Alc. Well?
Du. The most strange thing.
Alc. What is it?
Du. Our affairs, Monsieur, are turning out badly.
Alc. What?
Du. Shall I speak out?
Alc. Yes, and quickly.
Du. Is there no one there?
Alc. Curse your trifling! Will you speak.

Du. Sir, we must march off.
Alc. What do you mean?
Du. We must decamp quietly.
Alc. And why?
Du. I tell you we must leave this place.
Alc. The reason?
Du. You must go, Monsieur, without staying to take leave.
Alc. But what is the meaning of this talk?
Du. The meaning is, Monsieur, that you must pack up.
Alc. I shall knock you on the head to a certainty, you lout, if you do not explain yourself more clearly.
Du. Monsieur, a fellow in a black coat, and with as black a look, got right into the kitchen to leave a paper with us, scribbled over in such a fashion that one would have to be as cunning as the devil to read it. It is about your lawsuit, I am sure; but I do not think the very devil could make head or tail of it.
Alc. Well! what then? What has the paper to do with the going away of which you speak, you rascal.

DU. C'est pour vous dire ici, Monsieur, qu'une heure ensuite,
Un homme qui souvent vous vient rendre visite
Est venu vous chercher avec empressement,
Et ne vous trouvant pas, m'a chargé doucement,
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,
De vous dire . . . Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle?
ALC. Laisse là son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.

DU. C'est un de vos amis enfin, cela suffit.
Il m'a dit que d'ici votre péril vous chasse,
Et que d'être arrêté le sort vous y menace.

ALC. Mais quoi? n'a-t-il voulu te rien spécifier?
DU. Non: il m'a demandé de l'encre et du papier,
Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère avoir la connaissance.
ALC. Donne-le donc.
CÉL. Que peut envelopper ceci?
ALC. Je ne sais; mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable?

DU. (après l'avoir longtemps cherché.) Ma foi! je l'ai, Monsieur, laissé sur votre table.
ALC. Je ne sais qui me tient . . .
CÉL. Ne vous emportez pas,
Et courez démêler un pareil embarras.
ALC. Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne;
Mais pour en triompher, souffrez à mon amour
De vous revoir, Madame, avant la fin du jour.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

DU. I must tell you, Monsieur, that, about an hour afterwards, a gentleman who often calls came and anxiously asked for you, and, not finding you at home, asked me in a low tone, for he knows how attached I am to you, to let you know . . . Wait a bit, what the deuce was his name?

ALC. Never mind his name, you rascal, tell me what he told you.

DU. He is one of your friends, in short, and that is sufficient. He told me that for your very life you must get away from here, since you are threatened with arrest.

ALC. Indeed! Did he not say anything more definite?

DU. No. He asked me for ink and paper, and sent you a word or two which may help you to get to the bottom of the mystery.

ALC. Give it me, then.

CÉL. What can all this mean?

ALC. I do not know; but I am anxious to have it explained. Haven't you done yet, you impertinent rascal?

DU. (after having fumbled about for the note.) Really, Monsieur, I have left it on your table.

ALC. I do not know what keeps me from . . .

CÉL. Do not put yourself in a passion, but go and unravel this perplexing affair.

ALC. It seems that whatever I may do, fate has sworn to prevent me from conversing with you. But, to baffle destiny, allow me, Madam, to see you again before the end of the day.

END OF THE FOURTH ACT

ACTE V

SCÈNE I

ALCESTE, PHILINTE

ALC. La résolution en est prise, vous dis-je.
PHIL. Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige . . . ?
ALC. Non : vous avez beau faire et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis ne peut me détourner :
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi ? contre ma partie on voit tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur, et les lois ;
On publie en tous lieux l'équité de ma cause ;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose
Cependant je me vois trompé par le succès ;
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire !
Toute la bonne foi cède à sa trahison !
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison !
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit, et tourne la justice !
Il fait par un arrêt couronner son forfait !
Et non content encor du tort que l'on me fait,
Il court parmi le monde un livre abominable,
Et de qui la lecture est même condamnable,
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur !
Et là-dessus, on voit Oronte qui murmure,
Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture !
Lui, qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,
A qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc,
Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée,
Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée ;
Et parce que j'en use avec honnêteté,

ACT V

SCENE I

ALCESTE, PHILINTE

ALC. I tell you, my mind is made up about the matter.

PHIL. But, whatever this blow may be, is it necessary you should . . .

ALC. No, you may do what you like and try to persuade me your hardest, nothing can turn me from what I have said. The age we live in is too perverse, and I have decided to withdraw from intercourse with the world. What! when honour, probity, decency and the laws, are all at the same time leagued against my adversary; when the justice of my claim is spoken of everywhere; when my mind is at rest as to the righteousness of my cause, I yet am defeated! Can I have justice on my side and yet lose my case? A scoundrel, whose miserable history everyone knows, comes off triumphant, thanks to the blackest falsehood! All honesty yields to his treachery! He sets forth that he is in the right, whilst he is cutting my throat! The weight of his hypocritical face, which glares with artifice, overthrows what is right and turns the scale of justice! He obtains even a legal decree to crown his villainy! And, not even satisfied with the wrong he does me, there circulates in society an abominable book, the mere reading of which is to be condemned, a book that deserves the greatest severity, and the villain has the impudence to declare I am the author of it. Upon this, Oronte mutters, and wickedly seeks to support the imposture! He who ranks as honourable at Court, and to whom I have not said anything except the truth sincerely and candidly; he comes and asks me, in spite of myself, and with ardent eagerness,

Et ne le veux trahir, lui ni la vérité,
Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire !
Le voilà devenu mon plus grand adversaire !
Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon,
Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon !
Et les hommes, morbleu ! sont faits de cette sorte !
C'est à ces actions que la gloire les porte !
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux !
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.
Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.

PHIL. Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes,
Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites :
Ce que votre partie ose vous imputer
N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;
On voit son faux rapport lui-même se détruire,
Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.
ALC. Lui ? De semblables tours il ne craint point l'éclat ;
Il a permission d'être franc scélérat ;
Et loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra demain en meilleure posture.
PHIL. Enfin il est constant qu'on n'a point trop donné
Au bruit que contre vous sa malice a tourné :
De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre ;
Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est en justice aisé d'y revenir,
Et contre cet arrêt . . .
ALC. Non : je veux m'y tenir.
Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse :
On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité
Comme une marque insigne, un fameux témoignage
De la méchanceté des hommes de notre âge.

for my opinion of some of his verses; and, because I deal honestly with him, and will not betray either him or the truth, he helps to overwhelm me with an imaginary crime. Behold him now become my greatest enemy! I shall never obtain his hearty forgiveness, because I do not think his sonnet is good! Heavens! to think men are made thus! To perform such acts as these does the thirst for fame lead them! This is the good faith, the virtuous zeal, the justice and the honour to be found amongst them! Surely it is too much to endure the vexations they devise against us: I will get out of this wood, this cut-throat hole; and, since men behave towards each other like veritable wolves, the villains shall never see me again as long as I live.

PHIL. I think you act rather too hastily in this matter: the harm done is not so great as you would make out. Whatever your adversary dares to impute to you has not been believed sufficiently to cause you to be arrested. His false reports defeat themselves, and the action is likely to do him harm.

ALC. Him? he does not mind the infamy of such practices as these. He has a licence to be a regular scoundrel; this event, far from injuring his position, will to-morrow put him in a better condition than before.

PHIL. Well, it is evident that little notice has been taken of the report which his malice spread against you: you have nothing to fear from that side; and as for your law-suit, of which you certainly have reason to complain, it is easy for you to have it tried over again, for against this decision . . .

ALC. No, I shall abide by it. Whatever cruel injury a verdict such as this may inflict, I shall take good care not to have it reversed. We see too plainly how right is maltreated by it, and I wish it to go down to posterity as a signal proof, as unmistakable testimony, of the wickedness of the men of to-day. It may cost me twenty thousand francs, but at the

Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter;
Mais, pour vingt mille francs j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une immortelle haine.

PHIL. Mais enfin . . .

ALC. Mais enfin, vos soins sont superflus:
Que pouvez-vous, Monsieur, me dire là-dessus?
Aurez-vous bien le front de me vouloir en face
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe?

PHIL. Non: je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît:
Tout marche par cabale et par pur intérêt;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité
Pour vouloir se tirer de leur société?
Tous ces défauts humains nous donnent dans la vie
Des moyens d'exercer notre philosophie:
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu;
Et si de probité tout était revêtu,
Si tous les cœurs étaient francs, justes, et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir sans ennui
Supporter, dans nos droits, l'injustice d'autrui;
Et de même qu'un cœur d'une vertu profonde . . .

ALC. Je sais que vous parlez, Monsieur, le mieux du monde;
En beaux raisonnements vous abondez toujours;
Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours.
La raison, pour mon bien, veut que je me retire:
Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire;
De ce que je dirais je ne répondrais pas,
Et je me jetterais cent choses sur les bras.
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène:
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène;
Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi,
Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.

PHIL. Montons chez Éliante, attendant sa venue.

cost of twenty thousand francs I shall have the right to rail against the iniquity of mankind, and to nourish an eternal hatred of it.

PHIL. But after all . . .

ALC. But after all, your pains are thrown away. What can you say to me upon that head, Monsieur? Would you, before my face, have the assurance to try to excuse the wickedness of all that is happening?

PHIL. No, I agree to all you please. Everything goes by intrigue and by mere interest. It is only cunning that carries the day now, and men ought to act differently. But is their lack of equity a reason for wishing to withdraw from their society? All human failings give us the means of exercising our philosophy in this life. It is the noblest use for virtue; and if probity reigned everywhere, if all hearts were open, just and tractable, most of our virtues would be useless to us, for their office is to bear, without annoyance, the injustice of others when we have justice on our side. Just in the same way that a heart full of virtue . . .

ALC. I know, Monsieur, that you are an extremely fluent speaker, and that you always abound in fine arguments; but you waste your time, and all your elaborate speeches. Reason tells me to retire for my own good. I cannot command my tongue sufficiently; I cannot answer for what I might say, I should very probably bring upon myself a hundred troubles. Allow me, without any more words, to wait for Célimène. She must consent to the project that brings me here. I shall see whether her heart has any love for me; and this very hour shall convince me of it.

PHIL. Let me go upstairs to Éliante, and await her coming.

ALC. Non : de trop de souci je me sens l'âme émue.
Allez-vous-en la voir, et me laissez enfin
Dans ce petit coin sombre, avec mon noir chagrin.
PHIL. C'est une compagnie étrange pour attendre,
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II

ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE

ORON. Oui, c'est à vous de voir si par des nœuds si doux,
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous.
Il me faut de votre âme une pleine assurance :
Un amant là-dessus n'aime point qu'on balance.
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
Vous ne devez point feindre à me le faire voir ;
Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende,
De le sacrifier, Madame, à mon amour,
Et de chez vous enfin le bannir dès ce jour.
CÉL. Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,
Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite ?
ORON. Madame, il ne faut point ces éclaircissements ;
Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments.
Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre :
Ma résolution n'attend rien que la vôtre.
ALC. (sortant du coin où il s'était retiré.) Oui, Monsieur a raison : Madame, il faut choisir,
Et sa demande ici s'accorde à mon désir.
Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène ;
Mon amour veut du vôtre une marque certaine,
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,
Et voici le moment d'expliquer votre cœur.

ORON. Je ne veux point, Monsieur, d'une flamme importune
Troubler aucunement votre bonne fortune.

ALC. No, my mind is too much agitated. You go and see her, and leave me in this little gloomy corner with my black care.

PHIL. That is strange company for one who waits; I will ask Éliante to come down.

SCENE II

ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE

ORON. Yes, Madam, it is for you to consider whether, by ties so sweet, you will make me wholly yours. I must be absolutely certain that I have your affection: a lover cannot bear to be held in suspense concerning such a subject. If the ardour of my love has been able to touch your heart you ought not to hesitate to tell me so; in short, the proof I ask of you is, that you do not allow Alceste to lay claim to your heart any longer, that you sacrifice him to me, and, in fact, banish him from your house this very day.

CÉL. But why are you so angry with him? I have often heard you speak of his merits?

ORON. There is no need, Madam, of these explanations; the question is, what are your feelings. Please to choose between the one or the other: I await only your decision.

ALC. (coming out of the corner into which he had retired.) Yes, this gentleman is right, Madam, you must make a choice; his request in this matter agrees with my desire. I am equally impatient, and the same anxiety brings me here. My love wishes a sure proof of yours. The matter cannot go on any longer in this way: the moment has come for you to explain your feelings.

ORON. I have no wish, Monsieur, in any way to interfere, by an injudicious affection, with your good fortune.

ALC. Je ne veux point, Monsieur, jaloux ou non jaloux,
Partager de son cœur rien du tout avec vous.
ORON. Si votre amour au mien lui semble préférable . . .
ALC. Si du moindre penchant elle est pour vous capable . . .
ORON. Je jure de n'y rien prétendre désormais.

ALC. Je jure hautement de ne la voir jamais.
ORON. Madame, c'est à vous de parler sans contrainte

ALC. Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.
ORON. Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.
ALC. Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.
ORON. Quoi? sur un pareil choix vous semblez être en peine!
ALC. Quoi? votre âme balance et paraît incertaine!
CÉL. Mon Dieu! que cette instance est là hors de saison,
Et que vous témoignez, tous deux, peu de raison!
Je sais prendre parti sur cette préférence,
Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance:
Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux,
Et rien n'est si tôt fait que le choix de nos vœux.
Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte
A prononcer en face un aveu de la sorte:
Je trouve que ces mots qui sont désobligeants
Ne se doivent point dire en présence des gens;
Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière;
Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins
Instruisent un amant du malheur de ses soins.
ORON. Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende:
J'y consens pour ma part.
ALC. Et moi, je le demande:
C'est son éclat surtout qu'ici j'ose exiger,
Et je ne prétends point vous voir rien ménager.
Conserver tout le monde est votre grande étude;
Mais plus d'amusement, et plus d'incertitude:

ALC. And I have no wish, Monsieur, jealous or not jealous, to share her heart with you in any way.

ORON. If she prefers your love to mine . . .

ALC. If she has the slightest inclination towards you . . .

ORON. I swear not to make any pretension to her hand henceforth.

ALC. I swear emphatically never to see her again.

ORON. It remains with you now, Madam, to speak openly.

ALC. Madam, you can explain yourself fearlessly.

ORON. You have only to tell us to whom your heart is inclined.

ALC. You can easily finish the matter by choosing between us two.

ORON. What! you seem to find it difficult to make such a choice.

ALC. What! you waver and seem uncertain!

CÉL. Good Heavens, how out of place is this importunity, and how very unreasonable you both are! It is not that I do not know whom to prefer, nor does my heart waver. I do not doubt between you two: nothing could be more quickly accomplished than the choice made by love. But, to tell you the truth, I feel too great a reluctance to make a declaration of this kind before you. I do not think disobliging words should be spoken in people's presence; a heart can give sufficient proof of its inclination without proceeding to such lengths as to force a quarrel. In fact, gentler intimations are enough to tell a lover of the ill success of his cause.

ORON. No, no, I do not fear a frank avowal; for my part I wish it.

ALC. And I demand it: it is just its openness here that I claim. I do not wish to see you show any consideration for my feelings in the least. Your great study has always been to keep friends with everyone; but do not let us have any more

Il faut vous expliquer nettement là-dessus,
Ou bien pour un arrêt je prends votre refus ;
Je saurai, de ma part, expliquer ce silence,
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.

ORON. Je vous sais fort bon gré, Monsieur, de ce courroux,
Et je lui dis ici même chose que vous.
CÉL. Que vous me fatiguez avec un tel caprice !
Ce que vous demandez a-t-il de la justice ?
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient ?
J'en vais prendre pour juge Éliante qui vient.

SCÈNE III

ÉLIANTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE

CÉL. Je me vois, ma cousine, ici persécutée
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée.
Ils veulent l'un et l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce entre eux le choix que fait mon cœur,
Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi.
ÉL. N'allez point là-dessus me consulter ici :
Peut-être y pourriez-vous être mal adressée,
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

ORON. Madame, c'est en vain que vous vous défendez.
ALC. Tous vos détours ici seront mal secondés.
ORON. Il faut, il faut parler, et lâcher la balance.

ALC. Il ne faut que poursuivre à garder le silence.
ORON. Je ne veux qu'un seul mot pour finir nos débats.
ALC. Et moi, je vous entends si vous ne parlez pas.

trifling, any more uncertainty. You must explain yourself openly on this matter, or else I shall take your refusal as a decision; I shall know, for my part, how to interpret your silence, and I shall consider that you have given me a confirmation of the worst.

ORON. I am greatly indebted to you, Monsieur, for this wrath, and I repeat in every respect what you say.

CÉL. How you weary me with such caprice! Is there any justice in what you ask? Have I not told you what motive prevents me? I will be judged in this matter by Éliante, who is just coming.

SCENE III

ÉLIANTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE

CÉL. My good cousin, I am being persecuted here by people who have concerted to do so. They both demand, with the same peremptoriness, that I should declare whom I have chosen, and that, by a decision which I must pronounce before their very faces, I should forbid one of them to annoy me any more with his attentions. Tell me if ever such a thing is done?

ÉL. Pray, do not consult me upon such a matter. You may perhaps address yourself in this to a wrong person, for I am decidedly on the side of those who speak their mind.

ORON. Madam, it is in vain for you to decline.

ALC. All your evasions will be badly supported here.

ORON. You must speak, you must, and have done with it.

ALC. You need not do more than continue silent.

ORON. I desire but one word to end our discussions.

ALC. And I shall understand you if you do not say anything.

SCÈNE DERNIÈRE.

ACASTE, CLITANDRE, ARSINOÉ, PHILINTE, ÉLIANTE, ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

AC. Madame, nous venons tous deux, sans vous déplaire,
Éclaircir avec vous une petite affaire.
CL. Fort à propos, Messieurs, vous vous trouvez ici ;
Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi.
ARS. Madame, vous serez surprise de ma vue ;
Mais ce sont ces Messieurs qui causent ma venue :
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi
D'un trait à qui mon cœur ne saurait prêter foi.
J'ai du fond de votre âme une trop haute estime,
Pour vous croire jamais capable d'un tel crime :
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts ;
Et l'amitié passant sur de petits discords,
J'ai bien voulu chez vous leur faire compagnie,
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

AC. Oui, Madame, voyons d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci.
Cette lettre par vous est écrite à Clitandre.
CL. Vous avez pour Acaste écrit ce billet tendre ?

AC. Messieurs, ces traits pour vous n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité
A connaître sa main n'ait trop su vous instruire ;
Mais ceci vaut assez la peine de le lire.
Vous êtes un étrange homme de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de joie que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste ; et si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous la pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de Vicomte. . . . Il devrait être ici. *Notre grand flandrin de Vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un*

LAST SCENE.

ACASTE, CLITANDRE, ARSINOÉ, PHILINTE, ÉLIANTE, ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

AC. By your leave, Madam, we have both come to clear up a certain trifling matter with you.

CL. Your presence is fortunate, gentlemen, for this business concerns you also.

ARS. You are surprised to see me here, Madam; but these gentlemen are the cause of my intrusion. They both came to see me, and complained to me of a trick of which I cannot believe you guilty. I have too well founded a belief in the kindness of your heart ever to think you capable of such a crime; my eyes refused to give credit even to their strongest proofs, and, forgetting petty disagreements, I have been induced by the claims of friendship to come with them here, to hear you clear yourself of this slander.

AC. Yes, Madam, let us see, with calmness of mind, how you will manage to face this out. This letter was written by you to Clitandre.

CL. And this tender note you addressed to Acaste.

AC. This writing is not obscure to you, gentlemen; I have no doubt her civility has only too well acquainted you with her hand. But it is well worth the trouble of reading.

You are a strange man to complain of my gaiety of spirits, and to reproach me that I am never so merry as when I am not with you. Nothing could be more unjust; if you do not come very soon and ask my pardon for this offence, I will never forgive you as long as I live. Our lanky hulk of a Viscount. . . . He ought to have been here. *Our lanky hulk of a Viscount, with whom you begin your complaints, is a*

homme qui ne saurait me revenir ; et depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui. Pour le petit Marquis . . . C'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité. *Pour le petit Marquis, qui me tint hier longtemps la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne ; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée. Pour l'homme aux rubans verts . . .* A vous le dé, Monsieur. *Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru ; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme à la veste. . . .* Voici votre paquet. *Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit ; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez ; que je vous trouve à dire plus que je ne voudrais dans toutes les parties où l'on m'entraîne ; et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte que la présence des gens qu'on aime.*

CL. Me voici maintenant moi.

Votre Clitandre, dont vous me parlez, et qui fait tant le doucereux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime ; et vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens ; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

D'un fort beau caractère on voit là le modèle,
Madame, et vous savez comment cela s'appelle ?
Il suffit : nous allons l'un et l'autre en tous lieux
Montrer de votre cœur le portrait glorieux.

AC. J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière ;
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère ;
Et je vous ferai voir que les petits marquis

man who does not please me. Ever since I watched him for full three-quarters of an hour spitting in a well to make circles in the water, I never had a good opinion of him. As for the little Marquis. . . . that is myself, ladies and gentlemen, without the least vanity. . . . *As for the little Marquis, who held my hand yesterday for so long a time, I think there is nothing so trivial as his whole person: these worthies have nothing but cap and sword to boast of. As for the man with the green ribbons.* . . . It is your turn now, Monsieur. *As to the man with the green ribbons, he amuses me sometimes with his bluntness and his surly peevishness; but there are hundreds of times when I think him the greatest bore in the world. As for the man with the waistcoat.* . . . This is for you. *As for the man with the waistcoat, who thinks fit to set up for a wag, and will be an author in spite of everyone, I cannot take the trouble to listen to what he says: his prose bores me just as much as his verse. Be assured then that I do not always enjoy myself so much as you imagine; that I miss you more than I care to say, amongst all the entertainments into which I am drawn; and that the society of those we love is a wonderful relish to our pleasure.*

CL. Now for my turn.

Your Clitandre, of whom you speak, and who affects such suave manners, is the last man for whom I could feel any affection. He must be infatuated in persuading himself that I love him, and you must be equally so in imagining that I do not love you. Be reasonable, change your fancies for his, and come and see me as often as you can, to help me to bear the wretchedness of being persecuted by him. This exhibits the model of a fine character, Madam; I need not tell you what to call it. It is enough. We shall both of us show this admirable picture of your heart everywhere and to everybody.

AC. I could say something to you, and the subject is tempting; but I do not consider you are worth my wrath. I will show you that little marquises can

Ont, pour se consoler, des cœurs du plus haut prix.

ORON. Quoi? de cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi je vous ai vu m'écrire !
Et votre cœur, paré de beaux semblants d'amour,
A tout le genre humain se promet tour à tour !
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être.
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître :
J'y profite d'un cœur qu'ainsi vous me rendez,
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez.

(A Alceste)

Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec Madame.

ARS. Certes, voilà le trait du monde le plus noir ;
Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir.
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres ;
Mais Monsieur, que chez vous fixait votre bonheur,
Un homme comme lui, de mérite et d'honneur,
Et qui vous chérissait avec idolâtrie,
Devait-il . . . ?

ALC. Laissez-moi, Madame, je vous prie,
Vuider mes intérêts moi-même là-dessus,
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
Mon cœur a beau vous voir prendre ici sa querelle,
Il n'est point en état de payer ce grand zèle ;
Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer,
Si par un autre choix je cherche à me venger.

ARS. Hé ! croyez-vous, Monsieur, qu'on ait cette pensée,
Et que de vous avoir on soit tant empressée?
Je vous trouve un esprit bien plein de vanité.
Si de cette créance il peut s'être flatté.
Le rebut de Madame est une marchandise
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut :
Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut ;
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir une union si belle.

(Elle se retire)

find nobler hearts than yours wherewith to comfort themselves.

ORON. What! Am I to be torn to pieces in this way, after all you have written to me? Does your heart, decked with all the fair semblance of love, plight its troth to all mankind by turns? Ah! I have been too long a dupe, but I shall be so no longer. You have done me a favour, in letting me know you as you really are. The heart I gave to you comes back to me, and I have my revenge in your loss. (To Alceste) Monsieur, I shall no longer be an obstacle to your suit: you may arrange matters with the lady as you please.

ARS. This is indeed one of the basest actions I have ever seen; shocked as I am I can be silent no longer. Has any one ever seen such conduct? I do not concern myself much with the affairs of others, but that this honourable and worthy gentleman, who has staked his happiness on you, who has worshipped you to idolatry, should . . .

ALC. Leave me, I beseech you, Madam, to manage my own affairs in this matter; and do not so unnecessarily trouble yourself. It is in vain that you espouse my quarrel. I cannot repay you for this disinterested zeal; if ever I think of avenging myself by choosing someone else, I should not choose you.

ARS. Ah! do you imagine, Monsieur, that I ever entertained such a thought, that I am so very eager to secure you? You must be very vain to flatter yourself with such a belief. Madam's leavings are merchandise one would be wrong to value highly. Pray, undeceive yourself, and do not carry matters with so high a hand. Such as I are not for such as you. You will do much better still to wait upon her: so admirable a match would be good to see.

(She goes away.)

ALC. Hé bien ! je me suis tu, malgré ce que je voi,
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi :
Ai-je pris sur moi-même un assez long empire,
Et puis-je maintenant . . . ?
CÉL. Oui, vous pouvez tout dire :
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
J'ai tort, je le confesse, et mon âme confuse
Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse.
J'ai des autres ici méprisé le courroux,
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment, sans doute, est raisonnable :
Je sais combien je dois vous paraître coupable,
Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir,
Et qu'enfin vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.
ALC. Hé ! le puis-je, traîtresse ?
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse ?
Et quoique avec ardeur je veuille vous haïr,
Trouvé-je un cœur en moi tout prêt à m'obéir ?
(A Éliante et Philinte)
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais tous deux témoins de ma faiblesse.
Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme,
Et que dans tous les cœurs il est toujours de l'homme.
Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits ;
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse
Où le vice du temps porte votre jeunesse,
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre :
C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits,
Et qu'après cet éclat, qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

ALC. Ah! well! I have been silent, notwithstanding all I have seen: I have let everyone have his say before me. Have I controlled myself long enough? can I now . . .

CÉL. Yes, you may say what you like; you have a right to complain; you may reproach me with anything you please. I confess I am in the wrong; and in the confusion which overwhelms me I do not seek to put you off with any vain excuse. I have despised the anger of the others, but I own my guilt towards you. Your resentment is undoubtedly just; I know how guilty I must seem to you. Everything points to my having betrayed you, and you have good reason to hate me. Do so, I consent to it.

ALC. But can I do so, traitress? Can I thus conquer all my tenderness for you? Though I wish to hate you with all my soul, my heart shrinks from obeying me. (To Éliante and Philinte) You see what an unworthy love can do; I call you both to be witnesses of my infatuation. Nor, in truth, is this all: you will see me carry my weakness to the bitter end. I will show you that it is wrong to call men wise, and that in all hearts there still remains something of the human being. Yes, faithless woman, I am willing to forget your crimes. I can find, in my heart, an excuse for all your deeds, and hide them to myself under the name of that weakness into which the vices of the age have led your tender years, provided you will second the resolution I have made to shun all human beings, and will agree to follow me without delay into the solitude in which I have vowed to spend the rest of my life. It is in this way only, that, in everyone's opinion, you will be able to repair the mischief done by your letters; only thus, after the scandal which every worthy mind must abhor, is it possible for me still to love you.

CÉL. Moi, renoncer au monde avant que de vieillir,
Et dans votre désert aller m'ensevelir !
ALC. Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos desirs avec moi ne sont-ils pas contents ?
CÉL. La solitude effraie une âme de vingt ans :
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds ;
Et l'hymen . . .
ALC. Non : mon cœur à présent vous déteste,
Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
Allez, je vous refuse, et ce sensible outrage
De vos indignes fers pour jamais me dégage.
(Célimène se retire, et Alceste parle a Éliante)
Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité ;
De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême ;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même ;
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
Ne se présente point à l'honneur de vos fers :
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître
Que le Ciel pour ce nœud ne m'avait point fait naître ;
Que ce serait pour vous un hommage trop bas
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas ;
Et qu'enfin . . .
ÉL. Vous pouvez suivre cette pensée :
Ma main de se donner n'est pas embarrassée ;
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.
PHIL. Ah ! cet honneur, Madame, est toute mon envie,
Et j'y sacrifirais et mon sang et ma vie.
ALC. Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre à jamais garder ces sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,

CEL. What! To renounce the world before I grow old, and bury myself in your wilderness!

ALC. If your love responds to mine, what can the rest of the world matter to you? Am I not your all-in-all?

CEL. Solitude is frightful to a woman of twenty. My nature does not feel sufficiently high and noble to agree to such a fate. If the gift of my hand could satisfy your desires, I might be persuaded to tie such bonds; and marriage . . .

ALC. No. Now my heart loathes you; this refusal alone accomplishes more than all the rest. As you are not inclined to find your all-in-all in me in the pleasant bonds of wedlock, as I would find my all-in-all in you, begone, I reject your offer; this bitter insult delivers me for ever from your unworthy toils.

(Célimène goes away, and Alceste speaks to Éliante)

Madam, your beauty is decked by a hundred virtues; and I never saw anything in you but what was sincere. For a long time I set a high value on you; but allow me to esteem you in the same way for ever. My heart in its manifold troubles does not dare to offer itself for the honour of your acceptance. I am too unworthy. I begin to see that Heaven did not intend me for the marriage state; the homage of that which a heart of less value than yours has refused would be a poor offering; in short . . .

ÉL. You need not be troubled. My hand is not at a loss where to bestow itself: here is your friend, who, without pressing, might possibly accept it, were I to ask him.

PHIL. Ah! Madam, that honour is all I desire: I could sacrifice for it my life and my soul.

ALC. May you retain those feelings towards each other for ever, and thus taste true happiness! Deceived on all sides, crushed with injustice, I will escape from this abyss where vice is triumphant, and seek

Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,
Et chercher sur la terre un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.
PHIL. Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

FIN DU MISANTHROPE

out some secluded place on earth, where I may be free and honest.

PHIL. Come, Madam, let us leave no stone unturned to hinder the plan he has in view.

END OF THE MISANTHROPE.

THE PHYSICIAN IN SPITE OF HIMSELF

(*Le Médecin Malgré Lui*)

Le Médecin Malgré Lui was played for the first time in the Théâtre du Palais-Royal, Paris, August 6, 1666. The comedy was an immediate success and has been popular ever since. Henry Fielding adapted it for Drury Lane in 1732, under the title of 'The Mock Doctor; or, the Dumb Lady cur'd.'

In the original cast, Molière played the part of Sganarelle and his wife that of Lucinde.

The first edition of the play bears date 1667, and its title page runs thus:—

LE | MEDECIN | MALGRÉ-LVY. | COMEDIE. | Par I. B. P. DE MOLIERE. | A PARIS, | Chez IEAN RIBOV, au Palais, sur le | Grand Peron, vis à vis la porte de l'Eglise | de la Saincte Chapelle, à l'Image S. Louis. | M.DC.LXVII. | *Auec Priuilege du Roy.* |

THE PHYSICIAN IN SPITE OF HIMSELF

(*Le Médecin Malgré Lui*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Sganarelle, *Martine's husband.*
Martine, *Sganarelle's wife.*
M. Robert, *Sganarelle's neighbour.*
Valère, *Géronte's attendant.*
Lucas, *Jacqueline's husband.*
Géronte, *Lucinde's father.*
Jacqueline, *Lucas's wife and nurse at Géronte's.*
Lucinde, *Géronte's daughter.*
Léandre, *Lucinde's lover.*
Thibaut, *Perrin's father.*
Perrin, *a countryman, Thibaut's son.*

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

ACTE I

Scène I

Sganarelle, Martine (paraissant sur le théâtre en se querellant)

Sgan. Non, je te dis que je n'en veux rien faire, et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

Mart. Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

Sgan. O la grande fatigue que d'avoir une femme ! et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

Mart. Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote !

Sgan. Oui, habile homme : trouve-moi un faiseur de fagots qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux médecin, et qui ait su, dans son jeune âge, son rudiment par cœur.

Mart. Peste du fou fieffé !

Sgan. Peste de la carogne !

Mart. Que maudit soit l'heure et le jour où je m'avisai d'aller dire oui !

Sgan. Que maudit soit le bec cornu de notaire qui me fit signer ma ruine !

Mart. C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire. Devrais-tu être un seul moment sans

THE PHYSICIAN IN SPITE OF HIMSELF

ACT I

Scene I

Sganarelle, Martine (appearing on the stage quarrelling)

Sgan. No; I tell you, I will not do anything of the kind, it is for me to speak, and to be master.

Mart. And I tell you you shall live as I choose. I didn't marry you to put up with your freaks.

Sgan. Oh! what a plaguy nuisance it is to have a wife! Aristotle was quite right when he said a woman is worse than a devil.

Mart. Look at the clever man with his blockhead of an Aristotle!

Sgan. Yes, clever indeed. Find me faggot-binder who can argue on things as I can, who has served a famous doctor for six years, and who, in his boyish years, had his rudiments by heart.

Mart. Plague on the arrant dolt!

Sgan. Plague on the slut!

Mart. Cursed be the hour and the day when I took it into my head to say yes.

Sgan. Cursed be the cuckold of a notary who made me sign my own ruination.

Mart. Truly it well becomes you to complain on that score. Ought you not rather to thank heaven

rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme ? et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGAN. Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces ! Hé ! morbleu ! ne me fais point parler là-dessus : je dirais de certaines choses . . .

MART. Quoi ? que dirais-tu ?

SGAN. Baste, laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MART. Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai !

SGAN. Tu as menti : j'en bois une partie.

MART. Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGAN. C'est vivre de ménage.

MART. Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGAN. Tu t'en léveras plus matin.

MART. Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGAN. On en déménage plus aisément.

MART. Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire.

SGAN. C'est pour ne me point ennuyer.

MART. Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

SGAN. Tout ce qu'il te plaira.

MART. J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras . . .

SGAN. Mets-les à terre.

MART. Qui me demandent à toute heure du pain.

SGAN. Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MART. Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGAN. Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MART. Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches ?

every moment that you have me for a wife? Did you deserve to marry a woman like me?

SGAN. It is true you did me too much honour, and I had good reason to thank my stars for my wedding night. Good Heavens! do not make me say too much: I might tell you certain things . .

MART. Well! What could you say?

SGAN. Enough; let us drop the subject. It is sufficient that I know what I know, and you were very lucky to light on me.

MART. What do you mean by very lucky to light on you? A fellow who will drive me to beggary, a drunken rascal, who gobbles up all I have!

SGAN. That is a lie: I drink part of it.

MART. Who sells piecemeal every thing there is in the house!

SGAN. That is living on one's means.

MART. Who has taken away even the bed from under me!

SGAN. You will get up all the earlier.

MART. In short, who does not leave me a stick in the whole house.

SGAN. There will be less trouble when we move.

MART. And who from morning to night does nothing but gamble and guzzle!

SGAN. That is done to keep one's self out of the dumps.

MART. And what do you intend me to do all the while with my family?

SGAN. Whatever you like.

MART. I have four poor little children on my hands.

SGAN. Put them on the ground.

MART. Who ask me every hour for bread.

SGAN. Give them a birch rod. When I have had enough to eat and drink, every one else ought to be glutted.

MART. And you mean to tell me, you drunkard, that things can always go on like this.

SGAN. Gently, wife, if you please.

MART. That I am for ever to put up with your insolence and debauchery?

SGAN. Ne nous emportons point, ma femme.
MART. Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?
SGAN. Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurante, et que j'ai le bras assez bon.
MART. Je me moque de tes menaces.
SGAN. Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.
MART. Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.
SGAN. Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.
MART. Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?
SGAN. Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.
MART. Ivrogne que tu es !
SGAN. Je vous battrai.
MART. Sac à vin !
SGAN. Je vous rosserai.
MART. Infâme !
SGAN. Je vous étrillerai.
MART. Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, bélître, fripon, maraud, voleur . . . !
SGAN. (Il prend un bâton, et lui en donne) Ah ! vous en voulez donc ?
MART. Ah, ah, ah, ah !
SGAN. Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

SCÈNE II

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE

M. ROB. Holà, holà, holà ! Fi ! Qu'est-ce ci ? Quelle infamie ! Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme !
MART. (les mains sur les côtés, lui parle en le faisant reculer, et à la fin lui donne un soufflet) Et je veux qu'il me batte, moi.

SGAN. Do not let us get into a passion, wife.
MART. And that I do not know the way to bring you to a sense of your duty?
SGAN. Wife, you know I have not a very patient nature, and that my arm is none of the lightest.
MART. I laugh at your threats.
SGAN. My sweet wife, my honey, your hide itches as usual.
MART. I will soon let you see I am not afraid of you.

SGAN. My better half, you have made up your mind to have a larruping.
MART. Do you think I am frightened by your talk?
SGAN. Sweet object of my love, I shall box your ears for you.
MART. Drunkard!
SGAN. I shall bang you.
MART. Wine-cask!
SGAN. I shall leather you.
MART. Scoundrel!
SGAN. I shall dress your hide.
MART. Rascal! villain! knave! cur! scoundrel! hang-dog! blackguard! wretch! scamp! rogue! thief!...
SGAN. (He takes a stick and beats her.) You will have it, then?
MART. Oh! oh! oh! oh!
SGAN. That is the smartest way to make you hold your tongue.

SCENE II

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE

M. ROB. Hulloa, hulloa, hulloa! Fie! What is this? What a disgraceful thing! Plague take the coward to beat his wife like that.
MART. (her hands on her hips: she speaks to him, and makes him draw back; at last she smacks his face.) I like him to beat me.

M. ROB. Ah ! j'y consens de tout mon cœur.
MART. De quoi vous mêlez-vous ?
M. ROB. J'ai tort.
MART. Est-ce là votre affaire ?
M. ROB. Vous avez raison.
MART. Voyez un peu cet impertinent, qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes.
M. ROB. Je me rétracte.
MART. Qu'avez-vous à voir là-dessus ?
M. ROB. Rien.
MART. Est-ce à vous d'y mettre le nez ?
M. ROB. Non.
MART. Mêlez-vous de vos affaires.
M. ROB. Je ne dis plus mot.
MART. Il me plaît d'être battue.
M. ROB. D'accord.
MART. Ce n'est pas à vos dépens.
M. ROB. Il est vrai.
MART. Et vous êtes un sot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.
M. ROB. (Il passe ensuite vers le mari, qui pareillement lui parle toujours en le faisant reculer, le frappe avec le même bâton et le met en fuite ; il dit à la fin :) Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossez, battez comme il faut, votre femme ; je vous aiderai, si vous le voulez.
SGAN. Il ne me plaît pas, moi.
M. ROB. Ah ! c'est une autre chose.
SGAN. Je la veux battre, si je le veux ; et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.
M. ROB. Fort bien.
SGAN. C'est ma femme, et non pas la vôtre.
M. ROB. Sans doute.
SGAN. Vous n'avez rien à me commander.
M. ROB. D'accord.
SGAN. Je n'ai que faire de votre aide.
M. ROB. Très-volontiers.
SGAN. Et vous êtes un impertinent, de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce.

M. ROB. Nay, then I agree with all my heart.
MART. What have you to do with it?
M. ROB. I am wrong.
MART. Is it your business?
M. ROB. You are right.
MART. The impertinent fellow, to wish to hinder husbands from beating their wives!
M. ROB. I am sorry.
MART. What have you to say to it?
M. ROB. Nothing.
MART. Is it for you to poke your nose into it?
M. ROB. No.
MART. Mind your own business.
M. ROB. I shall not utter another word.
MART. I like being beaten.
M. ROB. Very well.
MART. It does not sting you.
M. ROB. Quite true.
MART. And you are a fool to interfere with what does not concern you.
M. ROB. (He goes up to the husband, who addresses him in the same fashion, making him go back, hitting him with the same stick, and putting him to flight. He says at length:)
Neighbour, I ask your pardon with all my heart. Go on, whack and bash your wife about as much as you please; I will help you, if you like.
SGAN. I do not like.
M. ROB. Ah! that is another thing.
SGAN. I will beat her if I like; and if I do not like I will not beat her.
M. ROB. Very well.
SGAN. She is my wife, and not yours.
M. ROB. Certainly.
SGAN. It is not for you to order me about.
M. ROB. I grant that.
SGAN. I do not want your help.
M. ROB. All right.
SGAN. And it is like your impudence to meddle with other people's concerns. Remember what Cicero says; that between the tree and the finger you must

(Ensuite il revient vers sa femme, et lui dit, en lui pressant la main :) O çà, faisons la paix nous deux. Touche là.

MART. Oui ! après m'avoir ainsi battue !
SGAN. Cela n'est rien, touche.
MART. Je ne veux pas.
SGAN. Eh !
MART. Non.
SGAN. Ma petite femme !
MART. Point.
SGAN. Allons, te dis-je.
MART. Je n'en ferai rien.
SGAN. Viens, viens, viens.
MART. Non : je veux être en colère.
SGAN. Fi ! c'est une bagatelle. Allons, allons.
MART. Laisse-moi là.
SGAN. Touche, te dis-je.
MART. Tu m'as trop maltraitée.
SGAN. Eh bien va, je te demande pardon : mets là ta main.
MART. Je te le pardonne ; (elle dit le reste bas) mais tu le payeras.
SGAN. Tu es une folle de prendre garde à cela : ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié ; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. Va, je m'en vais au bois, et je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.

SCÈNE III

MARTINE (seule)

Va, quelque mine que je fasse, je n'oublie pas mon ressentiment ; et je brûle en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu me donnes. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d'un mari ; mais c'est une

not thrust in the bark. (Then he comes back to his wife, and says to her, taking hold of her hand) Come now, let us make it up. Shake hands.

MART. Yes, after you have beaten me like this

SGAN. Never mind that. Shake hands.

MART. I will not.

SGAN. Eh !

MART. No.

SGAN. My little wife !

MART. No.

SGAN. Come, I tell you.

MART. I will not do anything of the kind.

SGAN. Come, come, come.

MART. No ; I will be angry.

SGAN. Come ! it is a trifle. Come, come.

MART. Leave me alone.

SGAN. Shake hands, I tell you.

MART. You have ill-used me too much.

SGAN. Come now, I ask your pardon ; give me your hand.

MART. I forgive you ; (she says the rest in a low voice.) but you will have to pay for it.

SGAN. You are silly to take notice of it ; these are little things that are necessary now and then for friendship's sake : five or six strokes of a switch between folks who love each other only whet the affections. There, I am going to the wood, and I promise you more than a hundred faggots to-day.

SCENE III

MARTINE (alone)

Go, whatever pretence I make, I shall not forget I have a score to settle with you. I am dying to find out something that will punish you for the blows you gave me. I know well enough that a wife has always at hand the means of being avenged on her

punition trop délicate pour mon pendard : je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir ; et ce n'est pas contentement pour l'injure que j'ai reçue.

SCÈNE IV

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUC. Parguenne ! j'avons pris là tous deux une gueble de commission ; et je ne sai pas, moi, ce que je pensons attraper.

VAL. Que veux-tu, mon pauvre nourricier ? il faut bien obéir à notre maître ; et puis nous avons intérêt, l'un et l'autre, à la santé de sa fille, notre maîtresse ; et sans doute son mariage, différé par sa maladie, nous vaudrait quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part aux prétentions qu'on peut avoir sur sa personne ; et quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

MART. (rêvant à part elle) Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger ?

LUC. Mais quelle fantaisie s'est-il boutée là dans la tête, puisque les médecins y avont tous pardu leur latin ?

VAL. On trouve quelquefois, à force de chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord ; et souvent, en de simples lieux . . .

MART. Oui, il faut que je me venge à quelque prix que ce soit : ces coups de bâton me reviennent au cœur, je ne les saurais digérer, et . . . (Elle dit tout ceci en rêvant, de sorte que ne prenant pas garde à ces deux hommes, elle les heurte en se retournant, et leur dit :) Ah ! Messieurs, je vous demande pardon ; je ne vous voyais pas, et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

husband; but that is too delicate a punishment for my hangdog. I want a revenge that shall make him smart a bit more, or it will not pay me for the insult I have received.

SCENE IV

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUC. I'll be blowed if we haven't got a deuce of an errand; I don't knaw, neither, what I shall collar by it.

VAL. What would you have us do, my poor foster-father? We must do as our master bids us: and, besides, we have both of us an interest in the health of his daughter, our mistress; for her wedding, which is put off through her sickness, will no doubt bring something in our way. Among her suitors, Horace, who is liberal, is the most likely to succeed, and, although she has shown some inclination for a certain Léandre, you know well that her father will never be willing to receive him for his son-in-law.

MART. (musing, aside) Can I not think of some way of avenging myself?

LUC. What fancy has he taken into his head, since the doctors have all forgot their Latin?

VAL. You may often find by searching carefully what cannot be found at first; and frequently in the most unlikely places . . .

MART. Yes; I must pay him out, no matter what it costs me. Those whacking blows stick in my gizzard; I cannot digest them; and . . . (She says all this musingly, so that, not noticing the two men, she knocks against them in turning round, and says to them:) Ah! gentlemen, I ask your pardon, I did not see you, I was puzzling my brains about something that bothers me.

VAL. Chacun a ses soins dans le monde, et nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

MART. Serait-ce quelque chose où je vous puisse aider?

VAL. Cela se pourrait faire; et nous tâchons de rencontrer quelque habile homme, quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science après elle; mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont su faire; et c'est là ce que nous cherchons.

MART. (Elle dit ces premières lignes bas.) Ah! que le Ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard! (Haut) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez; et nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées.

VAL. Et de grâce, où pouvons-nous le rencontrer?

MART. Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu que voilà, qui s'amuse à couper du bois.

LUC. Un médecin qui coupe du bois!

VAL. Qui s'amuse à cueillir des simples, voulez-vous dire?

MART. Non: c'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du Ciel pour la médecine.

VAL. C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

VAL. Every one has his troubles in this world; we also are looking out for something that we should like to find.

MART. Is it something in which I can help you?

VAL. It may be so. We are trying to find some skilful man, some specialist, who might bring some relief to our master's daughter: she is seized with an illness which has suddenly deprived her of her power of speech. Several doctors have already exhausted all their art in her behalf; but sometimes one may find persons with wonderful secrets, and certain special remedies, who very often succeed where others have failed; that is the sort of man we are looking for.

MART. (She says the first lines to herself) Ah! This is an inspiration from Heaven to avenge myself on my hangdog. (Aloud) You could never have fallen in with anyone better able to get you what you want. We have a man here, the most marvellous fellow in the world for desperate illnesses.

VAL. Ah! for mercy's sake, where can we find him?

MART. You will find him now in that little place there, where he is amusing himself in chopping wood.

LUC. A doctor chopping wood!

VAL. You mean who is amusing himself in gathering some herbs?

MART. No; he is an odd fellow who pleases himself in that way; a fantastic, eccentric, fanciful man, whom you would never take to be what he is. He goes about dressed in an absurd way, pretends sometimes to appear ignorant, keeps his learning to himself, and dislikes nothing so much every day as using the wonderful talents which Heaven has given him in the art of medicine.

VAL. It is a strange thing that all these great men have always some caprice, some slight alloy of madness mixed with their learning.

MART. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire, car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité ; et je vous donne avis que vous n'en viendrez point à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez, à force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons quand nous avons besoin de lui.

VAL. Voilà une étrange folie !

MART. Il est vrai ; mais, après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

VAL. Comment s'appelle-t-il?

MART. Il s'appelle Sganarelle ; mais il est aisé à connaître : c'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise, avec un habit jaune et vert.

LUC. Un habit jaune et vart ! C'est donc le médecin des paroquets?

VAL. Mais est-il bien vrai qu'il soit si habile que vous le dites?

MART. Comment? c'est un homme qui fait des miracles. Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins : on la tenait morte il y avait déjà six heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche et, dans le même instant, elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eût été.

LUC. Ah !

VAL. Il fallait que ce fut quelque goutte d'or potable.

MART. Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semaines encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, et se brisa, sur le pavé, la tête, les bras et les jambes. On n'y eut pas plus tôt amené notre homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire ;

MART. The madness of this man is greater than you can imagine, for sometimes he has even to be thrashed before he will own his skill. I warn you that you will not succeed, that he will never own he is a doctor if the whim is on him, unless you each take a stick and thrash him until you make him confess at last what he will hide at first. We use him like this when we need him.

VAL. What a strange whim!

MART. It is true; but, when that is over, you will see him work wonders.

VAL. What is he called?

MART. He is called Sganarelle. But it is easy to recognise him. He is a man with a large black beard, and wears a ruff, and a yellow and green coat.

LUC. A yallow and green coat! He must be fit to be a parrot-doctor.

VAL. But is it really true he is as skilful as you say?

MART. Ah! He works miracles. About six months ago, a woman was given up by all the other doctors; for six hours they thought her dead, and they were going to bury her, when they dragged the man we are speaking of to her by force. Having seen her, he poured a small drop of something in her mouth; at that very moment she rose from her bed, and began to walk about her room at once as if nothing had happened.

LUC. Ah!

VAL. It must have been a golden drug.

MART. Possibly it was. Not more than three weeks ago a young lad of twelve years old fell from the top of the belfry, and smashed his skull, arms and legs on the pavement. They had no sooner brought our man on the scene than he rubbed the whole body with a certain ointment, which he is clever

et l'enfant aussitôt se leva sur ses pieds, et courut jouer à la fossette.

LUC. Ah !

VAL. Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle.

MART. Qui en doute ?

LUC. Testigué ! velà justement l'homme qu'il nous faut. Allons vite le charcher.

VAL. Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

MART. Mais souvenez-vous bien au moins de l'avertissement que je vous ai donné.

LUC. Eh, morguenne ! laissez-nous faire : s'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.

VAL. Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre ; et j'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du monde.

SCÈNE V

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGAN. (entre sur le théâtre en chantant et tenant une bouteille) La, la, la.

VAL. J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du bois.

SGAN. La, la, la . . . Ma foi, c'est assez travaillé pour un coup. Prenons un peu d'haleine. (Il boit, et dit après avoir bu :) Voilà du bois qui est salé comme tous les diables.

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glou-gloux !
Mais mon sort ferait bien des jaloux,
Si vous étiez toujours remplie.
Ah ! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous vuidez-vous ?

Allons, morbleu ! il ne faut point engendrer de mélancolie.

at; and the lad got up at once on his legs, and ran away to play at chuck-farthing.

LUC. Ah!

VAL. This man must have the universal elixir.

MART. No one doubts it.

LUC. By jingo! yon's the very man we want. Let's look sharp and fetch him.

VAL. We are much obliged to you for the service you have done us.

MART. But do not fail to remember the warning I gave you.

LUC. Goodness me, leave it to us. If he only wants a tannin', we've got the hide.

VAL. We are very lucky to have had this meeting: I am very hopeful about the result.

SCENE V

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGAN. (Enters on the stage singing, and holding a bottle. La, la, la.

VAL. I hear some one singing and chopping wood.

SGAN. La, la, la . . . Really I have done enough for one spell. Let us take a little breath. (He drink and, after this, he says:) This wood is devilish salt.

What pleasure's so sweet as the bottle can give,
What music's so good as thy little gull-gull!
My fate might be envied by all on the earth
Were my dear jolly flask but constantly full.
Say why, my sweet bottle, I pray thee, say why
Since, full you're delightful, you ever are dry?

Come on! we must not have the blues.

VAL. Le voilà lui-même.

LUC. Je pense que vous dites vrai, et que j'avons bouté le nez dessus.

VAL. Voyons de près.

SGAN. (les apercevant, les regarde en se tournant vers l'un et puis vers l'autre, et abaissant sa voix, dit :) Ah ! ma petite friponne ! que je t'aime, mon petit bouchon ! . . . *Mon sort . . . ferait . . . bien des . . . jaloux, si . . .* Que diable ! à qui en veulent ces gens-là ?

VAL. C'est lui assurément.

LUC. Le velà tout craché comme on nous l'a défiguré.

SGAN. (à part.) (Ici il pose la bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté ; ensuite de quoi, Lucas faisant la même chose, il la reprend, et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un grand jeu de théâtre.) Ils consultent en me regardant. Quel dessein auraient-ils ?

VAL. Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle ?

SGAN. Eh quoi ?

VAL. Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme Sganarelle.

SGAN. (se tournant vers Valère, puis vers Lucas.) Oui et non, selon ce que vous lui voulez.

VAL. Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

SGAN. En ce cas, c'est moi qui se nomme Sganarelle.

VAL. Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons ; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

SGAN. Si c'est quelque chose, Messieurs, qui dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

VAL. Monsieur, c'est trop de grâce que vous nous faites. Mais, Monsieur, couvrez-vous, s'il vous plaît ; le soleil pourrait vous incommoder.

VAL. That is he himself.

LUC. I think you're right; we've hit on him straight.

VAL. Let us look nearer.

SGAN. (seeing them, he looks at them, turning towards one and then towards the other, lowers his voice, and says:) Ah! my little rogue! how I love you, my pretty darling. *My fate . . . might be envied . . . by all . . . on the earth.* What the deuce do these people want?

VAL. It is surely he.

LUC. That's him, the very spit of him, as he was made out to us.

SGAN. (aside.) (Here he puts his bottle on the ground, and Valère stooping down to salute him he thinks it is in order to rob him of it, so he puts it on the other side: then, as Lucas does the same thing, he takes it up again, and hugs it against his stomach with various gestures, and so makes plenty of 'business.') They are consulting each other while looking at me. What can they mean?

VAL. Monsieur, is not your name Sganarelle?

SGAN. Eh? What?

VAL. I ask you if your name is not Sganarelle.

SGAN. (turning first to Valère, then to Lucas.) Yes, and no. It depends on what you want with him.

VAL. We do not want anything with him except to offer him our cordial greetings.

SGAN. In that case, my name is Sganarelle.

VAL. We are delighted to have met you, Monsieur. We have been recommended to you for what we are in need of: we have come to beg your help, of which we are in want.

SGAN. If it is anything, gentlemen, that concerns my little trade, I am very ready to serve you.

VAL. You are too kind to us, Monsieur. But, pray, put on your hat, Monsieur, the sun might hurt you.

LUC. Monsieu, boutez dessus.

SGAN. (bas.) Voici des gens bien pleins de cérémonie.

VAL. Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous : les habiles gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité.

SGAN. Il est vrai, Messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

VAL. Ah ! Monsieur . . .

SGAN. Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à dire.

VAL. Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

SGAN. Mais aussi je les vends cent dix sols le cent.

VAL. Ne parlons point de cela, s'il vous plaît.

SGAN. Je vous promets que je ne saurais les donner à moins.

VAL. Monsieur, nous savons les choses.

SGAN. Si vous savez les choses, vous savez que je les vends cela.

VAL. Monsieur, c'est se moquer que . . .

SGAN. Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

VAL. Parlons d'autre façon, de grâce.

SGAN. Vous en pourrez trouver autre part à moins : il y a fagots et fagots ; mais pour ceux que je fais . . .

VAL. Eh ! Monsieur, laissons là ce discours.

SGAN. Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait un double.

VAL. Eh fi !

SGAN. Non, en conscience, vous en payerez cela. Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme à surfaire.

VAL. Faut-il, Monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces grossières feintes ? s'abaisse à parler de la sorte ? qu'un homme si savant, un fameux médecin, comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde, et tenir enterrés les beaux talents qu'il a ?

LUC. Clap it on, Master.

SGAN. (aside.) How very ceremonious these people are.

VAL. You must not think it strange that we have come to you, Monsieur. Skilful people are always much sought after, and we have been told of your ability.

SGAN. It is true, gentlemen, that I am the best man in the world at making faggots.

VAL. Ah! Monsieur . . .

SGAN. I do not spare any pains. I make them in such a manner that leaves nothing to be desired.

VAL. That is not the question we have come about, Monsieur.

SGAN. But I sell them at ten sous the hundred.

VAL. Let us not talk about that, if you please.

SGAN. I promise you I cannot sell them for less.

VAL. We know what is what, Monsieur.

SGAN. If you know what is what, you know I sell them thus.

VAL. You are jesting, Monsieur, and . . .

SGAN. I am not jesting: I cannot take any less.

VAL. Pray, now, let us talk differently.

SGAN. You may find some one else who will let you have them for less; there are faggots and faggots; but for those I make . . .

VAL. Ah! Monsieur, let us cease talking like this.

SGAN. I swear you shall not have them for a farthing less.

VAL. Oh! Fie!

SGAN. No, on my word, you will have to pay that. I am talking to you frankly. I am not the man to overcharge.

VAL. Ought a gentleman like you, Monsieur, to amuse himself with these absurd pretences, and demean himself to talk thus? Ought so learned a man, such a skilful doctor as you are, wish to disguise himself from the eyes of the world, and keep buried the great talents he possesses?

SGAN. (à part.) Il est fou.
VAL. De grâce, Monsieur, ne dissimulez point avec nous.
SGAN. Comment ?
LUC. Tout ce tripotage ne sart de rian ; je savons ça que je savons.
SGAN. Quoi donc ? que me voulez-vous dire ? Pour qui me prenez-vous ?
VAL. Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.
SGAN. Médecin vous-même : je ne le suis point, et je ne l'ai jamais été.
VAL. (bas.) Voilà sa folie qui le tient. (Haut.) Monsieur, ne veuillez point nier les choses davantage ; et n'en venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.
SGAN. A quoi donc ?
VAL. A de certaines choses dont nous serions marris.
SGAN. Parbleu ! venez-en à tout ce qu'il vous plaira : je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez dire.
VAL. (bas.) Je vois bien qu'il faut se servir du remède. (Haut.) Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer ce que vous êtes.
LUC. Et testigué ! ne lantiponez point davantage, et confessez à la franquette que v' estes médecin.
SGAN. J'enrage.
VAL. A quoi bon nier ce qu'on sait ?

LUC. Pourquoi toutes ces fraimes-là ? à quoi est-ce que ça vous sart ?
SGAN. Messieurs, en un mot autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.
VAL. Vous n'êtes point médecin ?
SGAN. Non.
LUC. V'n'êtes pas médecin ?
SGAN. Non, vous dis-je.
VAL. Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre. (Ils prennent un bâton, et le frappent.)
SGAN. Ah ! ah ! ah ! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
(Acte I, Scène V.)

SGAN. (aside.) He is mad.
VAL. Pray, Monsieur, do not dissemble with us.

SGAN. What do you mean?
LUC. All this flimflam's neither here nor there. I know what I know.
SGAN. What is it, then? What do you want to say to me? For whom do you take me?
VAL. For what you are, a great doctor.
SGAN. Doctor yourself; I am not one; I have never been one.
VAL. (aside.) Now his fit is on him (Aloud.) Do not hide matters longer, Monsieur, and do not, we beseech you, cause us to take extreme measures.

SGAN. What do you mean?
VAL. Certain things we should be sorry to do.
SGAN. Goodness me! Come on and do what you like. I am not a doctor. I do not understand what you are talking about.
VAL. (aside.) Well, I see we shall have to apply the remedy. (Aloud.) Once more, Mounsieur, I beg you will admit what you are.
LUC. Now then, don't let's have no more shamming; say outright you're a doctor.
SGAN. This makes me wild.
VAL. What is the good of denying what everybody knows?
LUC. Why all these lies? What's the good of 'em?

SGAN. One word is as good as two thousand, gentlemen. I tell you I am not a doctor.
VAL. You are not a doctor?
SGAN. No.
LUC. You ain't a doctor?
SGAN. No, I tell you.
VAL. Since you will have it so, we must make up our minds to it. (They take sticks and thrash him.)
SGAN. Ah! ah! ah! gentlemen! I will be everything you like.

VAL. Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence?
LUC. A quoi bon nous bailler la peine de vous battre?
VAL. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.
LUC. Par ma figué! j'en sis fâché, franchement.

SGAN. Que diable est-ce ci, Messieurs? De grâce, est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin?
VAL. Quoi? vous ne vous rendez pas encore, et vous vous défendez d'être médecin?
SGAN. Diable emporte si je le suis!
LUC. Il n'est pas vrai qu'ous sayez médecin?
SGAN. Non, la peste m'étouffe! (Là il recommence de le battre.) Ah! ah! Eh bien! Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin; apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout que de me faire assommer.

VAL. Ah! voilà qui va bien, Monsieur: je suis ravi de vous voir raisonnable.
LUC. Vous me boutez la joie au cœur, quand je vous voi parler comme ça.
VAL. Je vous demande pardon de toute mon âme.
LUC. Je vous demandons excuse de la libarté que j'avons prise.
SGAN. (à part.) Ouais! serait-ce bien moi qui me tromperais, et serais-je devenu médecin, sans m'en être aperçu?
VAL. Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes; et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.
SGAN. Mais, Messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous point vous-mêmes? Est-il bien assuré que je sois médecin?
LUC. Oui, par ma figué!
SGAN. Tout de bon?
VAL. Sans doute.
SGAN. Diable emporte si je le savais!

VAL. Why do you force us to use this violence, Monsieur?
LUC. What's the good of bothering us to wallop you?
VAL. I assure you I regret it with all my heart.

LUC. I'll take my davy I'm sorry for it, I tell you straight.
SGAN. What the devil is this, gentlemen? For pity's sake, is it a joke, or are you both gone out of your wits, that you wish to make out I am a doctor?
VAL. What! you do not give in yet, you deny that you are a doctor?
SGAN. The devil take me if I am one!
LUC. It ain't true you're a doctor?
SGAN. No, plague choke me! (Upon this they begin again to beat him.) Ah! ah! Oh well! gentlemen, yes, since you will have it so, I am a doctor, I am a doctor, an apothecary too, if you think well. I had rather agree to everything than be bashed about.
VAL. Ah! that is all right, Monsieur; I am delighted to see you so reasonable.
LUC. It does my heart good to hear you talk like that.
VAL. I ask your pardon with all my heart.
LUC. I hope you'll overlook the liberty I took.

SGAN. (aside.) Bless my soul! Am I really deceived, and have I become a doctor without knowing it?

VAL. You shall not have cause to regret, Monsieur, having told us what you are; you shall certainly be satisfied.
SGAN. But tell me, gentlemen, may you not yourselves be mistaken? Is it quite certain I am a doctor?

LUC. Yes, by gum!
SGAN. Really and truly?
VAL. Undoubtedly.
SGAN. The devil take me if I knew it!

VAL. Comment? vous êtes le plus habile médecin du monde.

SGAN. Ah! ah!

LUC. Un médecin qui a gari je ne sai combien de maladies.

SGAN. Tudieu!

VAL. Une femme était tenue pour morte il y avait six heures; elle était prête à ensevelir, lorsque, avec une goutte de quelque chose, vous la fîtes revenir et marcher d'abord par la chambre.

SGAN. Peste!

LUC. Un petit enfant de douze ans se laissit choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes et les bras cassés; et vous, avec je ne sais quel onguent, vous fites qu'aussitôt il se relevit sur ses pieds, et s'en fut jouer à la fossette.

SGAN. Diantre!

VAL. Enfin, Monsieur, vous aurez contentement avec nous; et vous gagnerez ce que vous voudrez, en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

SGAN. Je gagnerai ce que je voudrai?

VAL. Oui.

SGAN. Ah! je suis médecin, sans contredit: je l'avais oublié; mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question? Où faut-il se transporter?

VAL. Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

SGAN. Ma foi, je ne l'ai pas trouvée.

VAL. Il aime à rire. Allons, Monsieur.

SGAN. Sans une robe de médecin?

VAL. Nous en prendrons une.

SGAN. (présentant sa bouteille à Valère.) Tenez cela, vous: voilà où je mets mes juleps. (Puis se tournant vers Lucas en crachant.) Vous, marchez là-dessus, par ordonnance du médecin.

LUC. Palsanguenne! velà un médecin qui me plaît; je pense qu'il réussira, car il est bouffon.

FIN DU PREMIER ACTE.

VAL. Why, you are the most skilful doctor in the world.

SGAN. Ah! ah!

LUC. A doctor who's mended I don't know how many complaints.

SGAN. The deuce I did!

VAL. A woman was thought dead for six hours; they were going to bury her when you, with a drop of something, brought her to again, and at once made her walk about the room.

SGAN. The plague I did!

LUC. A little lad of twelve years fell from the top of the belfry, and got his head, legs and arms smashed; and you, with some ointment or other, made him jump up on his feet, and off he went to play chuck-farthing.

SGAN. The devil I did!

VAL. In short, Monsieur, you will be satisfied with us, and we will pay you any fee you like, if you will allow us to take you where we want to take you.

SGAN. I shall have what fees I choose?

VAL. Yes.

SGAN. In that case I am a doctor, without dispute. I had forgotten it; but I remember it now. What is the matter? Where am I to go?

VAL. We will conduct you. We want you to see a girl who has lost her speech.

SGAN. Indeed! I have not found it.

VAL. He loves to joke! Come, Monsieur.

SGAN. Without a doctor's gown?

VAL. We will get one.

SGAN. (giving his bottle to Valère.) You carry this: it is where I put my juleps. (Then, turning towards Lucas, and spitting.) And you can step on that by order of the doctor.

LUC. By jingo! I like this doctor. I think he'll get on, for he's fond of a lark.

END OF THE FIRST ACT.

ACTE II

SCÈNE I

GÉRONTE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE

VAL. Oui, Monsieur, je crois que vous serez satisfait ; et nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

LUC. Oh ! morguenne ! il faut tirer l'échelle après cet-là, et tous les autres ne sont pas daignes de li déchausser ses souillez.

VAL. C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

LUC. Qui a gari des gens qui estiant morts.

VAL. Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit ; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe et ne paraît pas ce qu'il est.

LUC. Oui, il aime à bouffonner ; et l'an dirait par fois, ne v's en déplaise, qu'il a quelque petit coup de hache à la tête.

VAL. Mais, dans le fond, il est toute science ; et bien souvent il dit des choses tout à fait relevées.

LUC. Quand il s'y boute, il parle tout fin drait comme s'il lisait dans un livre.

VAL. Sa réputation s'est déjà répandue ici, et tout le monde vient à lui.

GÉR. Je meurs d'envie de le voir ; faites-le-moi vite venir.

VAL. Je le vais querir.

JACQ. Par ma fi ! Monsieu, ceti-ci fera justement ce qu'ant fait les autres. Je pense que ce sera queussi queumi ; et la meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié.

GÉR. Ouais ! Nourrice, ma mie, vous vous mélez de bien des choses.

ACT II

SCENE I

GÉRONTE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE

VAL. Yes, Monsieur, I think you will be satisfied; we have brought you the greatest doctor in the world.

LUC. Oh! my eyes! you can let the others go hang after this one: the rest aren't fit to lick his boots.

VAL. He is a man who has performed some marvellous cures.

LUC. He's mended folks after they were dead.

VAL. He is rather whimsical, as I have told you; sometimes his mind wanders, and he does not seem to be what he really is.

LUC. Yes, he loves a joke; you'll excuse me, but, as a body may say, he's got a tile loose somewhere.

VAL. But, in reality, this is all learning; he very often says things quite beyond one's understanding.

LUC. When he sets about it, he talks as fine as if he were reading a book.

VAL. He has already a great reputation here, every one comes to him.

GÉR. I should much like to see him; send him to me quickly.

VAL. I will go and fetch him.

JACQ. You may take my word for it, Master, this one'll do just the same as all the rest. I think it's six of one and half-a-dozen of the others; I think the best medicine to give your daughter would be a fine strapping husband, whom she could fancy.

GÉR. Lord bless my soul, good Nurse, you are over meddlesome.

LUC. Taisez-vous, notre ménagère Jacquelaine : ce n'est pas à vous à bouter là votre nez.

JACQ. Je vous dis et vous douze que tous ces médecins n'y feront rian que de l'iau claire ; que votre fille a besoin d'autre chose que de ribarbe et de sené, et qu'un mari est un emplâtre qui garit tous les maux des filles.

GÉR. Est-elle en état maintenant qu'on s'en voulût charger avec l'infirmité qu'elle a ? Et lorsque j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés ?

JACQ. Je le crois bian : vous li vouilliez bailler cun homme qu'alle n'aime point. Que ne preniais-vous ce Monsieur Liandre, qui li touchait au cœur ? Alle aurait été fort obéissante ; et je m'en vas gager qu'il la prendrait, li, comme alle est, si vous la li vouillais donner.

GÉR. Ce Léandre n'est pas ce qu'il lui faut : il n'a pas du bien comme l'autre.

JACQ. Il a un oncle qui est si riche, dont il est hériquié !

GÉR. Tous ces biens à venir me semblent autant de chansons. Il n'est rien tel que ce qu'on tient ; et l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de Messieurs les héritiers ; et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend, pour vivre, le trépas de quelqu'un.

JACQ. Enfin j'ai toujours ouï dire qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. Les bères et les mères ant cette maudite couteume de demander toujours : 'Qu'a-t-il ?' et 'Qu'a-t-elle ?' et le compère Biarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avait davantage que le jeune Robin, où alle avait bouté son amiquié ; et velà que la pauvre creiature en est devenue jaune comme un coing, et n'a point profité tout depuis ce temps-là. C'est un bel exemple pour vous, Monsieu. On n'a que son plaisir en ce monde ; et j'aimerais

LUC. Hold your tongue, mother Jacqueline; it isn't for you to poke your nose in there.

JACQ. I say and I sez that all these doctors'll do her no more good than a swig o' watter; your daughter wants summat else than rhubarb and senna; a husband's a plaster what cures all lasses' complaints.

GÉR. Would any one have her as she is now, with her affliction? When I intended her to marry, did she not oppose my wishes?

JACQ. No wonder. You wanted to give her a man she didn't like. Why not give her to Monsieur Léandre, who takes her fancy? She'd be good enough, and I bet he'd take her as she is, if you were to give her to him.

GÉR. Léandre is not the man we want; he has not a fortune like the other.

JACQ. He's got an uncle who's rich, and he'll come into the money.

GÉR. All these expectations seem to me to be moonshine. A bird in the hand is worth two in the bush: we run a great risk in waiting for dead men's shoes. Death is not eager to listen to the desires and prayers of young heirs; teeth go on growing all the same, while one's waiting for somebody's death.

JACQ. However, I've always heard say that in marriage, as in everything else, better be happy than rich. Fathers and mothers all have this cursed habit of asking, 'How much has he got?' and 'How much has she got?' Gaffer Peter married his Simonette to that lout of a Thomas 'cos he'd got a paltry scrap of a vineyard more 'n young Robin had, whom the lass had a mind to: and now the poor critter's as yaller's a guinea, and is no better for marrying. That's a good example for you, Master. What's the good of anything if

mieux bailler à ma fille un bon mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biausse.

GÉR. Peste ! Madame la Nourrice, comme vous dégoisez ! Taisez-vous, je vous prie : vous prenez trop de soin, et vous échauffez votre lait.

LUC. (En disant ceci, il frappe sur la poitrine à Géronte.) Morgué ! tais-toi, t'es cune impartinante. Monsieu n'a que faire de tes discours, et il sait ce qu'il a à faire. Mêle-toi de donner à teter à ton enfant, sans tant faire la raisonneuse. Monsieu est le père de sa fille, et il est bon et sage pour voir ce qu'il li faut.

GÉR. Tout doux ! oh ! tout doux !

LUC. Monsieu, je veux un peu la mortifier, et li apprendre le respect qu'alle vous doit.

GÉR. Oui ; mais ces gestes ne sont pas nécessaires.

SCÈNE II

VALÈRE, SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

VAL. Monsieur, préparez-vous. Voici notre médecin qui entre.

GÉR. Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

SGAN. (en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus.) Hippocrate dit . . . que nous nous couvrions tous deux.

GÉR. Hippocrate dit cela ?

SGAN. Oui.

GÉR. Dans quel chapitre, s'il vous plaît ?

SGAN. Dans son chapitre des chapeaux.

GÉR. Puisque Hippocrate le dit, il le faut faire.

SGAN. Monsieur le Médecin, ayant appris les merveilleuses choses . . .

GÉR. A qui parlez-vous, de grâce ?

SGAN. A vous.

GÉR. Je ne suis pas médecin.

you can't be happy? I'd sooner give my daughter a lusty fellow that she likes, than all the riches in the country-side.

GÉR. Bless me, Nurse, how you prate! Hold your tongue, for goodness' sake: you bother yourself too much: you will spoil your milk.

LUC. (While he says this, he slaps Géronte's chest.) Come, no more of yer chatter, you sauce-box. Master doesn't want your jaw: he knows what he's about. All you've got to do is to suckle your baby, without argifying so much. Master's the lass's father, and he's good enough and 'cute enough to know what's good for her.

GÉR. Gently, I say, gently!

LUC. I want to take her down a peg, Master, and teach her how she ought to behave to you.

GÉR. Very well. But it does not need all this gesticulation.

SCENE II

VALÈRE, SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

VAL. Look out, Monsieur, here is our doctor coming.

GÉR. I am delighted to see you here, Monsieur: we have very great need of you.

SGAN. (in a doctor's gown, with a very pointed cap.) Hippocrates says . . . that we should both put on our hats.

GÉR. Hippocrates says that?

SGAN. Yes.

GÉR. In which chapter, if you please!

SGAN. In his chapter on hats.

GÉR. Since Hippocrates says so, it must be so.

SGAN. Having heard, Doctor, of the marvellous things . . .

GÉR. To whom are you speaking, pray?

SGAN. To you.

GÉR. I am not a doctor.

SGAN. Vous n'êtes pas médecin.
GÉR. Non, vraiment.
SGAN. (Il prend ici un bâton, et le bat comme on l'a battu.) Tout de bon ?
GÉR. Tout de bon. Ah ! ah ! ah !
SGAN. Vous êtes médecin maintenant : je n'ai jamais eu d'autres licences.
GÉR. Quel diable d'homme m'avez-vous là amené ?

VAL. Je vous ai bien dit que c'était un médecin goguenard.
GÉR. Oui ; mais je l'enverrais promener avec ses goguenarderies.
LUC. Ne prenez pas garde à ça, Monsieu : ce n'est que pour rire.
GÉR. Cette raillerie ne me plaît pas.
SGAN. Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.
GÉR. Monsieur, je suis votre serviteur.
SGAN. Je suis fâché . . .
GÉR. Cela n'est rien.
SGAN. Des coups de bâton . . .
GÉR. Il n'y a pas de mal.
SGAN. Que j'ai eu l'honneur de vous donner.
GÉR. Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

SGAN. Je suis ravi, Monsieur, que votre fille ait besoin de moi ; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous en eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.
GÉR. Je vous suis obligé de ces sentiments.
SGAN. Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme que je vous parle.
GÉR. C'est trop d'honneur que vous me faites.
SGAN. Comment s'appelle votre fille ?
GÉR. Lucinde.
SGAN. Lucinde ! Ah ! beau nom à médicamenter ! Lucinde !

SGAN. You are not a doctor?
GÉR. Indeed I am not.
SGAN. (Sganarelle now takes a stick and thrashes him in the same way that he was thrashed.) Really?
GÉR. Really. Oh! Oh! Oh!
SGAN. Now you are a doctor: I have never taken any other degree.
GÉR. What a devil of a fellow you have brought me here!
VAL. Did I not tell you he was an eccentric doctor?

GÉR. Yes; but I would like to send him about his business with his eccentricities.
LUC. Don't take no notice of it, Master. It's only his joking.
GÉR. That kind of joke does not suit me.
SGAN. I beg your pardon, Monsieur, for the liberty I have taken.
GÉR. I am your servant, Monsieur.
SGAN. I am sorry . . .
GÉR. It is nothing.
SGAN. For the thrashing . . .
GÉR. There is no harm done.
SGAN. Which I have had the honour to give you.
GÉR. Do not say any more about that. I have a daughter, Monsieur, who has fallen ill of a strange complaint.
SGAN. I am delighted, Monsieur, that your daughter has need of me. I wish, with all my heart, that you had need of me also, you and all your family, so that I might make evident my wish to serve you.

GÉR. I am obliged to you for these desires.
SGAN. I assure you I speak from my very heart.

GÉR. You do me too much honour.
SGAN. What is your daughter's name?
GÉR. Lucinde.
SGAN. Lucinde! Ah! a pretty name to physic! Lucinde!

GÉR. Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait.

SGAN. Qui est cette grande femme-là ?

GÉR. C'est la nourrice d'un petit enfant que j'ai.

SGAN. Peste ! le joli meuble que voilà ! Ah ! Nourrice, charmante Nourrice, ma médecine est la très-humble esclave de votre nourricerie, et je voudrais bien être le petit poupon fortuné qui tetât le lait (il lui porte la main sur le sein) de vos bonnes grâces. Tous mes remèdes, toute ma science, toute ma capacité est à votre service, et . . .

LUC. Avec votre permission, Monsieu le Médecin, laissez là ma femme, je vous prie.

SGAN. Quoi ? est-elle votre femme ?

LUC. Oui.

SGAN. (Il fait semblant d'embrasser Lucas, et se tournant de côté de la Nourrice, il l'embrasse.) Ah ! vraiment, je ne savais pas cela, et je m'en réjouis pour l'amour de l'un et de l'autre.

LUC. (en le tirant.) Tout doucement, s'il vous plaît.

SGAN. Je vous assure que je suis ravi que vous soyez unis ensemble. Je la félicite d'avoir (il fait encore semblant d'embrasser Lucas, et passant dessous ses bras se jette au col de sa femme) un mari comme vous ; et je vous félicite, vous, d'avoir une femme si belle, si sage, et si bien faite comme elle est.

LUC. (en le tirant encore.) Eh ! testigué ! point tant de compliment, je vous supplie.

SGAN. Ne voulez-vous pas que je me réjouisse avec vous d'un si bel assemblage ?

LUC. Avec moi, tant qu'il vous plaira ; mais avec ma femme, trêve de sarimonie.

SGAN. Je prends part également au bonheur de tous deux ; et (il continue le même jeu) si je vous embrasse pour vous en témoigner ma joie ; je l'embrasse de même pour lui en témoigner aussi.

LUC. (en le tirant derechef.) Ah ! vartigué, Monsieu le Médecin, que de lantiponages.

GÉR. I will just see what she is doing.
SGAN. Who is that tall woman?
GÉR. She is my baby's nurse.
SGAN. My eyes! what a fine piece of household furniture. Ah, Nurse! Charming Nurse! my doctorship is the very humble slave of your nurseship, and I wish I were the happy bantling who sucks the milk (he puts his hand on her bosom) of your good graces. All my science, all my skill, all my cleverness, is at your service; and . . .
LUC. Here, Mr. Doctor, you just leave my wife alone, I say.
SGAN. What! is she your wife?
LUC. Yes.
SGAN. (He pretends to embrace Lucas, and turning to the Nurse, embraces her.) Oh, indeed! I did not know that, but I am very glad of it for both your sakes.

LUC. (pulling Sganarelle away.) Stop that, I say.
SGAN. I assure you I am delighted you are mated together. I congratulate her upon having (he again pretends to embrace Lucas, and, slipping under his arms, throws himself on the neck of his wife) such a husband as you; and I congratulate you upon having so handsome, so sober, and so buxom a wife as she is.
LUC. (pulling him away again.) Now then, don't be so free with your compliments, d'ye hear?
SGAN. I rejoice with you over such a pleasant union.

LUC. As much as you like with me, but you can cut your palaver short with my wife.
SGAN. I have the happiness of both of you equally at heart; and (he continues the same by-play) if I embrace you to show my delight in yours, I embrace her in the same way to show my delight in hers.
LUC. (pulling him away once more.) Upon my word, Mr. Doctor, you 're a nice fellow!

SCÈNE III

SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

GÉR. Monsieur, voici tout à l'heure ma fille qu'on va vous amener.

SGAN. Je l'attends, Monsieur, avec toute la médecine.

GÉR. Où est-elle ?

SGAN. (se touchant le front.) Là dedans.

GÉR. Fort bien.

SGAN. (en voulant toucher les tetons de la Nourrice.) Mais comme je m'intéresse à toute votre famille, il faut que j'essaie un peu le lait de votre nourrice, et que je visite son sein.

LUC. (le tirant, et lui faisant faire la pirouette.) Nanin, nanin ; je n'avons que faire de ça.

SGAN. C'est l'office du médecin de voir les tetons des nourrices.

LUC. Il gnia office qui quienne, je sis votre sarviteur.

SGAN. As-tu bien la hardiesse de t'opposer au médecin? Hors de là !

LUC. Je me moque de ça.

SGAN. (en le regardant de travers.) Je te donnerai la fièvre.

JACQ. (prenant Lucas par le bras, et lui faisant aussi faire la pirouette.) Ote-toi de là aussi ; est-ce que je ne sis pas assez grande pour me défendre moi-même, s'il me fait queuque chose qui ne soit pas à faire ?

LUC. Je ne veux pas qu'il te tâte, moi.

SGAN. Fi ! le vilain, qui est jaloux de sa femme !

GÉR. Voici ma fille.

SCENE III

SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

GÉR. My daughter will be here directly, Monsieur, for you to see.

SGAN. I am ready for her, Monsieur, with all my physic.

GÉR. Where is it?

SGAN. (touching his forehead.) In there.

GÉR. That is all right.

SGAN. (seeking to examine the nurse's breasts.) But as I am interested in all your family, I should just like to test your nurse's milk and have a look at her breasts.

LUC. (pulling him away, and swinging him round.) No you shan't, no you shan't. I don't see that.

SGAN. It is the doctor's business to inspect the nipples of nurses.

LUC. It's no business of yours: I'll see you hanged first.

SGAN. Have you the audacity to defy a doctor? Get away.

LUC. I don't care a straw for any doctor.

SGAN. (scowling at him.) I will give you a fever.

JACQ. (taking Lucas by the arm, and swinging him round also.) Get out o' the way. Ain't I big enough to take care o' myself, if he does owt to me he oughtn't to do?

LUC. I'll not let him maul you about, that I won't.

SGAN. For shame, you lout, to be jealous of your wife.

GÉR. Here comes my daughter.

SCÈNE IV

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE

SGAN. Est-ce là la malade?

GÉR. Oui, je n'ai qu'elle de fille ; et j'aurais tous les regrets du monde si elle venait à mourir.

SGAN. Qu'elle s'en garde bien ! il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

GÉR. Allons, un siége.

SGAN. Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉR. Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGAN. Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question? qu'avez-vous? quel est le mal que vous sentez?

LUCIN. (répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton.) Han, hi, hom, han.

SGAN. Eh ! que dites-vous?

LUCIN. (continue les mêmes gestes.) Han, hi, hom, han, han, hi, hom.

SGAN. Quoi?

LUCIN. Han, hi, hom.

SGAN. (la contrefaisant.) Han, hi, hom, han, ha : je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là?

GÉR. Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause ; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGAN. Et pourquoi?

GÉR. Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGAN. Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne

SCENE IV

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE

SGAN. Is this the patient?

GÉR. Yes. I have but one daughter; I should never get over it, were she to die.

SGAN. Do not let her do anything of the sort. She must not die without a doctor's prescription.

GÉR. Bring a chair here.

SGAN. This is not at all a disagreeable patient. I don't think she would be at all amiss for a sound healthy fellow.

GÉR. You have made her laugh, Monsieur.

SGAN. So much the better. It is the best symptom imaginable when a doctor makes his patient laugh. Well, what is the matter? What ails you? Where are your pains?

LUCIN. (replies by signs, putting her hand to her mouth, to her head, and under her chin.) Ha, hi, ho, ha.

SGAN. Eh! what is that?

LUCIN. (continues the same gestures.) Ha, hi, ho, ha, ha, hi, ho.

SGAN. What?

LUCIN. Ha, hi, ho.

SGAN. (imitating her.) Ha, hi, ho, ha, ha: I do not understand you. What the deuce of a language is that?

GÉR. That is just what her complaint is, Monsieur. She became dumb, without our knowing the cause. It is this accident that has compelled us to put off the marriage.

SGAN. Why is that?

GÉR. The man she is going to marry wishes to wait for her to get better before concluding the marriage.

SGAN. Who is the fool that does not want his wife to be dumb? Would to heaven that mine had

eût cette maladie ! je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉR. Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

SGAN. Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu : ce mal l'oppresse-t-il beaucoup ?

GÉR. Oui, Monsieur.

SGAN. Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉR. Fort grandes.

SGAN. C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉR. Oui.

SGAN. Copieusement ?

GÉR. Je n'entends rien à cela.

SGAN. La matière est-elle louable ?

GÉR. Je ne me connais pas à ces choses.

SGAN. (se tournant vers la malade.) Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉR. Eh oui, Monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGAN. Ah, ah !

JACQ. Voyez comme il a deviné sa maladie !

SGAN. Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : 'C'est ceci, c'est cela' ; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉR. Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGAN. Il n'est rien plus aisé ; cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉR. Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGAN. Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉR. Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGAN. Aristote, là-dessus, dit . . . de fort belles choses.

that disease! I should take very good care not to have her cured.

GÉR. Well, Monsieur, I beg of you to use all your skill to cure her of this malady.

SGAN. Do not be anxious. Tell me, does this affliction trouble her much?

GÉR. Yes, Monsieur.

SGAN. So much the better. Is the pain very acute?

GÉR. Very acute.

SGAN. That is quite right. Does she go to . . . you know where?

GÉR. Yes.

SGAN. Freely?

GÉR. I do not know anything about that.

SGAN. Is the matter all that could be desired

GÉR. I do not understand these things.

SGAN. (turning to the patient.) Let me feel your pulse. This tells me your daughter is dumb.

GÉR. Yes, Monsieur, that is just what is the matter with her; you have found it out at once.

SGAN. Ah, ah!

JACQ. See how he's fathomed what's the matter wi' her.

SGAN. We great doctors, we know things instantly. An ignoramus would have been puzzled, and would have said to you: it is this, it is that, but I hit the nail on the head with the first stroke: I tell you your daughter is dumb.

GÉR. Yes. But I would very much like you to tell me how this happened.

SGAN. There is nothing easier: it is because she has lost her speech.

GÉR. Very good: but what was the cause of this loss of speech?

SGAN. All our best authorities will tell you that it arises from an impediment in the action of her tongue.

GÉR. But, nevertheless, let us have your opinion on this impediment in the action of her tongue.

SGAN. Aristotle on this subject says . . . many clever things.

GÉR. Je le crois.

SGAN. Ah ! c'était un grand homme !

GÉR. Sans doute.

SGAN. (levant son bras depuis le coude.) Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes ; peccantes, c'est-à-dire . . . humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant . . . pour ainsi dire . . . à . . . Entendez-vous le latin?

GÉR. En aucune façon.

SGAN. (se levant avec étonnement.) Vous n'entendez point le latin?

GÉR. Non.

SGAN. (en faisant diverses plaisantes postures.) *Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc Musa,* 'la Muse,' *bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas? Etiam,* 'oui.' *Quare?* 'pourquoi?' *Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.*

GÉR. Ah ! que n'ai-je étudié !

JACQ. L'habile homme que velà !

LUC. Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGAN. Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs . . . comprenez bien ce raisonnement, je vous prie ; et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité . . . Ecoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉR. I can quite believe it.

SGAN. Ah! he was a great man!

GÉR. No doubt.

SGAN. (holding out his arm from the elbow.) A very great man. A man who was greater than I am by this much. But to return to our argument: I am of opinion that this impediment in the action of her tongue is caused by certain humours, which we learned men call peccant humours; peccant—that is to say . . . peccant humours; for, as the vapours formed by the exhalations of the influences which arise in the very region of diseases, coming . . . as we may say . . . to . . . Do you understand Latin?

GÉR. Not in the least.

SGAN. (rising astonished.) You do not understand Latin?

GÉR. No.

SGAN. (assuming various comic attitudes.) *Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo haec Musa,* 'the Muse,' *bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas? Etiam,* 'Yes.' *Quare?* 'Why?' *Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.*

GÉR. Ah! why did I not study!

JACQ. What a clever 'un he is.

LUC. Yes, it's so fine that I don't understand a word of it.

SGAN. Thus these vapours, of which I speak, passing from the left side, where the liver is, to the right side, where the heart is, it so happens that the lungs, which in Latin we speak of as *armyan,* communicating with the brain, which in Greek we style *nasmus,* by means of the *venæ cavæ,* which in Hebrew we call *cubile,* in their course meet the said vapours, which fill the ventricles of the omoplata; and as the said vapours . . . please follow this argument closely; and as these said vapours are gifted with a certain malignity . . . listen well to this, I beseech you.

GÉR. Oui.

SGAN. Ont une certaine malignité, qui est causée . . . Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉR. Je le suis.

SGAN. Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs . . . *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus.* Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

JACQ. Ah ! que ça est bian dit, notte homme !

LUC. Que n'ai-je la langue aussi bian pendue !

GÉR. On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont ; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côte droit.

SGAN. Oui, cela était autrefois ainsi : mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉR. C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.

SGAN. Il n'y a pas de mal, et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉR. Assurément. Mais, Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGAN. Ce que je crois qu'il faille faire ?

GÉR. Oui.

SGAN. Mon avis est qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre pour remède quantité de pain trempé dans du vin.

GÉR. Pourquoi cela, Monsieur ?

SGAN. Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets, et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

GÉR. Cela est vrai. Ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

GÉR. Yes.

SGAN. Are gifted with a certain malignity which is caused . . . please pay attention to this.

GÉR. I am doing so.

SGAN. Which is caused by the acridity of these humours engendered in the concavity of the diaphragm, it so happens that these vapours . . . *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus.* That is precisely the reason your daughter is dumb.

JACQ. Ah! How well the gentleman explains it all!

LUC. Why doesn't my tongue wag as well as his?

GÉR. No one could possibly argue better. There is but one thing that baffles me; that is the whereabouts of the liver and the heart. It seems to me that you place them differently from where they are; the heart is on the left side, and the liver on the right.

SGAN. Yes; this was so formerly; but we have changed all that, and now-a-days we practise medicine in an entirely different way.

GÉR. I did not know that. I hope you will pardon my ignorance.

SGAN. There is no harm done; you have no need to be so clever as we are.

GÉR. Certainly not. But what do you think, Monsieur, ought to be done for this affliction?

SGAN. What do I think ought to be done?

GÉR. Yes.

SGAN. My advice is that she be put to bed again, and, for a remedy, you must make her take plenty of bread soaked in wine.

GÉR. Why so, Monsieur?

SGAN. Because in bread and wine when mixed together there is a sympathetic virtue which produces speech. Do you not remember that they give nothing else to parrots, and that it teaches them to speak?

GÉR. That is true. Oh! what a great man you are! Quick, bring plenty of bread and wine.

SGAN. Je reviendrai voir, sur le soir, en quel état elle sera. (A la Nourrice.) Doucement, vous. Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

JACQ. Qui? moi? Je me porte le mieux du monde.

SGAN. Tant pis, Nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre, et il ne sera mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner quelque petit clystère dulcifiant.

GÉR. Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner quand on n'a point de maladie?

SGAN. Il n'importe, la mode en est salutaire; et, comme on boit pour la soif à venir, il faut se faire aussi saigner pour la maladie à venir.

JACQ. (en se retirant.) Ma fi! je me moque de ça, et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

SGAN. Vous êtes rétive aux remèdes; mais nous saurons vous soumettre à la raison. (Parlant à Géronte.) Je vous donne le bonjour.

GÉR. Attendez un peu, s'il vous plaît.

SGAN. Que voulez-vous faire?

GÉR. Vous donner de l'argent, Monsieur.

SGAN. (tendant sa main derrière, par-dessous sa robe, tandis que Géronte ouvre sa bourse.) Je n'en prendrai pas, Monsieur.

GÉR. Monsieur . . .

SGAN. Point du tout.

GÉR. Un petit moment.

SGAN. En aucune façon.

GÉR. De grâce!

SGAN. Vous vous moquez.

GÉR. Voilà qui est fait.

SGAN. Je n'en ferai rien.

GÉR. Eh!

SGAN. Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉR. Je le crois.

SGAN. (après avoir pris l'argent.) Cela est-il de poids?

GÉR. Oui, Monsieur.

SGAN. I shall come back to-night to see how she is getting on. (To the Nurse.) You stop a little. I must give some medicine to your nurse, Monsieur.

JACQ. To whom? Me? I'm as well as can be.
SGAN. So much the worse, Nurse, so much the worse. Too much health is a dangerous thing: it would not be amiss to bleed you a little, gently, and to administer a slight soothing injection.
GÉR. But, Monsieur, I do not understand this method. Why bleed people who are not ill?

SGAN. It does not signify: the method is salutary; even as we drink in advance to quench thirst, so must we bleed for the coming disease.
JACQ. (going.) Get along with you. I don't care a fig for all this. I won't have my carcase made a chemist's shop.
SGAN. So you object to my remedies? well, we shall know how to bring you to reason. (Speaking to Géronte.) I wish you good day.
GER. Just wait a moment, please.
SGAN. What do you want?
GER. To give you your fee, Monsieur.
SGAN. (holding his hand from under his gown, while Géronte opens his purse.) I shall not take it, Monsieur.

GER. Monsieur . . .
SGAN. Not at all.
GER. One moment.
SGAN. Under no circumstances.
GER. I beseech you.
SGAN. You are jesting.
GER. That is settled.
SGAN. I will not.
GER. What!
SGAN. I do not practise for money.
GER. I am sure of that.
SGAN. (after having taken the money.) Is it good weight?
GER. Yes, Monsieur.

SGAN. Je ne suis pas un médecin mercenaire.
GÉR. Je le sais bien.
SGAN. L'intérêt ne me gouverne point.
GÉR. Je n'ai pas cette pensée.

SCÈNE V

SGANARELLE, LÉANDRE

SGAN. (regardant son argent.) Ma foi ! cela ne va pas mal ; et pourvu que . . .
LÉAN. Monsieur, il y a longtemps que je vous attends, et je viens implorer votre assistance.
SGAN. (lui prenant le poignet.) Voilà un pouls qui est fort mauvais.
LÉAN. Je ne suis point malade, Monsieur, et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.
SGAN. Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc ?
LÉAN. Non ; pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter ; et comme, par la mauvaise humeur de son père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots, d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie.
SGAN. (paraissant en colère.) Pour qui me prenez-vous ? Comment oser vous adresser à moi pour vous servir dans votre amour, et vouloir ravaler la dignité de médecin à des emplois de cette nature ?
LÉAN. Monsieur, ne faites point de bruit.
SGAN. (en le faisant reculer.) J'en veux faire, moi. Vous êtes un impertinent !
LÉAN. Eh ! Monsieur, doucement.
SGAN. Un malavisé !
LÉAN. De grâce !

SGAN. I am not a mercenary doctor.
GÉR. That I readily believe.
SGAN. I am not inspired by interested considerations.
GÉR. I do not for a moment think it.

SCENE V

SGANARELLE, LÉANDRE.

SGAN. (alone, looking at his money.) Upon my word, this does not turn out badly; and provided that . . .
LÉAN. I have been waiting for you some time, Monsieur. I have come to beg your help.
SGAN. (feeling his pulse.) Your pulse is very bad.

LÉAN. I am not ill, Monsieur: it is not for that I came to see you.
SGAN. If you are not ill, why the deuce do you not say so?
LÉAN. No. To tell you the matter in a few words, my name is Léandre. I am in love with Lucinde, whom you have just seen; and, as all access to her is denied me, through the ill-will of her father, I venture to beseech you to help me in my love affair, and to assist me in carrying out a plan I have devised to enable me to say a few words to her: my life and happiness entirely depend on my doing this.
SGAN. (feigning anger.) For whom do you take me? How dare you address yourself to me to help you in your love affair, and seek to lower the dignity of a doctor by such an employment!
LÉAN. Do not make a noise, Monsieur.
SGAN. (driving him back.) I will make a noise. You are an impudent rogue.
LÉAN. Ah! gently, Monsieur.
SGAN. An ill-mannered puppy.
LÉAN. I beseech you!

SGAN. Je vous apprendrai que je ne suis point homme à cela, et que c'est une insolence extrême . . .

LÉAN. (tirant une bourse qu'il lui donne.) Monsieur . . .

SGAN. (tenant la bourse.) De vouloir m'employer . . . Je ne parle pas pour vous, car vous êtes honnête homme, et je serais ravi de vous rendre service ; mais il y a de certains impertinents au monde qui viennent prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas ; et je vous avoue que cela me met en colère.

LÉAN. Je vous demande pardon, Monsieur, de la liberté que . . .

SGAN. Vous vous moquez. De quoi est-il question ?

LÉAN. Vous saurez donc, Monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut ; et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie ; mais il est certain que l'amour en est la véritable cause, et que Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle était importunée. Mais, de crainte qu'on ne nous voye ensemble, retirons-nous d'ici, et je vous dirai en marchant ce que je souhaite de vous.

SGAN. Allons, Monsieur : vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable ; et j'y perdrai toute ma médecine, ou la malade crèvera, ou bien elle sera à vous.

FIN DU SECOND ACTE.

SGAN. I will teach you I am not the sort of man you take me for: it is the most audacious insolence. . . .

LÉAN. (taking out a purse which he gives him.) Monsieur. . . .

SGAN. (taking the purse.) To wish to employ me. . . . I am not speaking of you, for you are a gentleman, and I shall be delighted to be of service to you. But there are some impudent fellows in this world who take people for what they are not; and I tell you frankly they make my passions rise.

LÉAN. I beg your pardon, Monsieur, for the liberty I have . . .

SGAN. Don't mention it. What is the business in question?

LÉAN. I must tell you, Monsieur, that this illness which you want to cure is a sham illness. The doctors have argued about it, to the extent of their powers, and they have not failed to say—this one, that in his opinion, it arises from the brain; that one, from the intestines; another, from the spleen; another, from the liver; the truth is, love is the sole cause; Lucinde has only feigned this illness in order to free herself from a marriage which is hateful to her. But lest we should be seen together, let us go away from here; I will tell you as we walk along what I wish from you.

SGAN. Very well, Monsieur. You have inspired me with an inconceivable interest in your love; and if all my physic does not fail me, the patient shall either die or be yours.

END OF THE SECOND ACT

ACTE III

SCÈNE I

SGANARELLE, LÉANDRE

LÉAN. Il me semble que je ne suis pas mal ainsi pour un apothicaire ; et comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit et de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

SGAN. Sans doute.

LÉAN. Tout ce que je souhaiterais serait de savoir cinq ou six grands mots de médecine, pour parer mon discours et me donner l'air d'habile homme.

SGAN. Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire : il suffit de l'habit, et je n'en sais pas plus que vous.

LÉAN. Comment ?

SGAN. Diable emporte si j'entends rien en médecine ! Vous êtes honnête homme, et je veux bien me confier à vous, comme vous vous confiez à moi.

LÉAN. Quoi ? vous n'êtes pas effectivement . . .

SGAN. Non, vous dis-je : ils m'ont fait médecin malgré mes dents. Je ne m'étais jamais mêlé d'être si savant que cela ; et toutes mes études n'ont été que jusqu'en sixième. Je ne sais point sur quoi cette imagination leur est venue ; mais quand j'ai vu qu'à toute force ils voulaient que je fusse médecin, je me suis résolu de l'être, aux dépens de qui il appartiendra. Cependant vous ne sauriez croire comment l'erreur s'est répandue, et de quelle façon chacun est endiablé à me croire habile homme. On me vient chercher de tous les côtés ; et si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir, toute ma vie, à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous ; car, soit qu'on fasse bien ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte : la méchante besogne ne retombe

ACT III

SCENE I

SGANARELLE, LÉANDRE

LÉAN. I do not think I make a bad apothecary; and, as her father has hardly ever seen me, this change of dress and wig is probably sufficient, I imagine, to disguise me in his eyes.

SGAN. There is no doubt of it.

LÉAN. Only I wish I knew five or six long medical words to mix in my conversation, and to give me the air of a clever man.

SGAN. Nonsense, nonsense: it is not at all necessary. The dress is sufficient; I don't know any more about it than you do.

LÉAN. What?

SGAN. The deuce take me if I understand anything about physic! You are a gentleman, and I am perfectly willing to confide in you, as you have confided in me.

LÉAN. What! Then you are not really . . .

SGAN. No, I tell you. They have made me a doctor in spite of my teeth. I never tried to be so learned as that; all my studies came to an end in the sixth and lowest class. I do not know what put the whim in their heads, but when I saw that in spite of everything they would have it that I was a doctor, I made up my mind to be one at other people's expense. You would not believe, however, how this error has spread, and how everyone is full of it, and believes me to be a great man. They come to fetch me on all sides; and, if things go on always in this way, I have made up my mind to stick to physic all my life. I find that it is the best trade of all; for, whether we do right or wrong, we are paid just the same. Blunders never do us a bad turn: we cut away the material we

jamais sur notre dos ; et nous taillons, comme il nous plaît, sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier, en faisant des souliers, ne saurait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paye les pots cassés ; mais ici l'on peut gâter un homme sans qu'il en coûte rien. Les bévues ne sont point pour nous ; et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde ; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

LÉAN. Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

SGAN. (voyant des hommes qui viennent vers lui.) Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. Allez toujours m'attendre auprès du logis de votre maîtresse.

SCÈNE II

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE

THIB. Monsieu, je venons vous charcher, mon fils Perrin et moi.

SGAN. Qu'y a-t-il ?

THIB. Sa pauvre mère, qui a nom Parette, est dans un lit, malade, il y a six mois.

SGAN. (tendant la main comme pour recevoir de l'argent.) Que voulez-vous que j'y fasse ?

THIB. Je voudrions, Monsieu, que vous nous baillissiez quelque petite drôlerie pour la garir.

SGAN. Il faut voir de quoi est-ce qu'elle est malade.

THIB. Alle est malade d'hypocrisie, Monsieu.

SGAN. D'hypocrisie ?

THIB. Oui, c'est-à-dire qu'alle est enflée par tout ; et l'an dit que c'est quantité de sériosités qu'alle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeler, au glieu de faire du sang, ne fait plus que de l'iau. Alle a, de

have to work with as we choose. A shoemaker, in making a pair of shoes, cannot spoil a scrap of leather without having to pay for it; but in our trade we can spoil a man without its costing us a farthing. The blunders are never put down to our charge: it is always the fault of the fellow who dies. In short, the best of this profession is, that there is the greatest excellence and discretion current among the dead; for they have never yet been known to complain of the doctor who killed them.

LÉAN. It is true the dead are very honourable fellows in this respect.

SGAN. (seeing some people come toward him.) Here are some people who seem as though they wished to consult me. Go and wait for me near the house of your lady-love.

SCENE II

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE

THIB. We've come to look for you, Master, my son Perrin and me.

SGAN. What is the matter?

THIB. His poor mother, who's called Parette, has been on a bed o' sickness for the last six months.

SGAN. (holding out his hand as though to receive money.) What do you want me to do to her?

THIB. I want you to gi' me a drop o' doctor's stuff to cure her with, Master.

SGAN. We must first see what is the matter with her.

THIB. She's bad wi' hypocrisy, Master.

SGAN. With hypocrisy?

THIB. Yes; I mean she's bloated all over. They say there's a lot o' seriosities in her inside, and that her liver, her belly, or her spleen, as you would call it, instead o' making blood makes nothing but watter. Every other day, she's the low fever, with lassi-

deux jours l'un, la fièvre quotiguenne, avec des lassitules et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer ; et par fois il lui prend des syncoles et des conversions, que je crayons qu'alle est passée. J'avons dans notte village un apothicaire, révérence parler, qui li a donné je ne sai combien d'histoires ; et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en lavements, ne v's en déplaise, en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, et en portions cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton mitaine. Il velait li bailler d'eune certaine drogue qu'on appelle du vin amétile ; mais j'ai-s-eu peur, franchement, que ça l'envoyit à *patres* ; et l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sai combien de monde avec cette invention-là.

SGAN. (tendant toujours la main et la branlant, comme pour signe qu'il demande de l'argent.) Venons au fait, mon ami, venons au fait.

THIB. Le fait est, Monsieu, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

SGAN. Je ne vous entends point du tout.

PER. Monsieu, ma mère est malade ; et velà deux écus que je vous apportons pour nous bailler queuque remède.

SGAN. Ah ! je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, et qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes, et qu'il lui prend parfois des syncopes et des convulsions, c'est-à-dire des évanouissements ?

PER. Eh ! oui, Monsieu, c'est justement ça.

SGAN. J'ai compris d'abord vos paroles. Vous avez un père qui ne sait ce qu'il dit. Maintenant vous me demandez un remède ?

PER. Oui, Monsieu.

SGAN. Un remède pour la guérir ?

PER. C'est comme je l'entendons.

tudes and pains in the muzzles of her legs. We can hear phlegms in her throat that seem like to choke her, and she 's often taken with syncoles and conversions, so 's we think she 's going off her hooks. We 've got in our village a bolus-fellow, savin' yer presence, who 's given her, I don't know how much stuff; and it 's cost me more 'n a dozen good crowns in drenches, I beg yer pardon, in apostumes, which he 's made her swallow, in infections of hyacinth, and in cordial mixtures. But all this, as folks say, is nobbut a mess o' fiddle-faddle. He wanted to give her some sort of a drug called ametile wine; but I was downright afeard it 'd send her straight to them what 's gone afore her, 'cos they tell me them there big doctors kill I dunno how many folks, with that new-fangled notion.

SGAN. (still holding out his hand, and moving it about to show that he wants money.) Let us come to the point, my friend, let us come to the point.

THIB. The point is, Master, that we 've come to beg you to tell us what to do.

SGAN. I do not understand a word you say.

PER. My mother is bad, Master, and we 've brought you a couple of crowns for some stuff.

SGAN. Ah! now you I understand. You 're an open-mouthed lad, and explain yourself as you should. You say your mother is ill with the dropsy; that she is swollen all over her body, and has a fever, with pains in the legs; and that she is sometimes taken with syncopes and convulsions, or in other words with fainting fits.

PER. Indeed, Master, that 's just it.

SGAN. I understood you at once. Your father does not know what he is talking about. And now you want me to give you a remedy?

PER. Yes, Master.

SGAN. A remedy to cure her?

PER. That 's just what I want.

SGAN. Tenez, voilà un morceau de fromage qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PER. Du fromage, Monsieu ?

SGAN. Oui, c'est un fromage préparé, où il entre de l'or, du coral, et des perles, et quantité d'autres choses précieuses.

PER. Monsieu, je vous sommes bien obligés ; et j'allons li faire prendre ça tout à l'heure.

SGAN. Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer du mieux que vous pourrez.

SCÈNE III

JACQUELINE, SGANARELLE, LUCAS

SGAN. Voici la belle Nourrice. Ah ! Nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre ; et votre vue est la rhubarbe, la casse, et le sené qui purgent toute la mélancolie de mon âme.

JACQ. Par ma figué ! Monsieu le Médecin, ça est trop bian dit pour moi, et je n'entends rian à tout votte latin.

SGAN. Devenez malade, Nourrice, je vous prie ; devenez malade pour l'amour de moi : j'aurais toutes les joies du monde de vous guérir.

JACQ. Je sis votte sarvante ; j'aime bian mieux qu'an ne me guérisse pas.

SGAN. Que je vous plains, belle Nourrice, d'avoir un mari jaloux et fâcheux comme celui qui vous avez !

JACQ. Que velez-vous, Monsieu ? c'est pour la pénitence de mes fautes ; et là où la chèvre est liée, il faut bian qu'alle y broute.

SGAN. Comment ? un rustre comme cela ! un homme qui vous observe toujours, et ne veut pas que personne vous parle !

JACQ. Hélas ! vous n'avez rien vu encore ; et ce n'est qu'un petit échantillon de sa mauvaise humeur.

SGAN. Est-il possible ? et qu'un homme ait l'âme assez basse pour maltraiter une personne comme vous ?

SGAN. Take this then. It is a piece of cheese which you must make her eat.

PER. A piece of cheese, Master?

SGAN. Yes; it is a kind of prepared cheese, in which there is mixed gold, coral, pearls and a great many other precious things.

PER. I'm much obliged to you, Master: I'll go and make her take it at once.

SGAN. Go, and if she dies, do not fail to bury her as decently as you can.

SCENE III

JACQUELINE, SGNARELLE, LUCAS

SGAN. Here is the strapping Nurse. Ah! Nurse of my heart, I am charmed to meet you; the sight of you is like rhubarb, cassia and senna to me, and purges all melancholy from the heart.

JACQ. Gracious me, Mr. Doctor, it's no good talking to me like that. I don't understand a word of your Latin.

SGAN. Fall sick, Nurse, I beg of you; fall sick for love of me. I shall have all the pleasure in the world in curing you.

JACQ. I'm your humble servant; I'd much rather not be cured.

SGAN. How I pity you, dear Nurse, in having such a jealous and troublesome husband as you have.

JACQ. What am I to do, Master? It's like a penance for my sins; and when one's made one's bed one must lie on it.

SGAN. What? Such a boor as that! a fellow who is always watching you, and will not let any one speak to you!

JACQ. Alas! you haven't seen nothing yet; that's only a sort of a sample of his bad temper.

SGAN. Is it possible? Can a man have so base a spirit as to ill-treat a woman like you? Ah! I know

Ah ! que j'en sais, belle Nourrice, et qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendraient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons ! Pourquoi faut-il qu'une personne si bien faite soit tombée en de telles mains, et qu'un franc animal, un brutal, un stupide, un sot . . . ? Pardonnez-moi, Nourrice, si je parle ainsi de votre mari . . .

JACQ. Eh ! Monsieu, je sai bien qu'il mérite tous ces noms-là.

SGAN. Oui, sans doute, Nourrice, il les mérite ; et il mériterait encore que vous lui missiez quelque chose sur la tête, pour le punir des soupçons qu'il a.

JACQ. Il est bien vrai que si je n'avais devant les yeux que son intérêt, il pourrait m'obliger à queuque étrange chose.

SGAN. Ma foi ! vous ne feriez pas mal de vous venger de lui avec quelqu'un. C'est un homme, je vous le dis, qui mérite bien cela ; et si j'étais assez heureux, belle Nourrice, pour être choisi pour . . .

(En cet endroit, tous deux apercevant Lucas qui était derrière eux et entendait leur dialogue, chacun se retire de son côté, mais le Médecin d'une manière fort plaisante.)

SCÈNE IV

GÉRONTE, LUCAS

GÉR. Holà ! Lucas, n'as-tu pas vu ici notre médecin ?

LUC. Et oui, de par tous les diantres, je l'ai vu, et ma femme aussi.

GÉR. Où est-ce donc qu'il peut être ?

LUC. Je ne sai ; mais je voudrais qu'il fût à tous les guebles.

GÉR. Va-t'en voir un peu ce que fait ma fille.

some one, sweet Nurse, who is not very far from here, who would only be too glad to kiss were it only the tips of your tootsies! Why should such a handsome woman have fallen into such hands! a mere brute, a clodhopper, a stupid, a fool . . .? Pardon me, Nurse, for speaking in this way of your husband.

JACQ. Oh! Master, I know well enough he deserves all them names.

SGAN. There is no doubt he deserves them, Nurse; he also deserves that you should plant something on his head to punish him for his suspicions.

JACQ. It's quite right that if I hadn't his interest at heart, he'd drive me to do some queer things.

SGAN. Well, it would just serve him right if you were to avenge yourself upon him with somebody. The scamp richly deserves it, I tell you; and if I were fortunate enough, fair Nurse, to be chosen for . . .

(At this passage both perceive Lucas, who is behind them, and has heard their dialogue: each retires on opposite sides, but the doctor in a very comic manner.)

SCENE IV

GÉRONTE, LUCAS

GÉR. I say, Lucas, have you not seen our doctor here?

LUC. Yes, I've seen him, the deuce I have, and my wife too.

GÉR. Where can he be?

LUC. I don't know; but I wish he were at the devil.

GÉR. Just go and see what my daughter is doing.

SCÈNE V

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE

GÉR. Ah ! Monsieur, je demandais où vous étiez.
SGAN. Je m'étais amusé dans votre cour à expulser le superflu de la boisson. Comment se porte la malade ?
GÉR. Un peu plus mal depuis votre remède.
SGAN. Tant mieux : c'est signe qu'il opère.

GÉR. Oui ; mais en opérant, je crains qu'il ne l'étouffe.

SGAN. Ne vous mettez pas en peine : j'ai des remèdes qui se moquent de tout, et je l'attends à l'agonie.

GÉR. Qui est cet homme-là que vous amenez ?
SGAN. (faisant des signes avec la main que c'est un apothicaire.) C'est . . .
GÉR. Quoi ?
SGAN. Celui . . .
GÉR. Eh ?
SGAN. Qui . . .
GÉR. Je vous entends.
SGAN. Votre fille en aura besoin.

SCÈNE VI

JACQUELINE, LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, SGANARELLE

JACQ. Monsieu, velà votre fille qui veut un peu marcher.
SGAN. Cela lui fera du bien. Allez-vous-en, Monsieur l'Apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie.

(En cet endroit, il tire Géronte à un bout du théâtre, et lui passant un bras sur les épaules, lui rabat la main sous

SCENE V

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE

GÉR. Ah! I was enquiring after you, Monsieur.
SGAN. I have just been amusing myself in your court by getting rid of the superfluity of drink. How is the patient?
GÉR. Rather worse since your remedy.
SGAN. So much the better; it is a sign that it is taking effect.
GÉR. Yes; but while it is taking effect, I am afraid it will choke her.
SGAN. Do not be anxious. I have some remedies that will make it all right. I am holding in my forces until she is at the last gasp.
GÉR. Who is this man that is with you?
SGAN. (intimates by motions of his hands that it is an apothecary.) It is . . .
GÉR. What?
SGAN. He who . . .
GÉR. Eh?
SGAN. Who . . .
GÉR. I understand.
SGAN. Your daughter will want him.

SCENE VI

JACQUELINE, LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, SGANARELLE

JACQ. Here's your daughter, Master: she wishes to walk a bit.
SGAN. It will do her good. Go to her, Mr. Apothecary, and feel her pulse, and I will consult with you presently about her malady.

(At this point he draws Géronte to one side of the stage, puts one arm on his shoulder, places his hand under his chin,

le menton, avec laquelle il le fait retourner vers lui, lorsqu'il veut regarder ce que sa fille et l'apothicaire font ensemble, lui tenant cependant le discours suivant pour l'amuser.)

Monsieur, c'est une grande et subtile question entre les doctes, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui ; et moi je dis qu'oui et non : d'autant que l'incongruité des humeurs opaques qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité de leurs opinions dépend du movement oblique du cercle de la lune ; et comme le soleil, qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve . . .

LUC. Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiments.

GÉR. Voilà ma fille qui parle ! O grande vertu du remède ! O admirable médecin ! Que je vous suis obligé, Monsieur, de cette guérison merveilleuse ! et que puis-je faire pour vous après un tel service ?

SGAN. (se promenant sur le théâtre et s'essuyant le front.) Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine !

LUC. Oui, mon père, j'ai recouvré la parole ; mais je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉR. Mais . . .

LUC. Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise.

GÉR. Quoi . . . ?

LUC. Vous m'opposerez en vain de belles raisons.

GÉR. Si . . .

LUC. Tous vos discours ne serviront de rien.

GÉR. Je . . .

LUC. C'est une chose où je suis déterminée.

GÉR. Mais . . .

and makes him turn towards him, each time that Géronte wants to look at what is going on between his daughter and the apothecary, while he holds the following discourse with him to keep him occupied.)

Monsieur, it is a great and subtle question among doctors whether women or men are most easy to cure. Pray listen to this. Some say 'no,' some say 'yes': I say both 'yes' and 'no'; forasmuch as the incongruity of the opaque humours, which are found in the natural temperament of women, causes the animal part to struggle ever for mastery over the spiritual, we find that the inequality of their opinions depends on the oblique motion of the circle of the moon; and as the sun, which darts its rays on the concavity of the earth, meets . . .

LUC. No; I can never change my feelings.

GÉR. Hark! my daughter speaks! O the great virtue of physic! O excellent Doctor! How deeply am I indebted to you, Monsieur, for this marvellous cure! How can I repay you for such a service?

SGAN. (strutting about the stage, wiping his forehead.) This case has given me much trouble.

LUC. Yes, father, I have recovered my speech; but I have recovered it only to tell you I will never have any other husband than Léandre, and that it is useless for you to try to give me to Horace.

GÉR. But . . .

LUC. Nothing will shake the resolution I have taken.

GÉR. What . . .?

LUC. All your fine arguments will be in vain.

GÉR. If . . .

LUC. Nothing you say will have any effect.

GÉR. I . . .

LUC. I have made up my mind on the subject.

GÉR. But . . .

LUC. Il n'est puissance paternelle qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

GÉR. J'ai . . .

LUC. Vous avez beau faire tous vos efforts.

GÉR. Il . . .

LUC. Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

GÉR. Là . . .

LUC. Et je me jetterai plutôt dans un convent que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉR. Mais . . .

LUC. (parlant d'un ton de voix à étourdir.) Non. En aucune façon. Point d'affaire. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉR. Ah ! quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister. Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGAN. C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service, est de vous rendre sourd, si vous voulez.

GÉR. Je vous remercie. Penses-tu donc . . .

LUC. Non. Toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme.

GÉR. Tu épouseras Horace, dès ce soir.

LUC. J'épouserai plutôt la mort.

SGAN. Mon Dieu ! arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire. C'est une maladie qui la tient, et je sais le remède qu'il y faut apporter.

GÉR. Serait-il possible, Monsieur, que vous pussiez aussi guérir cette maladie d'esprit ?

SGAN. Oui : laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout, et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (Il appelle l'Apothicaire et lui parle.) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre est tout à fait contraire aux volontés du père, qu'il n'y a point de temps à perdre, que les humeurs sont fort aigries, et qu'il est nécessaire de trouver promptement un remède à ce mal, qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de fuite purgative,

LUC. No paternal authority can force me to marry against my will.
GÉR. I have . . .
LUC. You may try as much as you like.
GÉR. It . . .
LUC. My heart cannot submit to such a tyranny.

GÉR. There . . .
LUC. And I will sooner go into a convent than marry a man I do not love.
GÉR. But . . .
LUC. (speaking in a piercing tone of voice.) No. Not by any means. It is of no use. You waste your breath. I will not do anything of the kind. I am determined.
GÉR. Ah! what a torrent of words! One cannot stand against it. I beseech you, Monsieur, to make her dumb again.
SGAN. That is impossible. All that I can do for you is to make you deaf, if you like.

GÉR. Many thanks. Do you think then . . .
LUC. No; all your arguments will not have the least effect on me.
GÉR. You shall marry Horace this very evening.
LUC. I will sooner marry death itself.
SGAN. Stop, for Heaven's sake! Let me take this affair in hand: it is a disease that has got hold of her, and I know the remedy for it.
GÉR. Is it really possible, Monsieur, that you can cure this affliction of the mind also?
SGAN. Yes; let me arrange it. I have remedies for everything; and our apothecary is the man for this cure. (He calls the Apothecary and speaks to him.) One word. You see that the passion she has for this Léandre is altogether against the wishes of her father; that there is no time to lose; that the humours are very acrimonious; and that it is important to find a remedy for this complaint without loss of time, since it may become worse by delay. For my part, I see but one remedy, which is a dose

que vous mêlerez comme il faut avec deux drachmes de matrimonium en pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède ; mais, comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre, et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs, tandis que j'entretiendrai ici son père, mais surtout ne perdez point de temps : au remède, vite, au remède spécifique !

SCÈNE VII

GÉRONTE, SGANARELLE

GÉR. Quelles drogues, Monsieur, sont celles que vous venez de dire? il me semble que je ne les ai jamais ouï nommer.

SGAN. Ce sont drogues dont on se sert dans les nécessités urgentes.

GÉR. Avez-vous jamais vu une insolence pareille à la sienne?

SGAN. Les filles sont quelquefois un peu têtues.

GÉR. Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

SGAN. La chaleur du sang fait cela dans les jeunes esprits.

GÉR. Pour moi, dès que j'ai eu découvert la violence de cet amour, j'ai su tenir toujours ma fille renfermée.

SGAN. Vous avez fait sagement.

GÉR. Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

SGAN. Fort bien.

GÉR. Il serait arrivé quelque folie, si j'avais souffert qu'ils se fussent vus.

SGAN. Sans doute.

GÉR. Et je crois qu'elle aurait été fille à s'en aller avec lui.

of purgative flight, mixed, as it ought to be, with two drachms of matrimonium, in pills. Perhaps she may object to this remedy ; but as you are a clever man in your calling, you must persuade her to agree to it, and make her swallow the thing as best you can. Go and take a little turn in the garden with her to prepare the humours, while I talk here with her father ; but, above all, do not lose a moment. Apply the remedy at once, apply the specific remedy.

SCENE VII

GÉRONTE, SGANARELLE

GÉR. What drugs are those you have just mentioned, Monsieur? I do not remember ever to have heard of them before.

SGAN. They are drugs which are only used in urgent cases.

GÉR. Did you ever see such insolence as hers?

SGAN. Daughters are somewhat obstinate at times.

GÉR. You would hardly believe how infatuated she is over this Léandre.

SGAN. The heat of the blood causes these things in young people.

GÉR. Well, the moment I found out the violence of this passion, I took care to keep my daughter always under lock and key.

SGAN. You acted wisely.

GÉR. And I prevented the slightest communication passing between them.

SGAN. Quite right.

GÉR. They would have committed some folly or other, if they had been allowed to see each other.

SGAN. Undoubtedly.

GÉR. I think she is just the girl who would have eloped with him.

SGAN. C'est prudemment raisonné.
GÉR. On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.
SGAN. Quel drôle !
GÉR. Mais il perdra son temps.
SGAN. Ah ! ah !
GÉR. Et j'empêcherai bien qu'il ne la voye.
SGAN. Il n'a pas affaire à un sot, et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. Plus fin que vous n'est pas bête.

SCÈNE VIII

LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE

LUC. Ah ! palsanguenne, Monsieu, vaici bian du tintamarre : votte fille s'en est enfuie avec son Liandre. C'était lui qui était l'Apothicaire ; et velà Monsieu le Médecin qui a fait cette belle opération-la.
GÉR. Comment ? m'assassiner de la façon ! Allons, un commissaire ! et qu'on empêche qu'il ne sorte. Ah, traître ! je vous ferai punir par la justice.
LUC. Ah ! par ma fi ! Monsieu le Médecin, vous serez pendu : ne bougez de là seulement.

SCÈNE IX

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS

MART. Ah ! mon Dieu ! que j'ai eu de peine à trouver ce logis ! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.
LUC. Le velà, qui va être pendu.
MART. Quoi ? mon mari pendu ! Hélas ! et qu'a-t-il fait pour cela ?
LUC. Il a fait enlever la fille de notte maître.

SGAN. You have acted prudently.
GÉR. I was warned that he tried every means to see her.
SGAN. The villain!
GÉR. But he will waste his time.
SGAN. Ah! ah!
GÉR. I will take good care he does not see her.
SGAN. He has no fool to deal with; you know some tricks he doesn't guess. A cleverer than you is no fool.

SCENE VIII

LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE

LUC. Oh Lord! Master, here's a fine to do. Your daughter's run away with her Léandre. It was him as played the 'pothecary, and this is t' doctor what's performed t' operation.

GÉR. What! to use me in this manner! Quick, fetch the police, and see he does not go away. Ah, villain! I will have you punished by the law.
LUC. I give you my word, Mister Doctor, you 'll swing for this. Don't budge a step.

SCENE IX

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS

MART. Good gracious! what a bother I have had to find this place! Just tell me what has become of the doctor I recommended to you?
LUC. Here he is; just going to be hanged.
MART. What! my husband hanged! Alas, what has he done to deserve that?
LUC. He's helped some one to bolt with our Master's daughter.

MART. Hélas ! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre ?

SGAN. Tu vois. Ah !

MART. Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

SGAN. Que veux-tu que j'y fasse ?

MART. Encore si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

SGAN. Retire-toi de là, tu me fends le cœur.

MART. Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort, et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SGAN. Ah !

SCÈNE X

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE, LUCAS

GÉR. Le Commissaire viendra bientôt, et l'on s'en va vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous.

SGAN. (le chapeau à la main.) Hélas ! cela ne se peut-il point changer en quelques coups de bâton ?

GÉR. Non, non : la justice en ordonnera. Mais que vois-je !

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

LÉANDRE, LUCINDE, JACQUELINE, LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE

LÉAN. Monsieur, je viens faire paraître Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux, et de nous aller marier ensemble ; mais cette entreprise a fait place à un procédé plus honnête. Je ne prétends point vous voler votre fille, et ce n'est que de votre main que je veux la recevoir. Ce que je

MART. Alas, my dear husband, is it true you are going to be hanged?

SGAN. You see. Ah!

MART. Will they put you to death before so many people?

SGAN. What can I do?

MART. If you had only finished chopping our wood, I should be somewhat comforted.

SGAN. Go away, you break my heart.

MART. No, I will stay and encourage you to die; I will not leave you until I have seen you hanged.

SGAN. Ah!

SCENE X

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE, LUCAS

GÉR. The official will be here soon, and we shall put you in a place of safety where they will answer for you.

SGAN. (hat in hand.) Alas! will not a few blows with a stick do instead?

GÉR. No, no; the law shall decide. But what do I see?

SCENE XI AND LAST

LÉANDRE, LUCINDE, JACQUELINE, LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE

LÉAN. Monsieur, I appear before you as Léandre, and I am come to restore Lucinde to your authority. We intended to run away, and be married; but this intention has yielded to a more honourable proceeding. I will not venture to steal your daughter from you: it is from your hands alone that I will receive her. I have at the same time to acquaint you,

vous dirai, Monsieur, c'est que je viens tout à l'heure de recevoir des lettres par où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

GÉR. Monsieur, votre vertu m'est tout à fait considérable, et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

SGAN. La médecine l'a échappé belle !

MART. Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce d'être médecin ; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGAN. Oui ! c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

LÉAN. L'effet en est trop beau, pour en garder du ressentiment.

SGAN. Soit : je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé ; mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme de ma conséquence, et songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

FIN DU MÉDECIN MALGRÉ LUI

Monsieur, that I have just now received letters which tell me of the death of my uncle, and that he has left me heir to all his fortune.

GÉR. Monsieur, your virtue is worthy of the greatest consideration: I give you my daughter with the utmost pleasure in the world.

SGAN. Physic has had a narrow escape.

MART. Since you are not going to be hanged, you may thank me for making you a doctor: it was I who gained you that honour.

SGAN. Yes, it was you who gained me I do not know how many thwacks with a stick.

LÉAN. The result has proved too fortunate for you to harbour any grudge.

SGAN. Be it so. I forgive you the beating because of the dignity to which you have raised me; but be prepared henceforth to show greater respect towards a man of my consequence; and remember that the anger of a doctor is more to be feared than people imagine.

END OF THE PHYSICIAN IN SPITE OF HIMSELF

MÉLICERTE

Mélicerte: Comédie Pastorale Héroïque, was acted for the first time at Saint-Germain en Laye, December 2, 1666, as part of the *Ballet des Muses*, an entertainment which lasted three months, and in which the *Grand Monarque* himself danced. The first two acts only of the play were completed. Molière took the part of Lycarsis; Michel Boiron, otherwise known as Baron, played the rôle written for him, that of Myrtil. He was but thirteen years old, a pupil and great favourite of Molière. It is stated that Molière's wife, inspired by jealousy, boxed Baron's ears during the rehearsals, and so caused his defection from Molière's company soon after the first performance of *Mélicerte*. It is possible that this loss explains why the writing of the comedy was never finished.

Mélicerte was first published in Molière's posthumous works, 1682, where it is accompanied by the following note:—Cette comédie n'a point été achevée; il n'y avoit que ces deux actes de faits lorsque le Roi la demanda. Sa Majesté en ayant été satisfaite pour la fête où elle fut représentée, le sieur de Molière ne l'a point finie.

MÉLICERTE

A Heroic Pastoral Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Acanthe, *Daphné's lover.*
Tyrène, *Éroxène's lover.*
Daphné, *shepherdess.*
Éroxène, *shepherdess.*
Lycarsis, *hind, thought to be Myrtil's father.*
Myrtil, *Mélicerte's lover.*
Mélicerte, *nymph or shepherdess, Myrtil's lover.*
Corinne, *Mélicerte's confidante.*
Nicandre, *shepherd.*
Mopse, *shepherd, thought to be Mélicerte's uncle.*

The Scene is in Thessaly, in the Vale of Tempe.

MÉLICERTE

ACTE I

Scène I

Tyrène, Daphné, Acanthe, Éroxène

Acan. Ah ! charmante Daphné !
Tyr. Trop aimable Éroxène.
Daph. Acanthe, laisse-moi.
Érox. Ne me suis point, Tyrène.
Acan. Pourquoi me chasses-tu ?
Tyr. Pourquoi fuis-tu mes pas ?
Daph. Tu me plais loin de moi.
Érox. Je m'aime où tu n'es pas.
Acan. Ne cesseras-tu point cette rigueur mortelle ?
Tyr. Ne cesseras-tu point de m'être si cruelle ?
Daph. Ne cesseras-tu point tes inutiles vœux ?
Érox. Ne cesseras-tu point de m'être si fâcheux ?
Acan. Si tu n'en prends pitié, je succombe à ma peine.
Tyr. Si tu ne me secours, ma mort est trop certaine.
Daph. Si tu ne veux partir, je vais quitter ce lieu.
Érox. Si tu veux demeurer, je te vais dire adieu.
Acan. Hé bien ! en m'éloignant je te vais satisfaire.
Tyr. Mon départ va t'ôter ce qui peut te déplaire.

Acan. Généreuse Éroxène, en faveur de mes feux
Daigne au moins, par pitié, lui dire un mot ou deux.
Tyr. Obligeante Daphné, parle à cette inhumaine,
Et sache d'où pour moi procède tant de haine.

MÉLICERTE

ACT I

Scene I

Tyrène, Daphné, Acanthe, Éroxène

Acan. Ah ! charming Daphné !
Tyr. Dearest Éroxène.
Daph. Leave me, Acanthe.
Érox. Do not follow me, Tyrène.
Acan. Why do you chase me away ?
Tyr. Why do you fly from me ?
Daph. You please me better when you are far away.
Érox. I like to be where you are not.
Acan. Will you not cease this deadly coldness ?
Tyr. Will you not cease to be so cruel ?
Daph. Will you not cease your useless professions ?
Érox. Will you not cease to bore me ?
Acan. I shall die of grief if you do not take pity on me.
Tyr. If you do not ease my pain, I shall surely die.
Daph. If you will not go, I shall leave this place.
Érox. If you remain here, I shall bid you farewell.
Acan. Ah ! well, I will go away to satisfy you.
Tyr. My departure will rid you of what displeases you.
Acan. Generous Éroxène, I beg of you, for pity's sake, to speak a word to her in favour of my passion.
Tyr. Gracious Daphné, speak to this inhuman creature, and ask why she so hates me.

SCÈNE II

DAPHNÉ, ÉROXÈNE

ÉROX. Acanthe a du merite, et t'aime tendrement :
D'où vient que tu lui fais un si dur traitement ?
DAPH. Tyrène vaut beaucoup, et languit pour tes charmes :
D'où vient que sans pitié tu vois couler ses larmes ?
ÉROX. Puisque j'ai fait ici la demande avant toi,
La raison te condamne à répondre avant moi.
DAPH. Pour tous les soins d'Acanthe on me voit inflexible,
Parce qu'à d'autres vœux je me trouve sensible.
ÉROX. Je ne fais pour Tyrène éclater que rigueur,
Parce qu'un autre choix est maître de mon cœur.
DAPH. Puis-je savoir de toi ce choix qu'on te voit taire ?
ÉROX. Oui, si tu veux du tien m'apprendre le mystère.
DAPH. Sans te nommer celui qu'Amour m'a fait choisir,
Je puis facilement contenter ton désir,
Et de la main d'Atis, ce peintre inimitable,
J'en garde dans ma poche un portrait admirable,
Qui jusqu'au moindre trait lui ressemble si fort,
Qu'il est sûr que tes yeux le connaîtront d'abord.
ÉROX. Je puis te contenter par une même voie,
Et payer ton secret en pareille monnoie :
J'ai de la main aussi de ce peintre fameux,
Un aimable portrait de l'objet de mes vœux,
Si plein de tous ses traits et de sa grâce extrême,
Que tu pourras d'abord te le nommer toi-même.
DAPH. La boîte que le peintre a fait faire pour moi
Est tout à fait semblable à celle que je voi.
ÉROX. Il est vrai, l'une à l'autre entièrement ressemble,
Et certe il faut qu'Atis les ait fait faire ensemble.
DAPH. Faisons en même temps, par un peu de couleurs,
Confidence à nos yeux du secret de nos cœurs.
ÉROX. Voyons à qui plus vite entendra ce langage,
Et qui parle le mieux, de l'un ou l'autre ouvrage.

SCENE II

DAPHNÉ, ÉROXÈNE

ÉROX. Acanthe has some merit, and loves you deeply. How is it you treat him so harshly?

DAPH. Tyrène has many good qualities, and languishes for your love. How is it that you see his tears fall without pity?

ÉROX. Since I asked the question before you did, you should first answer me.

DAPH. Acanthe's professions do not make any impression on me, because love for another has touched my heart.

ÉROX. I treat Tyrène with harshness, because another is master of my heart.

DAPH. May I know this hidden choice?

ÉROX. Yes, if you tell me your secret.

DAPH. Without telling you whom love has made me choose, I can easily satisfy your desire, for I have an admirable portrait of him in my pocket, the work of the inimitable painter Atis. It is so like him in every feature that you are sure to recognise him at the first glance.

ÉROX. I can satisfy you in the same way, and repay your secret in like coin. I have also a charming portrait of him I love, made by this famous painter. It is so like him in all his features and in his exceeding grace that at first sight you will be able to name him.

DAPH. The case which the painter has had made for me is exactly like yours.

ÉROX. It is true, both are exactly alike; Atis must have had them made at the same time.

DAPH. Let us now, by means of these few tints, show each other the secret of our hearts.

ÉROX. Let us see who will soonest understand this language, and, of the two works, which will speak most plainly.

DAPH. La méprise est plaisante, et tu te brouilles bien :
Au lieu de ton portrait, tu m'as rendu le mien.

ÉROX. Il est vrai, je ne sais comme j'ai fait la chose.
DAPH. Donne. De cette erreur ta rêverie est cause.

ÉROX. Que veut dire ceci ? Nous nous jouons, je croi :
Tu fais de ces portraits même chose que moi.

DAPH. Certes, c'est pour en rire, et tu peux me le rendre.
ÉROX. Voici le vrai moyen de ne se point méprendre.

DAPH. De mes sens prévenus est-ce une illusion ?

ÉROX. Mon âme sur mes yeux fait-elle impression ?
DAPH. Myrtil à mes regards s'offre dans cet ouvrage.
ÉROX. De Myrtil dans ces traits je rencontre l'image.
DAPH. C'est le jeune Myrtil qui fait naître mes feux.

ÉROX. C'est au jeune Myrtil que tendent tous mes vœux.
DAPH. Je venais aujourd'hui te prier de lui dire
Les soins que pour son sort son mérite m'inspire.
ÉROX. Je venais te chercher pour servir mon ardeur,
Dans le dessein que j'ai de m'assurer son cœur.
DAPH. Cette ardeur qu'il t'inspire est-elle si puissante?

ÉROX. L'aimes-tu d'une amour qui soit si violente ?
DAPH. Il n'est point de froideur qu'il ne puisse enflammer,
Et sa grâce naissante a de quoi tout charmer.
ÉROX. Il n'est Nymphe en l'aimant qui ne se tînt heureuse,
Et Diane, sans honte, en serait amoureuse.
DAPH. Rien que son air charmant ne me touche aujourd'hui,
Et si j'avais cent cœurs, ils seraient tous pour lui.
ÉROX. Il efface à mes yeux tout ce qu'on voit paraître ;
Et si j'avais un sceptre, il en serait le maître.

DAPH. What a droll mistake! You have mixed them completely. Instead of your portrait you have given me back mine.

ÉROX. So I have; I do not know how I came to do that.

DAPH. Give it me. It is because you were dreaming you made that mistake.

ÉROX. What does this mean? We must be joking with each other. You have mixed these portraits exactly as I did.

DAPH. Really, it is enough to make one laugh. Give me back mine.

ÉROX. This is the right way so that we may not make any mistake.

DAPH. Is my mind so taken up that I cannot see the truth?

ÉROX. Does my heart deceive my eyes?

DAPH. It is Myrtil who faces me in this portrait.

ÉROX. Myrtil's features are there before my eyes.

DAPH. It is young Myrtil who gave birth to my passion.

ÉROX. It is young Myrtil for whom I sigh.

DAPH. I came to-day to ask you to tell him how greatly his worth interests me.

ÉROX. I came to beg you would help me to gain his heart.

DAPH. Is the love with which he inspires you so very deep?

ÉROX. Do you love him so passionately?

DAPH. There is no coldness he could not enflame: his youthful charms must delight everyone.

ÉROX. There is no nymph who would not be happy to love him. Diana could love him without shame.

DAPH. Nothing but his charming looks have power now to move me; had I a hundred hearts they would all be his.

ÉROX. He blots everything else from my sight: had I a sceptre he should be master of it.

DAPH. Ce serait donc en vain qu'à chacune, en ce jour,
On nous voudrait du sein arracher cet amour :
Nos âmes dans leurs vœux sont trop bien affermies.
Ne tâchons, s'il se peut, qu'à demeurer amies ;
Et puisque, en même temps, pour le même sujet,
Nous avons toutes deux formé même projet,
Mettons dans ce débat la franchise en usage,
Ne prenons l'une et l'autre aucun lâche avantage,
Et courons nous ouvrir ensemble à Lycarsis
Des tendres sentiments où nous jette son fils.
ÉROX. J'ai peine à concevoir, tant la surprise est forte,
Comme un tel fils est né d'un père de la sorte ;
Et sa taille, son air, sa parole et ses yeux
Feraient croire qu'il est issu du sang des Dieux ;
Mais enfin j'y souscris, courons trouver ce père,
Allons lui de nos cœurs découvrir le mystère,
Et consentons qu'après Myrtil entre nous deux
Décide par son choix ce combat de nos vœux.
DAPH. Soit. Je vois Lycarsis avec Mopse et Nicandre ;
Ils pourront le quitter : cachons-nous pour attendre.

SCÈNE III

LYCARSIS, MOPSE, NICANDRE

NIC. Dis-nous donc ta nouvelle.
LYC Ah ! que vous me pressez !
Cela ne se dit pas comme vous le pensez.
MOP. Que de sottes façons, et que de badinage !
Ménalque pour chanter n'en fait pas davantage.
LYC. Parmi les curieux des affaires d'État,
Une nouvelle à dire est d'un puissant éclat.
Je me veux mettre un peu sur l'homme d'importance,
Et jouir quelque temps de votre impatience.

NIC. Veux-tu par tes délais nous fatiguer tous deux ?
MOP. Prends-tu quelque plaisir à te rendre fâcheux ?

DAPH. Then it would be in vain for either of us now to uproot this love from our hearts. It has taken too deep hold there. We must seek, if we can, to remain friends; and, since we both, at the same time, have fallen in love with the same youth, let us be frank in our acts: do not let us take any base advantage of each other, but let us run together to Lycarsis and tell him what tender feelings his son has inspired in us.

ÉROX. I can hardly believe, so great is my surprise, how such a son could be born of such a father; his shape, his mien, his language and his eyes would make one believe the blood of the Gods coursed in his veins. But nevertheless I agree: let us hasten to find his father. We must tell him the secret that fills our hearts, and agree that Myrtil, of his own choice, shall then decide the issue of this conflict.

DAPH. Be it so. I see Lycarsis with Mopse and Nicandre. Perhaps they will leave him; let us hide ourselves and wait awhile.

SCENE III

LYCARSIS, MOPSE, NICANDRE

NIC. Come, tell us your news.

LYC. Ah! how you worry me! One must not tell these things so.

MOP. What foolish ceremonies, what nonsense! Ménalque could not do more when asked to sing.

LYC. Among those who concern themselves with State affairs, to be able to tell news gains one great renown. I want to play the part of a man of importance for a time and enjoy your impatience a little longer.

NIC. Do you wish to tire us out with your delay?

MOP. Do you find any pleasure in making yourself a bore?

NIC. De grâce, parle, et mets ces mines en arrière.
LYC. Priez-moi donc tous deux de la bonne manière,
Et me dites chacun quel don vous me ferez,
Pour obtenir de moi ce que vous désirez.
MOP. La peste soit du fat ! Laissons-le là, Nicandre.
Il brûle de parler, bien plus que nous d'entendre ;
Sa nouvelle lui pèse, il veut s'en décharger ;
Et ne l'écouter pas est le faire enrager.

LYC. Eh !
NIC. Te voilà puni de tes façons de faire.

LYC. Je m'en vais vous le dire, écoutez.
MOP. Point d'affaire.
LYC. Quoi ? vous ne voulez pas m'entendre ?
NIC. Non.
LYC. Eh bien !
Je ne dirai donc mot, et vous ne saurez rien.
MOP. Soit.
LYC. Vous ne saurez pas qu'avec magnificence
Le Roi vient d'honorer Tempé de sa présence ;
Qu'il entra dans Larisse hier sur le haut du jour ;
Qu'à l'aise je l'y vis avec toute sa cour ;
Que ces bois vont jouir aujourd'hui de sa vue,
Et qu'on raisonne fort touchant cette venue.

NIC. Nous n'avons pas envie aussi de rien savoir.
LYC. Je vis cent choses là ravissantes à voir.
Ce ne sont que seigneurs, qui, des pieds à la tête,
Sont brillants et parés comme au jour d'une fête ;
Ils surprennent la vue ; et nos prés au printemps,
Avec toutes leurs fleurs, sont bien moins éclatants.
Pour le Prince, entre tous sans peine on le remarque ;
Et d'une stade loin il sent son grand monarque ;
Dans toute sa personne il a je ne sais quoi
Qui d'abord fait juger que c'est un maître roi ;
Il le fait d'une grâce à nulle autre seconde,
Et cela, sans mentir, lui sied le mieux du monde.
On ne croirait jamais comme de toutes parts
Toute sa cour s'empresse à chercher ses regards :

NIC. For pity's sake, speak, and stop these affectations.

LYC. Well, you must both ask me in a proper manner, and tell me what gift each of you will make me to gain what you wish.

MOP. Plague take the fool! Let us leave him alone, Nicandre, he is much more anxious to speak than we are to hear; his news weighs him down, he wants to get rid of it; not to listen to him is the way to vex him.

LYC. Ah!

NIC. There, you are well punished for your silly goings-on.

LYC. I will tell you: listen.

MOP. Not at all.

LYC. What? you do not want to hear me?

NIC. No.

LYC. Very well! I will not speak another word then, you shall not know anything.

MOP. All right.

LYC. You will not know that the king has come in great magnificence to honour Tempe with his presence; that he entered Larissa yesterday at noon; that I had a good view of him there with all his court; that these woods will rejoice to-day with the sight of him; and that there is much talk concerning the meaning of his visit.

NIC. We do not wish to know anything.

LYC. I saw a hundred things there delightful to behold. There were nothing but lords glittering and decked from head to foot as though for a holiday; they astonished one's eyes: our meadows in spring with all their flowers were not so dazzling. As for the Prince, he was easily recognised among them all. At a mile away he looked like a great monarch. There is something in his bearing which tells you at once he is a king of kings. He plays his part with matchless grace, and, truly, it suits him admirably. You would never believe how people on all sides eagerly sought for a glance from him. An agreeable tumult reigns around him,

Ce sont autour de lui confusions plaisantes ;
Et l'on dirait d'un tas de mouches reluisantes
Qui suivent en tous lieux un doux rayon de miel.
Enfin l'on ne voit rien de si beau sous le ciel ;
Et la fête de Pan, parmi nous si chérie,
Auprès de ce spectacle est une gueuserie.
Mais puisque sur le fier vous vous tenez si bien,
Je garde ma nouvelle, et ne veux dire rien.

MOP. Et nous ne te voulons aucunement entendre.
LYC. Allez vous promener.
MOP. Va-t'en te faire pendre.

SCÈNE IV

ÉROXÈNE, DAPHNÉ, LYCARSIS

LYC. C'est de cette façon que l'on punit les gens,
Quand ils font les benêts et les impertinents.
DAPH. Le Ciel tienne, pasteur, vos brebis toujours saines !
ÉROX. Cérès tienne de grains vos granges toujours pleines !
LYC. Et le grand Pan vous donne à chacune un époux
Qui vous aime beaucoup, et soit digne de vous !
DAPH. Ah ! Lycarsis, nos vœux à même but aspirent.
ÉROX. C'est pour le même objet que nos deux cœurs soupirent.
DAPH. Et l'Amour, cet enfant qui cause nos langueurs,
A pris chez vous le trait dont il blesse nos cœurs.

ÉROX. Et nous venons ici chercher votre alliance,
Et voir qui de nous deux aura la préférence.
LYC. Nymphes . . .
DAPH. Pour ce bien seul nous poussons des soupirs.
LYC. Je suis . . .
ÉROX. A ce bonheur tendent tous nos désirs.
DAPH. C'est un peu librement expliquer sa pensée.

and for all the world it is as though a swarm of brilliant insects from all quarters of the heavens clustered round sweet honey. In short, I have not seen anything so beautiful under the canopy of heaven; the feast of Pan, so greatly cherished among us, is as a daub by the side of such a spectacle. But since you stand so upon your pride I shall keep my news to myself and not tell you anything.

MOP. We have not any wish to listen to you.

LYC. Go away then.

MOP. Go and hang yourself.

SCENE IV

ÉROXÈNE, DAPHNÉ, LYCARSIS

LYC. That is the way to punish people who are fools and impertinent.

DAPH. May Heaven ever keep your sheep healthy, shepherd!

ÉROX. May Ceres always fill all your barns with corn!

LYC. May the great Pan give each of you a husband who will love you greatly and be worthy of you!

DAPH. Ah! Lycarsis, our wishes tend to the same end.

ÉROX. Both our hearts sigh for the same object.

DAPH. And Love, that boy who causes our pain, has found in your household the arrow by which he has wounded our hearts.

ÉROX. And we come here to seek your aid, to see which of us two shall have the preference.

LYC. Nymphs . . .

DAPH. For this good alone we sigh.

LYC. I am . . .

ÉROX. All our desires are for that happiness.

DAPH. We may perhaps express our thoughts a little too freely.

LYC. Pourquoi?
ÉROX. La bienséance y semble un peu blessée.
LYC. Ah! point.
DAPH. Mais quand le cœur brûle d'un noble feu,
On peut sans nulle honte en faire un libre aveu.

LYC. Je . . .
ÉROX. Cette liberté nous peut être permise,
Et du choix de nos cœurs la beauté l'autorise.

LYC. C'est blesser ma pudeur que me flatter ainsi.
ÉROX. Non, non, n'affectez point de modestie ici.
DAPH. Enfin tout notre bien est en votre puissance.
ÉROX. C'est de vous que dépend notre unique espérance.
DAPH. Trouverons-nous en vous quelques difficultés?
LYC. Ah!
ÉROX. Nos vœux, dites-moi, seront-ils rejetés?
LYC. Non; j'ai reçu du Ciel une âme peu cruelle;
Je tiens de feu ma femme, et je me sens comme elle
Pour les desirs d'autrui beaucoup d'humanité,
Et je ne suis point homme à garder de fierté.
DAPH. Accordez donc Myrtil à notre amoureux zèle.

ÉROX. Et souffrez que son choix règle notre querelle.

LYC. Myrtil?
DAPH. Oui, c'est Myrtil que de vous nous voulons.
ÉROX. De qui pensez-vous donc qu'ici nous vous parlons?
LYC. Je ne sais; mais Myrtil n'est guère dans un âge
Qui soit propre à ranger au joug du mariage.
DAPH. Son mérite naissant peut frapper d'autres yeux;
Et l'on veut s'engager un bien si précieux,
Prévenir d'autres cœurs, et braver la Fortune
Sous les fermes liens d'une chaîne commune.
ÉROX. Comme par son esprit et ses autres brillants
Il rompt l'ordre commun et devance le temps,
Notre flamme pour lui veut en faire de même,
Et régler tous ses vœux sur son mérite extrême.

LYC. Why?
ÉROX. Good custom might be somewhat outraged.
LYC. Not at all!
DAPH. But, when the heart burns with a noble flame, one may, without any shame, make a free avowal of it.
LYC. I . . .
ÉROX. This freedom may be allowed to us, and the beauty of the choice our hearts have made warrants it.
LYC. You wound my modesty by flattering me thus.
ÉROX. No, no, do not affect any modesty in this case.
DAPH. In short, all our happiness is in your hands.
ÉROX. Our only hope rests on you.

DAPH. Shall we meet with any difficulties in you?
LYC. Ah!
ÉROX. Tell me, will our wishes be rejected?
LYC. No; I received from Heaven a gentle heart. I am like my late wife in this, and, like her, I feel great weakness towards the desires of others. I am not a proud man.
DAPH. Then grant us Myrtil in answer to our ardent desires.
ÉROX. And suffer that his choice may decide our quarrel.
LYC. Myrtil?
DAPH. Yes, it is Myrtil whom we want of you.
ÉROX. Of whom else did you think we spoke?

LYC. I do not know; but Myrtil is not yet of an age to take upon him the yoke of marriage.
DAPH. His growing merit may strike other eyes, and therefore we want to secure so precious a possession, to forestall others, and to brave fortune under the firm ties of a common chain.
ÉROX. As by his wit and other brilliant qualities he is out of the common rank and in advance of the other youths of his time, so shall our affection be towards him, and so will it regulate its desires according to his exceeding merit.

LYC. Il est vrai qu'à son âge il surprend quelquefois ;
Et cet Athénien qui fut chez moi vingt mois,
Qui, le trouvant joli, se mit en fantaisie
De lui remplir l'esprit de sa philosophie,
Sur de certains discours l'a rendu si profond,
Que, tout grand que je suis, souvent il me confond.
Mais, avec tout cela, ce n'est encor qu'enfance,
Et son fait est mêlé de beaucoup d'innocence.

DAPH. Il n'est point tant enfant, qu'à le voir chaque jour,
Je ne le croie atteint déjà d'un peu d'amour ;
Et plus d'une aventure à mes yeux s'est offerte
Où j'ai connu qu'il suit la jeune Mélicerte.
ÉROX. Ils pourraient bien s'aimer ; et je vois . . .

LYC. Franc abus.
Pour elle, passe encore : elle a deux ans de plus ;
Et deux ans, dans son sexe, est une grande avance.
Mais pour lui, le jeu seul l'occupe tout, je pense,
Et les petits desirs de se voir ajusté
Ainsi que les bergers de haute qualité.
DAPH. Enfin nous desirons par le nœud d'hyménée
Attacher sa fortune à notre destinée.
ÉROX. Nous voulons, l'une et l'autre, avec pareille ardeur,
Nous assurer de loin l'empire de son cœur.
LYC. Je m'en tiens honoré autant qu'on saurait croire.
Je suis un pauvre pâtre ; et ce m'est trop de gloire
Que deux Nymphes d'un rang le plus haut du pays
Disputent à se faire un époux de mon fils.
Puisqu'il vous plaît qu'ainsi la chose s'exécute,
Je consens que son choix règle votre dispute ;
Et celle qu'à l'écart laissera cet arrêt,
Pourra, pour son recours, m'épouser, s'il lui plaît.
C'est toujours même sang, et presque même chose.
Mais le voici. Souffrez qu'un peu je le dispose.
Il tient quelque moineau qu'il a pris fraîchement,
Et voilà ses amours et son attachement.

LYC. It is true that for his age he sometimes surprises me. A certain Athenian, who stayed twenty months in my house, found him of so lively a wit that he took it into his head to fill his brain with his philosophy. He has made him so clever in certain subjects that, great as I am, he often puzzles me. But, in spite of all this, he is still a child, and he shows a great deal of innocence in all he does.

DAPH. He is not such a child as not already to be acquainted with the beginnings of love. I see him daily, and I have noticed more than one sign which shows he thinks of young Mélicerte.

ÉROX. They may even love each other, and I can see . . .

LYC. You are quite mistaken. As for her, it may be so: she is two years older, and two years, in her sex, means a great deal. But as for him, he seems to me to think of nothing but sport, and the petty vanity of going about dressed like a shepherd of good substance.

DAPH. In short, we wish to link his future to ours by the bonds of marriage.

ÉROX. We are both equally eager to assure ourselves in advance of the empire of his heart.

LYC. I feel more flattered than you may imagine. I am a poor hind; and it is a great honour to me that two nymphs of the highest rank in the land should contend for my son's hand. Since it pleases you so, let matters be arranged thus: I agree that his choice shall settle your dispute, and the one cast aside by his decision shall marry me, if she likes, as some compensation. It is exactly the same blood, and almost the same thing. But here he comes. Allow me to prepare him for this. He has a newly-caught sparrow in his hand: such are his loves and his affections.

SCÈNE V

MYRTIL, LYCARSIS, ÉROXÈNE, DAPHNÉ

MYR. Innocente petite bête,
Qui contre ce qui vous arrête
Vous débattez tant à mes yeux,
De votre liberté ne plaignez point la perte :
Votre destin est glorieux,
Je vous ai pris pour Mélicerte.
Elle vous baisera, vous prenant dans sa main,
Et de vous mettre en son sein
Elle vous fera la grâce.
Est-il un sort au monde et plus doux et plus beau ?
Et qui des rois, hélas ! heureux petit moineau,
Ne voudrait être en votre place ?
LYC. Myrtil, Myrtil, un mot. Laissons là ces joyaux :
Il s'agit d'autre chose ici que de moineaux.
Ces deux Nymphes, Myrtil, à la fois te prétendent,
Et, tout jeune, déjà pour époux te demandent.
Je dois, par un hymen, t'engager à leurs vœux,
Et c'est toi que l'on veut qui choisisse des deux.

MYR. Ces Nymphes . . .
LYC. Oui. Des deux tu peux en choisir une :
Vois quel est ton bonheur, et bénis la Fortune.
MYR. Ce choix qui m'est offert peut-il m'être un bonheur,
S'il n'est aucunement souhaité de mon cœur ?
LYC. Enfin qu'on le reçoive, et que, sans se confondre,
A l'honneur qu'elles font on songe à bien répondre.

ÉROX. Malgré cette fierté qui règne parmi nous,
Deux Nymphes, ô Myrtil, viennent s'offrir à vous ;
Et de vos qualités les merveilles écloses
Font que nous renversons ici l'ordre des choses.
DAPH. Nous vous laissons, Myrtil, pour l'avis le meilleur,
Consulter sur ce choix vos yeux et votre cœur ;

SCENE V

MYRTIL, LYCARSIS, ÉROXÈNE, DAPHNÉ

MYR. Innocent little bird, struggling thus before me against your prison walls, do not bewail your loss of liberty. Your fate is glorious, for I have caught you for Mélicerte. She will kiss you, and take you in her hand, and grant you the favour of nestling in her bosom. Is there in all the world a sweeter and a happier lot? What king, oh! happy little sparrow, would not change places with you?

LYC. Myrtil, Myrtil, one word. Leave these fine things alone, we have something else to think about now than sparrows. These two Nymphs, Myrtil, lay claim to you at the same time, and, although you are so young, desire to have you as their husband. I am to bind you to them by marriage, and it is for you to choose one of them.

MYR. These Nymphs . . .

LYC. Yes. Of the two you may choose one: see what happiness is yours, and bless your good fortune.

MYR. Can this choice that is offered me be happiness, if my heart does not in any way wish it?

LYC. At least acknowledge it, and make answer as you should, without confusion, to the honour they intend you.

ÉROX. Notwithstanding the pride which reigns among us, O Myrtil, two Nymphs offer themselves to you; the great merit they see in your qualities makes them reverse the order of things in this case.

DAPH. We leave you, Myrtil, as the best judge, to follow the counsel of your eyes and your heart in this matter; we do not wish to influence your

Et nous n'en voulons point prévenir les suffrages
Par un récit paré de tous nos avantages.

MYR. C'est me faire un honneur dont l'éclat me surprend ;
Mais cet honneur, pour moi, je l'avoue, est trop grand.
A vos rares bontés il faut que je m'oppose ;
Pour mériter ce sort, je suis trop peu de chose ;
Et je serais fâché, quels qu'en soient les appas,
Qu'on vous blâmât pour moi de faire un choix trop bas.

ÉROX. Contentez nos désirs, quoi qu'on en puisse croire,
Et ne vous chargez point du soin de notre gloire.

DAPH. Non, ne descendez point dans ces humilités,
Et laissez-nous juger ce que vous méritez.

MYR. Le choix qui m'est offert s'oppose à votre attente,
Et peut seul empêcher que mon cœur vous contente.
Le moyen de choisir de deux grandes beautés,
Égales en naissance et rares qualités ?
Rejeter l'une ou l'autre est un crime effroyable,
Et n'en choisir aucune est bien plus raisonnable.

ÉROX. Mais en faisant refus de répondre à nos vœux,
Au lieu d'une, Myrtil, vous en outragez deux.

DAPH. Puisque nous consentons à l'arrêt qu'on peut rendre,
Ces raisons ne font rien à vouloir s'en défendre.

MYR. Eh bien ! si ces raisons ne vous satisfont pas,
Celle-ci le fera : j'aime d'autres appas ;
Et je sens bien qu'un cœur qu'un bel objet engage
Est insensible et sourd à tout autre avantage.

LYC. Comment donc ? Qu'est-ce ci ? Qui l'eût pu présumer ?
Et savez-vous, morveux, ce que c'est que d'aimer ?

MYR. Sans savoir ce que c'est, mon cœur a su le faire.

LYC. Mais cet amour me choque, et n'est pas nécessaire.

MYR. Vous ne deviez donc pas, si cela vous déplaît,
Me faire un cœur sensible et tendre comme il est.

decision by any elaborate description of our merits.

MYR. You do me an honour the greatness of which astounds me, but I must confess this honour is too high for me. I must oppose your wondrous goodness. I am of too little worth to merit such fortune. However great its charms may be, I should be pained were you to be blamed in having chosen, in me, one so much beneath you.

ÉROX. Satisfy our desires, whatever others may say, and do not burden yourself with the care of our glory.

DAPH. No, do not descend to this humility: leave it to us to judge what you deserve.

MYR. The choice which is offered to me opposes your expectations, and of itself hinders me from satisfying you. How can I choose between two great beauties, equal in birth and in rare perfections? To reject the one or the other is a frightful crime, not to choose either is much more reasonable.

ÉROX. But, by refusing to respond to our wishes, instead of one, Myrtil, you offend two.

DAPH. Since we agree to abide by your decision these reasons have little weight.

MYR. Well, then! if these reasons do not satisfy you this one will: I love other charms; and I am deeply conscious that one who is enthralled in other chains is insensible and deaf to all else.

LYC. What do you say? What is this? Who could have thought it? Do you know, lad, what love is?

MYR. Without knowing what it is, my heart has learnt it.

LYC. But this love displeases me, it is not wanted.

MYR. If it displeases you, you ought not then to have given me so tender and sensitive a heart.

LYC. Mais ce cœur que j'ai fait me doit obéissance.

MYR. Oui, lorsque d'obéir il est en sa puissance.
LYC. Mais enfin, sans mon ordre il ne doit point aimer.
MYR. Que n'empêchiez-vous donc que l'on pût le charmer?
LYC. Eh bien ! je vous défends que cela continue.
MYR. La défense, j'ai peur, sera trop tard venue.
LYC. Quoi? les pères n'ont pas des droits supérieurs?
MYR. Les Dieux, qui sont bien plus, ne forcent point les cœurs.
LYC. Les Dieux . . . Paix, petit sot! Cette philosophie
Me . . .
DAPH. Ne vous mettez point en courroux, je vous prie.
LYC. Non : je veux qu'il se donne à l'une pour époux,
Ou je vais lui donner le fouet tout devant vous :
Ah ! ah ! je vous ferai sentir que je suis père.
DAPH. Traîtons, de grâce, ici les choses sans colère.
ÉROX. Peut-on savoir de vous cet objet si charmant
Dont la beauté, Myrtil, vous a fait son amant?

MYR. Mélicerte, Madame. Elle en peut faire d'autres.

ÉROX. Vous comparez, Myrtil, ses qualités aux nôtres?
DAPH. Le choix d'elle et de nous est assez inégal.
MYR. Nymphes, au nom des Dieux, n'en dites point de mal :
Daignez considérer, de grâce, que je l'aime,
Et ne me jetez point dans un désordre extrême.
Si j'outrage, en l'aimant, vos célestes attraits,
Elle n'a point de part au crime que je fais :
C'est de moi, s'il vous plaît, que vient toute l'offense.
Il est vrai, d'elle à vous je sais la différence ;
Mais par sa destinée on se trouve enchaîné ;
Et je sens bien enfin que le Ciel m'a donné
Pour vous tout le respect, Nymphes, imaginable,
Pour elle tout l'amour dont une âme est capable.
Je vois, à la rougeur qui vient de vous saisir,
Que ce que je vous dis ne vous fait pas plaisir.

LYC. But the heart I have given you owes me obedience.
MYR. Yes, when to obey is in its power.
LYC. But it ought not to love without my leave.

MYR. Why did you not hinder it then from being charmed?
LYC. Very well, I forbid you to let this go on.
MYR. I fear your command comes too late.
LYC. What? have not fathers superior rights?
MYR. The Gods, who are much greater, do not sway our hearts.
LYC. The Gods . . . Peace, you fool! this philosophy makes me . . .
DAPH. Do not be angry, I pray you.
LYC. No. He shall give himself to one of you as a husband, or I will give him the whip before you both. Ah! ah! I will make you feel I am your father.
DAPH. Pray let us settle our affairs without anger.
ÉROX. May we know from you who this charming person is, whose beauty, Myrtil, makes you her lover?
MYR. Mélicerte, Madam. She may make others love her.
ÉROX. Do you compare her attractions, Myrtil, to ours?
DAPH. The choice between her and us is very equal.
MYR. In the name of the Gods, Nymphs, do not speak ill of her. I beseech you to consider that I love her: do not put me to this confusion. If, by loving her, I outrage your heavenly charms, she has no share in that crime. The offence, I would urge, comes solely from me. It is true there is a great difference between you and her, but we are not masters of our fate; I feel too well, O Nymphs, that Heaven has inspired me with all imaginable respect for you, and for her the greatest love of which a heart is capable. I see by the colour which rises on your cheeks that what I tell you does not please you. My heart fears to hear in your answer what might wound it in its most

Si vous parlez, mon cœur appréhende d'entendre
Ce qui peut le blesser par l'endroit le plus tendre ;
Et pour me dérober à de semblables coups,
Nymphes, j'aime bien mieux prendre congé de vous.
LYC. Myrtil, holà ! Myrtil ! Veux-tu revenir, traître ?
Il fuit ; mais on verra qui de nous est le maître.
Ne vous effrayez point de tous ces vains transports :
Vous l'aurez pour époux ; j'en réponds corps pour corps.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

MÉLICERTE, CORINNE

MÉL. Ah ! Corinne, tu viens de l'apprendre de Stelle,
Et c'est de Lycarsis qu'elle tient la nouvelle.
COR. Oui.
MÉL. Que les qualités dont Myrtil est orné
Ont su toucher d'amour Éroxène et Daphné ?
COR. Oui.
MÉL. Que pour l'obtenir leur ardeur est si grande,
Qu'ensemble elles en ont déjà fait la demande ?
Et que, dans ce débat, elles ont fait dessein
De passer, dès cette heure, à recevoir sa main ?
Ah ! que tes mots ont peine à sortir de ta bouche !
Et que c'est faiblement que mon souci te touche !
COR. Mais quoi ? Que voulez-vous ? C'est là la vérité,
Et vous redites tout comme je l'ai conté.
MÉL. Mais comment Lycarsis reçoit-il cette affaire ?
COR. Comme un honneur, je crois, qui doit beaucoup lui plaire.
MÉL. Et ne vois-tu pas bien, toi qui sais mon ardeur,
Qu'avec ce mot, hélas ! tu me perces le cœur ?
COR. Comment ?

tender part, and, to save myself from such a stroke,
O Nymphs, I think it far better to leave you.

LYC. Myrtil, hullo! Myrtil! Come back, you scamp!
He has fled; but we shall see who is the master.
Do not trouble yourselves about these idle fancies.
You shall have him for a husband, on my life be it.

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

MÉLICERTE, CORINNE

MÉL. Ah! Corinne, you have just heard it from Stella, and it was Lycarsis who gave her the news.
COR. Yes.
MÉL. That the qualities with which Myrtil is gifted have aroused love in the hearts of Éroxène and Daphné?
COR. Yes.
MÉL. That they are so eager to obtain him that both together have already asked him for his hand? and that the end of this contest is their decision to marry him at once? Ah! how unwilling you are to speak! How little my troubles move you!

COR. What more do you want? This is the truth. You repeat it all exactly as I told it to you.
MÉL. But how does Lycarsis take this affair?
COR. As an honour, I think, which ought to please him greatly.
MÉL. And do you not readily see, you who know my passion, that you pierce my heart, alas! by this word?
COR. How so?

MÉL. Me mettre aux yeux que le sort implacable
Auprès d'elles me rend trop peu considérable,
Et qu'à moi, par leur rang, on les va préférer,
N'est-ce pas une idée à me désespérer?
COR. Mais quoi? je vous réponds, et dis ce que je pense.
MÉL. Ah! tu me fais mourir par ton indifférence.
Mais dis, quels sentiments Myrtil a-t-il fait voir?
COR. Je ne sais.
MÉL. Et c'est là ce qu'il fallait savoir,
Cruelle!
COR. En vérité, je ne sais comment faire,
Et de tous les côtés je trouve à vous déplaire.
MÉL. C'est que tu n'entres point dans tous les mouvements
D'un cœur, hélas! rempli de tendres sentiments.
Va-t'en: laisse-moi seule en cette solitude
Passer quelques moments de mon inquiétude.

SCÈNE II

MÉLICERTE

MÉL. Vous le voyez, mon cœur, ce que c'est que d'aimer,
Et Belise avait su trop bien m'en informer.
Cette charmante mère, avant sa destinée,
Me disait une fois, sur le bord du Pénée:
'Ma fille, songe à toi: l'amour aux jeunes cœurs
Se présente toujours entouré de douceurs;
D'abord il n'offre aux yeux que choses agréables;
Mais il traîne après lui des troubles effroyables;
Et si tu veux passer tes jours dans quelque paix,
Toujours, comme d'un mal, défends-toi de ses traits.'
De ces leçons, mon cœur, je m'étais souvenue;
Et quand Myrtil venait à s'offrir à ma vue,
Qu'il jouait avec moi, qu'il me rendait des soins,
Je vous disais toujours de vous y plaire moins.
Vous ne me crûtes point; et votre complaisance

MÉL. By showing me that implacable fate makes me of very little consequence compared with them. Is not the thought that they will be chosen in preference to me because of their rank enough to make me despair?
COR. Well? I answer you and say what I think.

MÉL. Ah! you kill me by your indifference. But tell me, how did Myrtil bear himself?
COR. I do not know.
MÉL. Cruel girl, that is what you ought to know.

COR. Really I do not know what to do. I seem to displease you in everything.
MÉL. Because you do not enter into the feelings of a heart too full, alas! of tender passion. Go: leave me in this solitude to get through my sad hours alone.

SCENE II

MÉLICERTE

MÉL. You see, my heart, what it is to love. Belise told me but too truly. My dear mother said to me, one day before her death, on the banks of the Peneus, 'Beware, my daughter: love always shows himself to young hearts surrounded by sweet charms. At first he does not offer to the eyes anything save that which is agreeable, but in his train comes sad misery; and if you wish to spend your days in sweet peace, always defend yourself from his darts as you would flee evil.' I remembered her lessons; when Myrtil came, and I first saw him, when he played with me, and paid me attentions, I always told you, O my heart, to take less delight in them. You did not believe me, and your kindness soon changed into too much good will. In this budding love which

Se vit bientôt changée en trop de bienveillance ;
Dans ce naissant amour qui flattait vos desirs,
Vous ne vous figuriez que joie et que plaisirs :
Cependant vous voyez la cruelle disgrâce
Dont, en ce triste jour, le destin vous menace,
Et la peine mortelle où vous voilà réduit !
Ah, mon cœur! ah, mon cœur ! je vous l'avais bien dit.
Mais tenons, s'il se peut, notre douleur couverte :
Voici . . .

Scène III

Myrtil, Mélicerte

Myr. J'ai fait tantôt, charmante Mélicerte,
Un petit prisonnier que je garde pour vous,
Et dont peut-être un jour je deviendrai jaloux :
C'est un jeune moineau, qu'avec un soin extrême
Je veux, pour vous l'offrir, apprivoiser moi-même.
Le présent n'est pas grand ; mais les divinités
Ne jettent leurs regards que sur les volontés :
C'est le cœur qui fait tout ; et jamais la richesse
Des présents que . . . Mais, Ciel ! d'où vient cette tristesse ?
Qu'avez-vous, Mélicerte, et quel sombre chagrin
Serait dans vos beaux yeux répandu ce matin !
Vous ne répondez point ? et ce morne silence
Redouble encor ma peine et mon impatience.
Parlez : de quel ennui ressentez-vous les coups ?
Qu'est-ce donc ?

Mél. Ce n'est rien.

Myr. Ce n'est rien, dites-vous?
Et je vois cependant vos yeux couverts de larmes :
Cela s'accorde-t-il, beauté pleine de charmes ?
Ah ! ne me faites point un secret dont je meurs,
Et m'expliquez, hélas ! ce que disent ces pleurs.

Mél. Rien ne me servirait de vous le faire entendre.

Myr. Devez-vous rien avoir que je ne doive apprendre?
Et ne blessez-vous pas notre amour aujourd'hui,

MELICERTE
(Acte II Scène III.)

flattered your desires, you saw little else than joy and pleasures. Now you behold the cruel misfortune with which fate threatens you in this sad day, and the mortal pangs to which you are reduced. Ah, my heart! Ah, my heart! I warned you. But let us, if we can, hide our grief: here is . . .

SCENE III

MYRTIL, MÉLICERTE

MYR. My dearest Mélicerte, I have just taken a prisoner, which I have kept for you, and of which perhaps I shall one day be jealous. It is a young sparrow, which I myself mean to tame with great care, for you. The present is not great, but the gods regard only the heart's intentions. It is the heart only which acts. The value of presents never . . . But, heavens! whence this sadness? What is the matter with you, Mélicerte; what dark grief is reflected in your beautiful eyes to-day? You do not reply? This mournful silence redoubles my anxiety and my impatience. Speak: what harm has come near you? What is it?

MÉL. Nothing.

MYR. Do you say it is nothing? Yet your eyes are filled with tears. How can that be? Ah! my dearest one, do not make a secret of it that would kill me. Tell me what these bitter tears mean.

MÉL. It would not do me any good to tell you.

MYR. Ought you to suffer anything I may not know? Is it not insulting our love to wish to rob me now

De vouloir me voler ma part de votre ennui?
Ah! ne le cachez point à l'ardeur qui m'inspire.

MÉL. Hé bien, Myrtil, hé bien! il faut donc vous le dire:
J'ai su que, par un choix plein de gloire pour vous,
Éroxène et Daphné vous veulent pour époux;
Et je vous avouerai que j'ai cette faiblesse
De n'avoir pu, Myrtil, le savoir sans tristesse,
Sans accuser du sort la rigoureuse loi,
Qui les rend dans leurs vœux préférables à moi.
MYR. Et vous pouvez l'avoir, cette injuste tristesse!
Vous pouvez soupçonner mon amour de faiblesse,
Et croire qu'engagé par des charmes si doux,
Je puisse être jamais à quelque autre qu'à vous?
Que je puisse accepter une autre main offerte?
Hé! que vous ai-je fait, cruelle Mélicerte,
Pour traiter ma tendresse avec tant de rigueur,
Et faire un jugement si mauvais de mon cœur?
Quoi? faut-il que de lui vous ayez quelque crainte?
Je suis bien malheureux de souffrir cette atteinte;
Et que me sert d'aimer comme je fais, hélas!
Si vous êtes si prête à ne le croire pas?
MÉL. Je pourrais moins, Myrtil, redouter ces rivales,
Si les choses étaient de part et d'autre égales,
Et dans un rang pareil j'oserais espérer
Que peut-être l'amour me ferait préférer;
Mais l'inégalité de bien et de naissance,
Qui peut d'elles à moi faire la différence . . .
MYR. Ah! leur rang de mon cœur ne viendra point à bout,
Et vos divins appas vous tiennent lieu de tout.
Je vous aime, il suffit; et dans votre personne
Je vois rang, biens, trésors, États, sceptres, couronne;
Et des rois les plus grands m'offrît-on le pouvoir,
Je n'y changerais pas le bien de vous avoir.
C'est une vérité toute sincère et pure,
Et pouvoir en douter est me faire une injure.
MÉL. Hé bien! je crois, Myrtil, puisque vous le voulez,
Que vos vœux par leur rang ne sont point ébranlés;

of my share in your troubles? Ah! do not hide anything from one who is inspired with passionate love for you.

MÉL. Well! Myrtil, be it so: I must tell you. I have heard that Éroxène and Daphné wish you for a husband. It is a choice that does you honour, and I must confess, Myrtil, that I am weak enough not to be able to hear without grief, and without accusing fate of my hard lot, that they should be preferred before me.

MYR. Can you harbour this unjust sorrow? Can you suspect my love of weakness, and believe that, bound by such sweet charms, I could ever belong to another? that I could accept another hand offered to me? Ah! what have I done to you, cruel Mélicerte, that you treat my passion so harshly and condemn my heart so unjustly? What! have you the least doubt of me? I am indeed miserable in having to endure this suspicion. Alas! what avails it to love as I do, if you are so ready to disbelieve me?

MÉL. I could fear these rivals less, Myrtil, if things were equal on both sides. Were I in the same rank, I might dare to hope that perhaps love would prefer me. But the inequality of wealth and birth, which makes the difference between them and me . . .

MYR. Ah! their rank will not master my heart; your divine charms are worth everything. I love you: and that suffices. In your person I see rank, wealth, treasures, kingdoms, sceptres, crown. Were I offered the power of the greatest kings, I would not change for it the good fortune of possessing you! This is the sincere and honest truth; to doubt it were to insult me.

MÉL. Well! Myrtil, since you wish it, I believe that your vows are not shaken by their rank, and

Et que, bien qu'elles soient nobles, riches et belles,
Votre cœur m'aime assez pour me mieux aimer qu'elles.
Mais ce n'est pas l'amour dont vous suivez la voix :
Votre père, Myrtil, réglera votre choix ;
Et de même qu'à vous je ne lui suis pas chère,
Pour préférer à tout une simple bergère.

MYR. Non, chère Mélicerte, il n'est père ni Dieux
Qui me puissent forcer à quitter vos beaux yeux ;
Et toujours de mes vœux reine comme vous êtes . . .

MÉL. Ah ! Myrtil, prenez garde à ce qu'ici vous faites :
N'allez point présenter un espoir à mon cœur,
Qu'il recevrait peut-être avec trop de douceur,
Et qui, tombant après comme un éclair qui passe,
Me rendrait plus cruel le coup de ma disgrâce.

MYR. Quoi ? faut-il des serments appeler le secours,
Lorsque l'on vous promet de vous aimer toujours ?
Que vous vous faites tort par de telles alarmes,
Et connaissez bien peu le pouvoir de vos charmes !
Hé bien ! puisqu'il le faut, je jure par les Dieux,
Et si ce n'est assez, je jure par vos yeux,
Qu'on me tuera plutôt que je vous abandonne.
Recevez-en ici la foi que je vous donne,
Et souffrez que ma bouche, avec ravissement
Sur cette belle main en signe le serment.

MÉL. Ah ! Myrtil, levez-vous, de peur qu'on ne vous voie.

MYR. Est-il rien . . . ? Mais, ô Ciel ! on vient troubler ma joie.

SCÈNE IV

LYCARSIS, MYRTIL, MÉLICERTE

LYC. Ne vous contraignez pas pour moi.

MÉL. Quel sort fâcheux !

LYC. Cela ne va pas mal : continuez tous deux.
Peste ! mon petit fils, que vous avez l'air tendre,
Et qu'en maître déjà vous savez vous y prendre !

that, although they are noble, rich and fair, your heart loves me enough to love me more than them. But you will not follow the voice of love. Your father, Myrtil, will decide your choice, and I am not so dear to him as I am to you, that he should prefer a simple shepherdess to everyone else.

MYR. No, dear Mélicerte, neither father nor Gods can force me to contemn your lovely eyes. You will ever be queen of my desires as now . . .

MÉL. Ah ! Myrtil, take care what you do. Do not flatter my heart with a hope it might perhaps be too willing to cherish, for were it afterwards to vanish like a flash of lightning it would render my misery the more cruel.

MYR. Oh must I call in oaths to my aid when I promise to love you for ever ? You wrong yourself by such alarms. How very little you know the power of your charms ! Well ! since you wish it, I swear by the Gods, and if that is not enough I swear by your eyes, that they may kill me before I shall abandon you. Believe now the pledge I give you, and let my lips joyfully seal my oath on this fair hand.

MÉL. Ah ! Myrtil, arise, lest you should be seen.

MYR. Is there anything . . . ? O Heavens ! some one comes to ruin my happiness.

SCENE IV

LYCARSIS, MYRTIL, MÉLICERTE

LYC. Do not let me disturb you.

MÉL. Cruel fate !

LYC. This is not so bad, pray go on, you two. Good gracious, my younker, how love-sick you look, and in what a masterly way you set about it

Vous a-t-il, ce savant qu'Athènes exila,
Dans sa philosophie appris ces choses-là?
Et vous, qui lui donnez de si douce manière
Votre main à baiser, la gentille bergère,
L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs,
Par qui vous débauchez ainsi les jeunes cœurs?

MYR. Ah! quittez de ces mots l'outrageante bassesse,
Et ne m'accablez point d'un discours qui la blesse.

LYC. Je veux lui parler, moi. Toutes ces amitiés . . .

MYR. Je ne souffrirai point que vous la maltraitiez.
A du respect pour vous la naissance m'engage;
Mais je saurai sur moi vous punir de l'outrage.
Oui, j'atteste le Ciel que si, contre mes vœux,
Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,
Je vais avec ce fer, qui m'en fera justice,
Au milieu de mon sein vous chercher un supplice,
Et par mon sang versé lui marquer promptement
L'éclatant désaveu de votre emportement.

MÉL. Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,
Et que mon dessein soit de séduire son âme.
S'il s'attache à me voir, et me veut quelque bien,
C'est de son mouvement: je ne l'y force en rien.
Ce n'est pas que mon cœur veuille ici se défendre
De répondre à ses vœux d'une ardeur assez tendre:
Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer;
Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer;
Et pour vous arracher toute injuste créance,
Je vous promets ici d'éviter sa présence,
De faire place au choix où vous vous résoudrez,
Et ne souffrir ses vœux que quand vous le voudrez.

SCÈNE V

LYCARSIS, MYRTIL

MYR. Eh bien! vous triomphez avec cette retraite,
Et dans ces mots votre âme a ce qu'elle souhaite;

already! Has this exiled Athenian sage taught you these things in his philosophy? And you, my gentle shepherdess, who so gracefully gave him your hand to kiss, does honour teach you these sweet grimaces whereby you debauch young hearts.

MYR. Ah! cease from these degrading insults, and do not strike me with words that wound her.

LYC. I will speak to her if I choose. All this caressing . . .

MYR. I will not allow you to ill-treat her. My being your son compels me to respect you, but I can punish you in my own body for this outrage. Yes, I call Heaven to witness that if, in spite of my wishes, you utter one more cruel word to her this sword shall give her satisfaction. My pierced heart shall be your victim, and my streaming blood shall speedily show her how deeply I abhor your abuse.

MÉL. No, no, do not believe that I scheme to arouse his passion, that I seek to seduce his heart. If he loves to see me, and bears goodwill towards me, it is of his free will; I do not force him in the least. Not that I wish to refrain from responding to his passion with a love equally deep. I love him, I own it, as much as it is possible to love. But in this love there is nothing which need alarm you. To relieve you of all unjust fears, I here promise you to avoid his presence, to submit to the choice you resolve upon, and not to second his love until you consent to it.

SCENE V

LYCARSIS, MYRTIL

MYR. Well! you triumph now she is gone. In her words you have what ought to satisfy you, but

Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouissez,
Que vous serez trompé dans ce que vous pensez,
Et qu'avec tous vos soins, toute votre puissance,
Vous ne gagnerez rien sur ma persévérance.

LYC. Comment à quel orgueil, fripon, vous vois-je aller?
Est-ce de la façon que l'on me doit parler?

MYR. Oui, j'ai tort, il est vrai, mon transport n'est pas sage :
Pour rentrer au devoir, je change de langage,
Et je vous prie ici, mon père, au nom des Dieux,
Et par tout ce qui peut vous être précieux,
De ne vous point servir, dans cette conjoncture,
Des fiers droits que sur moi vous donne la nature :
Ne m'empoisonnez point vos bienfaits les plus doux.
Le jour est un présent que j'ai reçu de vous ;
Mais de quoi vous serai-je aujourd'hui redevable,
Si vous me l'allez rendre, hélas ! insupportable?
Il est, sans Mélicerte, un supplice à mes yeux :
Sans ses divins appas rien ne m'est précieux ;
Ils font tout mon bonheur et toute mon envie ;
Et si vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.

LYC. Aux douleurs de son âme il me fait prendre part.
Qui l'aurait jamais cru de ce petit pendard?
Quel amour ! quels transports ! quels discours pour son âge !
J'en suis confus, et sens que cet amour m'engage.

MYR. Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir?
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'obéir.

LYC. Je ne puis plus tenir : il m'arrache des larmes,
Et ses tendres propos me font rendre les armes.

MYR. Que si dans votre cœur un reste d'amitié
Vous peut de mon destin donner quelque pitié,
Accordez Mélicerte à mon ardente envie,
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.

LYC. Lève-toi.

MYR. Serez-vous sensible à mes soupirs?

LYC. Oui.

MYR. J'obtiendrai de vous l'objet de mes desirs?

LYC. Oui.

know that you rejoice in vain, you will be deceived in your expectations; and, with all your care, all your power, you will never shake my determination.

Lyc. Come, youngster, what presumption is this? Is this the way you should speak to me?

Myr. Yes, I am wrong, it is true: my anger is not becoming. I will change my tone as in duty bound. I now beseech you, father, in the name of the gods, and by all that may be most dear to you, not to make use, in this circumstance, of the harsh rights Nature gives you over me. Do not poison your most precious gifts. I owe my being to you; but what thanks shall I return you to-day, if, alas! you render life unbearable to me? Without Mélicerte it is torture to me; without her divine charms nothing is of worth to me. They enshrine all my happiness and all I desire. If you take her away from me you deprive me of life.

Lyc. He makes me take part in his grief. Who would ever have believed it of the young scamp? What love! what raptures! what passion for his age! I am confounded at it, it is a love that wins my heart.

Myr. Come, do you condemn me to death? You have but to speak, I am ready to obey.

Lyc. I cannot hold out any longer, he draws tears from my eyes, and his gentle words compel me to give in.

Myr. If any kindly feeling remains in your heart, and you can bestow some pity on my lot; grant Mélicerte in answer to my ardent prayers and you will give me far more than life.

Lyc. Come, arise.

Myr. Will you have pity on my sighs?

Lyc. Yes.

Myr. Will you give me the object of my desires?

Lyc. Yes.

MYR. Vous ferez pour moi que son oncle l'oblige
A me donner sa main ?
LYC. Oui. Lève-toi, te dis-je.
MYR. O père, le meilleur qui jamais ait été,
Que je baise vos mains après tant de bonté !
LYC. Ah ! que pour ses enfants un père a de faiblesse !
Peut-on rien refuser à leurs mots de tendresse ?
Et ne se sent-on pas certains mouvements doux,
Quand on vient à songer que cela sort de vous ?
MYR. Me tiendrez-vous au moins la parole avancée ?
Ne changerez-vous point, dites-moi, de pensée ?
LYC. Non.
MYR. Me permettez-vous de vous désobéir,
Si de ces sentiments on vous fait revenir ?
Prononcez le mot.
LYC. Oui. Ha, nature, nature !
Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture
De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez.
MYR. Ah ! que ne dois-je point à vos rares bontés !
Quelle heureuse nouvelle à dire à Mélicerte !
Je n'accepterais pas une couronne offerte,
Pour le plaisir que j'ai de courir lui porter
Ce merveilleux succès qui la doit contenter.

SCÈNE VI

ACANTHE, TYRÈNE, MYRTIL

ACAN. Ah ! Myrtil, vous avez du Ciel reçu des charmes
Qui nous ont préparé des matières de larmes,
Et leur naissant éclat, fatal à nos ardeurs,
De ce que nous aimons nous enlève les cœurs.
TYR. Peut-on savoir, Myrtil, vers qui de ces deux belles
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles,
Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos vœux ?
ACAN. Ne faites point languir deux amants davantage,
Et nous dites quel sort votre cœur nous partage.

MYR. You will see that her uncle gives me her hand?

LYC. Yes; arise, I tell you.

MYR. O best of fathers, after so much kindness, let me kiss your hands.

LYC. Ah, how weak a father is towards his children! How can one refuse anything to their gentle words! Do not sweet feelings arise within us when we remember that they are part of ourselves?

MYR. But you will keep your promised word? Tell me, you will not change your mind?

LYC. No.

MYR. You will let me disobey you, if anyone should make you change your word? You promise me.

LYC. Yes. Ah, nature, nature! I will go and see Mopse, and tell him of the love his niece and you have for each other.

MYR. Ah! what do I not owe to your great goodness! What happy news to tell Mélicerte! I would not accept an offered crown in exchange for the pleasure of telling her of this wonderful success. How glad she will be!

SCENE VI

ACANTHE, TYRÈNE, MYRTIL

ACAN. Ah! Myrtil, you have received from heaven gifts which have given us material for many tears. Their dawning beauty has proved fatal to us, for they have taken from us the hearts of those we love.

TYR. Will you tell us, Myrtil, upon which of those two fair ones your choice will rest? Which of us two must submit to the blow that will crush every hope? Everyone speaks of it.

ACAN. Do not let two lovers languish longer: tell us what fate your heart has in store for each of us.

TYR. Il vaut mieux, quand on craint ces malheurs éclatants,
En mourir tout d'un coup, que traîner si longtemps.
MYR. Rendez, nobles bergers, le calme à votre flamme :
La belle Mélicerte a captivé mon âme ;
Auprès de cet objet mon sort est assez doux,
Pour ne pas consentir à rien prendre sur vous ;
Et si vos vœux enfin n'ont que les miens à craindre,
Vous n'aurez, l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre.
ACAN. Ah ! Myrtil, se peut-il que deux tristes amants . . . ?
TYR. Est-il vrai que le Ciel, sensible à nos tourments . . . ?
MYR. Oui, content de mes fers comme d'une victoire,
Je me suis excusé de ce choix plein de gloire ;
J'ai de mon père encor changé les volontés,
Et l'ai fait consentir à mes félicités.
ACAN. Ah ! que cette aventure est un charmant miracle,
Et qu'à notre poursuite elle ôte un grand obstacle !

TYR. Elle peut renvoyer ces Nymphes à nos vœux,
Et nous donner moyen d'être contents tous deux.

SCÈNE VII

NICANDRE, MYRTIL, ACANTE, TYRÈNE.

NIC. Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée ?
MYR. Comment ?
NIC. En diligence elle est partout cherchée.
MYR. Et pourquoi ?
NIC. Nous allons perdre cette beauté.
C'est pour elle qu'ici le Roi s'est transporté :
Avec un grand seigneur on dit qu'il la marie.
MYR. O Ciel ! Expliquez-moi ce discours, je vous prie.

TYR. When there are terrible misfortunes before one, it is better to be killed outright than to linger in misery.

MYR. Let your love go on calmly as before, noble shepherds; the lovely Mélicerte has taken captive my heart. To own her is a happy lot and one that takes away all wish to encroach upon yours. Therefore if your passions have only mine to fear neither of you will have any cause to complain.

ACAN. Ah! Myrtil, can it be that two sad lovers . . .?

TYR. Is it true that Heaven, taking pity on our misery . . .?

MYR. Yes, content with my shackles as with a victory I am relieved from a choice so full of glory. I have also changed my father's mind, and made him consent to my happiness.

ACAN. Ah! this is nothing less than a miracle, a delightful turn! It takes away a great obstacle to our quest.

TYR. It may restore these Nymphs to our love, and be the means of making us both happy.

SCENE VII

NICANDRE, MYRTIL, ACANTHE, TYRÈNE

NIC. Do you know where Mélicerte has hidden herself?

MYR. What?

NIC. They are looking for her everywhere.

MYR. Why?

NIC. We are going to lose her. It is for this lovely girl that the King has come hither. They say he is going to marry her to a great lord.

MYR. O, Heavens! Tell me what you mean, I beseech you.

NIC. Ce sont des incidents grands et mystérieux.
Oui, le Roi vient chercher Mélicerte en ces lieux ;
Et l'on dit qu'autrefois feu Belise, sa mère,
Dont tout Tempé croyait que Mopse était le frère...
Mais je me suis chargé de la chercher partout :
Vous saurez tout cela tantôt, de bout en bout.

MYR. Ah, Dieux ! quelle rigueur ! Hé ! Nicandre, Nicandre !
ACAN. Suivons aussi ses pas, afin de tout apprendre.

FIN DU SECOND ACTE

NIC. They are great and mysterious events. Yes, the King has come here to seek Mélicerte; and it is said that formerly her mother, Belise, who was thought by all in Tempe to be the sister of Mopse . . . But I have undertaken to look for her everywhere: you will hear all about it soon.

MYR. Ye Gods! what a calamity! Ah! Nicandre, Nicandre!

ACAN. Let us follow him, and then we shall learn everything.

END OF THE SECOND ACT

THE SICILIAN

OR

LOVE MAKES THE PAINTER

(*L'Amour Peintre.*)

Le Sicilien ou L'Amour Peintre was played for the first time before the Court at Saint-Germain en Laye probably on February 14, 1667, and, in public, in the Théâtre du Palais-Royal, June 10, 1667, followed by seventeen further representations in the months of June and July. Molière played the part of Dom Pèdre.

The title-page of the first edition runs thus:—

LE | SICILIEN, | OV | L'AMOVR | PEINTRE, | *COMEDIE.* | Par I. B. P. DE MOLIERE. | A PARIS, | Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis | à vis la Porte de la S. Chapelle, | à l'Image S. Louis. | M.DC.LXVIII. | *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

THE SICILIAN

OR

LOVE MAKES THE PAINTER

(L'Amour Peintre)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Adraste, *a French gentleman, Isidore's lover.*
Dom Pedro, *a Sicilian, Isidore's lover.*
Isidore, *Dom Pedro's Greek slave.*
Climène, *Adraste's sister.*
Hali, *Adraste's valet.*
The Senator.
Musicians.
Slaves (*Troupe d'Esclaves*).
Moors (*Troupe de Maures*).
Two Lackeys.

LE SICILIEN ou L'AMOUR PEINTRE

Scène I

Hali, Musiciens

Hali (aux Musiciens). Chut. . . . N'avancez pas davantage, et demeurez dans cet endroit, jusqu'à ce que je vous appelle. Il fait noir comme dans un four : le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche, et je ne vois pas une étoile qui montre le bout de son nez. Sotte condition que celle d'un esclave ! de ne vivre jamais pour soi, et d'être toujours tout entier aux passions d'un maître ! de n'être réglé que par ses humeurs, et de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous les soucis qu'il peut prendre ! Le mien me fait ici épouser ses inquiétudes ; et parce qu'il est amoureux, il faut que, nuit et jour, je n'aie aucun repos. Mais voici des flambeaux, et sans doute c'est lui.

Scène II

Adraste et Deux Laquais, Hali.

Ad. Est-ce toi, Hali ?

Hali. Et qui pourrait-ce être que moi ? A ces heures

THE SICILIAN OR LOVE MAKES THE PAINTER

Scene I

Hali, Musicians

Hali (to the Musicians). Hush . . . do not come any farther. Stay where you are until I call you. It is as dark as in an oven; the sky is dressed to-night like a Scaramouche: I do not see one star show the tip of its nose. What a life is a slave's! Never to live for one's-self; to be always and absolutely subject to a master's passions! to be ordered about only as his caprices direct, and to be reduced to make all the whims he takes into his head one's own concern! My master now makes me share all his anxieties, and because he is in love, I have no rest night or day. Here are some torchlights. No doubt he is coming.

Scene II

Adraste and two Lackeys, Hali

Ad. Is it you, Hali?
Hali. Who else should it be but me? At this time

de nuit, hors vous et moi, Monsieur, je ne crois pas que personne s'avise de courir maintenant les rues.

Ad. Aussi ne crois-je pas qu'on puisse voir personne qui sente dans son cœur la peine que je sens. Car, enfin, ce n'est rien d'avoir à combattre l'indifférence ou les rigueurs d'une beauté qu'on aime : on a toujours au moins le plaisir de la plainte et la liberté des soupirs ; mais ne pouvoir trouver aucune occasion de parler à ce qu'on adore, ne pouvoir savoir d'une belle si l'amour qu'inspirent ses yeux est pour lui plaire ou lui déplaire, c'est la plus fâcheuse, à mon gré, de toutes les inquiétudes ; et c'est où me réduit l'incommode jaloux qui veille, avec tant de souci, sur ma charmante Grecque, et ne fait pas un pas sans la traîner à ses côtés.

Hali. Mais il est en amour plusieurs façons de se parler ; et il me semble, à moi, que vos yeux et les siens, depuis près de deux mois, se sont dit bien des choses.

Ad. Il est vrai qu'elle et moi souvent nous nous sommes parlé des yeux ; mais comment reconnaître que chacun de notre côté, nous ayons comme il faut expliqué ce langage? Et que sais-je, après tout, si elle entend bien tout ce que mes regards lui disent? et si les siens me disent ce que je crois parfois entendre?

Hali. Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre manière.

Ad. As-tu là tes musiciens?

Hali. Oui.

Ad. Fais-les approcher. Je veux, jusques au jour, les faire ici chanter, et voir si leur musique n'obligera point cette belle à paraître à quelque fenêtre.

Hali. Les voici. Que chanteront-ils?

Ad. Ce qu'ils jugeront de meilleur.

Hali. Il faut qu'ils chantent un trio qu'ils me chantèrent l'autre jour.

Ad. Non, ce n'est pas ce qu'il me faut.

Hali. Ah ! Monsieur, c'est du beau bécarre.

of night, Monsieur, I do not think anybody except you and me would think of being in the streets.

AD. Nor do I think that anyone suffers the heartache I do. For it is nothing, after all, to have to overcome the indifference or the coldness of the one whom we love: one has always, at least, the comfort of complaining and the freedom to sigh; but not to be able to find any opportunity of speaking to the beloved one, not to be able to find out from her whether the passion she has inspired pleases or displeases her, is, I think, the most miserable of all anxieties; it is to that I am reduced by the jealous brute who looks so closely after my charming Greek, and who never stirs a step without dragging her by his side.

HALI. But love can speak in many ways; it seems to me your eyes and hers have said many things for well-nigh two months.

AD. It is true she and I have often spoken to each other with our eyes; but how can we know whether we have faithfully interpreted this language in either case? How can I know, for instance, if she really understands what my looks meant to tell her? and if hers tell me what I think sometimes they do?

HALI. We must find some other way of speaking to her.

AD. Have you your musicians here?

HALI. Yes.

AD. Tell them to come in. I will make them sing here till daybreak, to see whether their music will not bring my lover to one of the windows.

HALI. Here they are. What shall they sing?

AD. What they think best.

HALI. They must sing a trio which they sang to me the other day.

AD. No, that is not what I want.

HALI. Ah! Monsieur, it is in a fine natural key.

Ad. Qui diantre veux-tu dire avec ton beau bécarre?

Hali. Monsieur, je tiens pour le bécarre : vous savez que je m'y connais. Le bécarre me charme : hors du bécarre, point de salut en harmonie. Écoutez un peu ce trio.

Ad. Non : je veux quelque chose de tendre et de passionné, quelque chose qui m'entretienne dans une douce rêverie.

Hali. Je vois bien que vous êtes pour le bémol ; mais il y a moyen de nous contenter l'un l'autre. Il faut qu'ils vous chantent une certaine scène d'une petite comédie que je leur ai vu essayer. Ce sont deux bergers amoureux, tout remplis de langueur, qui, sur bémol, viennent séparément faire leurs plaintes dans un bois, puis se découvrent l'un à l'autre la cruauté de leurs maîtresses ; et là-dessus vient un berger joyeux, avec une bécarre admirable, qui se moque de leur faiblesse.

Ad. J'y consens. Voyons ce que c'est.

Hali. Voici, tout juste, un lieu propre à servir de scène ; et voilà deux flambeaux pour éclairer la comédie.

Ad. Place-toi contre ce logis, afin qu'au moindre bruit que l'on fera dedans, je fasse cacher les lumières.

Scène III

Chantée par Trois Musiciens.

Prem. Mus.

Si du triste récit de mon inquiétude
Je trouble le repos de votre solitude,
Rochers, ne soyez point fâchés.
Quand vous saurez l'excès de mes peines secrètes,
Tout rochers que vous êtes,
Vous en serez touchés.

AD. What the deuce do you mean by your fine natural key?

HALI. I am fond of the natural key, Monsieur. You know I care for these things. The natural key charms me: without the natural key there is no salvation in harmony. Just listen to this trio.

AD. No, I want something tender and impassioned: something that will lull me to pleasant dreams.

HALI. I quite see you prefer a minor key; but there is a way to satisfy us both. They shall sing you a certain scene of a little comedy I have heard them practise. Two shepherds in love, languid swains, tell their sorrows separately in the minor key. They are in a grove, together, and they speak in turn of the cruelty of their sweethearts; then a jovial shepherd comes to them and jeers at their weakness, in an admirable natural key.

AD. All right. Let us hear it.

HALI. This place will suit exactly for a stage, and here are two torches to throw light on the comedy.

AD. Place yourself against this house, so that at the least noise they make inside I may put out the lights.

SCENE III

Sung by THREE MUSICIANS.

1ST MUS.

If to recite my amorous care,
Disturb your quiet rest,
Forgive, ye rocks, and hear my prayer,
Hear what anguish racks my breast.
Rocks though you be, my moving ditty
Shall melt your flinty hearts to pity.

Sec. Mus.

Les oiseaux réjouis, dès que le jour s'avance,
Recommencent leurs chants dans ces vastes forets;
Et moi j'y recommence
Mes soupirs languissants et mes tristes regrets.
Ah! mon cher Philène.

Prem. Mus. *Ah! mon cher Tirsis!*
Sec. Mus. *Que je sens de peine!*
Prem. Mus. *Que j'ai de soucis!*
Sec. Mus. *Toujours sourde à mes vœux est l'ingrate Climène.*
Prem. Mus. *Chloris n'a point pour moi de regards adoucis.*

Tous Deux.

O loi trop inhumaine!
Amour, si tu ne peux les contraindre d'aimer,
Pourquoi leur laisses-tu le pouvoir de charmer?

Trois. Mus.

Pauvres amants, quelle erreur
D'adorer des inhumaines!
Jamais les âmes bien saines
Ne se payent de rigueur;
Et les faveurs sont des chaînes
Qui doivent lier un cœur.

On voit cent belles ici
Auprès de qui je m'empresse:
A leur vouer ma tendresse
Je mets mon plus doux souci;
Mais, lors que l'on est tigresse,
Ma foi! je suis tigre aussi.

Prem. et Sec. Mus.

Heureux, hélas! qui peut aimer ainsi!

Hali. Monsieur, je viens d'ouïr quelque bruit au dedans.
Ad. Qu'on se retire vite, et qu'on éteigne les flambeaux.

2ND MUS.
Through these vast groves the feathered throng
Salute each dawn with sprightly song;
Whilst I, with each returning day,
My sorrows vent in doleful lay.
My dear Philène.

1ST MUS. *My Tirsis dear!*
2ND MUS. *Great is my pain!*
1ST MUS. *As great my fear!*
2ND MUS. *Climène is deaf to all my vows.*

1ST MUS. *Cloris nor love, nor pity knows.*

BOTH TOGETHER.
O love, inhuman are thy laws!
Their breasts with ardent passion warm,
Or leave them not the power to charm.

3RD MUS.
Ye captivated youths, no more
The cruel and the fierce adore:
Upon himself no wise young swain
Will e'er revenge the nymph's disdain.
Give me the maid that's soft and kind,
'Tis she alone my heart can bind.

These plains are thronged by many fair,
Whom I address with studious care;
To each I vow, to each complain,
In humblest guise, in softest strain:
But if a tigress I must woo,
I court her as a tiger too.

1ST and 2ND MUS.
Happy the swains who thus the fair pursue!

HALI. I think I hear some noise inside, Monsieur.

AD. Quick, go away and let us put out the lights.

Scène IV

Dom Pèdre, Adraste, Hali

Dom Pèd. (sortant en bonnet de nuit et robe de chambre, avec une épée sous son bras.) Il y a quelque temps que j'entends chanter à ma porte ; et, sans doute, cela ne se fait pas pour rien. Il faut que, dans l'obscurité, je tâche à découvrir quelles gens ce peuvent être.

Ad. Hali !

Hali. Quoi ?

Ad. N'entends-tu plus rien ?

Hali. Non. (Dom Pèdre est derrière eux, qui les écoute.)

Ad. Quoi ? tous nos efforts ne pourront obtenir que je parle un moment à cette aimable Grecque ? et ce jaloux maudit, ce traître de Sicilien, me fermera toujours tout accès auprès d'elle ?

Hali. Je voudrais, de bon cœur, que le diable l'eût emporté, pour la fatigue qu'il nous donne, le fâcheux, le bourreau qu'il est. Ah ! si nous le tenions ici, que je prendrais de joie a venger sur son dos tous les pas inutiles que sa jalousie nous fait faire !

Ad. Si faut-il bien pourtant trouver quelque moyen, quelque invention, quelque ruse, pour attraper notre brutal : j'y suis trop engagé pour en avoir le démenti ; et quand j'y devrais employer . . .

Hali. Monsieur, je ne sais pas ce que cela veut dire, mais la porte est ouverte ; et si vous le voulez, j'entrerai doucement pour découvrir d'où cela vient. (Dom Pèdre se retire sur sa porte.)

Ad. Oui, fais ; mais sans faire de bruit ; je ne m'éloigne pas de toi. Plût au Cie que ce fût la charmante Isidore !

Dom Pèd. (lui donnant sur la joue.) Qui va là ?

Hali. (lui en faisant de même.) Ami.

SCENE IV

DON PEDRO, ADRASTE, HALI

DON PED. (coming out in his nightcap and dressing-gown, with a sword under his arm.) I have heard some singing outside my door for some time; and no doubt they are not here for nothing. I must try to find out in the dark who these people can be.

AD. Hali!

HALI. What is it?

AD. Do you hear anything more?

HALI. No. (Don Pedro is behind them, and listens to them.)

AD. What! in spite of all my efforts, can I never get a moment's speech with this lovely Greek? Will this cursed jealous fellow, this miserable Sicilian, for ever prevent me from all access to her?

HALI. I wish, with all my heart, he were at the devil for the trouble he gives us, the brute, the tyrant that he is! Ah! if we had him here, what pleasure it would give me to avenge on his back all the needless misery his jealousy causes us!

AD. But, all the same, we must find some means, some invention, some stratagem to snare the churl. I have gone too far to give way now; and even though I were to use . . .

HALI. I do not know what this means, Monsieur, but the door is open, and, if you like, I will go in softly to find out what is the cause of it. (Don Pedro goes back to his door.)

AD. Yes, do so, but do not make any noise. I shall not be far away from you. Would to heaven it were the charming Isidore.

DON PED. (slapping his face.) Who goes there?

HALI. (doing the same to him.) A friend.

Dom Pèd. Holà ! Francisque, Dominique, Simon, Martin, Pierre, Thomas, Georges, Charles, Barthélemy : allons promptement, mon épée, ma rondache, ma hallebarde, mes pistolets, mes mousquetons, mes fusils ; vite, dépêchez ; allons, tue, point de quartier.

Scène V

Adraste, Hali

Ad. Je n'entends remuer personne. Hali ? Hali ?

Hali. (caché dans un coin.) Monsieur.

Ad. Où donc te caches-tu ?

Hali. Ces gens sont-ils sortis ?

Ad. Non : personne ne bouge.

Hali. (en sortant d'où il était caché.) S'ils viennent, ils seront frottés.

Ad. Quoi ? tous nos soins seront donc inutils ? Et toujours ce fâcheux jaloux se moquera de nos desseins ?

Hali. Non : le courroux du point d'honneur me prend ; il ne sera pas dit qu'on triomphe de mon adresse ; ma qualité de fourbe s'indigne de tous ces obstacles, et je prétends faire éclater les talents que j'ai eus du Ciel.

Ad. Je voudrais seulement que, par quelque moyen, par un billet, par quelque bouche, elle fût avertie des sentiments qu'on a pour elle, et savoir les siens là-dessus. Après, on peut trouver facilement les moyens . . .

Hali. Laissez-moi faire seulement : j'en essayerai tant de toutes les manières, que quelque chose enfin nous pourra réussir. Allons, le jour paraît ; je vais chercher mes gens, et venir attendre, en ce lieu, que notre jaloux sorte.

DON PED. Hullo there! Francisque, Dominique, Simon, Martin, Pierre, Thomas, George, Charles, Bartholomew: Come sharp, my sword, my buckler, my halberd, my pistols, my musket, my guns! Quick, make haste! Here, kill! No quarter!

SCENE V

ADRASTE, HALI

AD. I do not hear any one moving. Hali? Hali?
HALI. (hidden in a corner.) Monsieur.
AD. Where are you hiding yourself?
HALI. Have these fellows come out?
AD. No: no one is stirring.
HALI. (coming from his hiding-place.) If they come, they shall be thrashed.
AD. What! shall all our trouble be for nothing? Will this jealous villain always jeer at our designs?

HALI. No: my honour is at stake and my anger is rising; it shall not be said that any one has triumphed over my skill. My reputation as a rogue scorns all those obstacles: I am determined to show what talents I have from Heaven.
AD. I only wish she knew, by some means, by a letter, through some one, what my feelings are towards her, and that I knew what hers were. Afterwards, we could easily find the means . . .

HALI. Leave that entirely to me: I will try so many methods that some way is sure to succeed. Come, the day breaks: I will go and fetch my men, and then we can wait here till our jealous fellow comes out.

Scène VI

Dom Pèdre, Isidore

Isi. Je ne sais pas quel plaisir vous prenez à me réveiller si matin ; cela s'ajuste assez mal, ce me semble, au dessein que vous avez pris de me faire peindre aujourd'hui ; et ce n'est guère pour avoir le teint frais et les yeux brillants que se lever ainsi dès la pointe du jour.

Dom Pèd. J'ai une affaire qui m'oblige à sortir à l'heure qu'il est.

Isi. Mais l'affaire que vous avez eût bien pu se passer, je crois, de ma présence ; et vous pouviez, sans vous incommoder, me laisser goûter les douceurs du sommeil du matin.

Dom Pèd. Oui ; mais je suis bien aise de vous voir toujours avec moi. Il n'est pas mal de s'assurer un peu contre les soins des surveillants ; et cette nuit encore, on est venu chanter sous nos fenêtres.

Isi. Il est vrai ; la musique en était admirable.

Dom Pèd. C'était pour vous que cela se faisait?

Isi. Je le veux croire ainsi, puisque vous me le dites.

Dom Pèd. Vous savez qui était celui qui donnait cette sérénade?

Isi. Non pas ; mais qui que ce puisse être, je lui suis obligée.

Dom Pèd. Obligée!

Isi. Sans doute, puisqu'il cherche à me divertir.

Dom Pèd. Vous trouvez donc bon qu'il vous aime?

Isi. Fort bon. Cela n'est jamais qu'obligeant.

Dom Pèd. Et vous voulez du bien à tous ceux qui prennent se soin?

Isi. Assurément.

Dom Pèd. C'est dire fort net ses pensées.

Isi. A quoi bon dissimuler? Quelque mine qu'on fasse, on est toujours bien aise d'être aimée : ces

SCENE VI

DON PEDRO, ISIDORE

ISI. I do not know what pleasure you can take in waking me so early. It seems to me that it falls in very badly with the idea you have taken into your head of having my portrait painted to-day. You can hardly expect me to have a fresh complexion and sparkling eyes if you make me get up like this at the break of day.

DON PED. I have some business which compels me to go out now.

ISI. But surely your business could easily have done without me; you might, without incommoding yourself, have let me taste the sweets of a morning slumber.

DON PED. Yes; but I much prefer to have you always with me. It is not unwise to guard one's self somewhat against the tricks of these busybodies; only last night some one came and sang under our windows.

ISI. So they did. The music was charming.

DON PED. It was intended for you?

ISI. I think it must have been, since you say so.

DON PED. Do you know who gave this serenade?

ISI. No, I do not; but, whoever he be, I am obliged to him.

DON PED. Obliged!

ISI. Certainly, since he seeks to amuse me.

DON PED. You like people to love you then?

ISI. Decidedly. It can never be other than agreeable.

DON PED. And you wish well to all those who take this trouble?

ISI. Undoubtedly.

DON PED. You say pretty clearly what you think.

ISI. What is the good of dissembling? Whatever we may pretend we are always well pleased to be

hommages à nos appas ne sont jamais pour nous déplaire. Quoi qu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est, croyez-moi, d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles prennent ne sont que pour cela ; et l'on n'en voit point de si fière qui ne s'applaudisse en son cœur des conquêtes que font ces yeux.

Dom Pèd. Mais si vous prenez, vous, du plaisir à vous voir aimée, savez-vous bien, moi qui vous aime, que je n'y en prends nullement ?

Isi. Je ne sais pas pourquoi cela ; et si j'aimais quelqu'un, je n'aurais point de plus grand plaisir que de le voir aimé de tout le monde. Y a-t-il rien qui marque davantage la beauté du choix que l'on fait ? et n'est-ce pas pour s'applaudir, que ce que nous aimons soit trouvé fort aimable ?

Dom Pèd. Chacun aime à sa guise, et ce n'est pas là ma méthode. Je serai fort ravi qu'on ne vous trouve point si belle, et vous m'obligerez de n'affecter point tant de la paraître à d'autres yeux.

Isi. Quoi ? jaloux de ces choses-là ?

Dom Pèd. Oui, jaloux de ces choses-là, mais jaloux comme un tigre, et, si voulez, comme un diable. Mon amour vous veut tout à moi ; sa délicatesse s'offense d'un souris, d'un regard qu'on vous peut arracher ; et tous les soins qu'on me voit prendre ne sont que pour fermer tout accès aux galants, et m'assurer la possession d'un cœur dont je ne puis souffrir qu'on me vole la moindre chose.

Isi. Certes, voulez-vous que je dise ? vous prenez un mauvais parti ; et la possession d'un cœur est fort mal assurée, lorsqu'on prétend le retenir par force. Pour moi, je vous l'avoue, si j'étais galant d'une femme qui fût au pouvoir de quelqu'un, je mettrais toute mon étude à rendre ce quelqu'un jaloux, et l'obliger à veiller nuit et jour celle que je voudrais gagner. C'est un admirable moyen d'avancer ses affaires, et l'on ne tard guère à pro-

loved: that homage to our charms can never displease us. Whatever people may say, the great ambition of women is, believe me, to inspire love. All the trouble they take is for that end only; there is no one so proud as not to rejoice in her heart over the conquests her eyes make.

DON PED. But if you take such pleasure in being beloved, do you not know that I, who love you, do not take any in it?

ISI. I do not know why this should be so; for, if I loved any one, I should not have a greater pleasure than to see him loved by every one. Is there anything which indicates better the excellence of the choice one has made? Ought we not to be gratified when we learn that those we love are thought worthy of being loved?

DON PED. Each person loves after his own fashion, and this is not my way. I should be greatly delighted if people did not think you so beautiful, and you will oblige me by not trying so much to appear charming in the eyes of others.

ISI. What! Are you jealous of these things?

DON PED. Yes, jealous of these things, jealous as a tiger, or, if you will have it so, as a devil! My passion wishes to be sole master of you; its sensitiveness is offended by one smile, by one glance that others may draw from you; all the precautions I take are to bar lovers of every access, to assure to myself the possession of a heart, of the slightest share in which I cannot bear to be robbed.

ISI. Come! shall I tell you what I think? You have entered upon a mistaken path; the possession of a heart is but badly secured when we aim at keeping it by force. For my part, I tell you frankly, if I loved a woman who was in some one else's power, I should make it my entire study to render that man jealous, and to compel him to watch day and night over her whose heart I wished to gain. It is an admirable way of advancing one's cause, for

fiter du chagrin et de la colère que donne à l'esprit d'une femme la contrainte et la servitude.

Dom Pèd. Si bien donc que, si quelqu'un vous en contait, il vous trouverait disposée à recevoir ses vœux?

Isi. Je ne vous dis rien là-dessus. Mais les femmes enfin n'aiment pas qu'on les gêne ; et c'est beaucoup risquer que de leur montrer des soupçons, et de les tenir renfermées.

Dom Pèd. Vous reconnaissez peu ce que vous me devez ; et il me semble qu'une esclave que l'on a affranchie, et dont on veut faire sa femme . . .

Isi. Quelle obligation vous ai-je, si vous changez mon esclavage en un autre beaucoup plus rude? si vous ne me laissez jouir d'aucune liberté, et me fatiguez, comme on voit, d'une garde continuelle?

Dom Pèd. Mais tout cela ne part que d'un excès d'amour.

Isi. Si c'est votre façon d'aimer, je vous prie de me haïr.

Dom Pèd. Vous êtes aujourd'hui dans une humeur désobligeante ; et je pardonne ces paroles au chagrin où vous pouvez être de vous être levée matin.

Scène VII

Dom Pèdre, Hali, Isidore

(Hali faisant plusieurs révérences à Dom Pèdre.)

Dom Pèd. Trêve aux cérémonies. Que voulez-vous?

Hali. (Il se retourne devers Isidore, à chaque parole qu'il dit à Dom Pèdre, et lui fait des signes pour lui faire connaître le dessein de son maître.)

Signor (avec la permission de la Signore), je vous dirai (avec la permission de la Signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la Signore), pour

people soon profit by the spite and anger which constraint and servitude engender in a woman's breast.

DON PED. So if any one were to speak to you of love, he would find you ready to listen to his addresses?

ISI. I do not say anything about that. But, in short, women do not like to be tied down: you risk too much when you let them see you are suspicious, and keep them shut up.

DON PED. You are very little grateful for what you owe me; it seems to me that a freed slave whom I wish to make my wife . . .

ISI. How am I indebted to you if you change my slavery for one still more severe, if you do not suffer me to enjoy the least freedom, and harass me, as you do, with continual watching?

DON PED. But all this comes only from an excess of love.

ISI. If this is your way of love, I beseech you to hate me.

DON PED. You are in a peevish humour to-day; but I will overlook your words because you are vexed at being waked so early.

SCENE VII

DON PEDRO, HALI, ISIDORE

(Hali bows repeatedly to Don Pedro.)

DON PED. A truce to these ceremonies. What do you want?

HALI. (He turns towards Isidore at each word he says to Don Pedro, and makes signs to her so that she may understand the intention of his master.)

Signor (with the Signora's leave), I must tell you (with the Signora's leave), that I come to see you (with the Signora's leave), to beg of you (with the

vous prier (avec la permission de la Signore) de vouloir bien (avec la permission de la Signore) . . .

DOM PÈD. Avec la permission de la Signore, passez un peu de ce côté.

HALI. Signor, je suis un virtuose.

DOM PÈD. Je n'ai rien à donner.

HALI. Ce n'est pas ce que je demande. Mais, comme je me mêle un peu de musique et de danse, j'ai instruit quelques esclaves qui voudraient bien trouver un maître qui se plût à ces choses ; et comme je sais que vous êtes une personne considérable, je voudrais vous prier de les voir et de les entendre, pour les acheter, s'ils vous plaisent, ou pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voulût s'en accommoder.

ISI. C'est une chose à voir, et cela nous divertira. Faites-les-nous venir.

HALI. *Chala bala.* . . . Voici une chanson nouvelle, qui est du temps. Écoutez bien. *Chala bala.*

SCÈNE VIII

HALI ET QUATRE ESCLAVES, ISIDORE, DOM PÈDRE

(Hali chante dans cette scène, et les esclaves dansent dans les intervalles de son chant.)

HALI. (Chante)

D'un cœur ardent, en tous lieux,
Un amant suit une belle ;
Mais d'un jaloux odieux
La vigilance éternelle
Fait qu'il ne peut que des yeux
S'entretenir avec elle :
Est-il peine plus cruelle
Pour un cœur bien amoureux ?

Chiribirida ouch alla !
Star bon Turca,
Non aver danara.

Signora's leave), to have the goodness (with the Signora's leave) . . .

DON PED. With the Signora's leave, just come to this side.

HALI. Signor, I am a virtuoso.

DON PED. I have nothing to give.

HALI. I am not asking for anything; but, as I have a little to do with music and dancing, I have taught some slaves and they would be glad to find a master who takes pleasure in these things; and, as I know you are a person of some standing, I have come to ask you to look at them, and to listen to them. Perhaps you may care to buy them, or recommend them to one of your friends, who might wish to use them.

ISI. I should like to see them, they will amuse us. Tell them to come in.

HALI. *Chala bala.* . . . This is a new song, quite up to date. Listen carefully. *Chala bala.*

SCENE VIII

HALI AND FOUR SLAVES, ISIDORE, DON PEDRO

(Hali sings in this scene, and the slaves dance in the intervals of his song.)

HALI. (Sings)

A swain pursues his lovely fair,
With eager heart from place to place,
But an aged churl with jealous care
For ever interrupts the chase,
And leaves no commerce, nor access,
But by the language of the eyes;
Say then, what greater pain than this
Can lover fear or heart devise?

Chiribirida ouch alla!
Star bon Turca,
Non aver danara.

Ti voler comprara?
Mi servir a ti,
Se pagar per mi:
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara.
Parlara, parlara:
Ti voler comprara?

C'est un supplice, à tous coups,
Sous qui cet amant expire ;
Mais si d'un œil un peu doux
La belle voit son martyre,
Et consent qu'aux yeux de tous
Pour ses attraits il soupire,
Il pourrait bientôt se rire
De tous les soins du jaloux.

Chiribirida ouch alla!
Star bon Turca,
Non aver danara.
Ti voler comprara?
Mi servir a ti,
Se pagar per mi:
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara.
Parlara, parlara:
Ti voler comprara?

Dom Pèd. Savez-vous, mes drôles,
Que cette chanson
Sent, pour vos épaules
Les coups de bâton?
Chiribirida ouch alla!
Mi ti non comprâra,
Ma ti bastonara,
Si ti non andara.
Andara, andara,
O ti bastonara.

Ti voler comprara?
Mi servir a ti,
Se pagar per mi:
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara.
Parlara, parlara:
Ti voler comprara?

'Tis more than death at every stroke,
Th' expiring tortured lover feels;
But if his saint, with one kind look,
His mortal suff'ring cheers and heals,
And grants him but this farther boon,
In public to confess his love,
His rival's jealous arts would soon
The subject of his mockery prove.

Chiribirida ouch alla!
Star bon Turca,
Non aver danara.
Ti voler comprara?
Mi servir a ti,
Se pagar per mi:
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara.
Parlara, parlara:
Ti voler comprara?

DON PED. Take care, you young snip,
Unless I am wrong,
Your up-to-date song
Smells strong of a whip.
Chiribirida ouch alla!
Mi ti non comprara,
Ma ti bastonara,
Si ti non andara.
Andara, andara,
O ti bastonara.

Oh ! oh ! quels égrillards ! Allons, rentrons ici : j'ai changé de pensée ; et puis le temps se couvre un peu. (A Hali, qui paraît encore là.) Ah ! fourbe, que je vous y trouve !

HALI. Hé bien ! oui, mon maître l'adore ; il n'a point de plus grand desir qui de lui montrer son amour ; et si elle y consent, il la prendra pour femme.

DOM PÈD. Oui, oui, je la lui garde

HALI. Nous l'aurons malgré vous.

DOM PÈD. Comment ? coquin . . .

HALI. Nous l'aurons, dis-je, en dépit de vos dents.

DOM PÈD. Si je prends . . .

HALI. Vous avez beau faire la garde : j'en ai juré, elle sera à nous.

DOM PÈD. Laisse-moi faire, je t'attraperai sans courir.

HALI. C'est nous qui vous attraperons : elle sera notre femme, la chose est résolue. Il faut que j'y périsse, ou que j'en vienne à bout.

SCÈNE IX

ADRASTE, HALI

HALI. Monsieur, j'ai déjà fait quelque petite tentative ; mais je . . .

AD. Ne te mets point en peine ; j'ai trouvé par hasard tout ce que je voulais, et je vais jouir du bonheur de voir chez elle cette belle. Je me suis rencontré chez le peintre Damon, qui m'a dit qu'aujourd'hui il venait faire le portrait de cette adorable personne ; et comme il est depuis longtemps de mes plus intimes amis, il a voulu servir mes feux, et m'envoie à sa place, avec un petit mot de lettre pour me faire accepter. Tu sais que de tout temps je me suis plu à la peinture, et que parfois je manie le pinceau, contre la coutume de France, qui ne veut pas qu'un gentilhomme sache rien faire : ainsi j'aurai la liberté

Oh! oh! what scamps! Come, let us go in again. I have changed my mind: besides, the weather is threatening. (To Hali, who comes back again.) Ah! scoundrel! let me catch you at it again!

HALI. Ah! yes, my master worships her. He has no greater desire than to show her his love; and, if she consents to it, he will take her for his wife.

DON PED. Yes, yes; I am keeping her for him.

HALI. We shall have her in spite of you.

DON PED. What do you mean, you villain? . . .

HALI. We shall have her, I tell you, in spite of your teeth.

DON PED. If I take . . .

HALI. You may keep guard as much as you please. She shall be ours: I have sworn it.

DON PED. Leave me alone; I shall catch you without running.

HALI. We shall catch you: she shall be our wife. The thing is settled. I must accomplish it, or perish in the attempt.

SCENE IX

ADRASTE, HALI.

HALI. I have already made some small attempts, Monsieur, but I . . .

AD. Do not trouble yourself; I have accidentally found all I want, and I am going to enjoy the pleasure of seeing this beautiful girl in her house. I happened to see Damon, the painter, who told me he was going to-day to paint the portrait of this adorable creature; and, as we have been on the most intimate terms for a long time, he wishes to aid me in my passion. He has sent me with a few words of introduction to take his place. You know I have always been fond of painting, and, contrary to the French custom, which looks askance at a nobleman who knows how to do anything, I can handle the

de voir cette belle à mon aise. Mais je ne doute pas que mon jaloux fâcheux ne soit toujours présent, et n'empêche tous les propos que nous pourrions avoir ensemble ; et, pour te dire vrai, j'ai, par le moyen d'une jeune esclave, un stratagème pour tirer cette belle Grecque des mains de son jaloux, si je puis obtenir d'elle qu'elle y consente.

Hali. Laissez-moi faire, je veux vous faire un peu de jour à la pouvoir entretenir. Il ne sera pas dit que je ne serve de rien dans cette affaire-là. Quand allez-vous ?

Ad. Tout de ce pas, et j'ai déjà préparé toutes choses.

Hali. Je vais, de mon côté, me préparer aussi.

Ad. Je ne veux point perdre de temps. Holà ! Il me tarde que je ne goûte le plaisir de la voir.

Scene X

Dom Pèdre, Adraste

Dom Pèd. Que cherchez-vous, cavalier, dans cette maison ?

Ad. J'y cherche le seigneur Dom Pèdre.

Dom Pèd. Vous l'avez devant vous.

Ad. Il prendra, s'il lui plaît, la peine de lire cette lettre.

Dom Pèd. *Je vous envoie, au lieu de moi, pour le portrait que vous savez, ce gentilhomme français, qui, comme curieux d'obliger les honnêtes gens, a bien voulu prendre ce soin, sur la proposition qui je lui en ai faite. Il est, sans contredit, le premier homme du monde pour ces sortes d'ouvrages, et j'ai cru que je ne vous pouvais rendre un service plus agréable que de vous l'envoyer, dans le dessein que vous avez d'avoir un portrait achevé de la personne que vous aimez. Gardez-vous bien surtout de lui parler d'au-*

brush. So I shall be at liberty to look at my fair one as much as I please. I have no doubt that jealous brute will be always present to prevent any conversation we might have together; and, to tell you the truth, I have planned, with the help of a young slave girl, to carry away the beautiful Greek from the hands of her jailor, if only I can get her to consent to it.

HALI. Leave it to me, I will help you to have speech with her. It shall not be said that I was of no use in this affair. When are you going?

AD. This very moment. I have already prepared everything.

HALI. I will go and get myself ready also.

AD. I must not lose any time. Oh! How I long to have the joy of seeing her!

SCENE X

DON PEDRO, ADRASTE

DON PED. For whom are you looking here, Seigneur?

AD. I am looking for Signor Don Pedro.

DON PED. He is here before you.

AD. Will you kindly take the trouble to read this letter?

DON PED. *I send you in my stead this French gentleman to take the portrait we spoke of. He is always willing to oblige people of worth, and he has been so good as to take upon himself this task at my suggestion. He is, without exaggeration, the best man in the world for this kind of work, and I felt that I could not render you a greater service than to send him to you, since you wish to have a finished portrait of the lady you love. Above all, be very careful not to offer him any remuneration. It would offend him:*

cune récompense ; car c'est un homme qui s'en offenserait, et qui ne fait les choses que pour la gloire et pour la réputation.

Dom Pèd. (parlant au François). Seigneur François, c'est une grande grâce que vous me voulez faire ; et je vous suis fort obligé.

Ad. Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom et de mérite.

Dom Pèd. Je vais faire venir la personne dont il s'agit.

Scène XI

Isidore, Dom Pèdre, Adraste, et deux Laquais.

Dom Pèd. Voici un gentilhomme que Damon nous envoie, qui se veut bien donner la peine de vous peindre. (Adraste baise Isidore en la saluant, et Dom Pèdre lui dit :) Holà ! Seigneur François, cette façon de saluer n'est point d'usage en ce pays.

Ad. C'est la manière de France.

Dom Pèd. La manière de France est bonne pour vos femmes ; mais, pour les nôtres, elle est un peu trop familière.

Isi. Je reçois cet honneur avec beaucoup de joie. L'aventure me surprend fort, et pour dire le vrai, je ne m'attendais pas d'avoir un peintre si illustre.

Ad. Il n'y a personne, sans doute qui ne tînt à beaucoup de gloire de toucher à un tel ouvrage. Je n'ai pas grande habileté ; mais le sujet, ici, ne fournit que trop de lui-même, et il y a moyen de faire quelque chose de beau sur un original fait comme celui-là.

Isi. L'original est peu de chose ; mais l'adresse du peintre en saura couvrir les défauts.

Ad. Le peintre n'y en voit aucun ; et tout ce qu'il souhaite est d'en pouvoir représenter les grâces, aux yeux de tout le monde, aussi grandes qu'il les peut voir.

for he only works for the sake of fame and reputation.

DON PED. (speaking to the Frenchman.) Seigneur François, I am greatly indebted to you for the favour you do me.

AD. My sole ambition is to render service to people of standing and merit.

DON PED. I will bring you the person in question.

SCENE XI

ISIDORE, DON PEDRO, ADRASTE, AND TWO LACKEYS

DON PED. Here is a gentleman whom Damon has sent us, and he is kind enough to take the trouble of painting your portrait. (Adraste embraces Isidore while saluting her, and Don Pedro says to him.) Hullo! Seigneur François we do not use that method of saluting in this country.

AD. It is the French fashion.

DON PED. The French fashion may be agreeable to your ladies, but it is a little too familiar for ours.

ISI. I accept this honour with much pleasure. The adventure surprises me greatly, for I certainly did not expect to be painted by so illustrious an artist.

AD. I am sure there is no one who would not be filled with pride to engage in such a work. I have no great talent, but this subject supplies only too much in itself. No one could fail to produce a beautiful picture when the model is so fair.

ISI. The model is a slight matter, but the skill of the painter will know how to hide its defects.

AD. The painter does not see any defects. All he can wish for is, to be able to represent to the eyes of all the world the charms his eyes see.

Isi. Si votre pinceau flatte autant que votre langue, vous allez me faire un portrait qui ne me ressemblera pas.

Ad. Le Ciel, qui fit l'original, nous ôte le moyen d'en faire un portrait qui puisse flatter.

Isi. Le Ciel, quoi que vous en disiez, ne . . .

Dom Pèd. Finissons cela, de grâce, laissons les compliments et songeons au portrait.

Ad. Allons, apportez tout.

(On apporte tout ce qu'il faut pour peindre Isidore.)

Isi. Où voulez-vous que je me place?

Ad. Ici. Voici le lieu le plus avantageux, et qui reçoit le mieux les vues favorables de la lumière que nous cherchons.

Isi. Suis-je bien ainsi?

Ad. Oui. Levez-vous un peu, s'il vous plaît. Un peu plus de ce côté-là; le corps tourné ainsi; la tête un peu levée, afin que la beauté du cou paraisse. Ceci un peu plus découvert. (Il parle de sa gorge.) Bon. Là, un peu davantage. Encore tant soit peu.

Dom Pèd. Il y a bien de la peine à vous mettre; ne sauriez-vous vous tenir comme il faut?

Isi. Ce sont ici des choses toutes neuves pour moi; et c'est à Monsieur à me mettre de la façon qu'il veut.

Ad. Voilà qui va le mieux du monde, et vous vous tenez à merveilles. (La faisant tourner un peu vers lui.) Comme cela, s'il vous plaît. Le tout dépend des attitudes qu'on donne aux personnes qu'on peint.

Dom Pèd. Fort bien.

Ad. Un peu plus de ce côté; vos yeux toujours tournés vers moi, je vous en prie; vos regards attachés aux miens.

Isi. Je ne suis pas comme ces femmes qui veulent, en se faisant peindre, des portraits qui ne sont point elles, et ne sont point satisfaites du peintre s'il ne les fait toujours plus belles que le jour. Il faudrait, pour les contenter, ne faire qu'un portrait pour toutes; car toutes demandent les mêmes choses: un

ISI. If your brush flatters as much as your language, you will paint a portrait which will not be like me.

AD. Heaven, who made the model, has deprived me of the means of making a flattering portrait.

ISI. Whatever you may say, Heaven does not . . .

DON PED. Cease this, I pray. Let us end the compliments and begin the portrait.

AD. Come, bring in everything.

(Everything necessary for painting Isidore is brought in.)

ISI. Where do you wish me to sit?

AD. Here. This is the most suitable place; for it best enables us to have the favourable light we need.

ISI. Am I right so?

AD. Yes. Hold yourself up a little, please. A little more this way; the body turned thus; the head raised a little, so that the beauty of the neck may be seen. This part more uncovered. (He speaks of her throat.) That is good. There, a little more. Still a little more.

DON PED. He has too much trouble to put you right. Can you not sit as he wants you?

ISI. All these things are quite new to me. It is for this gentleman to place me as he wishes.

AD. This will do admirably: you hold yourself beautifully. (Making her turn a little towards him.) Like that, if you please. All depends on the attitudes in which we place the persons we paint.

DON PED. No doubt.

AD. A little more this way. Turn your eyes always towards me, I pray; your looks fixed on mine.

ISI. I am not like those ladies who, when they are being painted, wish for portraits which are not like them, and are not satisfied with the painter unless he makes them more beautiful than the light of day. To satisfy them, there should be but one portrait for all; for they all demand the same

teint tout de lis et de roses, un nez bien fait, une petite bouche, et de grands yeux vifs, bien fendus, et surtout le visage pas plus gros que le poing, l'eussent-elles d'un pied de large. Pour moi, je vous demande un portrait qui soit moi, et qui n'oblige point à demander qui c'est.

Ad. Il serait malaisé qu'on demandât cela du vôtre, et vous avez des traits à qui fort peu d'autres ressemblent. Qu'ils ont de douceur et de charmes, et qu'on court de risque à les peindre !

Dom Pèd. Le nez me semble un peu trop gros.

Ad. J'ai lu, je ne sais où, qu'Apelle peignit autrefois une maîtresse d'Alexandre, et qu'il en devint, la peignant, si éperdument amoureux, qu'il fut près d'en perdre la vie : de sorte qu'Alexandre, par générosité, lui céda l'objet de ses vœux. (Il parle à Don Pèdre.) Je pourrais faire ici ce qu'Apelle fit autrefois ; mais vous ne feriez pas peut-être ce que fit Alexandre.

Isi. Tout cela sent la nation ; et toujours Messieurs les Français ont un fonds de galanterie qui se répand partout.

Ad. On ne se trompe guère à ces sortes de choses ; et vous avez l'esprit trop éclairé pour ne pas voir de quelle source partent les choses qu'on vous dit. Oui, quand Alexandre serait ici, et que ce serait votre amant, je ne pourrais m'empêcher de vous dire que je n'ai rien vu de si beau que ce que je vois maintenant, et que . . .

Dom Pèd. Seigneur François, vous ne devriez pas, ce me semble, parler ; cela vous détourne de votre ouvrage.

Ad. Ah ! point du tout. J'ai toujours de coutume de parler quand je peins ; et il est besoin, dans ces choses, d'un peu de conversation, pour réveiller l'esprit, et tenir les visages dans la gaieté nécessaire aux personnes que l'on veut peindre.

things: a complexion all lilies and roses, a well-shaped nose, a small mouth, and large, full, sparkling eyes; and, above all, a face not larger than the hand, although it may be a foot wide. For my part, I want a portrait which shall be me, which will not compel people to ask whose it is.

AD. It would be difficult for that to be asked of yours, for your features are very unlike those of other people. What sweetness and charms they have, and what risk one runs in painting them!

DON PED. The nose seems to me a little too large.

AD. I have read, I do not know where, that Apelles of old painted one of Alexander's mistresses, and that while painting her he fell so deeply in love with her that he well-nigh lost his life, and Alexander, out of generosity, yielded to him the object of his passion. (He speaks to Don Pedro.) The same thing that happened to Apelles might happen to me here; but I am afraid you would not do what Alexander did.

ISI. All this reveals the nation. French gentlemen are always able to pass compliments from out of their abundant store.

AD. One can hardly be mistaken in these kinds of things: you have too much circumspection not to see from whence proceeds what I say. Yes, though Alexander were present, and he were your lover, I could not help telling you that I have never seen anything so beautiful as what I now see, and that . . .

DON PED. It seems to me, Seigneur François, you ought not to talk so much; it takes you off your work.

AD. Oh not at all! I am accustomed to talk when I paint; it is very necessary in these cases to have a little conversation, to rouse the spirits and to bring gaiety into the faces of those we paint.

Scène XII

Hali (vêtu en Espagnol), Dom Pèdre, Adraste, Isidore

Dom Pèd. Que veut cet homme-là? et qui laisse monter les gens sans nous en venir avertir?

Hali. J'entre ici librement; mais, entre cavaliers, telle liberté est permise. Seigneur, suis-je connu de vous?

Dom Pèd. Non, Seigneur.

Hali. Je suis don Gilles d'Avalos; et l'histoire d'Espagne vous doit avoir instruit de mon mérite.

Dom Pèd. Souhaitez-vous quelque chose de moi?

Hali. Oui, un conseil sur un fait d'honneur. Je sais qu'en ces matières il est malaisé de trouver un cavalier plus consommé que vous; mais je vous demande pour grâce que nous nous tirions à l'écart.

Dom Pèd. Nous voilà assez loin.

Ad. (regardant Isidore.) Elle a les yeux bleus.

Hali. Seigneur, j'ai reçu un soufflet: vous savez ce qu'est un soufflet, lorsqu'il se donne à main ouverte, sur le beau milieu de la joue. J'ai ce soufflet fort sur le cœur; et je suis dans l'incertitude si, pour me venger de l'affront, je dois me battre avec mon homme, ou bien le faire assassiner.

Dom Pèd. Assassiner, c'est le plus court chemin. Quel est votre ennemi?

Hali. Parlons bas, s'il vous plaît.

Ad. (aux genoux d'Isidore, pendant que Dom Pèdre parle à Hali.) Oui, charmante Isidore, mes regards vous le disent depuis plus de deux mois, et vous les avez entendus: je vous aime plus que tout ce que l'on peut aimer, et je n'ai point d'autre pensée, d'autre but, d'autre passion, que d'être à vous toute ma vie.

Isi. Je ne sais si vous dites vrai, mais vous persuadez.

Ad. Mais vous persuadé-je jusqu'à vous inspirer quelque peu de bonté pour moi?

SCENE XII

HALI (dressed as a Spaniard), DON PEDRO, ADRASTE, ISIDORE

DON PED. What does this man want? Who let these people come up without announcing them?

HALI. I come here without ceremony; but such a liberty is permissible between gentlemen. Do you not know me, Seigneur?

DON PED. No, Seigneur!

HALI. I am Don Gilles d'Avalos; and the history of Spain must have told you of my valour.

DON PED. Do you want anything of me?

HALI. Yes, your advice on an affair of honour. I know that on these matters it would be difficult to find a more accomplished gentleman than you are. But, I beseech you, let us walk aside a little.

DON PED. We are far enough.

AD. (looking at Isidore.) She has blue eyes.

HALI. Seigneur, I have received a slap on the face: you know what a slap on the face is, when it is given with the open palm, right in the middle of the cheek. I have that slap much at heart; and I am uncertain whether, to avenge this insult, I ought to fight my man or have him assassinated.

DON PED. Assassinated, that is the shortest way. Who is your enemy?

HALI. Pray let us speak low.

AD. (at Isidore's feet, whilst Don Pedro speaks to Hali.) Yes, charming Isidore, my eyes have told it you for the last two months, and you have understood them. I love you more than aught else, I have no other thought, no other aim, no other passion, but to be yours all my life.

ISI. I do not know whether you speak the truth; but you are persuasive.

AD. Can I persuade you so far as to inspire you with some slight kindness towards me?

ISI. Je ne crains que d'en trop avoir.
AD. En aurez-vous assez pour consentir, belle Isidore, au dessein que je vous ai dit?
ISI. Je ne puis encore vous le dire.
AD. Qu'attendez-vous pour cela?
ISI. A me résoudre.
AD. Ah! quand on aime, on se résout bientôt.
ISI. Hé bien! allez, oui, j'y consens.
AD. Mais consentez-vous, dites-moi, que ce soit dès ce moment même?
ISI. Lorsqu'on est une fois résolu sur la chose, s'arrête-t-on sur le temps?
DOM PÈD. (à Hali.) Voilà mon sentiment, et je vous baise les mains.
HALI. Seigneur, quand vous aurez reçu quelque soufflet, je suis homme aussi de conseil, et je pourrai vous rendre la pareille.
DOM PÈD. Je vous laisse aller, sans vous reconduire; mais, entre cavaliers, cette liberté est permise.

AD. Non, il n'est rien qui puisse effacer de mon cœur les tendres témoignages . . . (Dom Pèdre, apercevant Adraste qui parle de près à Isidore.) Je regardais ce petit trou qu'elle a au côté du menton, et je croyais d'abord que ce fût une tache. Mais c'est assez pour aujourd'hui, nous finirons une autre fois. (Parlant à Dom Pèdre.) Non, ne regardez rien encore; faites serrer cela, je vous prie. (A Isidore.) Et vous, je vous conjure de ne vous relâcher point, et de garder un esprit gai, pour le dessein que j'ai d'achever notre ouvrage.
ISI. Je conserverai pour cela toute la gaieté qu'il faut.

SCÈNE XIII

DOM PÈDRE, ISIDORE

ISI. Qu'en dites-vous? ce gentilhomme me paraît le plus civil du monde, et l'on doit demeurer d'accord

LE SICILIEN
Scène X.

ISI. My only fear is that I have too much.

AD. Have you enough, dear Isidore, to consent to the plan I told you?

ISI. I cannot tell you yet.

AD. What are you waiting for?

ISI. To make up my mind.

AD. Ah! when one loves, resolutions are soon made.

ISI. Very well, then, yes, I consent to it.

AD. But tell me, do you consent that it should be this very moment?

ISI. When we are once resolved upon a thing, do we stop to consider the time?

DON PED. (to Hali.) That is my opinion, and I am entirely yours.

HALI. If ever you receive a slap in the face, Seigneur, I also am one who is willing to give advice, and I may be able to render you a like service.

DON PED. You will pardon me for not conducting you to the door; but, between gentlemen, such freedom is permissible.

AD. No, there is nothing which can efface from my heart the tender proofs. (Don Pedro sees him whispering to Isidore.) I was looking at the little dimple she has on one side of her chin; I thought at first that it was a mole. But we have done enough for to-day; we will finish another time. (Speaking to Don Pedro.) No, do not look at anything yet; please have this put away. (To Isidore.) And you, I beseech you, do not give way, but try and keep up your spirits so that I may finish the work.

ISI. I will be as cheerful as the undertaking warrants.

SCENE XIII

DON PEDRO, ISIDORE

ISI. What say you? This gentleman seems to me to be the most polite in the world: one must admit

que les Français ont quelque chose en eux de poli, de galant, que n'ont point les autres nations.

Dom Pèd. Oui ; mais ils ont cela de mauvais, qu'ils s'émancipent un peu trop, et s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à tout ce qu'ils rencontrent.

Isi. C'est qu'ils savent qu'on plaît aux Dames par ces choses.

Dom Pèd. Oui ; mais, s'ils plaisent aux Dames, ils déplaisent fort aux Messieurs ; et l'on n'est point bien aise de voir, sur sa moustache, cajoler hardiment sa femme ou sa maîtresse.

Isi. Ce qu'ils en font n'est que par jeu.

Scène XIV

Climène, Dom Pèdre, Isidore

Cli. (voilée.) Ah ! Seigneur cavalier, sauvez-moi, s'il vous plaît, des mains d'un mari furieux dont je suis poursuivie. Sa jalousie est incroyable, et passe, dans ses mouvements, tout ce qu'on peut imaginer. Il va jusques à vouloir que je sois toujours voilée ; et pour m'avoir trouvée le visage un peu découvert, il a mis l'épée à la main, et m'a réduite à me jeter chez vous, pour vous demander votre appui contre son injustice. Mais je le vois paraître. De grâce, Seigneur cavalier, sauvez-moi de sa fureur.

Dom Pèd. Entrez là dedans avec elle, et n'appréhendez rien.

Scène XV

Adraste, Dom Pèdre

Dom Pèd. Hé quoi ! Seigneur, c'est vous ? Tant de jalousie pour un Français ? Je pensais qu'il n'y eût que nous qui en fussions capables.

that the French possess a polite and gallant manner which other nations have not.

DON PED. Yes; but there is this to be said against them, that they are somewhat too free, and are always ready to whisper sweet things to every woman they meet, like so many young fools.

ISI. That is because they know these things please ladies.

DON PED. Yes; but if they please ladies, they do not please gentlemen; it is not very pleasant to see one's wife or one's mistress boldly courted before one's very eyes.

ISI. They only do it in fun.

SCENE XIV

CLIMÈNE, DON PEDRO, ISIDORE

CLI. (veiled.) Ah! Seigneur cavalier, save me, I beseech you, from the hands of a furious husband who is pursuing me. The workings of his jealousy are incredible, and surpass everything you could imagine. He carries it so far as to wish me to be always veiled; and, because he found me with my face a little uncovered, he drew his sword, and reduced me to the extremity of throwing myself upon your mercy to ask your aid against his treatment. But I see him coming. Save me, Seigneur cavalier, from his fury, I beseech you.

DON PED. Go in there with her and do not fear anything.

SCENE XV

ADRASTE, DON PEDRO

DON PED. What, Seigneur, is it you? So much jealousy in a Frenchman? I thought only we were capable of it.

Ad. Les Français excellent toujours dans toutes les choses qu'ils font; et quand nous nous mêlons d'être jaloux, nous le sommes vingt fois plus qu'un Sicilien. L'infâme croit avoir trouvé chez vous un assuré refuge; mais vous êtes trop raisonnable pour blâmer mon ressentiment. Laissez-moi, je vous prie, la traiter comme elle mérite.

Dom Pèd. Ah! de grâce, arrêtez. L'offense est trop petite pour un courroux si grand.

Ad. La grandeur d'une telle offense n'est pas dans l'importance des choses que l'on fait: elle est à transgresser les ordres qu'on nous donne; et sur de pareilles matières, ce qui n'est qu'une bagatelle devient fort criminel lorsqu'il est défendu.

Dom Pèd. De la façon qu'elle a parlé, tout ce qu'elle en a fait a été sans dessein; et je vous prie enfin de vous remettre bien ensemble.

Ad. Hé quoi? vous prenez son parti, vous qui êtes si délicat sur ces sortes de choses?

Dom Pèd. Oui, je prends son parti; et si vous voulez m'obliger, vous oublierez votre colère, et vous vous reconcilierez tous deux. C'est une grâce que je vous demande; et je la recevrai comme un essai de l'amitié que je veux qui soit entre nous.

Ad. Il ne m'est pas permis, à ces conditions, de vous rien refuser: je ferai ce que vous voudrez.

Scène XVI

Climène, Adraste, Dom Pèdre

Dom Pèd. Holà! venez. Vous n'avez qu'à me suivre, et j'ai fait votre paix. Vous ne pouviez jamais mieux tomber que chez moi.

Cli. Je vous suis obligée plus qu'on ne saurait croire; mais je m'en vais prendre mon voile: je n'ai garde, sans lui, de paraître à ses yeux.

AD. The French always excel in everything they do; and, when we take it into our heads to be jealous, we are twenty times more so than a Sicilian. The infamous girl thinks she has found a safe refuge with you; but you have too much good sense to blame my resentment. Allow me, I pray you, to treat her as she deserves.

DON PED. Ah! for pity's sake, stay. The offence is too slight for such intense anger.

AD. The greatness of an offence is not in the importance of what is done: it lies in the transgression of the orders we give; in such matters, that which is but a trifle becomes most criminal when it is forbidden.

DON PED. From what she said, all she did was done unintentionally: come, I pray you to be reconciled.

AD. Then you take her part? You, who are so nice in matters of this kind?

DON PED. Yes, I take her part; and if you care to oblige me, you will forget your anger and be reconciled to each other. It is a favour I ask of you. I shall receive it as a mark of the friendship which I would like to see between us.

AD. On such conditions, I cannot refuse you anything. I will do as you wish.

SCENE XVI

CLIMÈNE, ADRASTE, DON PEDRO

DON PED. Come, now. Follow me; I have made peace. You could not have fallen into better hands than mine.

CLI. I am more obliged to you than you would credit; but I must take my veil: for I shall take care not to let him see me without it.

Dom Pèd. La voici qui s'en va venir ; et son âme, je vous assure, a paru toute réjouie lorsque je lui ai dit que j'avais raccommodé tout.

Scène XVII

Isidore (sous le voile de Climène), Adraste, Dom Pèdre

Dom Pèd. Puisque vous m'avez bien voulu donner votre ressentiment, trouvez bon qu'en ce lieu je vous fasse toucher dans la main l'un de l'autre, et que tous deux je vous conjure de vivre, pour l'amour de moi, dans une parfaite union.

Ad. Oui, je vous promets, que, pour l'amour de vous, je m'en vais, avec elle, vivre le mieux du monde.

Dom Pèd. Vous m'obligez sensiblement, et j'en garderai la mémoire.

Ad. Je vous donne ma parole, Seigneur Dom Pèdre, qu'à votre considération, je m'en vais la traiter du mieux qu'il me sera possible.

Dom Pèd. C'est trop de grâce que vous me faites. Il est bon de pacifier et d'adoucir toujours les choses. Holà ! Isidore, venez.

Scène XVIII

Climène, Dom Pèdre

Dom Pèd. Comment? que veut dire cela?

Cli. (sans voile.) Ce que cela veut dire? Qu'un jaloux est un monstre haï de tout le monde, et qu'il n'y a personne qui ne soit ravi de lui nuire, n'y eût-il point d'autre intérêt ; que toutes les serrures et les verrous du monde ne retiennent point les personnes, et que c'est le cœur qu'il faut arrêter par la douceur et par la complaisance ;

DON PED. She will be here soon; I assure you she seemed quite delighted when I told her I had made it all right.

SCENE XVII

ISIDORE (wearing Climène's veil), ADRASTE, DON PEDRO

DON PED. Since you have been so good as to forego your resentment, let me have the pleasure of seeing you shake hands together here. I beseech you both to live in perfect harmony, for my sake.

AD. Yes, I promise you, that, for your sake, I will live with her as happily as is possible.

DON PED. You please me greatly; I will bear it in mind.

AD. I give you my word, Seigneur Don Pedro, that out of consideration for you, I will act towards her as well as I know how.

DON PED. It is a great favour you grant me. It is always good to be peacemaker, and to adjust things amicably. Come, Isidore, come.

SCENE XVIII

CLIMÈNE, DON PEDRO

DON PED. Hullo! what does this mean?

CLI. (unveiled.) What does this mean? That a jealous man is a monster hated by all the world, and that there is no one who is not delighted to play him some mischief were there no other reason for it; that all the locks and bolts in the world cannot compel people, for the heart must be won by gentleness and kindness; that Isidore is now in

qu'Isidore est entre les mains du cavalier qu'elle aime, et que vous êtes pris pour dupe.

Dom Pèd. Dom Pèdre souffrira cette injure mortelle ! Non, non : j'ai trop de cœur, et je vais demander l'appui de la justice, pour pousser le perfide à bout. C'est ici le logis d'un sénateur. Holà !

Scène XIX

Le Sénateur, Dom Pèdre

Le Sén. Serviteur, Seigneur Dom Pèdre. Que vous venez à propos !

Dom Pèd. Je viens me plaindre à vous d'un affront qu'on m'a fait.

Le Sén. J'ai fait une mascarade la plus belle du monde.

Dom Pèd. Un traître de Français m'a joué une pièce.

Le Sén. Vous n'avez, dans votre vie, jamais rien vu de si beau.

Dom Pèd. Il m'a enlevé une fille que j'avais affranchie.

Le Sén. Ce sont gens vêtus en Maures, qui dansent admirablement.

Dom Pèd. Vous voyez si c'est une injure qui se doive souffrir.

Le Sén. Les habits merveilleux, et qui sont faits exprès.

Dom Pèd. Je vous demande l'appui de la justice contre cette action.

Le Sén. Je veux que vous voyiez cela. On la va répéter pour en donner le divertissement au peuple.

Dom Pèd. Comment? de quoi parlez-vous là?

Le Sén. Je parle de ma mascarade.

Dom Pèd. Je vous parle de mon affaire.

Le Sén. Je ne veux point aujourd'hui d'autres affaires

the hands of the one whom she loves, and you have been duped.

DON PED. And shall Don Pedro suffer this mortal insult! No, no; I have too much courage, I shall demand the help of the law to punish the traitor to the utmost. That is a senator's house. Hullo, there!

SCENE XIX

THE SENATOR, DON PEDRO

SEN. Your servant, Don Pedro. How fortunate it is you have come now.

DON PED. I have come to complain to you of an affront that has been offered me.

SEN. I have arranged the finest masquerade that ever was.

DON PED. A scoundrel of a Frenchman has played me a trick.

SEN. You have never, in all your life, seen anything so beautiful.

DON PED. He has carried off a slave girl I had freed.

SEN. They are people dressed like Moors, and they dance admirably.

DON PED. You will see whether this is an insult I ought to endure.

SEN. The dresses are wonderful, and have been made on purpose.

DON PED. I demand from you the help of the law in this case.

SEN. I wish you to see it. It is going to be rehearsed to amuse the people.

DON PED. What is this? What are you talking about?

SEN. I am speaking of my masquerade.

DON PED. I am speaking to you of my affair.

SEN. I will not concern myself to-day with any other

que de plaisir. Allons, Messieurs, venez : voyons si cela ira bien.

Dom Pèd. Le peste soit du fou, avec sa mascarade !

Le Sén. Diantre soit le fâcheux, avec son affaire !

Scène Dernière

(Plusieurs Maures font une danse entre eux, par où finit la comédie.

FIN DU SICILIEN.

affair than pleasure. Come, gentlemen, come: let us see if it takes well.

DON PED. Plague take the fool, with his masquerade!

SEN. Deuce take the bore, with his affair!

LAST SCENE

(Several Moors dance between them, and so ends the comedy.)

END OF THE SICILIAN.

AMPHITRYON

Amphitryon was played for the first time in Paris, at the Théâtre du Palais-Royal, January 13, 1668. It was successfully received, holding the boards until the 18th of March, when Easter intervened. After the re-opening of the theatre it was played half a dozen times more the same year, and continued to please.

The first edition was published in 1668 with the following title-page: AMPHITRYON, | COMEDIE. | *PAR I. B. P. DE MOLIERE.* | A PARIS, | Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis | la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle, | à l'Image Saint Louis. | M.DC.LXVIII. | *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

AMPHITRYON

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Mercury.
Night.
Jupiter, *under the form of Amphitryon.*
Amphitryon, *general of the Thebans.*
Alcmène, *Amphitryon's wife.*
Cléanthis, *Alcmène's attendant and Sosie's wife.*
Sosie, *Amphitryon's valet.*
Argatiphontidas, Naucratès, Polidas, Posiclès, } *Theban captains.*

The Scene is at Thebes, before the house of Amphitryon.

PROLOGUE

MERCURE, *sur un nuage ;* LA NUIT, *dans un char traîné par deux chevaux*

MERC. Tout beau ! charmante Nuit ; daignez vous arrêter :
Il est certain secours que de vous on désire,
Et j'ai deux mots à vous dire
De la part de Jupiter.
LA NUIT. Ah ! ah ! c'est vous, Seigneur Mercure !
Qui vous eût deviné là, dans cette posture ?
MERC. Ma foi ! me trouvant las, pour ne pouvoir fournir
Aux différents emplois où Jupiter m'engage,
Je me suis doucement assis sur ce nuage,
Pour vous attendre venir.
LA NUIT. Vous vous moquez, Mercure, et vous n'y songez pas :
Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las ?
MERC. Les Dieux sont-ils de fer ?
LA NUIT. Non ; mais il faut sans cesse
Garder le *decorum* de la divinité.
Il est de certains mots dont l'usage rabaisse
Cette sublime qualité,
Et que, pour leur indignité,
Il est bon qu'aux hommes on laisse.
MERC. A votre aise vous en parlez,
Et vous avez, la belle, une chaise roulante,
Où par deux bons chevaux, en dame nonchalante,
Vous vous faites traîner partout où vous voulez.
Mais de moi ce n'est pas de même ;

PROLOGUE

MERCURY, *on a cloud*; NIGHT, *in a chariot drawn by two horses*

MERC. Wait! gentle Night; deign to stay awhile: some help is needed from you. I have two words to say to you from Jupiter.

NIGHT. Ah! ah! it is you, Seigneur Mercury! who would have thought of you here, in that position?

MERC. Well, feeling tired, and not being able to fulfil the different duties Jupiter ordered me, I quietly sat down on this cloud to await your coming.

NIGHT. You jest, Mercury: you do not mean it; does it become the Gods to say they are tired?

MERC. Are the Gods made of iron?

NIGHT. No; but one must always have a care for divine decorum. There are certain words the use of which debases this sublime quality, and it is meet that these should be left to men, because they are unworthy.

MERC. You speak at your ease, fair lady, from a swiftly rolling chariot, in which, like a dame free from care, you are drawn by two fine horses wherever you like. But it is not the same with me. Such is my miserable fate that I cannot bear the

Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal,
Aux poëtes assez de mal
De leur impertinence extrême,
D'avoir par une injuste loi,
Dont on veut maintenir l'usage,
A chaque Dieu, dans son emploi,
Donné quelque allure en partage,
Et de me laisser à pied, moi,
Comme un messager de village,
Moi, qui suis, comme on sait, en terre et dans les cieux,
Le fameux messager du souverain des Dieux,
Et qui, sans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurais besoin, plus que personne,
D'avoir de quoi me voiturer.

LA NUIT. Que voulez-vous faire à cela?
Les poëtes font à leur guise:
Ce n'est pas la seule sottise
Qu'on voit faire à ces Messieurs-là.
Mais contre eux toutefois votre âme à tort s'irrite,
Et vos ailes aux pieds sont un don de leurs soins.

MERC. Oui; mais, pour aller plus vite,
Est-ce qu'on s'en lasse moins?

LA NUIT. Laissons cela, Seigneur Mercure,
Et sachons ce dont il s'agit.

MERC. C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,
Qui de votre manteau veut la faveur obscure,
Pour certaine douce aventure
Qu'un nouvel amour lui fournit.
Ses pratiques, je crois, ne vous sont pas nouvelles:
Bien souvent pour la terre il néglige les cieux;
Et vous n'ignorez pas que ce maître des Dieux
Aime à s'humaniser pour des beautés mortelles,
Et sait cent tours ingénieux,
Pour mettre à bout les plus cruelles.
Des yeux d'Alcmène il a senti les coups;
Et tandis qu'au milieu des béotiques plaines,
Amphitryon, son époux,
Commande aux troupes thébaines,

poets too great a grudge for their gross impertinence in having, by an unjust law, which they wish to retain in force, given a separate conveyance to each God, for his own use, and left me to go on foot: me, like a village messenger, though, as everyone knows, I am the famous messenger of the sovereign of the Gods, on the earth and in the heavens. Without any exaggeration, I need more than any one else the means of being carried about, because of all the duties he puts upon me.

NIGHT. What can one do? The poets do what pleases them. It is not the only stupidity we have detected in these gentlemen. But surely your irritation against them is wrong, for the wings at your feet are a friendly gift of theirs.

MERC. Yes; but does going more quickly tire oneself less?

NIGHT. Let us leave the matter, Seigneur Mercury, and learn what is wanted.

MERC. Jupiter, as I have told you, wishes the dark aid of your cloak for a certain gallant adventure, which a new love-affair has furnished him. His custom is not new to you, I believe: often does he neglect the heavens for the earth; and you are not ignorant that this master of the Gods loves to take upon himself the guise of man to woo earthly beauties. He knows a hundred ingenious tricks to entrap the most obdurate. He has felt the darts of Alcmène's eyes; and, whilst Amphitryon, her husband, commands the Theban troops on the plains of Bœotia, Jupiter has taken his form, and assuaged his pains, in the possession of the sweetest of pleasures. The condition of the couple is pro-

Il en a pris la forme, et reçoit là-dessous
Un soulagement à ses peines,
Dans la possession des plaisirs les plus doux.
L'état des mariés à ses feux est propice :
L'hymen ne les a joints que depuis quelques jours ;
Et la jeune chaleur de leurs tendres amours
A fait que Jupiter à ce bel artifice
S'est avisé d'avoir recours.
Son stratagème ici se trouve salutaire ;
Mais, près de maint objet chéri,
Pareil déguisement serait pour ne rien faire,
Et ce n'est pas partout un bon moyen de plaire
Que la figure d'un mari.

LA NUIT. J'admire Jupiter, et je ne comprends pas
Tous les déguisements qui lui viennent en tête.

MERC. Il veut goûter par là toutes sortes d'états,
Et c'est agir en Dieu qui n'est pas bête.
Dans quelque rang qu'il soit des mortels regardé,
Je le tiendrais fort misérable,
S'il ne quittait jamais sa mine redoutable,
Et qu'au faîte des cieux il fût toujours guindé.
Il n'est point, à mon gré, de plus sotte méthode
Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur ;
Et surtout, aux transports de l'amoureuse ardeur
La haute qualité devient fort incommode.
Jupiter, qui sans doute en plaisirs se connaît,
Sait descendre du haut de sa gloire suprême ;
Et pour entrer dans tout ce qu'il lui plaît
Il sort tout à fait de lui-même,
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paraît.

LA NUIT. Passe encor de le voir, de ce sublime étage,
Dans celui des hommes venir,
Prendre tous les transports que leur cœur peut fournir,
Et se faire à leur badinage,
Si, dans les changements où son humeur l'engage,
A la nature humaine il s'en voulait tenir ;
Mais de voir Jupiter taureau,
Serpent, cygne, ou quelque autre chose,
Je ne trouve point cela beau,
Et ne m'étonne pas si parfois on en cause.

pitious to his desire: Hymen joined them only a few days ago; and the young warmth of their tender love suggested to Jupiter to have recourse to this fine artifice. His stratagem proved successful in this case; but with many a cherished object a similar disguise would not be of any use: it is not always a sure means of pleasing, to adopt the form of a husband.

NIGHT. I admire Jupiter, and I cannot imagine all the disguises which come into his head.

MERC. By these means he wishes to taste all sorts of conditions: that is the act of a God who is not a fool. However mortals may regard him, I should think very meanly of him if he never quitted his redoubtable mien, and were always in the heavens, standing upon his dignity. In my opinion, there is nothing more idiotic than always to be imprisoned in one's grandeur; above all, a lofty rank becomes very inconvenient in the transports of amorous ardour. Jupiter, no doubt, is a connoisseur in pleasure, and he knows how to descend from the height of his supreme glory. So that he can enter into everything that pleases him, he entirely casts aside himself, and then it is no longer Jupiter who appears.

NIGHT. I could overlook seeing him step down from his sublime stage to that of men, since he wishes to enter into all the transports which their natures can supply, and join in their jests, if, in the changes which take his fancy, he would confine himself to nature. But I do not think it fitting to see Jupiter as a bull, a serpent, a swan, or what not, and it does not astonish me that it is sometimes talked about.

MERC. Laissons dire tous les censeurs :
Tels changements ont leurs douceurs
Qui passent leur intelligence.
Ce Dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs ;
Et dans les mouvements de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.
LA NUIT. Revenons à l'objet dont il a les faveurs.
Si par son stratagème, il voit sa flamme heureuse,
Que peut-il souhaiter ? et qu'est-ce que je puis ?
MERC. Que vos chevaux, par vous au petit pas réduits,
Pour satisfaire aux vœux de son âme amoureuse,
D'une nuit si délicieuse
Fassent la plus longue des nuits ;
Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace,
Et retardiez la naissance du jour
Qui doit avancer le retour
De celui dont il tient la place.
LA NUIT. Voilà sans doute un bel emploi
Que le grand Jupiter m'apprête,
Et l'on donne un nom fort honnête
Au service qu'il veut de moi.
MERC. Pour une jeune déesse,
Vous êtes bien du bon temps !
Un tel emploi n'est bassesse
Que chez les petites gens.
Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ;
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.
LA NUIT. Sur de pareilles matières
Vous en savez plus que moi ;
Et pour accepter l'emploi,
J'en veux croire vos lumières.
MERC. Hé ! la, la, Madame la Nuit,
Un peu doucement, je vous prie.
Vous avez dans le monde un bruit
De n'être pas si renchérie.
On vous fait confidente, en cent climats divers,
De beaucoup de bonnes affaires ;
Et je crois, à parler à sentiments ouverts,
Que nous ne nous en devons guères.

MERC. Let all the busybodies talk: such changes have their own charms and surpass people's understanding. The God knows what he does in this affair as in everything else: in the movements of their tender passions, animals are not so loutish as one might think.

NIGHT. Let us return to the lady whose favours he enjoys. If, by his stratagem, his pursuit is successful, what more can he wish? what can I do?

MERC. He wishes that you would slacken the pace of your horses, to satisfy the passion of his amorous heart, and so make of a delightful night the longest night of all; that you would give him more time for his transports, and retard the birth of day since it will hasten the return of him whose place he occupies.

NIGHT. Really the employment which the great Jupiter reserves for me is a worthy one! The service he requires of me passes under a very respectable name.

MERC. You are somewhat old-fashioned for a young goddess! Such an employment is not debasing except among people of mean birth. When one has the happiness of belonging to lofty rank, whatever one does is always right and good; things change their names to suit what one may be.

NIGHT. You know more about such matters than I do; I will trust to your enlightened views and accept this employment.

MERC. Come, come, now, Madam Night, a little gently, I beseech you. The world gives you the reputation of not being so scrupulous. In a hundred different climes you are made the confidant of many gallant adventures; and, if I may speak candidly, we do not owe each other anything.

LA NUIT. Laissons ces contrariétés,
Et demeurons ce que nous sommes ;
N'apprêtons point à rire aux hommes
En nous disant nos vérités.
MERC. Adieu : je vais là-bas, dans ma commission,
Dépouiller promptement la forme de Mercure,
Pour y vêtir la figure
Du valet d'Amphitryon.
LA NUIT. Moi, dans cet hémisphère, avec ma suite obscure,
Je vais faire une station.
MERC. Bon jour, la Nuit.
LA NUIT. Adieu, Mercure.

(Mercure descend de son nuage en terre, et la Nuit passe dans son char.)

FIN DU PROLOGUE.

NIGHT. Let us cease these reproaches and remain what we are. Let us not give men cause to laugh by telling each other the truth.

MERC. Adieu. I am going there to play my part in this business, promptly to strip myself of the form of Mercury and to take in its place the figure of Amphitryon's valet.

NIGHT. I am going to keep station in this hemisphere with my sombre train.

MERC. Good day, Night.

NIGHT. Adieu, Mercury.

(Mercury descends from his cloud to the earth, and Night goes away in her chariot.)

END OF THE PROLOGUE.

AMPHITRYON

ACTE I

Scène I

SOSIE

Qui va là? Heu? Ma peur, à chaque pas, s'accroît.
Messieurs, ami de tout le monde.
Ah! quelle audace sans seconde
De marcher à l'heure qu'il est!
Que mon maître, couvert de gloire,
Me joue ici d'un vilain tour!
Quoi? si pour son prochain il avait quelque amour,
M'aurait-il fait partir par une nuit si noire?
Et pour me renvoyer annoncer son retour
Et le détail de sa victoire,
Ne pouvait-il pas bien attendre qu'il fût jour?
Sosie, à quelle servitude
Tes jours sont-ils assujettis!
Notre sort est beaucoup plus rude
Chez les grands que chez les petits.
Ils veulent que pour eux tout soit, dans la nature,
Obligé de s'immoler.
Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
Dès qu'ils parlent, il faut voler.
Vingt ans d'assidu service
N'en obtiennent rien pour nous;
Le moindre petit caprice
Nous attire leur courroux.

AMPHITRYON

ACT I

Scene I

Sosie

Who goes there? Eh? My fear grows with every step. Gentlemen, I am a friend to all the world. Ah! what unparalleled boldness, to be out at this hour! My master is crowned with fame, but what a villainous trick he plays me here! What? if he had any love for his neighbour, would he have sent me out in such a black night? Could he not just as well have waited until it was day before sending me to announce his return and the details of his victory? To what servitude are thy days subjected, Sosie! Our lot is far more hard with the great than with the mean. They insist that everything in nature should be compelled to sacrifice itself for them. Night and day, hail, wind, peril, heat, cold, as soon as they speak we must fly. Twenty years of assiduous service do not gain us any consideration from them. The least little whim draws down

Cependant notre âme insensée
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux,
Et s'y veut contenter de la fausse pensée
Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.
Vers la retraite en vain la raison nous appelle ;
En vain notre dépit quelquefois y consent :
Leur vue a sur notre zèle
Un ascendant trop puissant,
Et la moindre faveur d'un coup d'œil caressant
Nous rengage de plus belle.
Mais enfin, dans l'obscurité,
Je vois notre maison, et ma frayeur s'évade.
Il me faudrait, pour l'ambassade,
Quelque discours prémédité.
Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire
Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;
Mais comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas ?
N'importe, parlons-en et d'estoc et de taille,
Comme oculaire témoin :
Combien de gens font-ils des récits de bataille
Dont ils se sont tenus loin ?
Pour jouer mon rôle sans peine,
Je le veux un peu repasser.
Voici la chambre où j'entre en courrier que l'on mène,
Et cette lanterne est Alcmène,
A qui je me dois adresser.
(Il pose sa lanterne à terre et lui adresse son compliment.)
' Madame, Amphitryon, mon maître, et votre époux . . .
(Bon ! beau début !) l'esprit toujours plein de vos charmes,
M'a voulu choisir entre tous,
Pour vous donner avis du succès de ses armes,
Et du desir qu'il a de se voir près de vous.'
' Ha ! vraiment, mon pauvre Sosie,
A te revoir j'ai de la joie au cœur.'
' Madame, ce m'est trop d'honneur,
Et mon destin doit faire envie.'

upon us their anger. Notwithstanding this, our infatuated hearts cling to the empty honour of remaining near them, contented with the false idea, which every one holds, that we are happy. In vain reason bids us retire; in vain our spite sometimes consents to this; to be near them is too powerful an influence on our zeal, and the least favour of a caressing glance immediately re-engages us. But at last, I see our house through the darkness, and my fear vanishes. I must prepare some thought-out speech for my mission. I must give Alcmène a warlike description of the fierce combat which put our enemies to flight. But how the deuce can I do this since I was not there? Never mind, let us talk of cut and thrust, as though I were an eye-witness. How many people describe battles from which they remained far away! In order to act my part without discredit, I will rehearse it a little. This is the chamber into which I am ushered as the messenger: this lantern is Alcmène, to whom I have to speak. (He sets his lantern on the ground and salutes it.) 'Madam, Amphitryon, my master and your husband, . . . (Good! that is a fine beginning!) whose mind is ever full of your charms, has chosen me from amongst all to bring tidings of the success of his arms, and of his desire to be near you.' '*Ah! really, my poor Sosie, I am delighted to see you back again.*' 'Madam, you do me too much honour: my lot is an enviable one.' (Well answered!)

(Bien répondu !) *'Comment se porte Amphitryon ?'*
'Madame, en homme de courage,
Dans les occasions où la gloire l'engage.'
(Fort bien ! belle conception !)
'Quand viendra-t-il, par son retour charmant,
Rendre mon âme satisfaite ?'
'Le plus tôt qu'il pourra, Madame, assurément,
Mais bien plus tard que son cœur ne souhaite.'
(Ah !) *'Mais quel est l'état où la guerre l'a mis ?*
Que dit-il ? que fait-il ? Contente un peu mon âme.'
'Il dit moins qu'il ne fait, Madame,
Et fait trembler les ennemis.'
(Peste ! où prend mon esprit toutes ces gentillesses ?)
'Que font les révoltés ? dis-moi, quel est leur sort ?'
'Ils n'ont pu résister, Madame, à notre effort :
Nous les avons taillés en pièces,
Mis Ptérélas leur chef à mort,
Pris Télèbe d'assaut ; et déjà dans le port
Tout retentit de nos prouesses.'
'Ah ! quel succès ! ô Dieux ! Qui l'eût pu jamais croire !
Raconte-moi, Sosie, un tel événement.'
'Je le veux bien, Madame ; et, sans m'enfler de gloire,
Du détail de cette victoire
Je puis parler très savamment.
Figurez-vous donc que Télèbe,
Madame, est de ce côté :
(Il marque les lieux sur sa main, ou à terre.)
C'est une ville, en vérité,
Aussi grande quasi que Thèbe.
La rivière est comme là.
Ici nos gens se campèrent ;
Et l'espace que voilà,
Nos ennemis l'occupèrent :
Sur un haut, vers cet endroit,
Était leur infanterie ;
Et plus bas, du côté droit,
Était la cavalerie.
Après avoir aux Dieux adressé les prières,
Tous les ordres donnés, on donne le signal.

'*How is Amphitryon?*' 'Madam, as a man of courage should be, when glory leads him.' (Very good! A capital idea!) '*When will my heart be charmed and satisfied by his return?*' 'As soon as possible, assuredly, Madam, but his heart desires a speedier return.' (Ah!) '*In what state has the war left him? What says he? What does he? Ease my anxiety.*' 'He says less than he does, Madam, and makes his enemies tremble.' (Plague! where do I get all these fine speeches?) '*What are the rebels doing? tell me, what is their condition?*' 'They could not resist our efforts, Madam; we cut them to pieces, put their chief, Ptérélas, to death, took Telebos by assault; and now the port rings with our prowess.' '*Ah! what a success! ye Gods! Who could ever have imagined it? Tell me, Sosie, how it happened.*' 'I will, gladly, Madam; and, without boasting, I can tell you, with the greatest accuracy, the details of this victory. Imagine, therefore, Madam, that Telebos is on this side. (He marks the places on his hand, or on the ground.) It is a city really almost as large as Thebes. The river is, say, there. Here, our people encamped; and that space was occupied by our enemies. On a height, somewhere about here, was their infantry; and, lower down, on the right side, was their cavalry. After having addressed prayers to the Gods, and issued all the orders, the signal was given. The

Les ennemis, pensant nous tailler des croupières,
Firent trois pelotons de leurs gens à cheval ;
Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée,
Et vous allez voir comme quoi.
Voilà notre avant-garde à bien faire animée ;
Là, les archers de Créon, notre roi ;
Et voici le corps d'armée,
(On fait un peu de bruit.)
Qui d'abord . . . Attendez : le corps d'armée a peur.'
J'entends quelque bruit, ce me semble.

SCÈNE II

MERCURE, SOSIE

MERC. (Sous la forme de Sosie.)
Sous ce minois qui lui ressemble,
Chassons de ces lieux ce causeur,
Dont l'abord importun troublerait la douceur
Que nos amants goûtent ensemble.
SOS. Mon cœur tant soit peu se rassure,
Et je pense que ce n'est rien.
Crainte pourtant de sinistre aventure,
Allons chez nous achever l'entretien.
MERC. Tu seras plus fort que Mercure,
Ou je t'en empêcherai bien.
SOS. Cette nuit en longueur me semble sans pareille.
Il faut, depuis le temps que je suis en chemin,
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
Ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille,
Pour avoir trop pris de son vin.
MERC. Comme avec irrévérence
Parle des Dieux ce maraut !
Mon bras saura bien tantôt
Châtier cette insolence,
Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,
En lui volant son nom, avec sa ressemblance.
SOS. Ah ! par ma foi, j'avais raison :
C'est fait de moi, chétive créature !

enemy, thinking to turn our flank, divided their horse soldiers into three platoons; but we soon chilled their warmth, and you shall see how. Here is our vanguard ready to begin work; there, were the archers of our king, Creon; and here, the main army (some one makes a slight noise), which was just going to . . . Stay; the main body is afraid'; I think I hear some noise.

Scene II

Mercury, Sosie

Merc. (Under the form of Sosie.) Under this mask which resembles him, I will drive away the babbler from here. His unfortunate arrival may disturb the pleasures our lovers are tasting together.

Sos. My heart revives a little; perhaps it was nothing. Lest anything untoward should happen, however, I will go in to finish the conversation.

Merc. I shall prevent your doing that unless you are stronger than Mercury.

Sos. This night seems to me unusually long. By the time I have been on the way, either my master has taken evening for morning, or lovely Phœbus slumbers too long in bed through having taken too much wine.

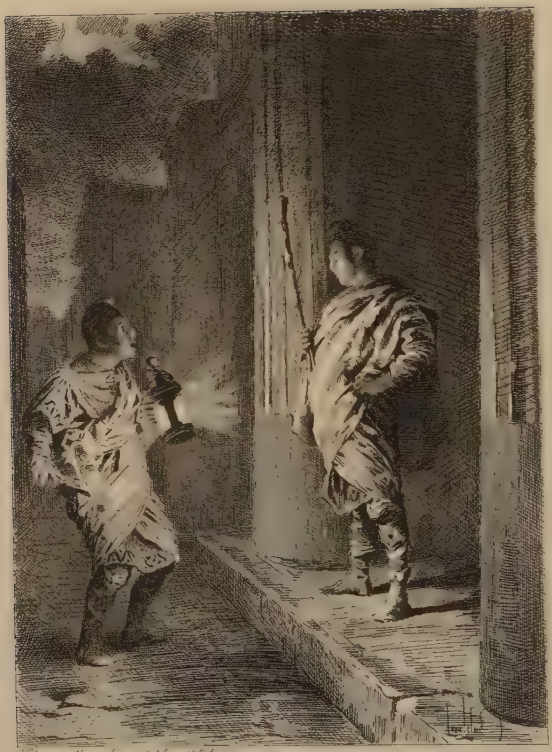
Merc. With what irreverence this lubber speaks of the Gods! My arm shall soon chastise this insolence; I shall have a fine game with him, stealing his name as well as his likeness.

Sos. Ah! upon my word, I was right: I am done for, miserable creature that I am! I see a man before

Je vois devant notre maison
Certain homme dont l'encolure
Ne me présage rien de bon.
Pour faire semblant d'assurance,
Je veux chanter un peu d'ici.

(Il chante ; et lorsque Mercure parle, sa voix s'affaiblit peu à peu.)

MERC. Qui donc est ce coquin qui prend tant de licence,
Que de chanter et m'étourdir ainsi ?
Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique ?
SOS. Cet homme assurément n'aime pas la musique.
MERC. Depuis plus d'une semaine,
Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os ;
La vertu de mon bras se perd dans le repos,
Et je cherche quelque dos,
Pour me remettre en haleine.
SOS. Quel diable d'homme est-ce ci ?
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.
Mais pourquoi trembler tant aussi ?
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,
Et que le drôle parle ainsi
Pour me cacher sa peur sous une audace feinte ?
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison :
Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.
Faisons-nous du cœur par raison ;
Il est seul, comme moi ; je suis fort, j'ai bon maître,
Et voilà notre maison.
MERC. Qui va là ?
SOS. Moi.
MERC. Qui, moi ?
SOS. Moi. Courage, Sosie !
MERC. Quel est ton sort, dis-moi ?
SOS. D'être homme, et de parler.
MERC. Es-tu maître ou valet ?
SOS. Comme il me prend envie.
MERC. Où s'adressent tes pas ?
SOS. Où j'ai dessein d'aller.
MERC. Ah ! ceci me déplaît.
SOS. J'en ai l'âme ravie.



AMPHITRYON
(Acte I, Scène II)

our house whose mien bodes me no good. I will sing a little to show some semblance of assurance.

(He sings; and, when Mercury speaks, his voice weakens, little by little.)

MERC. What rascal is this, who takes the unwarrantable licence of singing and deafening me like this? Does he wish me to curry his coat for him?

SOS. Assuredly that fellow does not like music.

MERC. For more than a week, I have not found any one whose bones I could break; my arm will lose its strength in this idleness. I must look out for some one's back to get my wind again.

SOS. What the deuce of a fellow is this? My heart thrills with clutching fear. But why should I tremble thus? Perhaps the rogue is as much afraid as I am, and talks in this way to hide his fear from me under a feigned audacity. Yes, yes, I will not allow him to think me a goose. If I am not bold, I will try to appear so. Let me seek courage by reason; he is alone, even as I am; I am strong, I have a good master, and there is our house.

MERC. Who goes there?

SOS. I.

MERC. Who, I?

SOS. I. Courage, Sosie!

MERC. Tell me, what is your condition?

SOS. To be a man, and to speak.

MERC. Are you a master, or a servant?

SOS. As fancy takes me.

MERC. Where are you going?

SOS. Where I intend to go.

MERC. Ah! this annoys me.

SOS. I am ravished to hear it.

MERC. Résolûment, par force ou par amour,
Je veux savoir de toi, traître,
Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour,
Où tu vas, à qui tu peux être.
SOS. Je fais le bien et le mal tour à tour ;
Je viens de là, vais là ; j'appartiens à mon maître.
MERC. Tu montres de l'esprit, et je te vois en train
De trancher avec moi de l'homme d'importance.
Il me prend un désir, pour faire connaissance,
De te donner un soufflet de ma main.
SOS. A moi-même ?
MERC. A toi-même : et t'en voilà certain.
(Mercure donne un soufflet.)
SOS. Ah ! ah ! c'est tout de bon !
MERC. Non : ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.
SOS. Tudieu ! l'ami, sans vous rien dire,
Comme vous baillez des soufflets !
MERC. Ce sont là de mes moindres coups,
De petits soufflets ordinaires.
SOS. Si j'étais aussi prompt que vous,
Nous ferions de belles affaires.
MERC. Tout cela n'est encor rien,
Nous verrons bien autre chose ;
Pour y faire quelque pause :
Poursuivons notre entretien.
SOS. Je quitte la partie. (Il veut s'en aller.)
MERC. Où vas-tu ?
SOS. Que t'importe ?
MERC. Je veux savoir où tu vas.
SOS. Me faire ouvrir cette porte.
Pourquoi retiens-tu mes pas ?
MERC. Si jusqu'à l'approcher tu pousses ton audace,
Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups
SOS. Quoi ? tu veux, par ta menace,
M'empêcher d'entrer chez nous ?
MERC. Comment, chez nous ?
SOS. Oui, chez nous.
MERC. O le traître !
Tu te dis de cette maison ?

MERC. By hook or by crook, I must definitely know all about you, you wretch; what you do, whence you come before the day breaks, where you are going, and who you may be.

SOS. I do good and ill by turns; I come from there; I go there; I belong to my master.

MERC. You show wit, and I see you think to play the man of importance for my edification. I feel inclined to make your acquaintance by slapping your face.

SOS. Mine?

MERC. Yours; and there you get it, sharp. (Mercury gives him a slap.)

SOS. Ah! ah! this is a fine game!

MERC. No; it is only a laughing matter, a reply to your quips.

SOS. Good heavens! friend, how you swing out your arm without any one saying anything to you.

MERC. These are my lightest clouts, little ordinary smacks.

SOS. If I were as hasty as you, we should have a fine ado.

MERC. All this is nothing as yet: it is merely to fill up time; we shall soon see something else; but let us continue our conversation.

SOS. I give up the game. (He turns to go away.)

MERC. Where are you going?

SOS. What does it matter to you?

MERC. I want to know where you are going.

SOS. I am going to open that door. Why do you detain me?

MERC. If you dare to go near it, I shall rain down a storm of blows on you.

SOS. What? You wish to hinder me from entering our own house by threats?

MERC. What do you say, your house?

SOS. Yes, our house.

MERC. O, the scoundrel! You speak of that house?

SOS. Fort bien. Amphitryon n'en est-il pas le maître ?
MERC. Hé bien ! que fait cette raison ?
SOS. Je suis son valet.
MERC. Toi ?
SOS. Moi.
MERC. Son valet ?
SOS. Sans doute.
MERC. Valet d'Amphitryon ?
SOS. D'Amphitryon, de lui.
MERC. Ton nom est ? . . .
SOS. Sosie.
MERC. Heu ? comment ?
SOS. Sosie.
MERC. Écoute :
Sais-tu que de ma main je t'assomme aujourd'hui ?
SOS. Pourquoi ? De quelle rage est ton âme saisie ?
MERC. Qui te donne, dis-moi, cette témérité
De prendre le nom de Sosie ?
SOS. Moi, je ne le prends point, je l'ai toujours porté.
MERC. O le mensonge horrible ! et l'impudence extrême !
Tu m'oses soutenir que Sosie est ton nom ?
SOS. Fort bien : je le soutiens, par la grande raison
Qu'ainsi l'a fait des Dieux la puissance suprême,
Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,
Et d'être un autre que moi-même.
(Mercure le bat.)
MERC. Mille coups de bâton doivent être le prix
D'une pareille effronterie.
SOS. Justice, citoyens ! Au secours ! je vous prie.
MERC. Comment, bourreau, tu fais des cris ?
SOS. De mille coups tu me meurtris,
Et tu ne veux pas que je crie ?
MERC. C'est ainsi que mon bras . . .
SOS. L'action ne vaut rien :
Tu triomphes de l'avantage
Que te donne sur moi mon manque de courage ;
Et ce n'est pas en user bien.
C'est pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la poltronnerie

SOS. Certainly. Is not Amphitryon the master of it?
MERC. Well! what does that prove?
SOS. I am his valet.
MERC. You?
SOS. I.
MERC. His valet?
SOS. Unquestionably.
MERC. Valet of Amphitryon?
SOS. Of Amphitryon himself.
MERC. Your name is? . . .
SOS. Sosie.
MERC. Eh? what?
SOS. Sosie.
MERC. Listen: do you realise that my fist can knock you spinning?
SOS. Why? What fury has seized you now?
MERC. Tell me, who made you so rash as to take the name of Sosie?
SOS. I do not take it; I have always borne it.
MERC. O what a monstrous lie! what confounded impudence! You dare to maintain that Sosie is your name?
SOS. Certainly; I maintain it, for the good reason that the Gods have so ordered it by their supreme power. It is not in my power to say no, and to be any one else than myself.

(Mercury beats him.)

MERC. A thousand stripes ought to be the reward of such audacity.
SOS. Justice, citizens! Help! I beseech you.
MERC. So, you gallows-bird, you yell out?
SOS. You beat me down with a thousand blows, and yet do not wish me to cry out?
MERC. It is thus that my arm . . .
SOS. The action is unworthy. You gloat over the advantage which my want of courage gives you over me; that is not fair treatment. It is mere bullying to wish to profit by the poltroonery of those whom one makes to feel the weight of one's arm. To thrash a man who does not retaliate is not the act

De ceux qu'attaque notre bras.
Battre un homme à jeu sûr n'est pas d'une belle âme;
Et le cœur est digne de blâme
Contre les gens qui n'en ont pas.

MERC. Hé bien ! es-tu Sosie à présent? qu'en dis-tu?

SOS. Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose;
Et tout le changement que je trouve à la chose,
C'est d'être Sosie battu.

MERC. Encor? Cent autres coups pour cette autre impudence.

SOS. De grâce, fais trêve à tes coups.

MERC. Fais donc trêve à ton insolence.

SOS. Tout ce qu'il te plaira; je garde le silence:
La dispute est par trop inégale entre nous.

MERC. Es-tu Sosie encor? dis, traître !

SOS. Hélas ! je suis ce que tu veux;
Dispose de mon sort tout au gré de tes vœux:
Ton bras t'en a fait le maître.

MERC. Ton nom était Sosie, à ce que tu disais?

SOS. Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire;
Mais ton bâton, sur cette affaire,
M'a fait voir que je m'abusais.

MERC. C'est moi qui suis Sosie, et tout Thèbes l'avoue:
Amphitryon jamais n'en eut d'autre que moi.

SOS. Toi, Sosie?

MERC. Oui, Sosie; et si quelqu'un s'y joue,
Il peut bien prendre garde à soi.

SOS. Ciel ! me faut-il ainsi renoncer a moi-même,
Et par un imposteur me voir voler mon nom?
Que son bonheur est extrême
De ce que je suis poltron !
Sans cela, par la mort . . . !

MERC. Entre tes dents, je pense,
Tu murmures je ne sais quoi?

SOS. Non. Mais, au nom des Dieux, donne-moi la licence
De parler un moment à toi.

MERC. Parle.

of a generous soul; and to show courage against men who have none merits condemnation.

MERC. Well! are you still Sosie? what say you?
SOS. Your blows have not made any metamorphosis in me; all the change there is in the matter is that I am Sosie thrashed.

MERC. Still? A hundred fresh blows for this fresh impudence.
SOS. Have mercy, a truce to your blows.
MERC. Then a truce to your insolence.
SOS. Anything that pleases you; I will keep silence. The dispute between us is too unequal.
MERC. Are you still Sosie? say, villain!
SOS. Alas! I am what you wish; dispose of my lot exactly as you please: your arm has made you the master of it.
MERC. I think you said your name was Sosie?
SOS. True, until now I thought the matter was clear; but your rod has made me see that I was mistaken in this affair.
MERC. I am Sosie: all Thebes avows it. Amphitryon has never had other than me.

SOS. You, Sosie?
MERC. Yes, Sosie; and if any one trifles with me, he must take care of himself.
SOS. Heavens! must I thus renounce myself, and see my name stolen by an impostor. How lucky I am a poltroon! or, by the death . . . !

MERC. What are you mumbling between your teeth?

SOS. Nothing. But, in the name of the Gods, give me leave to speak one moment with you.

MERC. Speak.

SOS. Mais promets-moi, de grâce,
Que les coups n'en seront point.
Signons une trêve.
MERC. Passe :
Va, je t'accorde ce point.
SOS. Qui te jette, dis-moi, dans cette fantaisie ?
Que te reviendra-t-il de m'enlever mon nom ?
Et peux-tu faire enfin, quand tu serais démon,
Que je ne sois pas moi ? que je ne sois Sosie ?
MERC. Comment, tu peux . . .
SOS. Ah ! tout doux :
Nous avons fait trêve aux coups.
MERC. Quoi ? pendard, imposteur, coquin . . .
SOS. Pour des injures,
Dis-m'en tant que tu voudras :
Ce sont légères blessures,
Et je ne m'en fâche pas.
MERC. Tu te dis Sosie ?
SOS. Oui. Quelque conte frivole . . .
MERC. Sus, je romps notre trêve, et reprends ma parole.
SOS. N'importe, je ne puis m'anéantir pour toi,
Et souffrir un discours si loin de l'apparence.
Être ce que je suis est-il en ta puissance ?
Et puis-je cesser d'être moi ?
S'avisa-t-on jamais d'une chose pareille ?
Et peut-on démentir cent indices pressants ?
Rêvé-je ? est-ce que je sommeille ?
Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants ?
Ne sens-je pas bien que je veille ?
Ne suis-je pas dans mon bon sens ?
Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis
A venir en ces lieux vers Alcmène sa femme ?
Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flamme,
Un récit de ses faits contre nos ennemis ?
Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure ?
Ne tiens-je pas une lanterne en main ?
Ne te trouvé-je pas devant notre demeure ?
Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain ?
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie

Sos. But promise me, I beseech you, that there shall not be any more strokes. Let us sign a truce.

MERC. Let that pass; go on, I grant you this point.

Sos. Tell me, who put this fancy into your head? What benefit will it be to you to take my name? In short, were you a demon, could you hinder me from being myself, from being Sosie?
MERC. What is this, you dare . . .
Sos. Ah! gently: there is a truce to blows.

MERC. What! gallows-bird, impostor, scoundrel . . .
Sos. As for abuse, give me as much as you please; it makes but a slight wound and does not bother me.

MERC. You say you are Sosie?
Sos. Yes. Some ridiculous tale . . .
MERC. So, I shall break our truce, and take back my word.
Sos. I can't help it. I cannot annihilate myself for you, and endure so improbable a tale. Is it in your power to be what I am? Can I cease to be myself? Did any one ever hear of such a thing? And can you give the lie to a hundred clear indications? Do I dream? Do I sleep? Is my mind troubled by powerful transports? Do I not feel I am awake? Am I not in my right senses? Has not my master, Amphitryon, commanded me to come here to Alcmène his wife? Am I not, in commending his passion to her, to give her an account of his deeds against our enemies? Have I not just come from the harbour? Do I not hold a lantern in my hand? Have I not found you in front of our house? Did I not speak to you in a perfectly friendly manner? Do you not make use of my poltroonery to hinder me from entering our house? Have you not vented your rage upon my back? Have you not showered blows on me? Ah!

Pour m'empêcher d'entrer chez nous?
N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie?
Ne m'as-tu pas roué de coups?
Ah! tout cela n'est que trop véritable,
Et plût au Ciel le fût-il moins!
Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable,
Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

MERC. Arrête, ou sur ton dos le moindre pas attire
Un assommant éclat de mon juste courroux.
Tout ce que tu viens de dire
Est à moi, hormis les coups.
C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcmène,
Et qui du port Persique arrive de ce pas;
Moi qui viens annoncer la valeur de son bras
Qui nous fait remporter une victoire pleine,
Et de nos ennemis a mis le chef à bas;
C'est moi qui suis Sosie enfin, de certitude,
Fils de Dave, honnête berger;
Frère d'Arpage, mort en pays étranger;
Mari de Cléanthis la prude,
Dont l'humeur me fait enrager;
Qui dans Thèbe ai reçu mille coups d'étrivière,
Sans en avoir jamais dit rien,
Et jadis en public fus marqué par derrière,
Pour être trop homme de bien.

SOS. Il a raison. A moins d'être Sosie,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit;
Et dans l'étonnement dont mon âme est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
En effet, maintenant que je le considère,
Je vois qu'il a de moi taille, mine, action.
Faisons-lui quelque question,
Afin d'éclaircir ce mystère.
Parmi tout le butin fait sur nos ennemis,
Qu'est-ce qu'Amphitryon obtient pour son partage?

MERC. Cinq fort gros diamants en nœud proprement mis,
Dont leur chef se parait comme d'un rare ouvrage.

SOS. A qui destine-t-il un si riche présent?

MERC. A sa femme; et sur elle il le veut voir paraître.

all this is but too true: would to Heaven it were less real! Cease therefore to jeer at a wretch's lot, and leave me to acquit myself where my duty calls me.

MERC. Stop, or the shortest step brings down upon your back clattering evidence of my just anger. All you have just said is mine, except the blows. It is I, whom Amphitryon sent to Alcmène; who has just arrived from the Persian port; I, who have come to announce the valour of his arm, which has gained us a glorious victory, and slain the chief of our enemies. In short, I am undoubtedly Sosie, son of Dave, an honest shepherd; brother of Arpage, who died in a foreign land; husband of Cléanthis the prude, whose temper drives me wild; I, who received a thousand cuts from a whip at Thebes, without ever saying anything about it; and who was once publicly branded on the back for being too worthy a man.

SOS. He is right. If he were not Sosie, he could not know all he says; all this is so astounding that even I begin to believe him a little. In fact, now I look at him, I see he has my figure, looks, and manners. I will ask him some question, in order to clear up this mystery. What did Amphitryon obtain as his share of all the plunder taken from our enemies?

MERC. Five fine large diamonds, beautifully set in a cluster, which their chief wore as a rare piece of handicraft.

SOS. For whom does he intend so rich a present?

MERC. For his wife; he intends her to wear it.

Sos. Mais où, pour l'apporter, est-il mis à présent?
MERC. Dans un coffret, scellé des armes de mon maître.
Sos. Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie,
Et de moi je commence à douter tout de bon.
Près de moi, par la force, il est déjà Sosie;
Il pourrait bien encor l'être par la raison.
Pourtant, quand je me tâte, et que je me rappelle,
Il me semble que je suis moi.
Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,
Pour démêler ce que je voi?
Ce que j'ai fait tout seul, et que n'a vu personne,
A moins d'être moi-même, on ne le peut savoir.
Par cette question il faut que je l'étonne:
C'est de quoi le confondre, et nous allons le voir.
Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes,
Où tu courus seul te fourrer?
MERC. D'un jambon . . .
Sos. L'y voilà!
MERC. Que j'allai déterrer,
Je coupai bravement deux tranches succulentes,
Dont je sus fort bien me bourrer;
Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
Et dont, avant le goût, les yeux se contentaient,
Je pris un peu de courage,
Pour nos gens qui se battaient.
Sos. Cette preuve sans pareille
En sa faveur conclut bien;
Et l'on n'y peut dire rien,
S'il n'était dans la bouteille.
Je ne saurais nier, aux preuves qu'on m'expose,
Que tu ne sois Sosie, et j'y donne ma voix.
Mais, si tu l'es, dis-moi qui tu veux que je sois?
Car encor faut-il bien que je sois quelque chose.
MERC. Quand je ne serai plus Sosie,
Sois-le, j'en demeure d'accord;
Mais tant que je le suis, je te garantis mort,
Si tu prends cette fantaisie.
Sos. Tout cet embarras met mon esprit sur les dents,
Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.

Sos. Where have you put it, until you meet her?

MERC. In a casket sealed with the arms of my master.

Sos. He does not tell a single lie at any turn: I begin to doubt myself in earnest. He has already cowed me into believing him to be Sosie; and he might even reason me into thinking him so. Yet, when I touch myself, and recollect, it seems to me I am myself. Where can I find some light that will clearly make my way plain? What I have done alone, and what no one has seen, cannot be known to any one else: that, at least, belongs to me. I will astonish him by this question: it will confound him, and we shall see. When they were at close quarters, what were you doing in our tents, whither you ran to hide yourself away?

MERC. Off a ham . . .

Sos. That is it!

MERC. Which I unearthed, I soon cut two succulent slices: they suited me nicely. I added to them a wine which was usually kept dark, and gloated over the sight of it before I tasted it. So I took heart for our fighters.

Sos. This unparalleled proof ends matters well in his favour; and, unless he were in the bottle, there is nothing to be said. From the proofs you show me, I cannot deny that you are Sosie: I admit it. But, if you are he, tell me whom you wish me to be; for I must be someone.

MERC. When I shall no longer be Sosie, you may be he, I consent to that; but I promise you it shall be the death of you if you take up such a fancy while I am he.

Sos. All this confusion turns me inside out, for reason is against what I see. But I must end this by

Mais il faut terminer enfin par quelque chose ;
Et le plus court pour moi, c'est d'entrer là dedans.

MERC. Ah ! tu prends donc, pendard, goût à la bastonnade ?

SOS. Ah ! qu'est-ce ci ? grands Dieux ! il frappe un ton plus fort,
Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.
Laissons ce diable d'homme, et retournons au port.
O juste Ciel ! j'ai fait une belle ambassade !

MERC. Enfin, je l'ai fait fuir ; et sous ce traitement
De beaucoup d'actions il a reçu la peine.
Mais je vois Jupiter, que fort civilement
Reconduit l'amoureuse Alcmène.

SCÈNE III

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, MERCURE

JUP. Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux d'approcher.
Ils m'offrent des plaisirs en m'offrant votre vue ;
Mais ils pourraient ici découvrir ma venue,
Qu'il est à propos de cacher.
Mon amour, que gênaient tous ces soins éclatants
Où me tenait lié la gloire de nos armes,
Aux devoirs de ma charge a volé les instants
Qu'il vient de donner à vos charmes.
Ce vol qu'à vos beautés mon cœur a consacré
Pourrait être blâmé dans la bouche publique,
Et j'en veux pour témoin unique
Celle qui peut m'en savoir gré.

ALC. Je prends, Amphitryon, grande part à la gloire
Que répandent sur vous vos illustres exploits ;
Et l'éclat de votre victoire
Sait toucher de mon cœur les sensibles endroits ;
Mais quand je vois que cet honneur fatal
Éloigne de moi ce que j'aime,
Je ne puis m'empêcher, dans ma tendresse extrême,
De lui vouloir un peu de mal,

some means; and the shortest way for me is to go in there.

MERC. Oh! you gallows-bird, you want to taste the stick again?

SOS. Ah! what is the matter? great Gods! he makes the blows ring again; my back will ache for a month. I will leave this devil of a fellow, and return to the harbour. O just Heavens, what a fine ambassador I have been!

MERC. At last, I have made him fly; this treatment has paid him out for many of his deeds. But here is Jupiter, gallantly escorting his lover Alcmène.

SCENE III

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, MERCURY

JUP. My dear Alcmène, forbid the torch-bearers to come near. They give me delight in enabling me to see you; but they might betray my being here, and this were best unrevealed. Restrained by all the heavy cares with which the glory of our arms held me bound, my heart has stolen from the duties of my post the moments it has just given to your charms. This theft, which I have consecrated to your beauty, might be blamed by the public voice; and the only witness I want, is she who can thank me for it.

ALC. I take great interest, Amphitryon, in the glory which your illustrious exploits have cast upon you; the fame of your victory moves my heart to its depths. But when I see that this disastrous honour keeps my lover away from me, such is my heart's feeling that I cannot forbear to think ill of it, and to regret the high order which makes you general of the Thebans. It is sweet after a victory to see

Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême
Qui des Thébains vous fait le général.
C'est une douce chose, après une victoire,
Que la gloire où l'on voit ce qu'on aime élevé ;
Mais parmi les périls mêlés à cette gloire,
Un triste coup, hélas ! est bientôt arrivé.
De combien de frayeurs a-t-on l'âme blessée,
Au moindre choc dont on entend parler !
Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,
Par où jamais se consoler
Du coup dont on est menacée ?
Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,
Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un cœur
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ?

JUP. Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente :
Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé ;
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.
Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne
Aux tendres sentiments que vous me faites voir ;
Et pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,
Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir :
Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,
Je dusse les faveurs que je reçois de vous.
Et que la qualité que j'ai de votre époux
Ne fût point ce qui me les donne.

ALC. C'est de ce nom pourtant que l'ardeur qui me brûle
Tient le droit de paraître au jour,
Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule
Dont s'embarrasse votre amour.

JUP. Ah ! ce que j'ai pour vous d'amour et de tendresse
Passe aussi celle d'un époux,
Et vous ne savez pas, dans des moments si doux,
Quelle en est la délicatesse.
Vous ne concevez point qu'un cœur bien amoureux
Sur cent petits égards s'attache avec étude,

the glory to which one's lover has been raised; but, from among the perils attached to this glory, a deadly blow, alas! may soon fall. With how many fears is one's heart wounded at the report of the least skirmish! In the horror of such a thought, is there anything that can console for the threatened stroke? And with whatever laurels the victor may be crowned, whatever share one may have in that supreme honour, is it worth what it costs a tender heart, which trembles every moment for its lover?

JUP. I do not see anything in you but what inflames my passion; everything shows me a deeply enamoured heart; and, I confess, it is a great delight to find so much love in a beloved object. But, if I may dare say so, one scruple in the tender sentiments which you show me causes me anxiety; and, in order to enjoy you the more, dear Alcmène, my heart would rather see love only, and not duty, in the favours which I receive from you; may they arise solely from affection, and have respect to my person only; let not my condition as your husband be the reason for them.

ALC. Yet it is in that name that the ardour which burns me holds the right to show itself: I do not understand this new scruple which troubles your heart.

JUP. Ah! the love and tenderness which I have for you far exceeds a husband's; in these sweet moments, you do not realise its delicacy; you do not understand that a heart deeply in love studiously attaches itself to a hundred little trifles, and is restless over the manner of being happy. In me, fair and

Et se fait une inquiétude
De la manière d'être heureux.
En moi, belle et charmante Alcmène,
Vous voyez un mari, vous voyez un amant ;
Mais l'amant seul me touche, à parler franchement,
Et je sens, près de vous, que le mari le gêne.
Cet amant, de vos vœux jaloux au dernier point,
Souhaite qu'à lui seul votre cœur s'abandonne,
Et sa passion ne veut point
De ce que le mari lui donne.
Il veut de pure source obtenir vos ardeurs,
Et ne veut rien tenir des nœuds de l'hyménée,
Rien d'un fâcheux devoir qui fait agir les cœurs,
Et par qui, tous les jours, des plus chères faveurs
La douceur est empoisonnée.
Dans le scrupule enfin dont il est combattu,
Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,
Que vous le sépariez d'avec ce qui le blesse,
Que le mari ne soit que pour votre vertu,
Et que de votre cœur de bonté revêtu,
L'amant ait tout l'amour et toute la tendresse.

ALC. Amphitryon, en vérité,
Vous vous moquez de tenir ce langage,
Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage,
Si de quelqu'un vous étiez écouté.

JUP. Ce discours est plus raisonnable,
Alcmène, que vous ne pensez ;
Mais un plus long séjour me rendrait trop coupable,
Et du retour au port les moments sont pressés.
Adieu : de mon devoir l'étrange barbarie
Pour un temps m'arrache de vous ;
Mais, belle Alcmène, au moins, quand vous verrez l'époux,
Songez à l'amant, je vous prie.

ALC. Je ne sépare point ce qu'unissent les Dieux
Et l'époux et l'amant me sont fort précieux.

CLÉ. O Ciel ! que d'aimables caresses
D'un époux ardemment chéri !
Et que mon traître de mari
Est loin de toutes ces tendresses !

charming Alcmène, you see a lover and a husband; but, to speak frankly, it is the lover that appeals to me; when near you, I feel the husband restrains him. This lover, who is supremely jealous of your love, wishes your heart to abandon itself solely to him: his passion does not wish anything the husband gives him. He wishes to obtain the warmth of your love from the fountain-head, and not to owe anything to the bonds of wedlock, or to a duty which palls and makes the heart sad, for by these the sweetness of the most cherished favours is daily poisoned. This idea, in short, tosses him to and fro, and he wishes, in order to satisfy his scruples, that you would differentiate where the occasion offends him, the husband to be only for your virtue, and the lover to have the whole affection and tenderness of a heart known to be full of kindness.

ALC. In truth, Amphitryon, you must be jesting, to talk thus; I should be afraid anyone who heard you would think you were not sane.

JUP. There is more reason in this discourse, Alcmène, than you think. But a longer stay here would render me guilty, and time presses for my return to port. Adieu. The stern call of duty tears me away from you for a time; but, lovely Alcmène, I beseech you at least to think of the lover when you see the husband.

ALC. I do not separate what the Gods unite: both husband and lover are very precious to me.

CLÉ. O Heaven! how delightful are the caresses of an ardently cherished husband! how far my poor husband is from all this tenderness!

MERC. La Nuit, qu'il me faut avertir,
N'a plus qu'à plier tous ses voiles ;
Et, pour effacer les étoiles,
Le Soleil de son lit peut maintenant sortir.

SCÈNE IV

CLÉANTHIS, MERCURE (Mercure veut s'en aller)

CLÉ. Quoi ? c'est ainsi que l'on me quitte ?
MERC. Et comment donc ? Ne veux-tu pas
Que de mon devoir je m'acquitte ?
Et que d'Amphitryon j'aille suivre les pas ?
CLÉ. Mais avec cette brusquerie,
Traître, de moi te séparer !
MERC. Le beau sujet de fâcherie !
Nous avons tant de temps ensemble à demeurer.
CLÉ. Mais quoi ? partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale !
MERC. Diantre ! où veux-tu que mon esprit
T'aille chercher des fariboles ?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles,
Et depuis un long temps nous nous sommes tout dit.
CLÉ. Regarde, traître, Amphitryon,
Vois combien pour Alcmène il étale de flamme,
Et rougis là-dessus du peu de passion
Que tu témoignes pour ta femme.
MERC. Hé ! mon Dieu ! Cléanthis, ils sont encore amants.
Il est certain âge où tout passe ;
Et ce qui leur sied bien dans ces commencements,
En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce.
Il nous ferait beau voir, attachés face à face
A pousser les beaux sentiments !
CLÉ. Quoi ? suis-je hors d'état, perfide, d'espérer
Qu'un cœur auprès de moi soupire ?
MERC. Non, je n'ai garde de le dire ;
Mais je suis trop barbon pour oser soupirer,
Et je ferais crever de rire.

MERC. I must tell Night she has but to furl all her sails; the Sun may now arise from his bed and put out the stars.

SCENE IV

CLÉANTHIS, MERCURY (Mercury turns to go away)

CLÉ. So? Is it thus you quit me?

MERC. What would you have? Do you wish me not to do my duty, and follow in Amphitryon's footsteps?

CLÉ. To separate from me so rudely as this, you villain!

MERC. It is a fine subject to make a fuss about! We have still plenty of time to live together!

CLÉ. But to go in such a churlish manner, without saying a single kind word to cheer me!

MERC. Where the deuce shall I dig up silly compliments? Fifteen years of married life exhaust nonsense; we said all we had to say to each other a long time ago.

CLÉ. Look at Amphitryon, you rascal; see how his ardour burns for Alcmène; and then blush for the little passion that you show your wife.

MERC. But, gracious me! Cléanthis, they are still lovers. There comes a certain age when all this passes away; what suits them well in these early days would look ridiculous in us, old married people. It would be a fine sight to see us embracing each other, and saying sweet nothings!

CLÉ. Oh! you perfidious wretch, must I give up hope that a heart sighs for me?

MERC. No, I should be sorry to say that; but I have too long a beard to dare to sigh; I should make you die of laughter.

CLÉ. Mérites-tu, pendard, cet insigne bonheur
De te voir pour épouse une femme d'honneur ?
MERC. Mon Dieu ! tu n'es que trop honnête :
Ce grand honneur ne me vaut rien.
Ne sois point si femme de bien,
Et me romps un peu moins la tête.
CLÉ. Comment ? de trop bien vivre on te voit me blâmer ?
MERC. La douceur d'une femme est tout ce qui me charme ;
Et ta vertu fait un vacarme
Qui ne cesse de m'assommer.
CLÉ. Il te faudrait des cœurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux et louables talents,
Qui savent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des galants.
MERC. Ma foi ! veux-tu que je te dise ?
Un mal d'opinion ne touche que les sots ;
Et je prendrais pour ma devise :
'Moins d'honneur, et plus de repos.'
CLÉ. Comment ? tu souffrirais, sans nulle répugnance,
Que j'aimasse un galant avec toute licence ?
MERC. Oui, si je n'étais plus de tes cris rebattu,
Et qu'on te vît changer d'humeur et de méthode.
J'aime mieux un vice commode
Qu'une fatigante vertu.
Adieu, Cléanthis, ma chère âme :
Il me faut suivre Amphitryon. (Il s'en va.)
CLÉ. Pourquoi, pour punir cet infâme,
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution ?
Ah ! que dans cette occasion
J'enrage d'être honnête femme !

FIN DU PREMIER ACTE

CLÉ. You brute, do you deserve the good fortune of having a virtuous woman for your wife?

MERC. Good Heavens! you are but too virtuous; this fine virtue is not worth anything to me. Do not be quite so honest a woman, and don't bother me so much.

CLÉ. What? do you blame me for being too honest?

MERC. A woman's gentleness is what charms me most: your virtue makes a clatter that never ceases to deafen me.

CLÉ. You care for hearts full of false tenderness, for those women with the laudable and fine talent of knowing how to smother their husbands with caresses in order to make them oblivious of the existence of lovers.

MERC. Well! shall I tell you what I think? An imaginary evil concerns fools only; my device should be: 'Less honour and more peace.'

CLÉ. Ah! Would you, without any repugnance, suffer me openly to love a gallant?

MERC. Yes, if I were no longer worried by your tongue, and if it changed your temper and your goings-on. I prefer a convenient vice, to a fatiguing virtue. Adieu, Cléanthis, my dear soul; I must follow Amphitryon. (He goes away.)

CLÉ. Why has not my heart sufficient resolution to punish this infamous scoundrel? Ah, how it maddens me, now, that I am an honest woman!

END OF THE FIRST ACT

ACTE II

SCÈNE I

AMPHITRYON, SOSIE

AMPH. Viens çà, bourreau, viens çà. Sais-tu, maître fripon,
Qu'à te faire assommer ton discours peut suffire?
Et que pour te traiter comme je le désire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton?
SOS. Si vous le prenez sur ce ton,
Monsieur, je n'ai plus rien à dire;
Et vous aurez toujours raison.
AMPH. Quoi? tu veux me donner pour des vérités, traître,
Des contes que je vois d'extravagance outrés?
SOS. Non: je suis le valet, et vous êtes le maître;
Il n'en sera, Monsieur, que ce que vous voudrez.
AMPH. Çà, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme,
Et tout du long t'ouïr sur ta commission.
Il faut, avant que voir ma femme,
Que je débrouille ici cette confusion.
Rappelle tous tes sens, rentre bien dans ton âme,
Et réponds, mot pour mot, à chaque question.
SOS. Mais, de peur d'incongruité,
Dites-moi, de grâce, à l'avance,
De quel air il vous plaît que ceci soit traité.
Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience,
Ou comme auprès des grands on le voit usité?
Faut-il dire la vérité,
Ou bien user de complaisance?
AMPH. Non: je ne te veux obliger
Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère.
SOS. Bon. C'est assez; laissez-moi faire:
Vous n'avez qu'à m'interroger.
AMPH. Sur l'ordre que tantôt je t'avais su prescrire...?
SOS. Je suis parti, les cieux d'un noir crêpe voilés,

ACT II

SCENE I

AMPHITRYON, SOSIE

AMPH. Come here, you rascal, come here. Do you know, Master Villain, that your talk is sufficient to cause me to knock you down, and that my wrath waits only for a stick to thrash you as I intend?

SOS. If you take it in that way, Monsieur, I have nothing more to say; you will be always in the right.

AMPH. So? you scoundrel, you wish to impose upon me as truths tales which I know to be extravagantly far-fetched?

SOS. No; I am the servant, and you are the master; it shall not be otherwise than you wish it, Monsieur.

AMPH. Come, I will choke down the anger that inflames me, and hear all you have to say about your mission. I must unravel this confusion before I see my wife. Collect your senses, think well over what you say, and answer each question word for word.

SOS. But, lest I make a mistake, tell me, I beseech you, beforehand, in what way it would please you to have this affair healed. Shall I speak, Monsieur, according to my conscience, or as usual when near the great? Shall I tell the truth, or use a certain complaisance?

AMPH. No; I only wish you to give me a perfectly unvarnished account.

SOS. Good. That is enough; leave it to me; you have but to interrogate me.

AMPH. Upon the order which I lately gave you . . .?

SOS. I set forth under skies veiled in black crape,

Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martyre,
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

AMPH. Comment, coquin?
SOS. Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire,
Je mentirai, si vous voulez.
AMPH. Voilà comme un valet montre pour nous du zèle.
Passons. Sur les chemins que t'est-il arrivé?
SOS. D'avoir une frayeur mortelle,
Au moindre objet que j'ai trouvé.
AMPH. Poltron!
SOS. En nous formant, Nature a ses caprices;
Divers penchants en nous elle fait observer:
Les uns à s'exposer trouvent mille délices;
Moi, j'en trouve à me conserver.
AMPH. Arrivant au logis . . .?
SOS. J'ai, devant notre porte,
En moi-même voulu répéter un petit
Sur quel ton et de quelle sorte
Je ferais du combat le glorieux récit.
AMPH. Ensuite?
SOS. On m'est venu troubler et mettre en peine.
AMPH. Et qui?
SOS. Sosie, un moi, de vos ordres jaloux,
Que vous avez du port envoyé vers Alcmène,
Et qui de nos secrets a connaissance pleine,
Comme le moi qui parle à vous.
AMPH. Quels contes!
SOS. Non, Monsieur, c'est la vérité pure.
Ce moi plutôt que moi s'est au logis trouvé;
Et j'étais venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.
AMPH. D'où peut procéder, je te prie,
Ce galimatias maudit?
Est-ce songe? est-ce ivrognerie?
Aliénation d'esprit?
Ou méchante plaisanterie?
SOS. Non: c'est la chose comme elle est,
Et point du tout conte frivole.
Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole,

swearing bitterly against you for this wretched martyrdom, and cursing twenty times the order of which you speak.

AMPH. What do you mean, you villain?

SOS. You have only to speak, Monsieur, and I shall lie, if you desire it.

AMPH. That is how a valet shows his zeal for us! Never mind. What happened to you on the way?

SOS. I had a mortal fright at the least thing I met.

AMPH. Poltroon!

SOS. Nature has her caprices in forming us; she gives us differing inclinations; some find a thousand delights in exposing themselves; I find them in taking care of myself.

AMPH. When you arrived at the house . . .?

SOS. When I reached the door, I wished to rehearse to myself for a short time, in what tone and in what manner I should give a glorious account of the battle.

AMPH. What followed?

SOS. Some one came to annoy and trouble me.

AMPH. Who was he?

SOS. Sosie; another I, jealous of your orders, whom you sent to Alcmène from the port, and who has as full knowledge of our secrets as I who am speaking to you.

AMPH. What nonsense!

SOS. No, Monsieur, it is the simple truth: this I was at your house sooner than I; and, I swear to you, I was there before I had arrived.

AMPH. Pray, where does all this cursed nonsense come from? Is it a dream? is it drunkenness? mind-wandering? or a sorry joke?

SOS. No, it is the thing as it is, and by no means an idle tale. I am a man of honour, I give you my word, and you must please believe it. I tell you,

Et vous m'en croirez, s'il vous plaît.
Je vous dis que, croyant n'être qu'un seul Sosie,
Je me suis trouvé deux chez nous ;
Et que de ces deux moi, piqués de jalousie,
L'un est à la maison, et l'autre est avec vous ;
Que le moi que voici, chargé de lassitude,
A trouvé l'autre moi frais, gaillard et dispos,
Et n'ayant d'autre inquiétude
Que de battre, et casser des os.

AMPH. Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé, bien tranquille, bien doux,
Pour souffrir qu'un valet de chansons me repaisse.

SOS. Si vous vous mettez en courroux,
Plus de conférence entre nous :
Vous savez que d'abord tout cesse.

AMPH. Non ; sans emportement je te veux écouter ;
Je l'ai promis. Mais dis, en bonne conscience,
Au mystère nouveau que tu me viens conter
Est-il quelque ombre d'apparence ?

SOS. Non : vous avez raison, et la chose à chacun
Hors de créance doit paraître.
C'est un fait à n'y rien connaître,
Un conte extravagant, ridicule, importun :
Cela choque le sens commun ;
Mais cela ne laisse pas d'être.

AMPH. Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé ?

SOS. Je ne l'ai pas cru, moi, sans une peine extrême :
Je me suis d'être deux senti l'esprit blessé,
Et longtemps d'imposteur j'ai traité ce moi-même.
Mais à me reconnaître enfin il m'a forcé :
J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème ;
Des pieds jusqu'à la tête, il est comme moi fait,
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes ;
Enfin deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes ;
Et n'était que ses mains sont un peu trop pesantes,
J'en serais fort satisfait.

AMPH. A quelle patience il faut que je m'exhorte !
Mais enfin n'es-tu pas entré dans la maison ?

believing I was but one Sosie, I found myself two at your house; and of these two I's, piqued with jealousy, one is at the house, and the other is with you; the I who is here, tired out, found the other I fresh, jolly and active, having no other anxiety than to fight and break bones.

AMPH. I confess I must be of a very placid temper, very peaceable, very gentle, to permit a valet to entertain me with such nonsense!

SOS. If you become angry, no more conference between us: you know all will be over at once.

AMPH. No; I will listen to you without being carried away; I promised it. But tell me in good earnest, is there any shadow of likelihood in this new mystery which you have just told me?

SOS. No; you are right, the matter must appear to everyone past credit. It is a fact past understanding, an extravagant, ridiculous, far-fetched tale: it shocks common sense; but it is none the less a fact.

AMPH. How can any one believe it, unless he has taken leave of his senses?

SOS. I myself did not believe it without extreme difficulty: I thought I was losing my senses when I saw myself two, and, for a long time, I treated my other self as an impostor: but he compelled me in the end to recognise myself; I saw it was I, without any trickery; from head to foot he is like me—handsome, a noble air, well built, charming manners; in fact, two peas do not resemble each other more; were it not that his hands are a little too heavy, I should be perfectly satisfied.

AMPH. I had need exhort myself to patience! But did you not in the end go into the house?

SOS. Bon, entré ! Hé ! de quelle sorte ?
Ai-je voulu jamais entendre de raison ?
Et ne me suis-je pas interdit notre porte ?
AMPH. Comment donc ?
SOS. Avec un bâton :
Dont mon dos sent encore une douleur très-forte.
AMPH. On t'a battu ?
SOS. Vraiment.
AMPH. Et qui ?
SOS. Moi.
AMPH. Toi, te battre ?
SOS. Oui, moi : non pas le moi d'ici,
Mais le moi du logis, qui frappe comme quatre.
AMPH. Te confonde le Ciel de me parler ainsi !
SOS. Ce ne sont point des badinages.
Le moi que j'ai trouvé tantôt
Sur le moi qui vous parle a de grands avantages :
Il a le bras fort, le cœur haut ;
J'en ai reçu des témoignages,
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut ;
C'est un drôle qui fait des rages.
AMPH. Achevons. As-tu vu ma femme ?
SOS. Non.
AMPH. Pourquoi ?
SOS. Par une raison assez forte.
AMPH. Qui t'a fait y manquer, maraud ? explique-toi.

SOS. Faut-il le répéter vingt fois de même sorte ?
Moi, vous dis-je, ce moi plus robuste que moi,
Ce moi qui s'est de force emparé de la porte,
Ce moi qui m'a fait filer doux,
Ce moi qui le seul moi veut être,
Ce moi de moi-même jaloux,
Ce moi vaillant, dont le courroux
Au moi poltron s'est fait connaître,
Enfin ce moi qui suis chez nous,
Ce moi qui s'est montré mon maître,
Ce moi qui m'a roué de coups.
AMPH. Il faut que ce matin, à force de trop boire,
Il se soit troublé le cerveau.

Sos. Good, go in! Ah! in what fashion? Have I never wished to listen to reason? did I not forbid myself to enter our door?

AMPH. In what way?

Sos. With a stick: my back still aches from it.

AMPH. You have been thrashed?

Sos. Truly.

AMPH. And by whom?

Sos. Myself.

AMPH. You have thrashed yourself?

Sos. Yes, I; not the I who is here, but the I from the house, who whacks soundly.

AMPH. Heaven confound you for talking to me like this!

Sos. I am not joking; the I whom I have just met has great advantages over the I who speaks to you. He has a strong arm and great courage; I have had proofs of both; this devil of an I has licked me soundly; he is a fellow who can do wonders.

AMPH. Let us cease this. Have you seen my wife?

Sos. No.

AMPH. Why not?

Sos. For a sufficiently strong reason.

AMPH. Who hindered you, scoundrel? Explain yourself.

Sos. Must I repeat the same thing twenty times? I, I tell you, this I who is more robust than I, this I who took possession of the door by force, this I who made me slope off, this I who wishes to be the only I, this I who is jealous of myself, this valiant I, whose anger made itself known to this poltroon of an I, in fact, this I who is at our house, this I who has shown himself to be my master, this I who has racked me with pain.

AMPH. His brain must be addled by having had too much to drink this morning.

SOS. Je veux être pendu si j'ai bu que de l'eau :
A mon serment on m'en peut croire.
AMPH. Il faut donc qu'au sommeil tes sens se soient portés ?
Et qu'un songe fâcheux, dans ces confus mystères,
T'ait fait voir toutes les chimères
Dont tu me fais des vérités ?
SOS. Tout aussi peu. Je n'ai point sommeillé ;
Et n'en ai même aucune envie.
Je vous parle bien éveillé ;
J'étais bien éveillé ce matin, sur ma vie !
Et bien éveillé même était l'autre Sosie,
Quand il m'a si bien étrillé.
AMPH. Suis-moi. Je t'impose silence :
C'est trop me fatiguer l'esprit ;
Et je suis un vrai fou d'avoir la patience
D'écouter d'un valet les sottises qu'il dit.
SOS. Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat ;
Ce seraient paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât.
AMPH. Entrons, sans davantage attendre.
Mais Alcmène paraît avec tous ses appas.
En ce moment sans doute elle ne m'attend pas,
Et mon abord la va surprendre.

SCÈNE II

ALCMÈNE, CLÉANTHIS, AMPHITRYON, SOSIE

ALC. Allons pour mon époux, Cléanthis, vers les Dieux
Nous acquitter de nos hommages,
Et les remercier des succès glorieux
Dont Thèbes, par son bras, goûte les avantages.
O Dieux !
AMPH. Fasse le Ciel qu'Amphitryon vainqueur
Avec plaisir soit revu de sa femme,
Et que ce jour, favorable à ma flamme
Vous redonne à mes yeux avec le même cœur,
Que j'y retrouve autant d'ardeur
Que vous en rapporte mon âme !

Sos. May I be hanged if I have had anything to drink but water: I take my oath on it.

Amph. Then your senses must have been fast asleep: some silly dream has shown you all these fairy tales and confused mysteries which you wish me to take for truths.

Sos. That is just as far away from the truth. I have not slept, and I do not even feel inclined that way. I am speaking to you wide-awake; I was wide-awake this morning, upon my life! and the other Sosie was also wide-awake, when he drubbed me so well.

Amph. Follow me; I order you to be silent. You tire my brain too much; I must be an out-and-out fool to have the patience to listen to the nonsense a valet has to say.

Sos. All talk is nonsense that comes from a man who is unknown. If a great man were to say it, it would be exquisite language.

Amph. Let us go in without waiting any longer. But here comes Alcmène clothed in all her charms. Doubtless she does not expect me so soon, and my arrival will surprise her.

Scene II

Alcmène, Cléanthis, Amphitryon, Sosie

Alc. Come, Cléanthis, let us attend the Gods, pay them our homage for my husband's sake, and thank them for the glorious success, of which Thebes, by his arm, reaps the advantage. O ye Gods!

Amph. Heaven grant that victorious Amphitryon may be met with renewed pleasure by his wife: that this day may be favourable to my passion, and restore you to me with the same heart: may I again find as much love as my heart brings to you!

ALC. Quoi? de retour si tôt?
AMPH. Certes, c'est en ce jour
Me donner de vos feux un mauvais témoignage,
Et ce 'quoi? si tôt de retour?'
En ces occasions n'est guère le langage
D'un cœur bien enflammé d'amour.
J'osais me flatter en moi-même
Que loin de vous j'aurais trop demeuré.
L'attente d'un retour ardemment désiré
Donne à tous les instants une longueur extrême,
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.
ALC. Je ne vois . . .
AMPH. Non, Alcmène, à son impatience
On mesure le temps en de pareils états;
Et vous comptez les moments de l'absence
En personne qui n'aime pas.
Lorsque l'on aime comme il faut,
Le moindre éloignement nous tue,
Et ce dont on chérit la vue
Ne revient jamais assez tôt.
De votre accueil, je le confesse,
Se plaint ici mon amoureuse ardeur,
Et j'attendais de votre cœur
D'autres transports de joie et de tendresse.
ALC. J'ai peine à comprendre sur quoi
Vous fondez les discours que je vous entends faire;
Et si vous vous plaignez de moi,
Je ne sais pas, de bonne foi,
Ce qu'il faut pour vous satisfaire.
Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,
On me vit témoigner une joie assez tendre,
Et rendre aux soins de votre amour
Tout ce que de mon cœur vous aviez lieu d'attendre.
AMPH. Comment?
ALC. Ne fis-je pas éclater à vos yeux
Les soudains mouvements d'une entière allégresse?
Et le transport d'un cœur peut-il s'expliquer mieux,
Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse?
AMPH. Que me dites-vous là?

ALC. Ah! have you returned so soon.

AMPH. Really, you give me but a sorry proof of your love; this, 'Ah! have you returned so soon?' is scarcely the language a heart really inflamed with love would use on such an occasion as this. I dared to flatter myself I had remained away from you too long. The expectation of an ardently longed for return makes each moment seem of great length; the absence of what we love, however brief it may be, is always too long.

ALC. I do not see . . .

AMPH. No, Alcmène, time is measured in such cases by one's impatience; you count the moments of absence as one who does not love. When we really love, the slightest separation kills us; the one whom we love to see never returns too soon. I confess that the love I bear you has cause to complain of your reception; I expected different expressions of joy and tenderness from your heart.

ALC. I cannot understand on what you found the words you have just uttered; if you complain of me, upon my word I do not know what would satisfy you. I think I showed a sufficiently tender joy last night, at your happy return; my heart responded by every means you could wish to the claims of your affection.

AMPH. In what way?

ALC. Did I not clearly show the sudden transports of a perfect joy? Could a heart's feelings be better expressed at the return of a husband who is tenderly loved?

AMPH. What do you say?

ALC. Que même votre amour
Montra de mon accueil une joie incroyable ;
Et que, m'ayant quittée à la pointe du jour,
Je ne vois pas qu'à ce soudain retour
Ma surprise soit si coupable.
AMPH. Est-ce que du retour que j'ai précipité
Un songe, cette nuit, Alcmène, dans votre âme
A prévenu la vérité ?
Et que m'ayant peut-être en dormant bien traité,
Votre cœur se croit vers ma flamme
Assez amplement acquitté ?
ALC. Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,
Amphitryon, a dans votre âme
Du retour d'hier au soir brouillé la vérité ?
Et que du doux accueil duquel je m'acquittai
Votre cœur prétend à ma flamme
Ravir toute l'honnêteté ?
AMPH. Cette vapeur, dont vous me régalez
Est un peu, ce me semble, étrange.
ALC. C'est ce qu'on peut donner pour change
Au songe dont vous me parlez.
AMPH. A moins d'un songe, on ne peut pas sans doute
Excuser ce qu'ici votre bouche me dit.
ALC. A moins d'une vapeur qui vous trouble l'esprit,
On ne peut pas sauver ce que de vous j'écoute.
AMPH. Laissons un peu cette vapeur, Alcmène.
ALC. Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

AMPH. Sur le sujet dont il est question,
Il n'est guère de jeu que trop loin on ne mène.
ALC. Sans doute ; et pour marque certaine,
Je commence à sentir un peu d'émotion.
AMPH. Est-ce donc que par là vous voulez essayer
A réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte ?
ALC. Est-ce donc que par cette feinte
Vous désirez vous égayer ?
AMPH. Ah ! de grâce, cessons, Alcmène, je vous prie,
Et parlons sérieusement.
ALC. Amphitryon, c'est trop pousser l'amusement :
Finissons cette raillerie.

ALC. That even your affection showed an inconceivable joy at my reception; and that, as you left me at break of day, I do not see that my surprise at this sudden return is so guilty.

AMPH. Did you, in a dream last night, Alcmène, anticipate in idea the reality of my hastened return; and having, perhaps, treated me kindly in your sleep, does your heart think it has fully acquitted itself of its duty to my passion?

ALC. Has some malignant vapour in your mind, Amphitryon, clouded the truth of last night's return? does your heart pretend to take away from me the credit of all the gentle affection I showed you in my tender welcome?

AMPH. This vapour you attribute to me seems to me somewhat strange.

ALC. It is in return for the dream which you attribute to me.

AMPH. Unless it is because of a dream, what you have just now told me is entirely inexcusable.

ALC. Unless it is a vapour which troubles your mind, what I have heard from you cannot be justified.

AMPH. Let us leave this vapour for a moment, Alcmène.

ALC. Let us leave this dream for a moment, Amphitryon.

AMPH. One cannot jest on the subject in question without being carried too far.

ALC. Undoubtedly; and, as a sure proof of it, I begin to feel somewhat uneasy.

AMPH. Is it thus you wish to try to make amends for the welcome of which I complain?

ALC. Do you desire to try to amuse yourself by this feint?

AMPH. For Heaven's sake, I beseech you, Alcmène! let us cease this, and talk seriously.

ALC. You carry your amusement too far, Amphitryon: let there be an end to this raillery.

AMPH. Quoi ? vous osez me soutenir en face
Que plus tôt qu'à cette heure on m'ait ici pu voir ?
ALC. Quoi ? vous voulez nier avec audace
Que dès hier en ces lieux vous vîntes sur le soir ?
AMPH. Moi ! je vins hier ?
ALC. Sans doute ; et dès devant l'aurore,
Vous vous en êtes retourné.
AMPH. Ciel ! un pareil débat s'est-il pu voir encore ?
Et qui de tout ceci ne serait étonné ?
Sosie ?
SOS. Elle a besoin de six grains d'ellébore,
Monsieur, son esprit est tourné.
AMPH. Alcmène, au nom de tous les Dieux !
Ce discours a d'étranges suites :
Reprenez vos sens un peu mieux,
Et pensez à ce que vous dites.
ALC. J'y pense mûrement aussi ;
Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.
J'ignore quel motif vous fait agir ainsi ;
Mais si la chose avait besoin d'être prouvée,
S'il était vrai qu'on pût ne s'en souvenir pas,
De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle
Du dernier de tous vos combats ?
Et les cinq diamants que portait Ptérélas,
Qu'a fait dans la nuit éternelle
Tomber l'effort de votre bras ?
En pourrait-on vouloir un plus sûr témoignage ?
AMPH. Quoi ? je vous ai déjà donné
Le nœud de diamants que j'eus pour mon partage,
Et que je vous ai destiné ?
ALC. Assurément il n'est pas difficile
De vous en bien convaincre.
AMPH. Et comment ?
ALC. Le voici.
AMPH. Sosie !
SOS. Elle se moque, et je le tiens ici ;
Monsieur, la feinte est inutile.
AMPH. Le cachet est entier.
ALC. Est-ce une vision ?
Tenez. Trouverez-vous cette preuve assez forte ?

AMPH. Do you really dare maintain to my face that I was seen here before this hour?

ALC. Have you really the assurance to deny that you came here early yesterday evening?

AMPH. I! I came yesterday?

ALC. Certainly; and you went away again before dawn.

AMPH. Heavens! was ever such a debate as this heard before? who would not be astonished at all this? Sosie?

SOS. She needs six grains of hellebore, Monsieur; her brain is turned.

AMPH. Alcmène, in the name of all the Gods, this discourse will have a strange ending! Recollect your senses a little better, and think what you say.

ALC. I am indeed thinking seriously; all in the house saw your arrival. I am ignorant what motive makes you act thus; but, if the thing were in need of proof, if it were true that such a thing could be forgotten, from whom, but from you, could I have heard the news of the latest of all your battles, and of the five diamonds worn by Ptérélas, who was plunged into eternal night by the strength of your arm? Could one wish for surer testimony?

AMPH. What? I have already given you the cluster of diamonds which I had for my share, and intended for you?

ALC. Assuredly. It is not difficult to convince you thoroughly on that point.

AMPH. How?

ALC. Here it is.

AMPH. Sosie!

SOS. She is jesting: I have it here; Monsieur, the feint is useless.

AMPH. The seal is whole.

ALC. Is it a vision? There. Will you think this proof strong enough?

AMPH. Ah Ciel ! ô juste Ciel !
ALC. Allez, Amphitryon,
Vous vous moquez d'en user de la sorte,
Et vous en devriez avoir confusion.
AMPH. Romps vite ce cachet.
SOS. (ayant ouvert le coffret.) Ma foi, la place est vide.
Il faut que, par magie on ait su le tirer,
Ou bien que de lui-même il soit venu, sans guide,
Vers celle qu'il a su qu'on en voulait parer.
AMPH. O Dieux, dont le pouvoir sur les choses préside,
Quelle est cette aventure? et qu'en puis-je augurer
Dont mon amour ne s'intimide?
SOS. Si sa bouche dit vrai, nous avons même sort,
Et de même que moi, Monsieur, vous êtes double.
AMPH. Tais-toi.
ALC. Sur quoi vous étonner si fort?
Et d'où peut naître ce grand trouble?
AMPH. O Ciel ! quel étrange embarras !
Je vois des incidents qui passent la nature ;
Et mon honneur redoute une aventure
Que mon esprit ne comprend pas.
ALC. Songez-vous, en tenant cette preuve sensible,
A me nier encor votre retour pressé?
AMPH. Non ; mais à ce retour daignez, s'il est possible,
Me conter ce qui s'est passé.
ALC. Puisque vous demandez un récit de la chose,
Vous voulez dire donc que ce n'était pas vous?
AMPH. Pardonnez-moi ; mais j'ai certaine cause
Qui me fait demander ce récit entre nous.
ALC. Les soucis importants qui vous peuvent saisir,
Vous ont-ils fait si vite en perdre la mémoire?

AMPH. Peut-être ; mais enfin vous me ferez plaisir
De m'en dire toute l'histoire.
ALC. L'histoire n'est pas longue. A vous je m'avançai,
Pleine d'une aimable surprise ;
Tendrement je vous embrassai,
Et témoignai ma joie à plus d'une reprise.
AMPH. (en soi-même.) Ah ! d'un si doux accueil je me serais passé.

AMPH. Ah Heaven! O just Heaven!

ALC. Come, Amphitryon, you are joking in acting thus: you ought to be ashamed of it.

AMPH. Break this seal, quickly.

SOS. (Having opened the casket.) Upon my word, the casket is empty. It must have been taken out by witchcraft, or else it came by itself, without a guide, to her whom it knew it was intended to adorn.

AMPH. O Gods, whose power governs all things, what is this adventure? what can I augur from it that does not clutch at my heart?

SOS. If she speaks the truth, we have the same lot, and, like me, Monsieur, you are double.

AMPH. Be silent.

ALC. Why are you so surprised? what causes all this confusion?

AMPH. O Heaven! what strange perplexity! I see incidents which surpass Nature, and my honour fears an adventure which my mind does not understand.

ALC. Do you still wish to deny your hasty return, when you have this sensible proof of it?

AMPH. No; but if it be possible, deign to tell me what passed at this return.

ALC. Since you ask an account of the matter, you still say it was not you?

AMPH. Pardon me; but I have a certain reason which makes me ask you to give us this account.

ALC. Have the important cares which perhaps engross you made you so quickly lose the remembrance of it?

AMPH. Perhaps; but, in short, you would please me by telling me the whole story.

ALC. The story is not long. I advanced towards you full of a delighted surprise; I embraced you tenderly, and showed my joy more than once.

AMPH. (to himself.) Ah! I could have done without so sweet a welcome.

ALC. Vous me fîtes d'abord ce présent d'importance,
Que du butin conquis vous m'aviez destiné.
Votre cœur, avec véhémence,
M'étala de ses feux toute la violence,
Et les soins importuns qui l'avaient enchaîné,
L'aise de me revoir, les tourments de l'absence,
Tout le souci que son impatience
Pour le retour s'était donné ;
Et jamais votre amour, en pareille occurrence,
Ne me parut si tendre et si passionné.
AMPH. (en soi-même.) Peut-on plus vivement se voir assassiné ?
ALC. Tous ces transports, toute cette tendresse,
Comme vous croyez bien, ne me déplaisaient pas ;
Et s'il faut que je le confesse,
Mon cœur, Amphitryon, y trouvait mille appas.
AMPH. Ensuite, s'il vous plaît.
ALC. Nous nous entrecoupâmes
De mille questions qui pouvaient nous toucher.
On servit. Tête à tête ensemble nous soupâmes ;
Et le souper fini, nous nous fûmes coucher.
AMPH. Ensemble ?
ALC. Assurément. Quelle est cette demande ?
AMPH. Ah ! c'est ici le coup le plus cruel de tous,
Et dont à s'assurer tremblait mon feu jaloux.
ALC. D'où vous vient, à ce mot, une rougeur si grande ?
Ai-je fait quelque mal de coucher avec vous ?

AMPH. Non, ce n'était pas moi, pour ma douleur sensible :
Et qui dit qu'hier ici mes pas se sont portés,
Dit de toutes les fausseté
La fausseté la plus horrible.
ALC. Amphitryon !
AMPH. Perfide !
ALC. Ah ! quel emportement !
AMPH. Non, non : plus de douceur et plus de déférence,
Ce revers vient à bout de toute ma constance ;
Et mon cœur ne respire, en ce fatal moment,
Et que fureur et que vengeance.

ALC. You first made me this valuable gift, which you destined for me from the spoils of the conquered. Your heart vehemently unfolded to me all the violence of its love, and the annoying duties which had kept it enchained, the happiness of seeing me again, the torments of absence, all the care which your impatience to return had given you; never has your love, on similar occasions, seemed to me so tender and so passionate.

AMPH. (to himself.) Can one be more cruelly tortured?

ALC. As you may well believe, these transports and this tenderness did not displease me; if I must confess it, Amphitryon, my heart found a thousand charms in them.

AMPH. What followed, pray?

ALC. We interrupted each other with a thousand questions concerning each other. The table was laid. We supped together by ourselves; and, supper over, we went to bed.

AMPH. Together?

ALC. Assuredly. What a question?

AMPH. Ah; this is the most cruel stroke of all; my jealous passion trembled to assure itself of this.

ALC. Why do you blush so deeply at a word? Have I done something wrong in going to bed with you?

AMPH. No, to my great misery, it was not I; whoever says I was here yesterday, tells, of all falsehoods, the most horrible.

ALC. Amphitryon!

AMPH. Perfidious woman!

ALC. Ah! what madness is this!

AMPH. No, no; no more sweetness, no more respect; this rebuff puts an end to all my constancy; at this ghastly moment, my heart breathes only fury and vengeance.

ALC. De qui donc vous venger ? et quel manque de foi
Vous fait ici me traiter de coupable ?

AMPH. Je ne sais pas, mais ce n'était pas moi ;
Et c'est un désespoir qui de tout rend capable.
ALC. Allez, indigne époux, le fait parle de soi,
Et l'imposture est effroyable.
C'est trop me pousser là-dessus,
Et d'infidélité me voir trop condamnée.
Si vous cherchez, dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les nœuds d'un hyménée
Qui me tient à vous enchaînée,
Tous ces détours sont superflus ;
Et me voilà déterminée
A souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.
AMPH. Après l'indigne affront que l'on me fait connaître,
C'est bien à quoi sans doute il faut vous préparer :
C'est le moins qu'on doit voir, et les choses peut-être,
Pourront n'en pas là demeurer.
Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,
Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir ;
Mais le détail encor ne m'en est pas sensible,
Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.
Votre frère déjà peut hautement répondre
Que jusqu'à ce matin je ne l'ai point quitté :
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre
Sur ce retour qui m'est faussement imputé.
Après, nous percerons jusqu'au fond d'un mystère
Jusques à présent inouï ;
Et dans les mouvements d'une juste colère,
Malheur à qui m'aura trahi !
SOS. Monsieur . . .
AMPH. Ne m'accompagne pas,
Et demeure ici pour m'attendre.
CLÉ. Faut-il . . . ?
ALC. Je ne puis rien entendre :
Laisse-moi seule, et ne suis point mes pas.

ALC. On whom then would you be avenged? what want of faith in me makes you treat me now as a criminal?

AMPH. I do not know, but it was not I; this despair makes me capable of anything.

ALC. Away, unworthy husband, the deed speaks for itself, the imposture is frightful. It is too great an insult to accuse me of infidelity. If these confused transports mean that you seek a pretext to break the nuptial bonds which hold me enchained to you, all these pretences are superfluous, for I am determined that this day all our ties shall be broken.

AMPH. After the unworthy affront, which I now learn has been done me, that is indeed what you must prepare yourself for; it is the least that can be expected; and things may not perhaps remain there. The dishonour is sure; my misery is made plain to me; and my pride in vain would hide it from me. The details are still not clear: my anger is just and I claim to be enlightened. Your brother can positively avouch that I did not leave him until this morning: I will go and seek him, in order that I may confound you about the return falsely imputed to me. Afterwards, we will penetrate to the bottom of a mystery unheard of until now; and, in the fury of a righteous anger, woe to him who has betrayed me!

SOS. Monsieur . . .

AMPH. Do not accompany me, but remain here for me.

CLÉ. Must I . . .?

ALC. I cannot hear anything: leave me alone: do not follow me.

SCÈNE III

CLÉANTHIS, SOSIE

CLÉ. Il faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle ;
Mais le frère sur-le-champ
Finira cette querelle.
SOS. C'est ici, pour mon maître, un coup assez touchant,
Et son aventure est cruelle.
Je crains fort pour mon fait quelque chose approchant,
Et je m'en veux tout doux éclaircir avec elle.
CLÉ. Voyez s'il me viendra seulement aborder !
Mais je veux m'empêcher de rien faire paraître.
SOS. La chose quelquefois est fâcheuse à connaître,
Et je tremble à la demander.
Ne vaudrait-il point mieux, pour ne rien hasarder,
Ignorer ce qu'il en peut être ?
Allons, tout coup vaille, il faut voir,
Et je ne m'en saurais défendre.
La faiblesse humaine est d'avoir
Des curiosités d'apprendre
Ce qu'on ne voudrait pas savoir.
Dieu te gard', Cléanthis !
CLÉ. Ah ! ah ! tu t'en avises,
Traître, de t'approcher de nous !
SOS. Mon Dieu ! qu'as-tu ? toujours on te voit en courroux,
Et sur rien tu te formalises.
CLÉ. Qu'appelles-tu sur rien, dis ?
SOS. J'appelle sur rien
Ce qui sur rien s'appelle en vers ainsi qu'en prose ;
Et rien, comme tu le sais bien,
Veut dire rien, ou peu de chose.
CLÉ. Je ne sais qui me tient, infâme,
Que je ne t'arrache les yeux,
Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.
SOS. Holà ! d'où te vient donc ce transport furieux ?

SCENE III

CLÉANTHIS, SOSIE

CLÉ. Something must have turned his brain; but the brother will soon finish this quarrel.

SOS. This is a very sharp blow for my master; his fate is cruel. I greatly fear something coming for myself. I will go softly in enlightening her.

CLÉ. Let me see whether he will so much as speak to me! I will not reveal anything.

SOS. These things are often annoying when one knows about them: I hesitate to ask her. Would it not be better not to risk anything, and to ignore what may have happened? Yet, at all hazard, I must see. I cannot help myself. Curiosity concerning things which one would rather not know is a human weakness. Heaven preserve you, Cléanthis!

CLÉ. Ah! ah! you dare to come near me, you villain!

SOS. Good Heavens! what is the matter with you? You are always in a temper, and become angry about nothing!

CLÉ. What do you call about nothing? Speak out.

SOS. I call about nothing what is called about nothing in verse as well as in prose; and nothing, as you well know, means to say nothing, or very little.

CLÉ. I do not know what keeps me from scratching your eyes out, infamous rascal, to teach you how far the anger of a woman can go.

SOS. Hullo! What do you mean by this furious rage?

CLÉ. Tu n'appelles donc rien le procédé, peut-être,
Qu'avec moi ton cœur a tenu ?
SOS. Et quel ?
CLÉ. Quoi ? tu fais l'ingénu ?
Est-ce qu'à l'exemple du maître
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu ?
SOS. Non, je sais fort bien le contraire ;
Mais je ne t'en fais pas le fin ;
Nous avions bu de je ne sais quel vin,
Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire.
CLÉ. Tu crois peut-être excuser par ce trait . . .

SOS. Non, tout de bon, tu m'en peux croire.
J'étais dans un état où je puis avoir fait
Des choses dont j'aurais regret,
Et dont je n'ai nulle mémoire.
CLÉ. Tu ne te souviens point du tout de la manière
Dont tu m'as su traiter, étant venu du port ?

SOS. Non plus que rien. Tu peux m'en faire le rapport :
Je suis équitable et sincère,
Et me condamnerai moi-même, si j'ai tort.
CLÉ. Comment ? Amphitryon m'ayant su disposer,
Jusqu'à ce que tu vins j'avais poussé ma veille ;
Mais je ne vis jamais une froideur pareille :
De ta femme il fallut moi-même t'aviser ;
Et lorsque je fus te baiser,
Tu détournas le nez, et me donnas l'oreille.
SOS. Bon !
CLÉ. Comment, bon ?
SOS. Mon Dieu ! tu ne sais pas pourquoi,
Cléanthis, je tiens ce langage :
J'avais mangé de l'ail, et fis, en homme sage
De détourner un peu mon haleine de toi.
CLÉ. Je te sus exprimer des tendresses de cœur ;
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche ;
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche.
SOS. Courage !

Clé. Then you call that nothing, perhaps, which you have done to me?

Sos. What was that?

Clé. So? you feign to be innocent? Do you follow the example of your master and say you did not return here?

Sos. No, I know the contrary too well; but I will be frank with you. We had drunk some wretched wine, which might have made me forget what I did.

Clé. You think, perhaps, to excuse yourself by this trick . . .

Sos. No, in truth you may believe me. I was in such a condition that I may have done things I should regret; I do not remember what they were.

Clé. You do not even remember the manner in which you thought fit to treat me when you came from the port?

Sos. Not at all. You had better tell me all about it; I am just and sincere, and would condemn myself were I wrong.

Clé. Well? Amphitryon having warned me of your return, I sat up until you came; but I never saw such coldness: I had myself to remind you that you had a wife; and, when I wanted to kiss you, you turned away your head, and gave me your ear.

Sos. Good!

Clé. What do you mean by good?

Sos. Good gracious! You do not know why I talk like this, Cléanthis: I had been eating garlic, and, like a well-bred man, just turned my breath away from you.

Clé. I showed you every possible tenderness; but you were as deaf as a post to everything I said; never a kind word passed your lips.

Sos. Courage!

CLÉ. Enfin ma flamme eut beau s'émanciper,
Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace ;
Et dans un tel retour, je te vis la tromper,
Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place
Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.

SOS. Quoi ? je ne couchai point . . .
CLÉ. Non, lâche.
SOS. Est-il possible ?
CLÉ. Traître, il n'est que trop assuré.
C'est de tous les affronts l'affront le plus sensible ;
Et loin que ce matin ton cœur l'ait réparé,
Tu t'es d'avec moi séparé
Par des discours chargés d'un mépris tout visible.
SOS. *Vivat* Sosie !
CLÉ. Hé quoi ? ma plainte a cet effet ?
Tu ris après ce bel ouvrage ?
SOS. Que je suis de moi satisfait !
CLÉ. Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage ?

SOS. Je n'aurais jamais cru que j'eusse été si sage.

CLÉ. Loin de te condamner d'un si perfide trait,
Tu m'en fais éclater la joie en ton visage !
SOS. Mon Dieu, tout doucement ! Si je parais joyeux,
Crois que j'en ai dans l'âme une raison très-forte,
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

CLÉ. Traître, te moques-tu de moi ?
SOS. Non, je te parle avec franchise.
En l'état où j'étais, j'avais certain effroi,
Dont, avec ton discours mon âme s'est remise.
Je m'appréhendais fort, et craignais qu'avec toi
Je n'eusse fait quelque sottise.
CLÉ. Quelle est cette frayeur ? et sachons donc pourquoi.
SOS. Les médecins disent, quand on est ivre,
Que de sa femme on se doit abstenir,
Et que dans cet état il ne peut provenir

CLÉ. In short, my flame had to burn alone, its chaste ardour did not find anything in you but ice; you were the culprit in a return that might have been so different: you even went so far as to refuse to take your place in bed, which the laws of wedlock oblige you to occupy.

SOS. What? did I not go to bed . . .

CLÉ. No, you coward.

SOS. Is it possible?

CLÉ. It is but too true, you rascal. Of all affronts this affront is the greatest; and, instead of your heart repairing its wrong this morning, you left me with words full of undisguised contempt.

SOS. *Vivat* Sosie!

CLÉ. Eh, what? Has my complaint had this effect? You laugh at your fine goings on?

SOS. How pleased I am with myself!

CLÉ. Is this the way to express your grief at such an outrage?

SOS. I should never have believed I could be so prudent.

CLÉ. Instead of condemning yourself for such a perfidious trick, you rejoice at it to my face!

SOS. Good gracious! gently, gently! If I appear pleased, you must believe that I have a very strong private reason for it; without thinking of it, I never did better than in using you in such a manner as I did.

CLÉ. Are you laughing at me, you villain?

SOS. No, I am speaking openly to you. I was in a wretched state. I had a certain load, which your words have lifted from my soul. I was very apprehensive, and feared that I had played the fool with you.

CLÉ. What is this fear? come, let us know what you mean.

SOS. The doctors say that, when one is drunk, one should abstain from one's wife, for, in that condition we can only have children who are dull,

Que des enfants pesants et qui ne sauraient vivre.
Vois, si mon cœur n'eût su de froideur se munir,
Quels inconvénients auraient pu s'en ensuivre !

CLÉ. Je me moque des médecins,
Avec leurs raisonnements fades :
Qu'ils règlent ceux qui sont malades,
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.
Ils se mêlent de trop d'affaires,
De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;
Et sur les jours caniculaires
Ils nous donnent encore, avec leurs lois sévères,
De cent sots contes par le nez.

SOS. Tout doux !

CLÉ. Non : je soutiens que cela conclut mal :
Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes.
Il n'est ni vin ni temps qui puisse être fatal
A remplir le devoir de l'amour conjugal ;
Et les médecins sont des bêtes.

SOS. Contre eux, je t'en supplie, apaise ton courroux ;
Ce sont d'honnêtes gens, quoi que le monde en dise

CLÉ. Tu n'es pas où tu crois ; en vain tu files doux :
Ton excuse n'est point une excuse de mise ;
Et je me veux venger tôt ou tard, entre nous,
De l'air dont chaque jour je vois qu'on me méprise.
Des discours de tantôt je garde tous les coups,
Et tâcherai d'user, lâche et perfide époux,
De cette liberté que ton cœur m'a permise.

SOS. Quoi ?

CLÉ. Tu m'as dit tantôt que tu consentais fort,
Lâche, que j'en aimasse un autre.

SOS. Ah ! pour cet article, j'ai tort.
Je m'en dédis, il y va trop du nôtre :
Garde-toi bien de suivre ce transport.

CLÉ. Si je puis une fois pourtant
Sur mon esprit gagner la chose . . .

SOS. Fais à ce discours quelque pause :
Amphitryon revient, qui me paraît content.

and who cannot live. Think, if my heart had not armed itself with coldness, what troubles might have followed!

CLÉ. I do not care a fig for doctors, with their insipid reasonings. Let them rule those who are sick, without wishing to govern healthy people. They meddle with too many affairs when they seek to rein in our chaste desires; in addition to the dog-days, and their strict rules, they tell us a hundred ridiculous stories into the bargain.

SOS. Gently.

CLÉ. No; I maintain theirs is a worthless conclusion: those reasons come from idiotic brains. Neither wine nor time ought to prevent the duties of conjugal love from being fulfilled; doctors are donkeys.

SOS. I entreat you, moderate your anger against them; they are honest people, whatever the world may say of them.

CLÉ. Things are not what you think them; you can shut up; your excuse will not go down; and, sooner or later, I tell you plainly, I will avenge myself for the contempt you show me every day. I remember everything you said just now, and I shall try to make use of the liberty you gave me, you faithless, cowardly husband.

SOS. What?

CLÉ. You told me just now, you villain, that you would heartily agree to my loving another.

SOS. Ah! in that matter I was wrong. I retract; my honour is at stake. You had better beware you do not give way to that sentiment.

CLÉ. Nevertheless if some time I can make up my mind to the thing . . .

SOS. Just stop talking for the present. Amphitryon is coming back, and he seems pleased.

SCÈNE IV

JUPITER, CLÉANTHIS, SOSIE

JUP. Je viens prendre le temps de rapaiser Alcmène,
De bannir les chagrins que son cœur veut garder,
Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène,
Le doux plaisir de se raccommoder.
Alcmène est là-haut, n'est-ce pas?

CLÉ. Oui, pleine d'une inquiétude
Qui cherche de la solitude,
Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.
JUP. Quelque défense qu'elle ait faite,
Elle ne sera pas pour moi.
CLÉ. Son chagrin, à ce que je voi,
A fait une prompte retraite.

SCÈNE V

CLÉANTHIS, SOSIE

SOS. Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux maintien,
Après son fracas effroyable?
CLÉ. Que si toutes nous faisions bien,
Nous donnerions tous les hommes au diable,
Et que le meilleur n'en vaut rien.
SOS. Cela se dit dans le courroux;
Mais aux hommes par trop vous êtes accrochées;
Et vous seriez, ma foi! toutes bien empêchées,
Si le diable les prenait tous.
CLÉ. Vraiment . . .
SOS. Les voici. Taisons-nous.

SCENE IV

JUPITER, CLÉANTHIS, SOSIE

JUP. I shall take this opportunity of appearing to Alcmène to banish the sorrow in which she wishes to indulge, and, under the pretence that brings me here, I will gratify my passion with the delight of a reconciliation with her. Alcmène is upstairs, is she not?

CLÉ. Yes; she is thoroughly upset and wishes to be left alone: she has forbidden me to follow her.

JUP. Whatever prohibition she may have given you does not concern me.

CLÉ. So far as I can see, his grief has beaten a quick retreat.

SCENE V

CLÉANTHIS, SOSIE

SOS. What do you say, Cléanthis, to these cheerful looks, after his terrible rage?

CLÉ. That we should all do well to send all men to the devil; the best of them is not worth much.

SOS. You say that because you are in a passion; but you are too fond of men; upon my word, you would all look as black as thunder if the devil were to take them all away.

CLÉ. Really . . .

SOS. Here they come. Hush.

SCÈNE VI

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, SOSIE

JUP. Voulez-vous me désespérer ?
Hélas ! arrêtez, belle Alcmène.
ALC. Non, avec l'auteur de ma peine
Je ne puis du tout demeurer.
JUP. De grâce . . .
ALC. Laissez-moi.
JUP. Quoi . . . ?
ALC. Laissez-moi, vous dis-je.
JUP. Ses pleurs touchent mon âme, et sa douleur m'afflige.
Souffrez que mon cœur . . .
ALC. Non, ne suivez point mes pas.
JUP. Où voulez-vous aller ?
ALC. Où vous ne serez pas.
JUP. Ce vous est une attente vaine.
Je tiens à vos beautés par un nœud trop serré,
Pour pouvoir un moment en être séparé :
Je vous suivrai partout, Alcmène.
ALC. Et moi, partout je vous fuirai.
JUP. Je suis donc bien épouvantable ?
ALC. Plus qu'on ne peut dire, à mes yeux.
Oui, je vous vois comme un monstre effroyable,
Un monstre cruel, furieux,
Et dont l'approche est redoutable,
Comme un monstre à fuir en tous lieux.
Mon cœur souffre, à vous voir, une peine incroyable ;
C'est un supplice qui m'accable ;
Et je ne vois rien sous les cieux
D'affreux, d'horrible, d'odieux,
Qui ne me fût plus que vous supportable.
JUP. En voilà bien, hélas ! que votre bouche dit.

ALC. J'en ai dans le cœur davantage ;
Et pour l'exprimer tout, ce cœur a du dépit
De ne point trouver de langage.

Scene VI

JUPITER, ALCMÈNE, CLÉANTHIS, SOSIE

JUP. Do you want to drive me to despair? Alas! Stay, lovely Alcmène.

ALC. No, I cannot remain longer with the author of my grief.

JUP. I beseech you . . .

ALC. Leave me.

JUP. What . . .?

ALC. Leave me, I tell you.

JUP. Her tears touch me to the heart; her sorrow troubles me. Allow me to . . .

ALC. No, do not follow me.

JUP. Where are you going?

ALC. Where you are not.

JUP. That would be a vain attempt to make. I am linked to your beauty by too close a bond to suffer a moment's separation from you. I shall follow you everywhere, Alcmène.

ALC. And I shall flee from you everywhere.

JUP. I am very terrible, then!

ALC. Yes, more than I can say. Indeed, I look upon you as a frightful monster, a cruel, furious monster, whose approach is to be feared; as a monster to be avoided everywhere. My heart suffers incredible grief at the sight of you; it is a torture that overpowers me; I do not know any thing under Heaven so frightful, horrible and odious, that I could not better endure than you.

JUP. Alas! do these words really come from your mouth.

ALC. I have many more in my heart; I only regret I cannot find words to express all I feel.

JUP. Hé ! que vous a donc fait ma flamme,
Pour me pouvoir, Alcmène, en monstre regarder ?
ALC. Ah ! juste Ciel ! cela peut-il se demander ?
Et n'est-ce pas pour mettre à bout une âme ?
JUP. Ah ! d'un esprit plus adouci . . .
ALC. Non, je ne veux du tout vous voir, ni vous entendre.
JUP. Avez-vous bien le cœur de me traiter ainsi ?
Est-ce là cet amour si tendre,
Qui devait tant durer quand je vins hier ici ?
ALC. Non, non, ce ne l'est pas ; et vos lâches injures
En ont autrement ordonné.
Il n'est plus, cet amour tendre et passionné ;
Vous l'avez dans mon cœur, par cent vives blessures,
Cruellement assassiné.
C'est en sa place un courroux inflexible,
Un vif ressentiment, un dépit invincible,
Un désespoir d'un cœur justement animé,
Qui prétend vous haïr, pour cet affront sensible,
Autant qu'il est d'accord de vous avoir aimé :
Et c'est haïr autant qu'il est possible.
JUP. Hélas ! que votre amour n'avait guère de force,
Si de si peu de chose on le peut voir mourir !
Ce qui n'était que jeu doit-il faire un divorce ?
Et d'une raillerie a-t-on lieu de s'aigrir ?
ALC. Ah ! c'est cela dont je suis offensée,
Et que ne peut pardonner mon courroux.
Des véritables traits d'un mouvement jaloux
Je me trouverais moins blessée.
La jalousie a des impressions
Dont bien souvent la force nous entraîne ;
Et l'âme la plus sage, en ces occasions,
Sans doute avec assez de peine
Répond de ses émotions ;
L'emportement d'un cœur qui peut s'être abusé
A de quoi ramener une âme qu'il offense ;
Et, dans l'amour qui lui donne naissance
Il trouve au moins, malgré toute sa violence,
Des raisons pour être excusé ;
De semblables transports contre un ressentiment

JUP. Ah! what has my heart done to you, Alcmène, that I should be looked upon as such a monster.

ALC. Oh! just Heaven! he can ask that? Is it not enough to drive me mad?

JUP. Yet, in a milder spirit . . .

ALC. No; I do not wish either to see or to hear anything of you.

JUP. Have you really the heart to treat me thus? Is this the tender love which I heard yesterday was to last so long?

ALC. No, no, it is not; your base insults have ordained it otherwise. That passionate and tender love does not exist any longer; you have cruelly killed it in my heart by a hundred keen wounds. In its place stands an inflexible wrath, a lively resentment, an invincible indignation, the despair of a heart justly incensed, which resolves to hate you for this grievous injury, as much as it was willing to love you; that is to say to hate as much as possible.

JUP. Alas! your love must have had but little strength, if it can be killed by so slight a matter! Can a jest divorce us? is there any need to be so roused at a trifle?

ALC. Ah! it is just that which offends me: that which my anger cannot pardon. I should have felt less wounded by the justifiable transports of a fit of jealousy. Jealousy makes impressions the force of which oftentimes carries us beyond our control; at such times the most discreet mind, no doubt, finds it difficult enough to answer for its deeds. The violence of a heart which may have been deluded has, in its very delusion, a peace-offering for an aggrieved soul, and the love that gave birth to its fears, furnishes, in spite of all its violence, at least some reasons to urge as excuse. Outbursts such as these ever have love as an excuse against anger: for love gave birth to them, and we can easily pardon what we cannot control. But to fly

Pour défense toujours ont ce qui les fait naître,
Et l'on donne grâce aisément
A ce dont on n'est pas le maître.
Mais que, de gayeté de cœur,
On passe aux mouvements d'une fureur extrême,
Que sans cause l'on vienne, avec tant de rigueur,
Blesser la tendresse et l'honneur
D'un cœur qui chèrement nous aime,
Ah ! c'est un coup trop cruel en lui-même,
Et que jamais n'oubliera ma douleur.

JUP. Oui, vous avez raison, Alcmène, il se faut rendre :
Cette action, sans doute, est un crime odieux ;
Je ne prétends plus le défendre ;
Mais souffrez que mon cœur s'en défende à vos yeux,
Et donne au vôtre à qui se prendre
De ce transport injurieux.
A vous en faire un aveu véritable,
L'époux, Alcmène, a commis tout le mal ;
C'est l'époux qu'il vous faut regarder en coupable.
L'amant n'a point de part à ce transport brutal,
Et de vous offenser son cœur n'est point capable :
Il a pour vous, ce cœur, pour jamais y penser,
Trop de respect et de tendresse ;
Et si de faire rien à vous pouvoir blesser
Il avait eu la coupable faiblesse,
De cent coups à vos yeux il voudrait le percer.
Mais l'époux est sorti de ce respect soumis
Où pour vous on doit toujours être ;
A son dur procédé l'époux s'est fait connaître,
Et par le droit d'hymen il s'est cru tout permis ;
Oui, c'est lui qui sans doute est criminel vers vous,
Lui seul a maltraité votre aimable personne :
Haïssez, détestez l'époux,
J'y consens, et vous l'abandonne.
Mais Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux
Qu'une telle offense vous donne ;
N'en jetez pas sur lui l'effet,
Démêlez-le un peu du coupable ;
Et pour être enfin équitable,
Ne le punissez point de ce qu'il n'a pas fait.

into uncontrollable fury, in gaiety of heart, and so causelessly and keenly to wound the tenderness and honour of a heart that dearly loves you, ah! it is too cruel a blow: my grief can never forget it.

JUP. Yes, you are right, Alcmène; I admit it. This action is unquestionably an odious crime; I do not pretend to justify it longer: yet allow my heart to defend itself in your eyes, and let it reveal to you who is to blame for this insulting fury. To tell you frankly, it is the husband, Alcmène, who has done this wrong; it is the husband whom you must blame. The lover has no share in this churlish anger: his heart is not capable of offending you. He has too much respect and affection for you ever to think of it; had he been guilty of the crime of doing aught that could wound you, he would pierce himself with a hundred stabs before your eyes. But the husband has cast aside that humble submission which should always be yours; by his harsh deeds, the husband has made himself known; he thought the rights of marriage allowed him everything. Yes, it is he no doubt who is guilty towards you; he only has illtreated your lovely person. Hate, detest the husband; I consent to it; I yield him to your mercy; but, Alcmène, spare the lover from the anger which such an offence gives you; do not let him suffer; differentiate between him and the guilty one; and, finally, in order to be just, do not punish him for what he has not done.

ALC. Ah ! toutes ces subtilités
N'ont que des excuses frivoles,
Et pour les esprits irrités
Ce sont des contre-temps que de telles paroles.
Ce détour ridicule est en vain pris par vous :
Je ne distingue rien en celui qui m'offense,
Tout y devient l'objet de mon courroux,
Et dans sa juste violence
Sont confondus et l'amant et l'époux.
Tous deux de même sorte occupent ma pensée,
Et des mêmes couleurs, par mon âme blessée,
Tous deux ils sont peints à mes yeux :
Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée,
Et tous deux me sont odieux.
JUP. Hé bien ! puisque vous le voulez,
Il faut donc me charger du crime.
Oui, vous avez raison lorsque vous m'immolez
A vos ressentiments en coupable victime ;
Un trop juste dépit contre moi vous anime,
Et tout ce grand courroux qu'ici vous étalez
Ne me fait endurer qu'un tourment légitime ;
C'est avec droit que mon abord vous chasse,
Et que de me fuir en tous lieux
Votre colère me menace :
Je dois vous être un objet odieux,
Vous devez me vouloir un mal prodigieux ;
Il n'est aucune horreur que mon forfait ne passe,
D'avoir offensé vos beaux yeux.
C'est un crime à blesser les hommes et les Dieux,
Et je mérite enfin, pour punir cette audace,
Que contre moi votre haine ramasse
Tous ses traits les plus furieux.
Mais mon cœur vous demande grâce ;
Pour vous la demander je me jette à genoux,
Et la demande au nom de la plus vive flamme,
Du plus tendre amour dont une âme
Puisse jamais brûler pour vous.
Si votre cœur, charmante Alcmène,
Me refuse la grâce où j'ose recourir,

ALC. Oh! all these subtleties are but frivolous excuses; such language only annoys incensed minds. In vain do you use these ridiculous prevarications. I do not make any distinction in him who offends me; everything in him becomes the object of my anger, the lover and the husband are alike confounded in its just violence. Both occupy my thoughts; both are painted in the same colours by my wounded heart. Both are guilty; both have offended me; and both are odious to me.

JUP. Well! then, since you wish it, I must charge myself with the offence. Yes, you are right, when you sacrifice me as a guilty victim to your resentment. Anger towards me sways you; it is but too just, and all the terrible wrath you show causes me to suffer only lawful torments. It is right you should shun my presence, and in your anger threaten to flee from me everywhere. I must be a detestable object to you; you are right in thinking ill of me. My crime in being offensive in your charming eyes surpasses every horror; it is a crime that offends men and Gods; in short, as punishment for my insolence I deserve that your hatred should vent its utmost upon me. I beg your forgiveness, I beg it upon my knees, I beg it for the sake of the most lively passion, of the tenderest love for you, which has ever been kindled in a human breast. If, charming Alcmène, your heart refuses me the pardon which I have the audacity to seek, then shall a well-aimed stroke put an end to my life, and release me from the harsh severity of a penalty which I can no longer bear. Yes, this state of things drives me to despair. Do not think, Alcmène, that, enamoured as I am of your celestial charms, I can live a day under

Il faut qu'une atteinte soudaine
M'arrache, en me faisant mourir
Aux dures rigueurs d'une peine
Que je ne saurais plus souffrir.
Oui, cet état me désespère :
Alcmène, ne présumez pas
Qu'aimant comme je fais vos célestes appas,
Je puisse vivre un jour avec votre colère.
Déjà de ces moments la barbare longueur
Fait sous des atteintes mortelles
Succomber tout mon triste cœur ;
Et de mille vautours les blessures cruelles
N'ont rien de comparable à ma vive douleur.
Alcmène, vous n'avez qu'à me le déclarer :
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,
Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
Va percer à vos yeux le cœur d'un misérable,
Ce cœur, ce traître cœur, trop digne d'expirer,
Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable :
Heureux, en descendant au ténébreux séjour,
Si de votre courroux mon trépas vous ramène,
Et ne laisse en votre âme, après ce triste jour,
Aucune impression de haine
Au souvenir de mon amour !
C'est tout ce que j'attends pour faveur souveraine.

ALC. Ah ! trop cruel époux !

JUP. Dites, parlez, Alcmène.

ALC. Faut-il encor pour vous conserver des bontés,
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

JUP. Quelque ressentiment qu'un outrage nous cause,
Tient-il contre un remords d'un cœur bien enflammé ?

ALC. Un cœur bien plein de flamme à mille morts s'expose,
Plutôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

JUP. Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine . . .

ALC. Non, ne m'en parlez point : vous méritez ma haine.

JUP. Vous me haïssez donc ?

your wrath. Even these moments' agony is barbarously prolonged and my sad heart sinks under their mortal blows. The cruel wounds of a thousand vultures are not comparable in any way to my lively grief. Alcmène, you have but to tell me I need not hope for pardon: and immediately this sword, by a happy thrust, shall pierce the heart of a miserable wretch before your eyes. This heart, this traitorous heart, too deserving of death, since it has offended an adorable being, will be happy if, in descending into the place of shades, my death appeases your anger, and, after this wretched day, it leaves in your soul no impression of hatred in remembering my love! This is all I ask as a sovereign favour.

ALC. Ah! cruel husband.
JUP. Speak, Alcmène, speak.
ALC. Must I still keep some kindness for you, who insult me by so many indignities?
JUP. Whatever resentment an outrage causes us, can it hold out against the remorse of a heart deeply in love?
ALC. A heart full of passion would rather expose itself to a thousand deaths, than offend the object beloved.
JUP. The more one loves, the easier it is . . .

ALC. No, do not speak to me any longer about it; you deserve my hatred.
JUP. You hate me then?

ALC. J'y fais tout mon effort ;
Et j'ai dépit de voir que toute votre offense
Ne puisse de mon cœur jusqu'à cette vengeance
Faire encore aller le transport.
JUP. Mais pourquoi cette violence,
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort?
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.
ALC. Qui ne saurait haïr peut-il vouloir qu'on meure?

JUP. Et moi, je ne puis vivre, à moins que vous quittiez
Cette colère qui m'accable,
Et que vous m'accordiez le pardon favorable
Que je vous demande à vos pieds.
Résolvez ici l'un des deux :
Ou de punir, ou bien d'absoudre.
ALC. Hélas ! ce que je puis résoudre
Paraît bien plus que je ne veux.
Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,
Mon cœur a trop su me trahir :
Dire qu'on ne saurait haïr,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne?
JUP. Ah ! belle Alcmène, il faut que, comblé d'allégresse . . .
ALC. Laissez : je me veux mal de mon trop de faiblesse.
JUP. Va, Sosie, et dépêche-toi,
Voir, dans les doux transports dont mon âme est charmée,
Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée,
Et les invite à dîner avec moi.
Tandis que d'ici je le chasse,
Mercure y remplira sa place.

SCÈNE VII

CLÉANTHIS, SOSIE

SOS. Hé bien ! tu vois, Cléanthis, ce ménage :
Veux-tu qu'à leur exemple ici
Nous fassions entre nous un peu de paix aussi,
Quelque petit rapatriage?

ALC. I make every effort to do so, and it annoys me to feel that all your insults do not yet carry my vengeance so far as yield to it.

JUP. But why this violence, since I offer to kill myself to satisfy your revenge? Pronounce the sentence and immediately I will obey.

ALC. It is impossible to wish for another's death if hatred be absent.

JUP. I cannot live unless you abandon the wrath that overwhelms me, and unless you grant me the favour of a pardon which I beg at your feet. Decide to do one or the other quickly: to punish, or to absolve.

ALC. Alas! the only resolution I can take is but too clearly apparent. My heart has too plainly betrayed me, for me to wish to maintain this anger: is it not to say we pardon, when we say we cannot hate?

JUP. Ah, charming Alcmène, overwhelmed with delight I must . . .

ALC. Forbear: I hate myself for such weakness.

JUP. Go, Sosie, make haste; a sweet joy fills my soul. See what officers of the army you can find, and ask them to dine with me. (Softly aside.) Mercury can fill his post, while he is away from here.

SCENE VII

CLÉANTHIS, SOSIE

SOS. Come! now, you see, this couple, Cléanthis. Will you follow their example, and let us also make peace? indulge in some slight reconciliation?

CLÉ. C'est pour ton nez, vraiment ! Cela se fait ainsi.

SOS. Quoi ? tu ne veux pas ?
CLÉ. Non.
SOS. Il ne m'importe guère :
Tant pis pour toi.
CLÉ. La, la, revien.
SOS. Non, morbleu ! je n'en ferai rien,
Et je veux être, à mon tour, en colère.
CLÉ. Va, va, traître, laisse-moi faire :
On se lasse parfois d'être femme de bien.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III

SCÈNE I

AMPHITRYON

Oui, sans doute le sort tout exprès me le cache,
Et des tours que je fais, à la fin, je suis las.
Il n'est point de destin plus cruel, que je sache :
Je ne saurais trouver, portant partout mes pas,
Celui qu'à chercher je m'attache,
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.
Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,
De nos faits avec moi, sans beaucoup me connaître,
Viennent se réjouir, pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassements et de leur allégresse
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.
En vain à passer je m'apprête,
Pour fuir leurs persécutions,
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;
Et tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions
Je réponds d'un geste de tête,
Je leur donne tout bas cent malédictions.
Ah ! qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,

CLÉ. For the sake of your lovely mug, oh yes! I will, and no mistake.
SOS. What? you will not?
CLÉ. No.
SOS. It doesn't matter to me. So much the worse for you.
CLÉ. Well, well, come back.
SOS. No, not likely! I shall not do anything of the kind, I shall be angry in my turn now.
CLÉ. Go away, you villain, let me alone; one gets tired now and then of being an honest woman.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

AMPHITRYON

Yes, no doubt fate hides him purposely from me; at last am I tired of trying to find him. I do not know anything that can be more cruel than my lot. In spite of all my endeavours, I cannot find him whom I seek; all those I do not seek I find. A thousand tiresome bores, who do not think they are so, drive me mad with their congratulations on our feats of arms, although they know little of me. In the cruel embarrassment and anxiety that troubles me, they all burden me with their attentions, and their rejoicings make my uneasiness worse. In vain I try to pass them by, to flee from their persecutions; their killing friendship stops me on all sides; whilst I reply to the ardour of their expressions by a nod of the head, I mutter under my breath a hundred curses on them. Ah! how little we are flattered by praise, honour and all that a great victory brings, when inwardly we suffer keen sorrow! How willingly would I exchange all

Et de tout ce que donne une grande victoire,
Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur !
Et que l'on donnerait volontiers cette gloire
Pour avoir le repos du cœur !
Ma jalousie, à tout propos,
Me promène sur ma disgrâce ;
Et plus mon esprit y repasse,
Moins j'en puis débrouiller le funeste chaos.
Le vol des diamants n'est pas ce qui m'étonne :
On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas ;
Mais le don qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne
Est ce qui fait ici mon cruel embarras.
La nature parfois produit des ressemblances
Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser ;
Mais il est hors de sens que sous ces apparences
Un homme pour époux se puisse supposer,
Et dans tous ces rapports sont mille différences
Dont se peut une femme aisément aviser.
Des charmes de la Thessalie
On vante de tout temps les merveilleux effets ;
Mais les contes fameux qui partout en sont faits,
Dans mon esprit toujours ont passé pour folie ;
Et ce serait du sort une étrange rigueur,
Qu'au sortir d'une ample victoire
Je fusse contraint de les croire,
Aux dépens de mon propre honneur.
Je veux la retâter sur ce fâcheux mystère,
Et voir si ce n'est point une vaine chimère
Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit.
Ah ! fasse le Ciel équitable
Que ce penser soit véritable,
Et que pour mon bonheur elle ait perdu l'esprit !

SCÈNE II

MERCURE, AMPHITRYON

MERC. Comme l'amour ici ne m'offre aucun plaisir,
Je m'en veux faire au moins qui soient d'autre nature,

this glory to have peace of mind! At every turn my jealousy twits me with my disgrace; the more my mind ponders over it, the less can I unravel its miserable confusion. The theft of the diamonds does not astonish me; seals may be tampered with unperceived; but my most cruel torment is that she insists I gave the gift to her personally yesterday. Nature oftentimes produces resemblances, which some impostors have adopted in order to deceive; but it is inconceivable that, under these appearances, a man should pass himself off as a husband; there are a thousand differences in a relationship such as this which a wife could easily detect. The marvellous effects of Thessalian magic have at all times been renowned; but I have always looked upon as idle tales the famous stories every one talks of. It would be a hard fate if I, after so glorious a victory elsewhere, should be compelled to believe them at the cost of my own honour. I will question her again upon this wretched mystery, and see if it is not a silly fancy that has taken advantage of her disordered brain. O righteous Heaven, may this thought be true, and may she even have lost her senses, so that I may be happy!

Scene II

Mercury, Amphitryon

Merc. Since love does not offer me any pleasure here, I will at least enjoy myself in another way, and

Et je vais égayer mon sérieux loisir
A mettre Amphitryon hors de toute mesure.
Cela n'est pas d'un Dieu bien plein de charité ;
Mais aussi n'est-ce pas ce dont je m'inquiète,
Et je me sens par ma planète
A la malice un peu porté.

AMPH. D'où vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte ?

MERC. Holà ! tout doucement ! Qui frappe ?

AMPH. Moi.

MERC. Qui, moi ?

AMPH. Ah ! ouvre.

MERC. Comment, ouvre ? Et qui donc es-tu, toi,
Qui fais tant de vacarme et parles de la sorte ?

AMPH. Quoi ? tu ne me connais pas ?

MERC. Non,
Et n'en ai pas la moindre envie.

AMPH. Tout le monde perd-il aujourd'hui la raison ?
Est-ce un mal répandu ? Sosie, holà ! Sosie !

MERC. Hé bien ! Sosie : oui, c'est mon nom ;
As-tu peur que je ne l'oublie ?

AMPH. Me vois-tu bien ?

MERC. Fort bien. Qui peut pousser ton bras
A faire une rumeur si grande ?
Et que demandes-tu là-bas ?

AMPH. Moi, pendard ! ce que je demande ?

MERC. Que ne demandes-tu donc pas ?
Parle, si tu veux qu'on t'entende.

AMPH. Attends, traître : avec un bâton
Je vais là-haut me faire entendre,
Et de bonne façon t'apprendre
A m'oser parler sur ce ton.

MERC. Tout beau ! si pour heurter tu fais la moindre instance,
Je t'enverrai d'ici des messagers fâcheux.

AMPH. O Ciel ! vit-on jamais une telle insolence ?
La peut-on concevoir d'un serviteur, d'un gueux ?

MERC. Hé bien ! qu'est-ce ? M'as-tu tout parcouru par ordre ?
M'as-tu de tes gros yeux assez considéré ?

enliven my dismal leisure by putting Amphitryon out of all patience. This may not be very charitable in a God; but I shall not bother myself about that; my planet tells me I am somewhat given to malice.

AMPH. How is it that the door is closed at this hour?
MERC. Hullo! gently, gently! Who knocks?
AMPH. I.
MERC. Who, I?
AMPH. Ah! open.
MERC. What do you mean by 'open'? Who are you, pray, to make such a row, and speak like that?
AMPH. So? you do not know me?
MERC. No, nor have I the least wish to.

AMPH. Is every one losing his senses to-day? Is the malady spreading? Sosie! hullo, Sosie!
MERC. Come, now! Sosie: that is my name; are you afraid I shall forget it?
AMPH. Do you see me?
MERC. Well enough. What can possess your arm to make such an uproar? What do you want down there?
AMPH. I, you gallows-bird! what do I want?
MERC. What do you not want then? speak, if you want to be understood.
AMPH. Listen, you villain: I will come up with a stick to make you understand, and give you a fine lesson. How dare you speak to me like that?

MERC. Softly, softly! If you make the least attempt to create an uproar, I shall send you down some messengers who will annoy you.
AMPH. Oh Heavens! did any one ever conceive such insolence? And from a servant, from a beggar?
MERC. Come, now! what is the matter? Have you gone over everything correctly? Have your big eyes taken everything in? How he glares, how

Comme il les écarquille, et paraît effaré !
Si des regards on pouvait mordre,
Il m'aurait déjà déchiré.

AMPH. Moi-même je frémis de ce que tu t'apprêtes,
Avec ces impudents propos.
Que tu grossis pour toi d'effroyables tempêtes !
Quels orages de coups vont fondre sur ton dos !

MERC. L'ami, si de ces lieux tu ne veux disparaître,
Tu pourras y gagner quelque contusion.

AMPH. Ah ! tu sauras, maraud, à ta confusion,
Ce que c'est qu'un valet qui s'attaque à son maître.

MERC. Toi, mon maître ?

AMPH. Oui, coquin. M'oses-tu méconnaître ?

MERC. Je n'en reconnais point d'autre qu'Amphitryon.

AMPH. Et cet Amphitryon, qui, hors moi, le peut être ?

MERC. Amphitryon ?

AMPH. Sans doute.

MERC. Ah ! quelle vision !
Dis-nous un peu : quel est le cabaret honnête
Où tu t'es coiffé le cerveau ?

AMPH. Comment ? encore ?

MERC. Était-ce un vin à faire fête ?

AMPH. Ciel !

MERC. Était-il vieux, ou nouveau ?

AMPH. Que de coups !

MERC. Le nouveau donne fort dans la tête,
Quand on le veut boire sans eau.

AMPH. Ah ! je t'arracherai cette langue sans doute.

MERC. Passe, mon cher ami, crois-moi :
Que quelqu'un ici ne t'écoute.
Je respecte le vin : Va-t'en, retire-toi,
Et laisse Amphitryon dans les plaisirs qu'il goûte.

AMPH. Comment Amphitryon est là-dedans ?

MERC. Fort bien :
Qui, couvert des lauriers d'une victoire pleine,
Est auprès de la belle Alcmène,
A jouir des douceurs d'un aimable entretien.

savage he looks! If looks could bite, he would have torn me to shreds by now.

AMPH. I tremble at what you are bringing upon yourself with all this impudent talk. What a frightful storm you are brewing for yourself! What a tempest of blows will storm down on your back!

MERC. If you do not soon disappear from here, my friend, you may come in for some mauling.

AMPH. Ah! you villain, you shall know to your confusion what it is for a valet to attack his master.

MERC. You, my master?

AMPH. Yes, rascal. Do you dare to say you do not recognise me?

MERC. I do not recognise any other master than Amphitryon.

AMPH. And who, besides myself, may this Amphitryon be?

MERC. Amphitryon?

AMPH. Certainly.

MERC. Ah! what an illusion! Come, tell me in what decent tavern you have addled your brain?

AMPH. What? again?

MERC. Was it a feast-day wine?

AMPH. Heavens!

MERC. Was it old or new?

AMPH. What insults!

MERC. New goes to one's head, if drunk without water.

AMPH. Ah! I shall tear your tongue out soon.

MERC. Pass on, my dear friend; believe me, no one here will listen to you. I respect wine. Go away, make yourself scarce, and leave Amphitryon to the pleasures which he is tasting.

AMPH. What! is Amphitryon in there?

MERC. Rather: covered with the laurels of his fine victory, he is side by side with the lovely Alcmène enjoying the delights of a charming tête-a-tête. They are tasting the pleasures of being reconciled,

Après le démêlé d'un amoureux caprice,
Ils goûtent le plaisir de s'être rajustés.
Garde-toi de troubler leurs douces privautés,
Si tu ne veux qu'il ne punisse
L'excès de tes témérités.

SCÈNE III

AMPHITRYON

Ah ! quel étrange coup m'a-t-il porté dans l'âme !
En quel trouble cruel jette-t-il mon esprit !
Et si les choses sont comme le traître dit,
Où vois-je ici réduits mon honneur et ma flamme ?
A quel parti me doit résoudre ma raison ?
Ai-je l'éclat ou le secret à prendre ?
Et dois-je, en mon courroux, renfermer ou répandre
Le déshonneur de ma maison ?
Ah ! faut-il consulter dans un affront si rude ?
Je n'ai rien à prétendre et rien à ménager ;
Et toute mon inquiétude
Ne doit aller qu'à me venger.

SCÈNE IV

SOSIE, NAUCRATÈS, POLIDAS, AMPHITRYON

SOS. Monsieur, avec mes soins tout ce que j'ai pu faire,
C'est de vous amener ces Messieurs que voici.
AMPH. Ah ! vous voilà ?
SOS. Monsieur.
AMPH. Insolent ! téméraire !
SOS. Quoi ?
AMPH. Je vous apprendrai de me traiter ainsi.
SOS. Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?
AMPH. Ce que j'ai, misérable ?
SOS. Holà Messieurs, venez donc tôt.

now their love-tiff has blown over. Take care how you disturb their sweet privacy, unless you wish him to punish you for your excessive rashness.

SCENE III

AMPHITRYON

Ah! what a frightful blow he has given me! how cruelly has he put me to confusion! If matters are as this villain says, to what a state are my honour and my affection reduced? What course can I adopt? Am I to noise it abroad or keep it secret? Ought I, in my anger, to keep the dishonour of my house to myself or make it public? Come! must one even think what to do in so gross an affront? I have no standing, nothing to hope for; all my anxiety now shall be how to avenge myself.

SCENE IV

SOSIE, NAUCRATÈS, POLIDAS, AMPHITRYON

SOS. All I have been able to do, Monsieur, with all my diligence, is to have brought these gentlemen here.
AMPH. Ah! you are here?
SOS. Monsieur.
AMPH. Insolent, bold rascal!
SOS. What?
AMPH. I shall teach you to treat me thus.
SOS. What is it? what is the matter with you?
AMPH. What is the matter with me, villain?
SOS. Hullo, gentlemen, come here quickly.

NAU. Ah ! de grâce, arrêtez.
SOS. De quoi suis-je coupable ?
AMPH. Tu me le demandes, maraud ?
Laissez-moi satisfaire un courroux légitime.
SOS. Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.
NAU. Daignez nous dire au moins quel peut être son crime.
SOS. Messieurs, tenez bon, s'il vous plaît.
AMPH. Comment ? il vient d'avoir l'audace
De me fermer la porte au nez,
Et de joindre encore la menace
A mille propos effrénés !
Ah ! coquin !
SOS. Je suis mort.
NAU. Calmez cette colère.
SOS. Messieurs.
POL. Qu'est-ce ?
SOS. M'a-t-il frappé ?
AMPH. Non, il faut qu'il ait le salaire
Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé.
SOS. Comment cela se peut-il faire,
Si j'étais par votre ordre autre part occupé ?
Ces Messieurs sont ici pour rendre témoignage
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.
NAU. Il est vrai qu'il nous vient de faire ce message,
Et n'a point voulu nous quitter.
AMPH. Qui t'a donné cet ordre ?
SOS. Vous.
AMPH. Et quand ?
SOS. Après votre paix faite,
Au milieu des transports d'une âme satisfaite
D'avoir d'Alcmène apaisé le courroux.
AMPH. O Ciel ! chaque instant, chaque pas
Ajoute quelque chose à mon cruel martyre ;
Et dans ce fatal embarras,
Je ne sais plus que croire, ni que dire.
NAU. Tout ce que de chez vous il vient de nous conter
Surpasse si fort la nature,

NAU. Ah! stay, I beseech you.
SOS. Of what am I guilty?
AMPH. You ask me that, you scoundrel? Let me satisfy my righteous anger.
SOS. When they hang any one, they tell him why they do it.
NAU. At least condescend to tell us what his crime may be.
SOS. I beseech you, gentlemen, keep a tight hold of me.
AMPH. Yes! he has just had the audacity to shut the door in my face, and to add threats to a thousand impudent jeers! Ah! you villain!

SOS. I am dead.
NAU. Restrain this anger.
SOS. Gentlemen.
POL. What is it?
SOS. Has he struck me?
AMPH. No, he must have his reward for the language he has made free to use just now.
SOS. How could that be when I was elsewhere busy carrying out your orders? These gentlemen here can bear witness that I have just invited them to dine with you.
NAU. That is true: he has just delivered us this message, and would not quit us.
AMPH. Who gave you that order?
SOS. You.
AMPH. When?
SOS. After you made your peace, when you were rejoicing at the delight of having appeased Alcmène's anger.
AMPH. O Heaven! every instant, every step, adds something to my cruel martyrdom; I am so utterly confused that I no longer know either what to believe or what to say.
NAU. All he has just told us, of what has happened at your house, surpasses what is natural so much, that before doing anything, and before flying into

Qu'avant que de rien faire et de vous emporter,
Vous devez éclaircir toute cette aventure.
AMPH. Allons : vous y pourrez seconder mon effort,
Et le Ciel à propos ici vous a fait rendre.
Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre :
Débrouillons ce mystère, et sachons notre sort.
Hélas ! je brûle de l'apprendre,
Et je le crains plus que la mort.

SCÈNE V

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE

JUP. Quel bruit à descendre m'oblige ?
Et qui frappe en maître où je suis ?

AMPH. Que vois-je ? justes Dieux !
NAU. Ciel ! quel est ce prodige ?
Quoi ? deux Amphitryons ici nous sont produits !
AMPH. Mon âme demeure transie ;
Hélas ! je n'en puis plus : l'aventure est à bout,
Ma destinée est éclaircie,
Et ce que je vois me dit tout.
NAU. Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,
Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.
SOS. Messieurs, voici le véritable ;
L'autre est un imposteur digne de châtiment.
POL. Certes, ce rapport admirable
Suspend ici mon jugement.
AMPH. C'est trop être éludés par un fourbe exécrable :
Il faut, avec ce fer, rompre l'enchantement.
NAU. Arrêtez.
AMPH. Laissez-moi.
NAU. Dieux ! que voulez-vous faire ?
AMPH. Punir d'un imposteur les lâches trahisons.
JUP. Tout beau ! l'emportement est fort peu nécessaire ;
Et lorsque de la sorte on se met en colère,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

such a passion, you ought to clear up the whole of this adventure.

AMPH. Come; you can second my efforts; Heaven has brought you here most opportunely. Let me see what fortune brings me to-day; let me solve this mystery, and know my fate. Alas! I burn to learn it, and I dread it more than death.

SCENE V

JUPITER, AMPHITRYON, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE

JUP. What is this noise that compels me to come down? Who knocks as though he were master where I am master?

AMPH. Good Gods! what do I see?

NAU. Heaven! what prodigy is this? What? here are two Amphitryons!

AMPH. My soul is struck dumb. Alas! I cannot do anything more: the adventure is at an end; my fate is clear; what I see tells me all.

NAU. The more narrowly I watch them, the more I find they resemble each other.

SOS. Gentlemen, this is the true one; the other is an impostor who ought to be chastised.

POL. Truly, this marvellous resemblance keeps my judgment in suspense.

AMPH. We have been tricked too long by an execrable rogue; I must break the spell with this steel.

NAU. Stay.

AMPH. Leave me alone.

NAU. Ye Gods! what would you do?

AMPH. Punish the miserable treachery of an impostor.

JUP. Gently, gently! There is very little need of being carried away by passion; when a man bursts out in such a rage as this, it makes one think he has bad reasons.

SOS. Oui, c'est un enchanteur qui porte un caractère
Pour ressembler aux maîtres des maisons.
AMPH. Je te ferai, pour ton partage,
Sentir par mille coups ces propos outrageants.
SOS. Mon maître est homme de courage,
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.
AMPH. Laissez-moi m'assouvir dans mon courroux extrême,
Et laver mon affront au sang d'un scélérat.
NAU. Nous ne souffrirons point cet étrange combat
D'Amphitryon contre lui-même.
AMPH. Quoi? mon honneur de vous reçoit ce traitement?
Et mes amis d'un fourbe embrassent la défense?
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment?
NAU. Que voulez-vous qu'à cette vue
Fassent nos résolutions,
Lorsque par deux Amphitryons
Toute notre chaleur demeure suspendue?
A vous faire éclater notre zèle aujourd'hui,
Nous craignons de faillir et de vous méconnaître.
Nous voyons bien en vous Amphitryon paraître,
Du salut des Thébains le glorieux appui;
Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui,
Et ne saurions juger dans lequel il peut être.
Notre parti n'est point douteux,
Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière;
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux;
Et c'est un coup trop hasardeux
Pour l'entreprendre sans lumière.
Avec douceur laissez-nous voir
De quel côté peut être l'imposture;
Et dès que nous aurons démêlé l'aventure,
Il ne nous faudra point dire notre devoir.
JUP. Oui, vous avez raison; et cette ressemblance
A douter de tous deux vous peut autoriser.
Je ne m'offense point de vous voir en balance:
Je suis plus raisonnable, et sais vous excuser.
L'œil ne peut entre nous faire de différence,

SOS. Yes; it is an enchanter, who has a talisman that enables him to resemble the masters of houses.

AMPH. For your share in this insulting language, I shall make you feel a thousand blows.

SOS. My master is a man of courage: he will not allow his followers to be thrashed.

AMPH. Let me assuage my deep anger, and wash out my affront in the scoundrel's blood.

NAU. We shall not suffer this strange combat of Amphitryon against himself.

AMPH. What? does my honour receive this treatment from you? do my friends undertake the defence of a rogue? Far from being the first to take up my vengeance, they themselves place obstacles in the way of my resentment?

NAU. What do you wish us to decide, when two Amphitryons are before us and all the warmth of our friendship is in suspense? If we were now to show our zeal towards you, we fear we might make a mistake, and not recognise you. Truly we see in you the appearance of Amphitryon, the glorious support of the Thebans' well-being; but we also see the same appearance in him, and we cannot judge which he is. Our duty is not doubtful, the impostor ought to bite the dust at our hands; but this perfect resemblance hides him between you two; and it is too hazardous a stroke to undertake in the dark. Let us find out quietly on which side the imposture may be; then, as soon as we have unravelled the adventure, it will not be necessary for you to tell us our duty.

JUP. Yes, you are right, this resemblance authorises you to doubt both of us. I am not offended to see you cannot make up your minds: I am more reasonable, and excuse you. The eye cannot differentiate between us. I see one can easily be mis-

Et je vois qu'aisément on s'y peut abuser.
Vous ne me voyez point témoigner de colère,
Point mettre l'épée à la main :
C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère,
Et j'en puis trouver un plus doux et plus certain.
L'un de nous est Amphitryon ;
Et tous deux à vos yeux nous le pouvons paraître.
C'est à moi de finir cette confusion ;
Et je prétends me faire à tous si bien connaître,
Qu'aux pressantes clartés de ce que je puis être,
Lui-même soit d'accord du sang qui m'a fait naître,
Il n'ait plus de rien dire aucune occasion.
C'est aux yeux des Thébains que je veux avec vous
De la vérité pure ouvrir la connaissance ;
Et la chose sans doute est assez d'importance,
Pour affecter la circonstance
De l'éclaircir aux yeux de tous.
Alcmène attend de moi ce public témoignage :
Sa vertu, que l'éclat de ce désordre outrage,
Veut qu'on la justifie, et j'en vais prendre soin.
C'est à quoi mon amour envers elle m'engage ;
Et des plus nobles chefs je fais un assemblage
Pour l'éclaircissement dont sa gloire a besoin.
Attendant avec vous ces témoins souhaités,
Ayez, je vous prie, agréable
De venir honorer la table
Où vous a Sosie invités.

SOS. Je ne me trompais pas, Messieurs, ce mot termine
Toute l'irrésolution :
Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

AMPH. O Ciel ! puis-je plus bas me voir humilié ?
Quoi ? faut-il que j'entende ici, pour mon martyre,
Tout ce que l'imposteur à mes yeux vient de dire,
Et que, dans la fureur que ce discours m'inspire,
On me tienne le bras lié ?

NAU. Vous vous plaignez à tort. Permettez-nous d'attendre
L'éclaircissement qui doit rendre

taken. You do not see me give way to anger, nor draw my sword: that is a bad way to enlighten a mystery; I can find one more gentle and more certain. One of us is Amphitryon; and both of us may seem so in your eyes. It is for me to end this confusion. I intend to make myself so well known to all, that, at the overwhelming proofs I shall bring forward to show who I am, he himself shall agree concerning the blood from which I sprang, and he shall no longer have occasion to say anything. Before all the Thebans I will reveal the truth to you; the affair is, unquestionably, of sufficient importance to justify my seeking to clear it up in the sight of all. Alcmène expects this public testimony from me; her virtue, which is outraged by the noise of this mischance, demands justification, and I will see justice is done it. My love for her compels me to it. I shall call together an assembly of the noblest chiefs, for the explanation her honour requires. While waiting with you for these desirable witnesses, I pray you to condescend to honour the table to which Sosie has invited you.

Sos. I was not mistaken, gentlemen, this word puts an end to all irresolution: the real Amphitryon is the Amphitryon who gives dinners.

Amph. O Heaven! can my humiliation go further? Must I indeed suffer the martyrdom of listening to all that this impostor has just said to my face, my arms bound, though his words drive me mad?

Nau. You are wrong to complain. Let us await the explanation which shall render resentment seasonable. I do not know whether he imposes upon us

Les ressentiments de saison.
Je ne sais pas s'il impose ;
Mais il parle sur la chose
Comme s'il avait raison.

AMPH. Allez, faibles amis, et flattez l'imposture :
Thèbes en a pour moi de tout autres que vous ;
Et je vais en trouver qui, partageant l'injure,
Sauront prêter la main à mon juste courroux.

JUP. Hé bien ! je les attends, et saurai décider
Le différend en leur présence.

AMPH. Fourbe, tu crois par là peut-être t'évader ;
Mais rien ne te saurait sauver de ma vengeance.

JUP. A ces injurieux propos
Je ne daigne à présent répondre ;
Et tantôt je saurai confondre
Cette fureur, avec deux mots.

AMPH. Le Ciel même, le Ciel ne t'y saurait soustraire,
Et jusques aux Enfers j'irai suivre tes pas.

JUP. Il ne sera pas nécessaire,
Et l'on verra tantôt que je ne fuirai pas.

AMPH. Allons, courons, avant que d'avec eux il sorte,
Assembler des amis qui suivent mon courroux,
Et chez moi venons à main forte,
Pour le percer de mille coups.

JUP. Point de façon, je vous conjure :
Entrons vite dans la maison.

NAU. Certes, toute cette aventure
Confond le sens et la raison.

SOS. Faites trêve, Messieurs, à toutes vos surprises,
Et pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain.
Que je vais m'en donner, et me mettre en beau train
De raconter nos vaillantises !
Je brûle d'en venir aux prises,
Et jamais je n'eus tant de faim.

or not; but he speaks on the matter as though he were right.

AMPH. Go, you weak-kneed friends, and flatter the imposture. Thebes has other friends who will flock round me, different from you. I will go and find some who, sharing the insult, will know how to lend their hand in my just cause.

JUP. Ah well! I await them, I shall know how to decide the discussion in their presence.

AMPH. You rogue, you think perhaps to evade justice thus; but nothing shall shield you from my vengeance.

JUP. I shall not now condescend to answer this insulting language; soon I shall be able to confound your fury with two words.

AMPH. Not Heaven, not Heaven itself can protect you: I shall dog your footsteps even to Hell.

JUP. It will not be necessary; you will soon see I shall not fly away.

AMPH. Now, before he goes away with these, I will make haste to gather together friends who will aid my cause; they will come to my house and help me to pierce him with a thousand thrusts.

JUP. No ceremony, I implore you; let us go quickly into the house.

NAU. Really, this adventure utterly confounds the senses and the reason.

SOS. A truce, gentlemen, to all your surprises; let us joyfully sit down to feed until the morning. I intend to feast well, so that I may be in good condition to relate our valiant deeds! I am itching to attack the dishes; I never felt so hungry.

SCÈNE VI

MERCURE, SOSIE

MERC. Arrête. Quoi? tu viens ici mettre ton nez,
Impudent fleureur de cuisine?
SOS. Ah! de grâce, tout doux!
MERC. Ah! vous y retournez!
Je vous ajusterai l'échine.
SOS. Hélas! brave et généreux moi,
Modère-toi, je t'en supplie.
Sosie, épargne un peu Sosie,
Et ne te plais point tant à frapper dessus toi.
MERC. Qui de t'appeler de ce nom
A pu te donner la licence?
Ne t'en ai-je pas fait une expresse défense,
Sous peine d'essuyer mille coups de bâton?
SOS. C'est un nom que tous deux nous pouvons à la fois
Posséder sous un même maître.
Pour Sosie en tous lieux on sait me reconnaître;
Je souffre bien que tu le sois:
Souffre aussi que je le puisse être.
Laissons aux deux Amphitryons
Faire éclater des jalousies;
Et parmi leurs contentions,
Faisons en bonne paix vivre les deux Sosies.
MERC. Non, c'est assez d'un seul, et je suis obstiné
A ne point souffrir de partage.
SOS. Du pas devant sur moi tu prendras l'avantage;
Je serai le cadet, et tu seras l'aîné.
MERC. Non: un frère incommode, et n'est pas de mon goût,
Et je veux être fils unique.
SOS. O cœur barbare et tyrannique!
Souffre qu'au moins je sois ton ombre.
MERC. Point du tout.
SOS. Que d'un peu de pitié ton âme s'humanise;
En cette qualité souffre-moi près de toi:

SCENE VI

MERCURY, SOSIE

MERC. Stop. What have you come to poke your nose in here for, you impudent turn-spit?

SOS. Ah! gently, gently, for mercy's sake!

MERC. Ah! you have come back again! I shall tan your hide for you.

SOS. Alas! brave and generous I, compose yourself, I beseech you. Sosie, spare Sosie a little, and do not divert yourself by knocking yourself down.

MERC. Who gave you liberty to call yourself by that name? Did I not expressly forbid you to do so, under penalty of experiencing a thousand cuts from the cane?

SOS. It is a name we both may bear at the same time, under the same master. I am recognised as Sosie everywhere; I permit you to be he, permit me to be so, too. Let us leave it to the two Amphitryons to give vent to their jealousies, and, though they contend, let the two Sosies live in the bonds of peace.

MERC. No, one is quite enough; I am determined not to allow any division.

SOS. You shall have precedence over me; I will be the younger, and you shall be the elder.

MERC. No: a brother is a nuisance, and not to my taste; I intend to be the only son.

SOS. O barbarous and tyrannical heart! Allow me at least to be your shadow.

MERC. Not at all.

SOS. Let your soul humanise itself with a little pity! Allow me to be near you in that capacity: I shall

Je te serai partout une ombre si soumise,
Que tu seras content de moi.
MERC. Point de quartier : immuable est la loi.
Si d'entrer là-dedans tu prends encor l'audace,
Mille coups en seront le fruit.
SOS. Las ! à quelle étrange disgrâce,
Pauvre Sosie, es-tu réduit !
MERC. Quoi ? ta bouche se licencie
A te donner encore un nom que je défends ?
SOS. Non, ce n'est pas moi que j'entends,
Et je parle d'un vieux Sosie
Qui fut jadis de mes parents,
Qu'avec très-grande barbarie,
A l'heure du dîner, l'on chassa de céans.
MERC. Prends garde de tomber dans cette frénésie,
Si tu veux demeurer au nombre des vivants.
SOS. Que je te rosserais, si j'avais du courage,
Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé !

MERC. Que dis-tu ?
SOS. Rien.
MERC. Tu tiens, je crois, quelque langage.
SOS. Demandez : je n'ai pas soufflé.
MERC. Certain mot de fils de putain
A pourtant frappé mon oreille,
Il n'est rien de plus certain.
SOS. C'est donc un perroquet que le beau temps réveille.
MERC. Adieu. Lorsque le dos pourra te démanger,
Voilà l'endroit où je demeure.
SOS. O Ciel ! que l'heure de manger,
Pour être mis dehors, est une maudite heure !
Allons, cédons au sort dans notre affliction,
Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie ;
Et par une juste union,
Joignons le malheureux Sosie
Au malheureux Amphitryon.
Je l'aperçois venir en bonne compagnie.

be everywhere so submissive a shadow that you will be pleased with me.

MERC. No quarter; the law is immutable. If you again have the audacity to go in there, a thousand blows shall be the fruit.

SOS. Alas! poor Sosie, to what miserable disgrace are you reduced!

MERC. So? your lips presume again to give yourself a name I forbid!

SOS. No, I did not intend myself; I was speaking of an old Sosie, who was formerly a relative of mine, and whom, with the utmost barbarity, they drove out of the house at dinner hour.

MERC. Take care you do not fall into that idiocy if you wish to remain among the number of the living.

SOS. How I would thwack you if I had the courage, for your wretched puffed up pride, you double son of a strumpet!

MERC. What do you say?

SOS. Nothing.

MERC. I am sure you muttered something.

SOS. Ask any one; I do not breathe.

MERC. Nevertheless I am absolutely certain that something about a son of a strumpet struck my ear.

SOS. It must have been a parrot roused by the beautiful weather.

MERC. Adieu. If your back itches for a currying, here is where I live.

SOS. O Heavens! what a cursed hour is the dinner hour to be turned out of doors! Come, let us yield to fate in our affliction. Let us to-day follow blind caprice, and join the unfortunate Sosie to the unfortunate Amphitryon: it is a suitable union. I see he is coming in good company.

SCÈNE VII

AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS, SOSIE

AMPH. Arrêtez là, Messieurs, suivez-nous d'un peu loin,
Et n'avancez tous, je vous prie,
Que quand il en sera besoin.
PAUS. Je comprends que ce coup doit fort toucher votre âme.
AMPH. Ah ! de tous les côtés mortelle est ma douleur,
Et je souffre pour ma flamme
Autant que pour mon honneur.
PAUS. Si cette ressemblance est telle que l'on dit,
Alcmène, sans être coupable . . .
AMPH. Ah ! sur le fait dont il s'agit,
L'erreur simple devient un crime véritable,
Et, sans consentement, l'innocence y périt.
De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
Touchent les endroits délicats,
Et la raison bien souvent les pardonne,
Que l'honneur et l'amour ne les pardonnent pas.
ARGAT. Je n'embarrasse point là-dedans ma pensée ;
Mais je hais vos Messieurs de leurs honteux délais ;
Et c'est un procédé dont j'ai l'âme blessée,
Et que les gens de cœur n'approuveront jamais.
Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,
Se jeter dans ses intérêts.
Argatiphontidas ne va point aux accords.
Écouter d'un ami raisonner l'adversaire
Pour des hommes d'honneur n'est point un coup à faire :
Il ne faut écouter que la vengeance alors.
Le procès ne me saurait plaire ;

Scene VII

Amphitryon, Argatiphontidas, Posiclès, Sosie

Amph. Stay here, gentlemen, follow me a little way off, and do not all advance, I pray you, until there is need for it.

Pos. I quite understand this blow touches you to the heart.

Amph. Ah! my sorrow is bitter through and through: I suffer in my affection, as much as in my honour.

Pos. If this resemblance is such as is said, Alcmène, without being guilty . . .

Amph. Ah! in this affair, a simple error becomes a veritable crime, and, though no way consenting, innocence perishes in it. Such errors, in whatever way we look at them, affect us in the most sensitive parts; reason often, often pardons them, when honour and love cannot.

Argat. I do not bother my thoughts about that; but I hate your gentlemen for their disgraceful delay; it is a proceeding which wounds me to the quick, and one which courageous people will never approve. When any man has need of us, we ought to throw ourselves headforemost into his concerns. Argatiphontidas is not one for compromising matters. It is not seemly for men of honour to listen to the arguments of a friend's adversary; one should only listen to vengeance at such times. The proceeding does not please me; in quarrels such as these we ought always to begin sending the sword through the body, without any nonsense. Yes, whatever happens, you shall see that Argatiphontidas goes

Et l'on doit commencer toujours, dans ses transports,
Par bailler, sans autre mystère,
De l'épée au travers du corps.
Oui, vous verrez, quoi qu'il avienne,
Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point ;
Et de vous il faut que j'obtienne
Que le pendard ne meure point
D'une autre main que de la mienne.

AMPH. Allons.

SOS. Je viens, Monsieur, subir, à vos genoux,
Le juste châtiment d'une audace maudite.
Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,
Tuez-moi dans votre courroux :
Vous ferez bien, je le mérite,
Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

AMPH. Lève-toi. Que fait-on ?

SOS. L'on m'a chassé tout net ;
Et croyant à manger m'aller comme eux ébattre,
Je ne songeais pas qu'en effet
Je m'attendais là pour me battre.
Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
La rigueur d'un pareil destin,
Monsieur, aujourd'hui nous talonne ;
Et l'on me des-Sosie enfin
Comme on vous des-Amphitryonne.

AMPH. Suis-moi.

SOS. N'est-il pas mieux de voir s'il vient personne ?

SCÈNE VIII

CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

CLÉ. O Ciel !

AMPH. Qui t'épouvante ainsi ?
Quelle est la peur que je t'inspire ?

CLÉ. Las ! vous êtes là-haut, et je vous vois ici !

straight to the point. I entreat you not to let the villain die by any other hand than mine.

AMPH. Come on.

SOS. I come, Monsieur, to undergo at your knees the just punishment of cursed audacity. Strike, beat, drub, overwhelm me with blows, kill me in your anger; you will do well, I deserve it; I shall not say a single word against you.

AMPH. Get up. What is the matter?

SOS. I have been turned away unceremoniously; thinking to eat and rejoice like them, I did not think that, as it turned out, I was waiting there to thrash myself. Yes, the other I, valet to the other you, has played the very devil with me once more. The same cruel fate seems to pursue us both to-day, Monsieur. In short, they have un-Sosied me, as they un-Amphitryon'd you.

AMPH. Follow me.

SOS. Is it not better to see if anybody is coming?

SCENE VIII

CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

CLÉ. O Heaven!

AMPH. What frightens you like this? Why are you afraid of me?

CLÉ. Why! you are up there and I see you here!

NAU. Ne vous pressez point : le voici,
Pour donner devant tous les clartés qu'on désire,
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,
Sauront vous affranchir de trouble et de souci.

SCÈNE IX

MERCURE, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

MERC. Oui, vous l'allez voir tous ; et sachez par avance
Que c'est le grand maître des Dieux
Que, sous les traits chéris de cette ressemblance,
Alcmène a fait du ciel descendre dans ces lieux ;
Et quant à moi, je suis Mercure,
Qui, ne sachant que faire, ai rossé tant soit peu
Celui dont j'ai pris la figure :
Mais de s'en consoler il a maintenant lieu ;
Et les coups de bâton d'un Dieu
Font honneur à qui les endure.
SOS. Ma foi, Monsieur le Dieu, je suis votre valet :
Je me serais passé de votre courtoisie.

MERC. Je lui donne à présent congé d'être Sosie :
Je suis las de porter un visage si laid,
Et je m'en vais au ciel, avec de l'ambrosie,
M'en débarbouiller tout à fait.
(Il vole dans le ciel.)
SOS. Le Ciel de m'approcher t'ôte à jamais l'envie !
Ta fureur s'est par trop acharnée après moi ;
Et je ne vis de ma vie
Un Dieu plus diable que toi.

NAU. Do not hurry; here he comes to give, before us all, the explanation we want. If we may believe what he has just said about it, it will banish away your trouble and care.

SCENE IX

MERCURY, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

MERC. Yes, you shall all see him; know beforehand that it is the grand master of the Gods, whom, under the cherished features of this resemblance, Alcmène has caused to descend here from the heavens. As for me, I am Mercury. Not knowing what else to do, I have given him a drubbing whose appearance I took. He may now console himself, for strokes from the wand of a God confer honour on him who has to submit to them.

SOS. Upon my word, Monsieur God, I am your servant; I could have done without your attentions.

MERC. I now give you leave to be Sosie. I am tired of wearing such an ugly mug; I am going to the heavens, to scrape it all off with ambrosia. (He flies away to the skies.)

SOS. May Heaven forever keep you from the desire of wishing to come near me again! Your fury against me has been too bitter; never in my life have I seen a God who was more of a devil than you!

SCÈNE X

JUPITER, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

JUP. (dans une nue.) Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur,
Et sous tes propres traits vois Jupiter paraître :
A ces marques tu peux aisément le connaître ;
Et c'est assez, je crois, pour remettre ton cœur
Dans l'état auquel il doit être,
Et rétablir chez toi la paix et la douceur.
Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,
Étouffe ici les bruits qui pouvaient éclater.
Un partage avec Jupiter
N'a rien du tout qui déshonore ;
Et sans doute il ne peut être que glorieux
De se voir le rival du souverain des Dieux.
Je n'y vois pour ta flamme aucun lieu de murmure ;
Et c'est moi, dans cette aventure,
Qui, tout dieu que je suis, dois être le jaloux.
Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;
Et ce doit à tes feux être un objet bien doux
De voir que pour lui plaire il n'est point d'autre voie
Que de paraître son époux,
Que Jupiter, orné de sa gloire immortelle,
Par lui-même n'a pu triompher de sa foi,
Et que ce qu'il a reçu d'elle
N'a par son cœur ardent été donné qu'à toi.

SOS. Le Seigneur Jupiter sait dorer la pilule.

UP. Sors donc des noirs chagrins que ton cœur a soufferts,
Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle :
Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,
Remplira de ses faits tout le vaste univers.
L'éclat d'une fortune en mille biens féconde

Scene X

JUPITER, CLÉANTHIS, NAUCRATÈS, POLIDAS, SOSIE, AMPHITRYON, ARGATIPHONTIDAS, POSICLÈS

JUP. (in a cloud.) Behold, Amphitryon, who has imposed on you; under his own aspect you see Jupiter. By these signs you may easily know him; they are sufficient, I think, to restore your heart where it should be to bring back peace and happiness to your family. My name, which the whole earth continually adores, thus stifles all scandal that might be spread abroad. A share with Jupiter has nothing that in the least dishonours, for doubtless, it can be but glorious to find one's self the rival of the sovereign of the Gods. I do not see any reason why your love should murmur; it is I, God as I am, who ought to be jealous in this affair. Alcmène is wholly yours, whatever means one may employ; it must be gratifying to your passion to see that there is no other way of pleasing her than to appear as her husband. Even Jupiter, clothed in his immortal glory, could not by himself undermine her fidelity; what he has received from her was granted by her ardent heart only to you.

SOS. The Seigneur Jupiter knows how to gild the pill.

JUP. Cast aside, therefore, the black care that stifles your heart; restore perfect peace to the ardour which consumes you. In your house shall be born a son, who, under the name of Hercules, shall cause the vast universe to ring with his deeds. A glorious future crowned with a thousand blessings shall let every one see I am your support; I will

Fera connaître à tous que je suis ton support,
Et je mettrai tout le monde
Au point d'envier ton sort.
Tu peux hardiment te flatter
De ces espérances données ;
C'est un crime que d'en douter :
Les paroles de Jupiter
Sont des arrêts des destinées.
(Il se perd dans les nues

NAU. Certes, je suis ravi de ces marques brillantes . . .

SOS. Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?
Ne vous embarquez nullement
Dans ces douceurs congratulantes :
C'est un mauvais embarquement,
Et d'une et d'autre part, pour un tel compliment,
Les phrases sont embarrassantes.
Le grand Dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur,
Et sa bonté sans doute est pour nous sans seconde ;
Il nous promet l'infaillible bonheur
D'une fortune en mille biens féconde,
Et chez nous il doit naître un fils d'un très-grand cœur :
Tout cela va le mieux du monde ;
Mais enfin coupons aux discours,
Et que chacun chez soi doucement se retire.
Sur telles affaires, toujours
Le meilleur est de ne rien dire.

FIN D'AMPHITRYON

make your fate the envy of the whole world. You may boldly flatter yourself with what these promises confer. It is a crime to doubt them, for the words of Jupiter are the decrees of fate. (He is lost in the clouds.)

NAU. Truly, I am delighted at these evident marks . . .

SOS. Gentlemen, will you please take my advice? Do not embark in these sugary congratulations; it is a bad speculation; phrases are embarrassing on either side, in such a compliment. The great God Jupiter has done us much honour, and, unquestionably, his kindness towards us is unparalleled; he promises us the infallible happiness of a fortune crowned with a thousand blessings, and in our house shall be born a brave son. Nothing could be better than this. But, nevertheless, let us cut short our speeches, and each one retire quietly to his own house. In such affairs as these, it is always best not to say anything.

END OF AMPHITRYON

NOTES

LE MISANTHROPE

Page 3, *Un garde de la Maréchaussée de France.* The Count of the Marshals of France had charge of all affairs of honour: it was constituted to help in suppressing duels.

Page 14, *aucun juge . . . visité.* Visits were paid to judges in Molière's day to induce them to take favourable views of the cases before them.

Page 24, *L'espoir, il est vrai.* For the translation of these verses and for the basis of other verse renderings in the present volume, I am indebted to the anonymous translation of Molière, published at Berwick in 1771 by R. Taylor, in six volumes: a scarce work.

Page 34, *l'ongle long.* A fashion of the time.

Page 42, *au levé.* 'Both the King's getting up and his going to bed were subject to a minutely regulated etiquette. Both consisted of two parts, the *petit lever* or *coucher*, and the *grand lever* or *coucher*. To the former only princes of the blood and the chief lords of the King's household were admitted, the latter took place in the presence of a large number of courtiers.' (*Le Misanthrope*, ed. Dr. E. G. W. Braunholtz.

Page 50, *Jamais leur passion.* The basis of Éliante's lines will be found in Lucretius, *De Rerum Natura*, iv. 1142-1163. It is said that Molière almost completed a French translation of Lucretius.

Page 74, *dans la Gazette.* The earliest French newspaper, founded 1631.

Page 86, *Act IV. Sc. ii. and iii.* Passages from the earlier play 'Dom Garcie de Navarre' were used in writing these scenes.

Page 114, *qui me tint . . . la main.* It was the fashion to lead a lady by the hand, not to offer her the arm.

Page 114, *l'homme aux rubans verts.* Alceste.

Page 114, *l'homme à la veste.* Oronte.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Page 142, *quelque goutte d'or potable.* Golden Elixir, a concoction of the charlatans. 'Un liquide huileux et alcoolique qu'on obtient en versant une huile volatile dans une dissolution de chlorure d'or, et qu'on regardait autrefois comme un cordial et un élixir de santé.' (Littré.)

Page 160, *de la Biausse.* Beauce is proverbially fertile.

Page 172, *singulariter . . . casus.* Sganarelle's phrases are adapted from the current Latin grammar, Despautere's *Rudimenta.* The first four words of Sganarelle's speech are 'manufactured.'

Page 172, *armyan . . . nasmus . . . cubile.* The first and second of these words also are 'manufactured'; the third is Latin, not Hebrew.

Page 174, *Ossabandus . . . milus.* Possibly borrowed from Rotrou's *La Sœur* (1645), iii. 5.

Page 186, *vin amétile.* A 'remedy' in great demand in those days, composed chiefly of antimony.

PASTORALE COMIQUE

The following fragments remain of one of the three pieces composed by Molière for the *Ballet des Muses* referred to on p. 208, the other two being *Mélicerte* and *Le Sicilien.* The *Pastorale Comique* was played on January 5th, 1667, probably taking the place of the incomplete *Mélicerte*, and was first added to Molière's collected works in 1734.

The editor of that edition speaks thus of *Mélicerte* and the *Pastorale Comique*:—

'Cette pastorale héroïque, qui formoit la troisième entrée du *Ballet des Muses*, dansé par Sa Majesté, le 2 décembre 1666, dans le château de Saint-Germain en Laye, fut suivie d'une pastorale comique, espèce d'impromptu mêlé de scènes récitées et de scènes en musique, avec des divertissements et des entrées de ballet.

'Il y a apparence que les paroles chantées, qui font partie de l'action, sont de Molière, ainsi que l'invention du sujet et les dialogues récités.

'Comme cette dernière pièce n'a jamais été imprimée dans le recueil des *Œuvres de Molière*, on a jugé à propos, pour

rendre l'édition plus complète, de l'imprimer en l'état où elle est, quoiqu'il ne nous en reste que le nom des acteurs, l'ordre des scènes, avec les paroles qui se chantoient.'

The text that follows is that of the original 'book of the play,' as given by MM. Despois and Mesnard, the names of the dancers and singers only omitted. Molière took the part of Lycas.

PASTORALE COMIQUE

ACTEURS

Iris, jeune bergère.
Lycas, riche pasteur.
Filène, riche pasteur.
Coridon, jeune berger.
Berger, enjoué.
Un Pâtre.

La première scène est entre Lycas, riche pasteur, et Coridon, son confident.

La seconde scène est une cérémonie magique de chantres et danseurs.

Ils chantent :

Déesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grâce qu'implorent nos bouches :
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamants,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe et tes gants.

O toi ! qui peux rendre agréables
Les visages les plus mal faits,
Répands, Vénus, de tes attraits
Deux ou trois doses charitables
Sur ce museau tondu tout frais.

Déesse des appas,
Ne nous, etc.

Ah ! qu'il est beau,
Le jouvenceau !
Ah ! qu'il est beau ! ah ! qu'il est beau !
Qu'il va faire mourir de belles !

Auprès de lui, les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah ! qu'il est beau,
Le jouvenceau !
Ah ! qu'il est beau ! ah ! qu'il est beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Qu'il est joli,
Gentil, poli !
Qu'il est joli ! qu'il est joli !
Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?
Il passe en beauté feu Narcisse,
Qui fut un blondin accompli.
Qu'il est joli,
Gentil, poli !
Qu'il est joli ! qu'il est joli !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi !

La troisième scène est entre Lycas et Filène, riches pasteurs.

Filène *chante :*
Paissez, chères brebis, les herbettes naissantes ;
Ces prés et ces ruisseaux ont de quoi vous charmer ;
Mais si vous desirez vivre toujours contentes,
Petites innocentes,
Gardez-vous bien d'aimer.

(Lycas, *voulant faire des vers, nomme le nom d'Iris, sa maîtresse, en présence de Filène, son rival ; dont Filène en colère chante :*)

Filène.
Est-ce toi que j'entends, téméraire, est-ce toi
Qui nommes la beauté qui me tient sous sa loi ?
Lycas répond : Oui, c'est moi ; oui, c'est moi.
Filène. Oses-tu bien en aucune façon,
Proférer ce beau nom ?
Lycas. Hé ! pourquoi non ? hé ! pourquoi non ?
Filène. Iris charme mon âme ;
Et qui pour elle aura
Le moindre brin de flamme,
Il s'en repentira.
Lycas. Je me moque de cela,
Je me moque de cela.
Filène. Je t'étranglerai, mangerai,
Si tu nommes jamais ma belle.
Ce que je dis, je le ferai,
Je t'étranglerai, mangerai :
Il suffit que j'en ai juré.

Quand les Dieux prendraient ta querelle,
Je t'étranglerai, mangerai,
Si tu nommes jamais ma belle.

LYCAS. Bagatelle, bagatelle.

FILÈNE, *venant pour se battre, chante :*
Arrête, malheureux,
Tourne, tourne visage,
Et voyons qui des deux
Obtiendra l'avantage.

(LYCAS *parle, et Filène reprend :*)
C'est par trop discourir ;
Allons, il faut mourir.

La quatrième scène est entre Lycas et Iris, jeune bergère, dont Lycas est amoureux.
Le cinquième scène est entre Lycas et un Pâtre, qui apporte un cartel à Lycas de la part de Filène, son rival.
La sixième scène est entre Lycas et Coridon.
La septième scène est entre Lycas et Filène.
La huitième scène est de huit Paysans, qui, venant pour séparer Filène et Lycas, prennent querelle et dansent en se battant.
La neuvième scène est entre Coridon, jeune berger, et les huit paysans, qui, par les persuasions de Coridon, se réconcilient, et après s'être réconciliés, dansent.
La dixième scène est entre Filène, Lycas et Coridon.
La onzième scène est entre Iris, bergère, et Coridon, berger.
La douzième scène est entre Iris, bergère, Filène, Lycas et Coridon.

FILÈNE *chante :*
N'attendez pas qu'ici je me vante moi-même,
Pour le choix que vous balancez :
Vous avez des yeux, je vous aime,
C'est vous en dire assez.

La treizième scène est entre Filène et Lycas, qui, rebutés par la belle Iris, chantent ensemble leur désespoir.

FILÈNE. Hélas ! peut-on sentir de plus vive douleur ?
Nous préférer un servile pasteur !
Ho Ciel !

LYCAS. Ho sort !

FILÈNE. Quelle rigueur !

LYCAS. Quel coup !

FILÈNE. Quoi ? tant de pleurs,

LYCAS. Tant de persévérance,

FILÈNE. Tant de langueur,

LYCAS. Tant de souffrance,

FILÈNE. Tant de vœux,
LYCAS. Tant de soins,
FILÈNE. Tant d'ardeur,
LYCAS. Tant d'amour,
FILÈNE. Avec tant de mépris sont traités en ce jour !
Ha ! cruelle,
LYCAS. Cœur dur,
FILÈNE. Tigresse,
LYCAS. Inexorable,
FILÈNE. Inhumaine,
LYCAS. Inflexible,
FILÈNE. Ingrate,
LYCAS. Impitoyable,
FILÈNE. Tu veux donc nous faire mourir ?
Il te faut contenter.
LYCAS. Il te faut obéir.
FILÈNE. Mourons, Lycas.
LYCAS. Mourons, Filène.
FILÈNE. Avec ce fer finissons notre peine.
LYCAS. Pousse.
FILÈNE. Ferme.
LYCAS. Courage.
FILÈNE. Allons, va le premier.
LYCAS. Non, je veux marcher le dernier.
FILÈNE. Puisqu'un même malheur aujourd'hui nous assemble,
Allons, partons ensemble.
Ha ! quelle folie
De quitter la vie
Pour une beauté
Dont on est rebuté !
On peut, pour un objet aimable
Dont le cœur nous est favorable,
Vouloir perdre la clarté ;
Mais quitter la vie
Pour une beauté
Dont on est rebuté,
Ha ! quelle folie !

La quinzième et dernière scène est d'une Égyptienne, suivie d'une douzaine de gens, qui, ne cherchant que la joie, dansent avec elle aux chansons qu'elle chante agréablement. En voici les paroles :

PREMIER AIR

D'un pauvre cœur
Soulagez le martyre,
D'un pauvre cœur
Soulagez la douleur.

J'ai beau vous dire
Ma vive ardeur,
Je vous vois rire
De ma langueur.
Ah ! cruelle, j'expire
Sous tant de rigueur.
D'un pauvre cœur
Soulagez le martyre,
D'un pauvre cœur
Soulagez la douleur.

SECOND AIR.

Croyez-moi, hâtons-nous, ma Sylvie,
Usons bien des moments précieux ;
Contentons ici notre envie,
De nos ans le feu nous y convie :
Nous ne saurions, vous et moi, faire mieux.
Quand l'hiver a glacé nos guérets,
Le printemps vient reprendre sa place,
Et ramène à nos champs leurs attraits ;
Mais, hélas ! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

Ne cherchons tous les jours qu'à nous plaire,
Soyons-y l'un et l'autre empressés ;
Du plaisir faisons notre affaire,
Des chagrins songeons à nous défaire :
Il vient un temps où l'on en prend assez.
Quand l'hiver a glacé nos guérets,
Le printemps vient reprendre sa place,
Et ramène à nos champs leurs attraits ;
Mais, hélas ! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

LE SICILIEN, OU L'AMOUR PEINTRE

Page 274-6, *Chiribirida ouch alla*, etc. The lines that follow 'en langage franc,' are thus rendered by Henri Van Laun in his translation of 'The Dramatic Works of J. B. Poquelin Molière,' 1878, a work now out of print :—

'I am a good Turk, I have no money. Will you buy me? I shall serve you, if you pay for me. I shall do good cooking, I shall rise early, I shall make the pot boil. Speak, speak, will you buy me?'

'I will not buy you, but I will give you a cudgelling, if you do not go away. Go away, go away, or I will give you a cudgelling.'

N.B. I should like here to acknowledge my indebtedness at various times, to the version of Molière referred to above. I have not scrupled to abandon a phrase of my own for Van Laun's words when the latter seemed manifestly better. For liberty to do this, my thanks are due to Mr. J. M. Dent, the present owner of the copyright.

AMPHITRYON.

It is, perhaps, hardly necessary to refer the reader to *Amphitryon* by Plautus, the comedy upon which Molière's charming play was, in the main, based. The rendering attempted here can give but a faint reflection of the original, for hardly any comedy of Molière's loses more in the process of translation.

The dedication is as follows :—

AMPHITYRON.

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE.

MONSEIGNEUR.—N'en déplaise à nos beaux esprits, je ne vois rien de plus ennuyeux que les épitres dédicatoires ; et VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME trouvera bon, s'il lui plaît, que je ne suive point ici le style de ces Messieurs-là, et refuse de me servir de deux ou trois misérables pensées qui ont été tournées et retournées tant de fois, qu'elles sont usées de tous les côtés. Le nom du GRAND CONDÉ est un nom trop glorieux pour le traiter comme on fait tous les autres noms : il ne faut l'appliquer, ce nom illustre, qu'à des emplois qui soient dignes de lui ; et pour dire de belles choses, je voudrais parler de le mettre à la tête d'une armée plutôt qu'à la tête d'un livre ; et je conçois bien mieux ce qu'il est capable de faire en l'opposant aux forces des ennemis de cet État, qu'en l'opposant à la critique des ennemis d'une comédie.

Ce n'est pas, MONSEIGNEUR, que la glorieuse approbation de VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ne fut une puissante protection pour toutes ces sortes d'ouvrages, et qu'on ne soit persuadé des lumières de votre esprit autant que de l'intrépidité de votre cœur et de la grandeur de votre âme. On sait, par toute la terre, que l'éclat de votre mérite n'est point renfermé dans les bornes de cette valeur indomptable qui se fait des adorateurs chez ceux même qu'elle surmonte ; qu'il s'étend, ce mérite, jusques aux connaissances les plus fines et les plus relevées ;

et que les décisions de votre jugement sur tous les ouvrages d'esprit ne manquent point d'être suivies par le sentiment des plus délicats. Mais on sait aussi, MONSEIGNEUR, que toutes ces glorieuses approbations dont nous nous vantons au public ne nous coûtent rien à faire imprimer ; et que ce sont des choses dont nous disposons comme nous voulons ; on sait, dis-je, qu'une épître dédicatoire dit tout ce qu'il lui plaît, et qu'un auteur est en pouvoir d'aller saisir les personnes les plus augustes, et de parer de leurs grands noms les premiers feuillets de son livre ; qu'il a la liberté de s'y donner, autant qu'il veut, l'honneur de leur estime, et de se faire des protecteurs qui n'ont jamais songé à l'être.

Je n'abuserai, MONSEIGNEUR, ni de votre nom, ni de vos bontés, pour combattre les censeurs de l'*Amphitryon*, et m'attribuer une gloire que je n'ai pas peut-etre méritée ; et je ne prends la liberté de vous offrir ma comédie, que pour avoir lieu de vous dire que je regarde incessamment, avec une profonde vénération, les grandes qualités que vous joignez au sang auguste dont vous tenez le jour, et que je suis, MONSEIGNEUR, avec tout le respect possible et tout le zèle imaginable.

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME
Le très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur
MOLIÈRE.

Printed by T. and A. CONSTABLE, Printers to His Majesty,
at the Edinburgh University Press